

JIMMY GUIEU

HORS SÉRIE

Black-out sur les Soucoupes Volantes

Préface de Jean Costeau

DOSSIERS VAUGIRARD

JIMMY GUIEU

BLACK-OUT SUR
LES SOUCOUPES
VOLANTES

VAUGIRARD

L'édition originale est parue
aux Éditions du Fleuve Noir en 1956
L'ouvrage a été réédité par Omnium
Littéraire en 1972

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Presses de la Cité Poche, 1992.
ISBN : 2-285-00817-1

Aux FIL (*Forces terriennes
libres*) de demain.
J. G.

PRÉFACE

S'il s'agissait, mon cher Jimmy Guieu, de rédiger une véritable préface à votre livre, je refuserais car votre témoignage objectif n'a besoin d'aucune aide.

Notre récompense à nous autres poètes, c'est qu'un homme de science... ou de science-fiction, nous fasse signe. Du reste, le mot fiction est péjoratif. Le progrès (s'il existe, puisque parallèlement au progrès mécanique l'âme déprogresse), le progrès, dis-je, consiste à désorganiser un ordre péniblement et lentement obtenu par la nature afin de survivre à ses successifs cataclysmes.

J'ajoute que le mythe devient vrai à la longue, tandis que l'Histoire, à la longue, devient fausse.

Il n'y a plus que des imbéciles à grande gueule pour croire à des ballons-sondes, à des phantasmes, à des hallucinations collectives chaque fois que l'univers s'exprime en marge de leur programme de vie.

« La vie n'est possible que dans l'eau d'un aquarium. Toute forme qui s'en approche est un phantasme ! » (Note d'un poisson rouge.)

Je ne sais si j'aurais écrit ces lignes alors que l'affaire des soucoupes ne correspondait encore qu'à des problèmes d'astronefs. Rien de plus naïf que ces chevaliers d'aluminium ni que ces visites de Vénus et de Mars. (Réserve faite que cette imagerie enfantine influencera la science et prendra forme au même titre que les imaginations de Jules Verne.) Non. Ce qui me pousse à entrer dans la ronde, c'est cette correspondance entre mes

thèmes (silence et invisibilité par la vitesse. Vitesse en soi. Vitesse immobile des anges, etc.) et ce que la jeune science anticonformiste nous permet d'entrevoir.

De longue date je me demande si ces boules vertes, ces lumières intelligentes, ces foudres pensives ne nous viennent pas d'une dimension échappant au contrôle des nôtres et si ces créatures, je ne dirai pas plus évoluées mais autrement évoluées que nous, ne connaissent pas le secret d'apparaître et de disparaître, d'obtenir la transparence et la désintégration complète avec le moyen de « s'épaissir » et de se réintégrer sur commande.

Le goût romanesque de « l'ailleurs » y trouverait mal son compte. Mais ce serait notre triomphe à nous autres, que d'avoir flairé des forces qui demeurent inopérantes sur nos sens d'infirmes.

Il ne faut pas mélanger torchons et serviettes. Seulement, c'est torchon que je me vante d'être et non pas une de ces serviettes élégantes dressées en figure de bonnet d'âne ! Oui, il importe que « l'Alliance » des torchons se précise tandis que les serviettes continuent de se laver de toute vie profonde, à s'empeser, à se rendre sagement chaque semaine chez le blanchisseur.

Vous n'êtes pas un « précurseur », mon cher Jimmy Guieu. Vous êtes à la page, et un jour, de sages astronautes prouveront que votre montre était à l'heure et que ce sont les autres montres qui retardent.

Bonne chance à votre courage.

Jean COCTEAU.

*Saint-Jean-Cap-Ferrat
24 avril 1956.*

L'ESPOIR EXISTE

Entretien avec Jimmy Guieu
(interview réalisée par Raymond Audemard en janvier
1992)

Raymond Audemard — *Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde* et *Black-out sur les Soucoupes Volantes* sont parus respectivement en 1954 et en 1956. Il serait intéressant de se replacer dans le contexte historique de leur parution. L'année 1954, sept ans seulement après l'apparition du mot « soucoupe volante », est marquée par une des premières vagues « historiques » d'observations sur l'Europe de l'Ouest.

Jimmy Guieu

— Il est évident que si j'écrivais aujourd'hui ces livres je ne dirais pas « les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde », mais « d'autres mondes ». À l'époque nous supposions que ces objets venaient d'une seule planète. On pensait à la planète Mars, car Marc Thirouin avait constaté que leur périodicité correspondait à celle du périhélie de cette planète. Du fait des morphologies très différentes des occupants des OVNI, nous avons néanmoins vite réalisé qu'ils devaient venir d'autres systèmes solaires.

Et on a appris depuis, grâce aux progrès de l'astronomie et de l'exploration spatiale, que Mars est une planète stérile...

Tout à fait. D'ailleurs, à la même époque, le célèbre « contacté » américain George Adamski a cru en toute

innocence ce que lui affirmait un prétendu « Vénusien ». Adamski et nous-mêmes avons l'excuse de tout ignorer de Vénus, sinon que sa surface était chaude et cachée par une atmosphère très dense sous laquelle il nous était permis de rêver qu'il y avait des zones tempérées.

En quoi, en 1954, était-il extraordinaire d'écrire un livre comme *Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde ?*

Parce qu'il fallait d'abord déjà, sinon être un spécialiste, du moins être en passe de le devenir. J'ai eu la chance de rencontrer Marc Thirouin dès septembre 1951. À l'époque, on en était encore au stade de la collecte dans les journaux, on inventoriait ce qui était publié tant en France qu'à l'étranger. Marc Thirouin, en tandem avec Eric Biddle en Angleterre, avait déjà tissé un réseau important de correspondants. J'évoquais leur revue dans *Au-delà de l'infini*, un roman de science-fiction paru aux Éditions Fleuve Noir (réédité chez Vaugirard), et nous sommes passés de 125 adhérents à 1700. C'était la gloire et la fortune ou presque ! On avait ainsi les moyens d'acheter une ramette de papier supplémentaire ou de financer une enquête sur place, comme celle menée, dans le nord de la France, par Marc Thirouin, sur l'affaire Marius Dewilde. C'est extraordinaire d'avoir connu cette époque de pionniers de l'ufologie !

Le terme « soucoupe volante », qui a été utilisé dès 1947, a ensuite été tourné en ridicule, d'autres appellations sont apparues, ESPI (Engins Spatiaux de Provenance Indéterminée), MOC (Mystérieux Objets Célestes), mais c'est finalement le terme OVNI (Objet Volant Non Identifié — UFO en anglais) qui s'est imposé.

Le sigle ne s'est pas imposé d'emblée. En 1954 ou 1956, il n'était pratiquement pas employé, en outre Marc Thirouin avait forgé un néologisme, *ouraniens*, pour désigner les occupants des objets. Ce terme est aussi tombé en désuétude et on parle maintenant d'extraterrestres.

Ce que l'on sait moins, c'est que les observations d'êtres accompagnant ces objets ont été très précoces et très nombreuses au point de faire naître au Brésil les premiers essais de classification. Celle de Jader U. Pereira mettait en lumière les diverses formes adoptées par ces êtres, dont la seule caractéristique commune semblait être la forme humanoïde. Dès les années 50 on pressentait ce qui vous semble aujourd'hui une évidence : la multiplicité des espèces qui pilotent ces objets, multiplicité que vous expliquez par des provenances diverses dans vos deux derniers livres *EBE 1 Alerte Rouge*, et *EBE 2 l'Entité noire d'Andamooka*.

Jader U. Pereira avait identifié dix-huit espèces différentes. Il fait partie de la liste des ufologues décédés dans des conditions qui restent mystérieuses. Certains sont morts de « mort naturelle », mais on peut facilement, grâce à certaines techniques, causer un infarctus. Je m'en suis rendu compte lorsque j'ai effectué un reportage à Marseille sur les travaux de Vladimir Gavreau, un physicien éminent, spécialiste d'acoustique, qui avait mis au point un puissant émetteur à infrasons dont les essais avaient provoqué des troubles physiques importants tant chez ses collaborateurs que chez des riverains de son laboratoire. Une arme créée à partir de ces travaux serait en mesure de provoquer des infarctus « à la demande ».

Revenons sur Marc Thirouin, très présent tout au long de ces deux livres, ainsi que sur l'association qu'il avait créée, la Commission d'enquête Ouranos, qui a disparu depuis. D'où venait-il et pourquoi s'était-il intéressé à ces manifestations ?

C'était un juriste de formation, un avocat, mais un avocat sans causes, qui, vers la fin de sa vie, s'est trouvé dans un profond état de dénuement, et nous ne fûmes que quelques-uns à le soutenir. Marc était un disciple de l'ésotériste Paul Lecourt, et avait choisi la date du 6 juin 1951, date du solstice, à haute valeur initiatique, pour créer Ouranos. À l'origine de sa passion, il y a la lecture de

la dépêche datée du 24 juin 1947 qui relatait l'observation de Kenneth Arnold. A sa lecture en France, un ou deux jours plus tard, nous nous sommes dit que si cet homme avait dit vrai il y aurait bientôt de nouvelles observations, de nouveaux témoins, auquel cas nous aurions la certitude intime qu'il s'agissait d'engins intelligents venant sans aucun doute d'un autre monde. Les premiers ufologues n'étaient pas plus intelligents que les autres, mais leurs structures mentales étaient sans doute différentes. C'était, je crois, bien raisonné, car maintenant il faut être membre de l'union rationaliste pour s'imaginer que les extraterrestres n'existent pas ou que, s'ils existent, c'est sur le bras opposé de notre galaxie, à quelques dizaines de milliers d'années-lumière !

En 1954, quand paraît *Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde*, qu'y a-t-il sur le marché pour informer le public français à part quelques numéros de bulletins d'associations ?

Pas grand-chose. Il y avait le livre de Donald Keyhoe, *Les Soucoupes Volantes existent*. Juste avant mon livre il y a eu aussi le fameux livre de Frank Scully qui était extraordinaire, car il contenait tout, les crashes d'OVNI entre autres. Dans *Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde*, je relate les témoignages de Fletcher Pratt, un correspondant de guerre américain, qui témoignait des crashes dès 1949. Aujourd'hui nous savons que c'est allé encore plus loin à la fin des années 40. Mais à l'époque Scully a subi le sort de beaucoup de précurseurs courageux, il a été tourné en ridicule.

Je me souviens de ces temps héroïques ; on se sentait un peu « gêné aux entournures » pour parler d'atterrissage et plus encore d'observations d'êtres vivants. Il y avait déjà cette manipulation des foules, dont nous savons maintenant qu'elle s'inscrivait dans un plan général de dissimulation de la vérité.

Ce qui est très frappant, lorsqu'on lit aujourd'hui ces deux livres, c'est non seulement une permanence dans le

déroulement des observations, mais aussi leur caractère proprement prémonitoire. Dès cette époque vous pressentez que plusieurs races extraterrestres peuvent être représentées et que, en outre, elles ne sont peut-être pas en bons termes entre elles. Ces thèses développées en 1954 trouvent leur aboutissement aujourd'hui dans *EBE 1 Alerte Rouge* et *EBE 2 l'Entité noire d'Andamooka*.

On avait tendance à l'époque à parler de nos « frères » de l'espace ; ceci avec une connotation spiritualiste. Mais j'avais remarqué divers exemples dramatiques, avec des « monstres » qui avaient terrorisé des humains. Il y avait eu aussi en France, au début des années 50, une adolescente qui avait été fortement molestée par un de ces êtres d'allure monstrueuse. J'étais de ceux qui disaient : *Attention tout n'est pas rose ; sur Terre il y a des gens honnêtes et des canailles. Il n'y a pas de raison qu'il n'en soit pas de même ailleurs*. Nous n'étions pas nombreux à penser ainsi, il y avait Marc Thirouin, bien sûr, Aimé Michel puis Charles Garreau. Pour les autres ufologues, l'idée d'un objet venu d'ailleurs était acceptable, mais celle d'un contact avec les pilotes ne l'était pas. Et puis il y avait les évidences physiques, magnétiques en particulier. Mais déjà la mafia de la science officielle sévissait. À cette époque j'avais sur Radio Monte-Carlo une émission quotidienne intitulée « As-tu vu les soucoupes ? » et je suis allé, candidement, interviewer un astronome de l'observatoire de Marseille. Il avait pris cela de très haut, me disant qu'il s'agissait de « foutaises », car si les soucoupes volantes existaient, lui, un astronome qui observait sans arrêt le ciel, en aurait vu. Je lui répondis que je ne lui ferais pas l'insulte de penser qu'il ignorait ce qu'était un champ angulaire. La portion de ciel observée, au niveau de notre atmosphère, était si étroite qu'il n'avait pas plus de chances de voir un OVNI qu'un vol d'étourneaux dans l'oculaire de son télescope, et pourtant il ne niait pas l'existence des étourneaux. Il s'est levé, il a brandi l'index vers la porte et il m'a dit : « *Sortez !* » Voilà la science officielle, cela n'a

pas changé. Il y a heureusement quelques scientifiques intelligents qui ont eu l'honnêteté intellectuelle de reconnaître la matérialité des faits, mais ils ne sont pas légion.

Ce n'est pas toujours confortable d'être un précurseur, on gêne, et dès cette époque nous subissons des pressions et des menaces, elles n'ont fait que s'amplifier. Pourtant, ce sont toujours les précurseurs, ceux que l'on a d'abord rejetés, qui ont fait progresser l'humanité. La science officielle, c'est celle de ce mathématicien qui avait démontré que les coléoptères ne pouvaient pas voler, ou cet architecte du dix-huitième siècle qui affirmait qu'on ne pourrait avoir d'eau courante au-delà du quatrième étage, ou ces savants qui avaient décrété que la vitesse tuerait les passagers des premiers trains à vapeur par suffocation !

Au cours de cette période est apparu un phénomène étrange, que l'on peut rapprocher des enlèvements de bétail du dix-neuvième siècle aux USA, c'est celui des mutilations d'animaux dans des conditions extraordinaires, qui s'apparentent à des actes chirurgicaux. De quand datent ces pratiques ?

Il y a eu des cas de bétail agressé dans les années 50, mais la première affaire semble remonter à 1961 où un petit cheval appaloosa avait été victime de mutilations. Néanmoins, l'essentiel des observations remonte aux années 70-80. On a enregistré plusieurs dizaines de milliers de cas de mutilations animales, pour la plupart concentrées dans le Middle West américain (Nouveau-Mexique, Colorado, Nevada, etc.). J'ai interrogé des éleveurs qui ont été frappés par ces événements et qui ont subi de lourdes pertes.

On a parlé des observations rapprochées. Peut-on dire quelques mots de ceux qui ont décidé de faire des OVNI un confortable gagne-pain en créant des sectes tout à leur dévotion ?

Je me souviens d'une anecdote à ce sujet, *Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde* venait de

paraître et un personnage me téléphone. Il voulait absolument me voir, avait des choses importantes à me dire. J'arrive dans une officine minuscule et sordide, des étagères et des boîtes de toutes tailles. Il travaillait comme représentant d'une marque de savonnette et me proposa de créer une marque de savonnette « Jimmy Guieu-Soucoupes Volantes », je lui répondis que ce type de comportement commercial serait préjudiciable à mon travail de directeur du service d'enquête d'Ouranos. Il me proposa ensuite d'oublier les savonnettes et de créer une religion avec lui ! Je refusai tout net, bien sûr, mais l'idée était déjà dans l'air. Il y avait déjà aux USA diverses sectes, et par la suite bien des individus ont créé des cultes bidons qui leur ont permis de détourner beaucoup d'argent ou de se créer des harems. Ce genre de personnages, nuit à l'ufologie. Ce serait le plus souvent pitoyable s'il ne s'agissait que de doux dingues, mais il y a des gens qui se font piéger, des gens honnêtes qui croient à ces gourous, à ces messies. Et je comprends qu'il y ait des groupements qui combattent les sectes, y compris en pratiquant des « déprogrammations ». Il faut être vigilant avec les sectes, surtout si elles font intervenir le phénomène extraterrestre. Les extraterrestres n'ont pas besoin des sectes. Le jour où ils voudront atterrir officiellement, on trouvera suffisamment de bons hôtels pour les accueillir sans avoir besoin de temples édifiés à grands frais.

En guise de conclusion, il serait intéressant de revenir sur les événements qui relient ces deux livres qui ont respectivement trente-cinq et trente-sept ans et *EBE 1 Alerte Rouge* et *EBE 2 l'Entité noire d'Andamooka* parus l'an dernier et cette année.

Les déclarations de John Lear, fin 1989, confortées par celles de Milton William Cooper et Bill English, sont venues nous tirer de notre torpeur, ou de notre attitude un peu béate d'attente de nos frères des étoiles qui allaient nous apporter des friandises. Cela ressemblait un peu au fameux mythe du cargo !

Dans un de mes romans de SF, *L'Age noir de la Terre*, j'avais imaginé notre planète dominée par une race d'extraterrestres que j'appelais les « sacs de farine » à cause de leur couleur blanc cassé. Certes, ce n'étaient pas les « petits gris » et notre Terre n'est pas encore ouvertement dominée par eux. Mais il est certain que des contacts existent depuis longtemps, au plus haut niveau, et que des organismes occultes ont été mis en place afin de protéger le secret de ces contacts et servir de bras séculier aux « petits gris ». L'instant de surprise passé, pour mieux comprendre j'ai pris contact avec des ufologues américains qui m'ont confirmé le sérieux de ces déclarations. Dès le milieu des années 50, nous savions que des contacts avaient eu lieu avec des autorités américaines, nous avons eu des bribes d'information sur les discussions qui avaient eu lieu avec le président Eisenhower. Des êtres humanoïdes blonds avaient proposé leur aide, cette offre avait été rejetée par Eisenhower qui considérait que notre civilisation n'était pas prête. Ils avaient, à cette époque, dicté quelques conditions comme la paix sur Terre et la fin des armes nucléaires. Et il est vrai que, à défaut d'un délire d'enthousiasme, on assiste actuellement à l'apaisement des grands conflits, même si de nombreux points du globe sont encore sous tension. Si les grands font la paix, ce n'est sans doute pas par amour mais par intérêt, sans doute parce qu'ils savent que les « blonds » ont maintenu leur offre. Ces êtres reviendront et nous aideront dans notre lutte contre ceux qui sont déjà là, les « *Short Greys* ». C'est sur cet espoir que je termine le premier *EBE Alerte Rouge* ; dans le second, *L'Entité noire d'Andamooka*, je développe ce thème. L'espoir existe.

« Depuis cent cinquante ans, les facultés ont "frappé d'interdit" les techniques non conformes à leurs dogmes... Ainsi se trouve érigé en système le principe qui donne tort aux faits quand ils ne respectent pas la position prise par les princes de la science... Le prétendu progrès de la science est de ne considérer pour valable que ce qu'elle enseigne... Que des millions d'êtres humains observent un phénomène ne sert plus à rien. Les témoignages réunis de tous temps et en tous lieux n'ont de valeur aux yeux du savant que s'ils confirment l'enseignement de Moloch. Hors cela il ne peut s'agir que d'hallucination, de fraude ou d'hystérie!... Ce crime contre l'esprit est le fait de ceux qui, au nom de la science, déclarent les soucoupes volantes impossibles et abandonnent les observateurs de bonne foi à la risée des gens. »

Bernard Duranton

CHAPITRE PREMIER

A la suite de cet exergue, on serait tenté de citer le vieux proverbe arabe : « Les chacals hurlent, mais la caravane passe. » Cependant il convient, avant de poursuivre ce juste réquisitoire, de développer l'exposé des faits commencé dans mon premier ouvrage : *Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde*. L'esprit de chapelle, le chauvinisme et la suffisance... de l'insuffisance scientifique ont fait que depuis 1947^[1] les « soucoupes volantes » sont la cause de virulentes controverses. Et cela dans le même esprit qui caractérisait les controverses opposant les « sages » à ce « fou » qu'était Galilée lorsqu'il prétendit que la terre tournait ! Les « sages » ont donc raison : la terre ne tourne pas. Galilée était fou. Etant de son avis — j'avoue cette hérésie —, je le suis donc moi-même !

Les fous sont étonnants dans leurs moments lucides, écrivit Casimir Delavigne. En effet, nous allons le voir tout au long de ce livre, de cette étude basée sur d'innombrables témoignages émanant de personnes raillées, critiquées, offensées même, par les « sages ».

L'année 1953 fut assez pauvre en OVNI (Objets Volants Non Identifiés), et au cours de mes émissions radiophoniques « As-tu vu les soucoupes ? » (Radio Monte-Carlo), tout au long de cette année-là, je ne cessais de répéter à mes auditeurs : les apparitions de soucoupes volantes, très rares en ce moment, subiront une formidable recrudescence l'an prochain. En outre, à la page 143 de

mon premier ouvrage, documentaire (terminé le 10 février 1954 et publié le 5 juin), je n'hésitais pas à écrire :

« Nous voici donc aux premiers jours de 1954. Sera-t-elle, comme le fut 1952, une autre "année des Soucoupes" ? La fréquence des réapparitions, dès le début de novembre 1953, le laissait présager. Mais le seul mois de janvier 1954 nous permet de l'affirmer ! »

A la suite de ces « prévisions » insolites faites d'abord à la radio, les auditeurs m'écrivirent en grand nombre. La plupart afin de me demander pourquoi je risquais ainsi ma réputation en annonçant un événement qui — d'après moi — devait se produire un an plus tard.

Mes émissions cessèrent en octobre 1953 ; les mois s'écoulèrent... et la « formidable recrudescence » annoncée *se produisit* comme nous allons le voir. Les sceptiques, les railleurs qui me prêtaient des accointances avec les diseuses de bonne aventure virent leurs sourires moqueurs se changer en rictus de stupéfaction. Je reçus de nouveau une avalanche de lettres. Comment avais-je pu « prophétiser » un tel événement que rien — du moins le croyait-on — ne laissait supposer ? Au cours de mes conférences à travers la France — en 1954-1955 —, je fus assailli de questions : *Vous en saviez plus long que vous n'en avez dit !* me reprocha-t-on. J'avais pourtant clairement exposé au micro les raisons qui m'incitèrent à émettre ces affirmations de faits anticipés. Mais seul le *résultat prévu* avait été retenu. Il n'est donc pas superflu de donner une fois pour toutes la clé de ces « prophéties » qui permettra désormais à tout un chacun de jouer les devins... sans risque d'erreur pour les années à venir.

Les engins que le public nomme « Soucoupes Volantes » ont fait leur apparition officielle le 24 juin 1947 aux USA. Cette année-là, ils furent assez peu nombreux. L'année suivante, leur nombre augmenta pour diminuer en 1949. L'année 1950 fut plus riche encore que ne l'avait été 1948. Par contre, l'année 1951 fut aussi pauvre que l'année 1949.

Vint 1952, qui fut marquée par une importante « offensive » de ces mystérieux disques volants.

Sous la direction de son directeur, Marc Thirouin, notre Commission d'enquête Ouranos, à la fin de 1952, se livra à une étude systématique des apparitions observées de 1947 à 1952. Des statistiques établies, il ressort que les OVNI se manifestèrent en nombre en 1948, 1950 et 1952, les années 1947, 1949 et 1951 ayant été des années « minima ». Nous vérifiâmes nos statistiques, échangeâmes nos résultats d'observation avec les commissions étrangères (anglaise, américaine, australienne, etc.) et trouvâmes toujours des « maxima » durant les années paires ^[2].

Les faits ayant prouvé que les soucoupes volantes répondaient à un cycle biennal s'échelonnant sur les années 1948, 1950 et 1952, il n'était pas tellement difficile, en 1953 (année calme), de prévoir une recrudescence massive dans le courant de 1954. C'est justement ce que je fis... et qui déclâna les rires chez certains !

Recrudescence *massive* est bien le terme qui convient, ainsi que nous pourrons le constater dans les chapitres à venir. Jamais auparavant l'on n'avait enregistré autant d'apparitions d'OVNI, autant de phénomènes (et mésaventures) fantastiques sur ce vieux globe terraque ! Les détails qui vont suivre, aussi ahurissants, aussi incroyables, aussi inconcevables qu'ils puissent paraître, sont réels. Tout ce que les railleurs, les sceptiques, les savants et détracteurs pourront déclarer à leur rencontre sera vain et ne changera rien aux faits.

J'aurais pu, au cours de ce livre, prendre un ton modéré, sucré, pour « ménager la chèvre et le chou » par crainte de m'attirer les foudres de la Science... et des autorités. Cette voie me parut malhonnête car, si je l'avais suivie, en cachant au public ce que nous savons et qu'il ignore encore, je me serais rendu complice de la mauvaise foi ou de l'inimaginable aveuglement de ceux qui, en dépit de l'évidence, s'obstinent à nier. Je n'hésite donc pas à

déclarer la guerre à « *ce détestable conformisme qui est la plaie de la recherche scientifique et le tombeau du progrès* ». Cette remarque du grand Auguste Lumière en appelle une autre de ce même génial inventeur : « *Toute idée nouvelle est un pavé dans la mare aux grenouilles des savants !* »

Ce « pavé », je n'hésite pas à le lancer car, depuis près de neuf ans (et surtout ces deux dernières années), l'on a assez leurré le public ; « on » s'est assez moqué de lui en haut lieu et en tous lieux. Ceux que nos amis américains appellent « *Tax Payers* » et nous « cochons de payants » ont le droit de savoir, d'apprendre comment certains font bon marché de leur confiance et de leur ignorance involontaire des faits. En soulevant le voile noir de ces cachotteries, je n'ignore point les risques auxquels je m'expose. L'avenir nous dira à tous ce que cachait cette Boîte de Pandore ! Cela posé, entrouvrons-en graduellement le couvercle...

Après l'accalmie de 1953 et les prémices de la recrudescence survenues dès novembre de cette année-là, les premiers mois de 1954 confirmèrent positivement la reprise d'activité des OVNI. Je m'efforcerai, tout comme dans mon précédent ouvrage, de respecter ici la chronologie des faits. Cependant, le nombre fantastique d'apparitions au cours de la saison 1954 m'obligera à négliger la majorité des témoignages relatifs à des engins observés en vol *par milliers*. Les rapports concernant des astronefs *vus au sol* (avec ou sans leurs occupants) méritent une attention plus particulière.

En janvier 1954, la reprise d'activité des OVNI incita la presse à s'adresser à l'Observatoire de Paris. « *Consulté, déclarait l'AFP, l'Observatoire de Paris a déclaré que depuis plusieurs années beaucoup de gens avaient déjà observé des phénomènes de ce genre mais que l'Observatoire, lui, n'en avait jamais vu.* »

Et le sceptique de triompher : « Neuf fois sur dix, ces histoires se passent d'ailleurs en Amérique ! » Pourtant, la plus impressionnante recrudescence d'apparitions et

d'atterrissages de soucoupes volantes ne s'est pas produite en Amérique, mais bien en France, tout au long du deuxième semestre 1954. Il est vrai que, pendant ce temps-là, nos amis d'outre-Atlantique s'empressaient de hausser les épaules : « Bah ! Ces histoires se passent en France où maintenant les soucoupes volantes remplacent les fantômes ^[3]. Juste retour des choses ici-bas ; le monde est ainsi fait que l'on croit parfois difficilement ce qui se passe chez le voisin !

*

* *

Le 15 février 1954 fera date dans l'historique des OVNI, car ce jour-là fut pris, dans des circonstances curieuses, un étonnant cliché de soucoupe volante. Ce matin-là, à Coniston (Lancashire, Angleterre), le jeune Stephen Darbshire, treize ans, fils d'un médecin à Coniston, et son cousin Adrian Myer, huit ans, s'en allèrent vers la colline voisine, munis d'un appareil photographique ordinaire. Ils allaient, ainsi qu'ils l'avaient fait très souvent, se promener dans l'espoir de photographier des oiseaux. Effectivement, Stephen possède de nombreuses photos d'oiseaux, fort bien réussies, qu'il montra à mon ami Desmond Leslie ^[4], venu spécialement à Coniston pour enquêter sur l'incident.

Il apparaît, à la suite de cette enquête, que Stephen Darbshire éprouva, dès son réveil, au matin de ce 15 février, une étrange sensation, sorte de besoin irrésistible de se rendre sur la proche colline où, habituellement, il allait photographier des oiseaux. Ses parents éprouvèrent eux aussi une impression indéfinissable faite de nervosisme, malaise purement subjectif et non physique, sans cause apparente. Le jeune Stephen et son cousin s'en allèrent donc vers la colline. Tout à coup, Adrian, le cadet, s'exclama : « Regarde cette chose ! »

A très vive allure descendait du ciel un engin discoïdal qui, à moins de quatre-vingts mètres des garçonnets, disparut derrière le sommet de la colline. L'appareil ne

tarda pas à remonter, émergeant au-delà de la crête, s'inclinant un peu sur le côté, puis s'immobilisant durant un court instant avant de fuser à nouveau vers le ciel dans un vrombissement sourd mais léger. Quoique sidéré, Stephen avait eu la présence d'esprit de prendre deux photographies sans s'inquiéter — hélas ! — de corriger le temps de pose et la mise au point. Il obtint ainsi deux clichés, flous malheureusement.

— C'était une chose solide, comme du métal, déclara Stephen Darbshire, avec un dôme, des hublots et trois bosses ou petits dômes renversés par-dessous. Au centre, également par-dessous, était une espèce de cône sombre. On apercevait trois hublots mais, quand la « chose » tourna, l'on en vit un quatrième. Vers le haut du dôme se trouvait une sorte de porte. L'objet mesurait environ quarante pieds (douze mètres) de diamètre ; il semblait argenté, comme du plastique qui laisse passer la lumière mais qui ne permet pas de voir à travers.

Stephen entend par là que la matière de l'appareil était translucide.

Sitôt après la disparition de l'engin, les deux garçonnetts se précipitèrent chez le Dr Darbshire qui crut *a priori* à une plaisanterie. Mais, devant leur excitation, leur accent de sincérité, le Dr Darbshire demanda à son fils d'écrire immédiatement le récit de leur aventure dont les détails étaient bien précis dans sa mémoire. Stephen s'exécuta et fit deux croquis de ce qu'il avait vu et photographié avec son cousin.

Le Dr Darbshire, convaincu que Stephen et Adrian ne mentaient pas, demeura fort perplexe. Devant l'importance de la chose, il tint un petit conseil de famille et décida de porter l'événement à la connaissance de la presse. S'entourant de toutes les garanties de contrôle désirables, il fit développer la bobine et dut constater que les deux clichés, quoique flous, correspondaient aux dessins effectués par son fils. En dépit de leur défectuosité, l'on distinguait le dôme, les hublots et, sur sa face ventrale, une

partie conique entourée de trois hémisphères d'atterrissage.

Or, l'on s'aperçut d'emblée que cet engin était identique à celui photographié deux ans plus tôt par George Adamski, en Californie ^[5]. Il correspondait également à l'engin observé et dessiné par divers astronomes amateurs de Norwich¹.

Stephen Darbshire et son jeune cousin, soumis à de multiples « interrogatoires » serrés, tant de la part des journalistes, des enquêteurs appartenant à diverses commissions d'enquête sur les OVNI, que de la part des enquêteurs gouvernementaux, ne se « coupèrent » point. A aucun moment leur sincérité ne put être mise en doute. Naturellement, comme toujours, il se trouva un ou deux « scientifiques » qui mirent l'affaire sur le compte de la mystification. Mais l'on sait, depuis l'avènement des soucoupes volantes, ce que valent de tels jugements. Je ne prétends nullement que *tous* les témoignages relatifs aux soucoupes volantes sont sincères et authentiques ; loin de là. Notre CIEO (Commission internationale d'enquête Ouranos) est bien placée pour le savoir, puisque, au cours de nos enquêtes, nous avons relevé parfois des supercheries. Mais dans le cas qui nous intéresse, je suis convaincu de l'honnêteté et des deux enfants et du Dr Darbshire. D'ailleurs, quel avantage aurait retiré ce dernier — médecin très honorablement connu et estimé à Coniston — de la publicité faite autour de cette observation ?

Seuls des désagréments ont pu en résulter pour ce médecin et sa famille qui, pendant des semaines, reçurent la visite de nombreux curieux, journalistes, enquêteurs, policiers et... attachés aux services spéciaux de la RAF vraisemblablement.

Le duc d'Edimbourg lui-même s'intéressa vivement à cette affaire et, depuis l'Australie où il se trouvait à cette époque, il fit savoir à son secrétaire particulier qu'il désirait

personnellement étudier le cas du jeune Stephen Darbshire. Pour satisfaire la juste curiosité du duc, Stephen fut conduit à Buckingham Palace où il s'entretint longuement avec le secrétaire particulier du duc. Interrogé par les reporters sur la nature exacte de cet entretien et sur les questions qui lui avaient été posées, Stephen demeura obstinément muet, obéissant ainsi à une consigne de silence assez classique.

Si, à la suite des rapports préliminaires, le duc d'Edimbourg avait eu le moindre doute quant à une supercherie de la part des garçonnets, il n'eût pas jugé nécessaire de faire interroger les « coupables » par son secrétaire particulier. Nos amis anglais des commissions d'enquêtes (privées) sur les soucoupes volantes doivent se réjouir d'avoir pour « allié » une aussi illustre personnalité !

*

* *

Le 22 février 1954, ma mère me téléphona pour me signaler qu'elle venait d'apercevoir dans le ciel, vers 19 h, un étrange objet. Je pris bonne note de son témoignage... que je m'abstins de communiquer à la presse afin de ne pas donner aux sceptiques l'occasion de soupçonner une « connivence » ! Le lendemain, je lançai un appel à la radio pour demander à mes auditeurs, témoins éventuels, de m'informer très rapidement de ce qu'ils auraient pu observer le 22 février dans la soirée (sans préciser l'heure du « phénomène »).

Je reçus bientôt divers témoignages, tous concordants et confirmant absolument le propre témoignage de ma mère, que je n'hésitai plus alors à rendre public.

Ce soir-là donc, vers 19 h, un engin de forme allongée, « deux ou trois fois plus long qu'un avion volant à basse altitude » (probablement à mille mètres maximum), survola Aix-en-Provence. Métallique, de couleur aluminium mais non lumineux par lui-même, l'engin en forme de fuseau était doté d'une série de hublots le long de son fuselage.

Plusieurs d'entre eux semblaient être éclairés à l'intérieur par une lumière assez vive. Beaucoup plus lent qu'un avion classique, l'appareil venait du Nord-Nord-Est. Vu du quatrième étage d'un immeuble, il se déplaçait lentement vers le Sud-Sud-Ouest, à environ 35 à 40° au-dessus de l'horizon. Le « nez » de cet astronef projetait, dans le sens de la marche, un puissant faisceau lumineux jaune orangé, d'une longueur sensiblement égale à celle de son fuselage. (Ce n'était d'ailleurs pas la première fois que l'on observait une telle luminosité à *l'avant* des OVNI, discoïdaux ou fusiformes.)

Une minute plus tard, il s'immobilisait au-dessus de Fuveau, à treize kilomètres à vol d'oiseau au Sud-Sud-Est d'Aix-en-Provence, où plusieurs personnes l'aperçurent avant qu'il ne reprenne son vol relativement lent et silencieux.

Tout comme pour la plupart des observations d'engins mystérieux, celui-ci ne peut être assimilé à un ballon-sonde (avec hublots) ou à une météorite qui eût été non seulement *lente* mais parfois *immobile*.

A peu près à la même époque, l'administration britannique a proscrit officiellement l'expression « soucoupe volante » (effectivement ridicule mais passée dans le langage courant) qui désormais fut remplacée par UFO : *Unidentified Flying Object* ou Objet Volant Non Identifié (ce qui en français donne OVNI). Rapportant les déclarations d'un porte-parole du ministère de l'Air, la presse annonça :

« Des études faites par l'Administration, il ressort que si la soucoupe volante est bien un UFO, il ne s'ensuit pas nécessairement que tous les UFO soient des soucoupes volantes. En effet, 95 % des UFO considérés comme soucoupes volantes se sont révélés, après enquête, n'être que soit des ballons-sondes météorologiques, soit de simples effets dus à la réfraction. Quant aux autres 5 %, ils ne peuvent être considérés, *tout au moins provisoirement*, que comme des UFO. »

Nos confrères anglais ont dû bien rire à cette déclaration sibylline et décousue ! Quant à vouloir expliquer 95 % des cas avec des ballons-sondes ou des réfractions, c'est vouloir expliquer la foudre en faisant intervenir l'ire des dieux de l'Olympe ! Si les autorités anglaises — et françaises — sont d'accord pour qualifier de ballons-sondes les UFO ou OVNI, il n'en alla pas toujours de même avec les autorités américaines. Sans avouer exactement le fond de leurs pensées, lesdites autorités publièrent des rapports passablement insolites dont les termes mêmes excluent radicalement la version ballons-sondes et réfractions.

Le secrétaire d'Etat américain à la Marine lui-même

— M. Dan Kimbal — ainsi que les officiers qui traversaient avec lui le Pacifique virent un UFO se livrer à un simulacre d'attaque sur leur avion ! Le même manège se déroula quelques secondes plus tard sur l'avion d'escorte volant à faible distance du précédent. Rentrant à Washington, le secrétaire d'Etat fit part de ses observations à l'Office de recherche navale, avec ordre d'intensifier son enquête sur les UFO !

Si M. Dan Kimbal avait été convaincu que les soucoupes volantes étaient des ballons-sondes, il n'aurait certainement pas ordonné d'intensifier les recherches à leur sujet. Par ailleurs, si FUS Navy partage réellement cette conviction, pourquoi a-t-elle autorisé le capitaine Walter Karig, adjoint spécial du chef du Service de renseignement de l'US Navy, à faire cette déclaration (dont les termes démentent catégoriquement l'hypothèse ballons-sondes sans pour cela évidemment confirmer la version extraterrestre de ces engins) :

— Même les descriptions les plus prosaïques des manœuvres exécutées par les UFO font plutôt penser au comportement de jeunes chiens qu'au fonctionnement d'astronefs. Un groupe d'UFO apparaîtra sur les écrans du radar, allant évidemment quelque part, comme une bande de jeunes chiens à travers un pré, puis se dispersera.

Certains baguenauderont, d'autres fonceront çà et là. Qu'un avion de ligne passe et le plus proche « petit chien » foncera sur lui comme un cocker se précipite pour renifler une vache, puis s'en ira, sa curiosité apparemment satisfaite. Mais que l'avion ou des chasseurs à réaction, hâtivement alertés, tentent d'approcher plus près, et l'UFO fera demi-tour et s'enfuira avec toute la bande, filant à dix mille kilomètres/heure... !

Dix mille kilomètres/heure ! A-t-on jamais vu un ballon-sonde fuir à telle allure ? Un ballon-sonde ou une réfraction ? Voire une hallucination dont les radarscopes eux-mêmes seraient victimes ! Cette déclaration est un véritable aveu avec ses intéressantes précisions quant à l'intérêt que portent ces astronefs discoïdaux à nos avions... primitifs...

Il est bien évident que le comportement des OVNI, s'il est pour nous souvent incompréhensible (donc assimilable aux facéties de « jeunes chiens » !), n'en répond pas moins à un but qui nous échappe, mais qui existe et a sa raison d'être. Que penserait un Pygmée d'un électronicien jouant avec le clavier d'un cerveau électronique ? D'un homme procédant à des tests psychotechniques et tripotant des figures géométriques, les assemblant, les modifiant, tout comme le ferait un bambin avec un jeu de patience ? Ces actes « mystérieux » ou « absurdes » dérouteraient son esprit. En fait, dans cet ordre d'idées, le First Lieutenant Olsson (US Navy) dut publiquement admettre, au début de 1954, que les officiels eux-mêmes étaient déroutés en déclarant :

— Nous n'excluons pas la possibilité de *quelque chose qui soit en dehors de notre expérience...*

Naturellement, quelque temps plus tard — sans doute pour tempérer l'aveu implicite de cette déclaration —, un groupe de savants américains s'empressait d'ajouter :

— Rien n'indique que des voyageurs interplanétaires soient parmi nous.

Toutefois, si des êtres d'un autre monde n'ont pas encore effectué des séjours « parmi nous », il est absolument certain que ces êtres, à maintes et maintes reprises, se sont posés sur notre globe et ont été vus (de très près) par d'innombrables témoins dignes de foi ainsi que nous ne tarderons pas à le voir.

*

**

Il n'y a pas eu en France, à proprement parler, de « Gallup » relatifs aux soucoupes volantes. Cependant, le journal *La Presse-Magazine* a publié, dans son numéro du 16 février 1954, un sondage d'opinion fort intéressant dont voici quelques extraits :

« Alexandre Ananoff, spécialiste de l'astronautique ^[6] :

— Je ne vois pas pourquoi les soucoupes volantes ne seraient pas d'origine terrestre... En tout cas, il ne peut s'agir d'un phénomène d'hallucination collective. »

(Ayant eu l'occasion de bavarder assez souvent avec Alexandre Ananoff, je dois reconnaître sa parfaite objectivité. Ce spécialiste ne nie pas l'origine extraterrestre de ces engins : il attend sagement la preuve décisive confirmant ou infirmant son opinion, et est tout disposé à admettre honnêtement son erreur éventuelle. L'on ne peut pas en dire autant de nombreux savants, farouches ennemis de tout ce qui n'est pas strictement orthodoxe.)

« Jean Nocher, député et célèbre producteur radiophonique :

—... Je pense que les soucoupes volantes sont des engins émanant d'une autre planète qui peut être très en avance sur nous d'un strict point de vue technique... Je serais assez d'avis de vulgariser cette opinion, apte à faire réfléchir d'éventuels antagonistes à l'échelon basement terrestre... »

« I. Peyches, directeur de recherches des glacières de Saint-Gobain :

— Il me paraîtrait invraisemblable que les USA aient mis sur pied, par deux fois, des commissions chargées

d'étudier les OVNI, que le Canada ait créé une commission analogue, s'il n'y avait pas au fond quelque indice de chose très sérieuse... Si j'avais à choisir une opinion, j'opterais pour l'origine extraterrestre : Mars — à cause de H.G. Wells ! —, et, pour renforcer cette opinion, je noterais que les recrudescences "d'apparitions" coïncident avec les apparitions (rapprochements) de cette planète. *Je me préparerais donc à entendre beaucoup parler de soucoupes volantes en ces prochains printemps et été, et j'attendrais avec anxiété 1956...* »

(Pauvre M. I. Peyches ! vous voilà donc classé par les prétendus sages dans la catégorie des « prophètes », des illuminés et parias auxquels j'ai l'honneur d'appartenir ! Mes plus chaleureuses félicitations !)

« J. A. Grégoire, ingénieur, ancien polytechnicien et chercheur de valeur, déclare à son tour pencher nettement en faveur de l'origine extraterrestre des disques volants. »

« Louis Amade, directeur du cabinet du préfet de Seine-et-Oise, romancier et parolier de chansons à succès : » Il y a 50 % de chances pour que les soucoupes volantes soient d'origine terrestre et 50 % pour qu'elles soient d'origine planétaire. Je ne vois pas pourquoi on nierait systématiquement cette deuxième hypothèse..." »

Je me suis également livré à un sondage analogue non seulement parmi les scientifiques (dont je reproduirai l'opinion au cours de cette étude), mais aussi parmi les... étoiles de la scène et de l'écran. Car de nombreuses vedettes s'intéressent vivement à ce problème. Voici donc, très schématisé, le résultat de ce Gallup sans prétention.

Mes amis Armand Mestral, Zappy Max et André Vallon penchent résolument pour l'origine extraterrestre. La chanteuse Mathé Altéry et le célèbre musicien et compositeur Lionel Hampton partagent cet avis. Roberto Benzi est plus circonspect et attend avant de se prononcer. Jean Richard, lui, n'hésite pas à admettre l'origine spatiale de ces engins. Philippe Lemaire est sceptique.

Une célèbre actrice (qui me pria de taire son nom) m'avoua :

— Je ne crois pas beaucoup à ces histoires mais... elles m'inquiètent !

Cette vedette résumait en somme la façon de penser de bien des personnes qui ne croient pas aux soucoupes volantes... mais en ont peur. Je citerai pour étayer cette opinion une déclaration de J.R. Walker, du *Vancouver Province* (20 février 1954), rapportant les termes d'un article paru dans le *Washington Daily News* : « — L'Air Force sait ce que sont les soucoupes volantes, *mais n'ose pas l'avouer*. Pour l'instant, cependant, *ces "objets" ne sont pas alarmants*. »

Ce « *pour l'instant cependant* » implique évidemment *certaines* restrictions sur lesquelles je reviendrai en temps utile.

*

* *

J'ai eu le plaisir de m'entretenir avec un authentique scientifique, le physicien Charles-Noël Martin, auteur du célèbre ouvrage *L'Heure H a-t-elle sonné pour le Monde* ^[7]. Ce jeune atomisticien français doute fort de l'origine extraterrestre des soucoupes volantes, mais il a la sagesse de ne pas nier catégoriquement (et farouchement comme le font certains pontifes de la science) cette explication des OVNI. Pour lui (et ses déclarations expliquent effectivement parfois certaines catégories d'observations), les soucoupes volantes « sont des phénomènes de luminescence consécutifs aux explosions atomiques. En électrisant une atmosphère raréfiée, démontre-t-il expérimentalement, on y fait apparaître des disques lumineux, véritables soucoupes volantes miniatures. Or, les explosions atomiques provoquent une électrisation permanente de la stratosphère. La radioactivité des débris du champignon d'Hiroshima, après dix ans, est égale à celle de huit kilos d'uranium. Les soucoupes volantes se sont multipliées depuis les

explosions. Les pilotes des chasseurs déclarent en outre :
« Elles fuient devant nous en gardant leur distance ^[8].
« Explication : l'avion, chargé d'une électricité de même
signe que celle de la soucoupe volante, la « repousse ».

Evidemment, ces explications sont plausibles, mais elles ne nous éclairent nullement sur la nature des soucoupes volantes observées *avant* l'ère atomique (donc antérieures à 1945), ni sur les atterrissages de ces engins — par centaines — en Europe en général et en France en particulier. Il y a une autre explication de la « multiplicité » des soucoupes à la suite des explosions atomiques : les occupants de ces engins ont été intrigués, puis alarmés par nos explosions qui risquent de détruire la vie sur la Terre (ainsi que l'a magistralement démontré dans son livre Charles-Noël Martin) et peut-être même de perturber, à la longue, la rotation de notre planète. Qui peut nier que de telles perturbations sont sans effet sur les occupants des soucoupes ou sur leurs appareils ? Les rayonnements secondaires (ou des rayonnements qui, jusqu'alors, nous ont échappé) ne risquent-ils pas de polluer certaines zones spatiales dans lesquelles évoluent leurs astronefs ? Ces êtres n'ont-ils pas le droit de s'inquiéter de nos folies destructives allègrement menées de part et d'autre du rideau de fer, et ce au mépris de la sécurité du genre humain ?

Fréquemment, la Suède est survolée par des engins mystérieux que l'on baptise de divers noms : météores, objets, ballons-sondes, « avions » inconnus.

Dans la nuit du 28 au 29 avril 1954, notamment, des objets que l'on nomma « avions inconnus » furent longuement observés. Leur présence et leurs évolutions demeurèrent une énigme pour les autorités qui ouvrirent une enquête.

« Les autorités, déclaraient les communiqués publiés quelques jours plus tard, confirment que non seulement la nationalité de ces "avions" (qui traversèrent deux fois le ciel suédois cette nuit-là) n'a pu être établie, mais que ces

"avions" venaient *de l'Ouest*. Rien n'indique qu'il s'agissait d'avions russes. Il est à noter que près de trois heures se sont écoulées entre le premier passage des avions et leur retour en sens inverse. Comme les appareils volaient à environ sept cents kilomètre/heure, d'après les estimations des experts, ils auraient eu le temps de survoler plusieurs fois du Nord au Sud la rive orientale de la Baltique, expédition dont on conçoit difficilement l'intérêt, ou de pénétrer sur le territoire soviétique jusqu'aux environs de Moscou.

« Mais cette seconde hypothèse est assez peu vraisemblable, car il faudrait supposer que l'espace aérien soviétique est bien mal gardé la nuit. Les chasseurs de nuit suédois, bien que stationnés trop au Nord pour pouvoir intervenir, ont néanmoins pu suivre les intrus loin au-dessus de la Baltique, à l'aller et au retour. L'un des mystérieux "avions", au retour, a rejoint deux grands appareils ressemblant à des avions de ligne qui, depuis une heure et demie, tournaient en rond, *tous feux allumés*, au-dessus des détroits séparant la Suède du Danemark. Les trois avions partirent alors ensemble en direction du Sud-Ouest. »

Tous feux allumés ! Imprudence impardonnable de la part d'avions espionnant un pays étranger ! En fait, s'il s'était agi d'avions occidentaux survolant la zone russe de la Baltique... et la région de Moscou, les Soviétiques auraient aussitôt adressé une virulente note de protestation au pays responsable de cet « acte de provocation » !

Or, de part et d'autre du rideau de fer, nul ne broncha ! La conclusion est donc aisée : ces « avions »... n'étaient pas des avions et ces engins n'appartenaient à aucune nation terrestre.

Mais l'intérêt de ce fait divers est éclipsé par l'information suivante qui nous est parvenue par le canal d'un de nos correspondants américains : « *Vers la fin du mois d'avril 1954, à Edward Air Force Base (Californie du Sud), cinq astronefs d'un autre monde auraient atterri...* »

Les détails qui vont suivre ont été rapportés par un témoin oculaire à l'un de nos correspondants d'outre-Atlantique dont nous conserverons l'anonymat. Ce témoin oculaire — que nous appellerons Smith — passa deux jour dans la fameuse base de l'Air Force. Cinq soucoupes volantes se seraient donc posées à Edward Air Force Base ; astronefs de cinq types différents et dont les occupants (humanoïdes) seraient entrés en rapport avec les techniciens de la base militaire. Les pilotes de ces engins auraient complaisamment fait visiter leurs appareils aux techniciens américains, leur auraient démontré la possibilité de les *dématérialiser* et de les *rematérialiser* ^[9].

« M. Smith », rapportant ces faits, espérait alors une prochaine déclaration du président Eisenhower. Mais nulle déclaration de ce genre ne fut proclamée... Néanmoins, un an plus tard, les USA et les Russes modifieront étrangement — et pacifiquement — leurs rapports réciproques cependant que les Russes se comporteront différemment vis-à-vis des soucoupes volantes... dont ils avoueront le passage à plusieurs reprises sur leur territoire !

A ce contact entre les « hommes de l'espace » et des Terriens auraient assisté trois personnalités américaines : un proche de l'ex-président Traman ; le représentant éminent d'une importante agence de presse et... un évêque de l'Eglise épiscopale méthodiste !

« M. Smith » déclara — et nous admettons cela aisément — que les techniciens d'Edward Air Force Base ont été bouleversés et par cet événement et par la prodigieuse évolution technique des êtres extraterrestres qui leur firent visiter leurs spationefs discoïdaux.

Nous ne pouvons malheureusement pas apporter de preuve authentifiant cette information. Toutefois, Desmond Leslie enquêta sur place et s'efforça de savoir si oui ou non un tel événement s'était bien produit. Il interrogea des techniciens de la base aérienne mais ne put obtenir que des

réponses évasives : nul apparemment ne voulant se compromettre dans cette « délicate » affaire...

Le Pentagone a démenti l'information, mais doit-on ajouter foi à ce démenti ? Les autorités n'ont-elles pas d'excellentes raisons de cacher (pour combien de temps encore ?) l'effarante vérité ?

Nous n'ignorons pas que Washington démentit formellement la rumeur selon laquelle une « gigantesque explosion » se serait produite dans la région d'Alamogordo (Nouveau-Mexique), le 16 juillet 1945. En dépit des milliers de témoignages de personnes dignes de foi affirmant qu'elles avaient entendu une formidable déflagration et vu le ciel illuminé par une effroyable lueur, les autorités demeurèrent inflexibles : rien de tout cela ne s'était produit !... Tout au plus l'état-major des Forces armées américaines avoua-t-il qu'un « *dépôt de munitions avait explosé dans un secteur éloigné de la base d'Alamogordo, ne causant pas de dégâts* ».

En fait de « dépôt de munitions », *c'était la première bombe atomique expérimentale qui venait d'exploser!...* Bombe dont l'existence avait été soigneusement cachée au public. Un mois plus tard, les 6 et 9 août 1945, deux fantastiques explosions similaires se produisaient sur Hiroshima et Nagasaki, pulvérisant les deux cités, tuant plus de cent trente mille personnes et en blessant soixante-dix mille environ !

Les « témoins dignes de foi », qui, au lendemain du 16 juillet 1945, passèrent pour des « imaginatifs », des détraqués, furent alors réhabilités : ils n'avaient pas rêvé. La première bombe atomique expérimentale — et non un dépôt de munitions — avait bien explosé dans la zone désertique d'Alamogordo ! Il n'est donc pas insensé de qualifier de « stratégique » le démenti officiel qui nous intéresse. Nous apprendrons peut-être un jour qu'effectivement cinq astronefs d'un autre monde se sont bel et bien posés à Edward Air Force Base et que leurs occupants ont été en rapport avec les techniciens

américains... qui depuis lors peuvent se faire une idée précise de ces mystérieux disques volants et qui, le cas échéant, seraient capables de les reconnaître — en vol — afin de les différencier d'autres types d'astronefs extraterrestres.

Nous verrons plus loin ce qui nous permet d'avancer cela... et pourquoi nous admettons que des soucoupes volantes *pacifiques* aient pris contact avec une base aérienne terrestre.

*

* *

Alors qu'insensiblement le nombre et la fréquence des apparitions d'OVNI augmentent régulièrement en Europe et surtout en France, les autorités voient de leur côté augmenter parallèlement leur inquiétude. Le 14 mai 1945, Kautokeino, en Norvège septentrionale, fut survolé par « trois objets blancs, brillants, de forme circulaire, *volant en formation triangulaire* en direction du Sud-Ouest à une altitude d'environ trois mille mètres. L'armée de l'air norvégienne ouvrit aussitôt une enquête au sujet de ces disques observés à la jumelle par un agent de police. Celui-ci est formel : il ne s'agissait pas d'avions et ces engins demeurèrent visibles pendant trois à quatre minutes ! Durée — confirmée par d'autres témoins — qui élimine *ipso facto* l'hypothèse météorite.

Le lendemain, 15 mai, le ciel de Berlin-Ouest fut aussi le théâtre d'une apparition analogue : trois soucoupes volantes brillantes, disposés en forme de triangle, se déplacent et s'éloignent à grande vitesse en faisant des zigzags. Les services américains ouvrirent eux aussi une enquête, et c'est ainsi que l'on apprit que depuis plusieurs jours, entre 22 h et 23 h, de nombreux habitants de Berlin-Ouest avaient aperçu des appareils évoluant en formation triangulaire. M. Rudolf Hermès, de la direction allemande de l'aéroport de Tempelhof, réunit plus de 300 témoignages concordants.

Vingt-quatre heures plus tard, les autorités militaires suédoises, imitant les Norvégiens, les Américains et les Allemands, ouvraient à leur tour une enquête à la suite des déclarations faites par plusieurs témoins affirmant avoir vu, dans le ciel de Suède, un « objet » rond, lumineux, suivi d'une longue queue flamboyante.

Le même jour à 16 h 30, deux habitants de Saint-Mexant (Corrèze) aperçurent un engin allongé, en forme de cône, d'une longueur apparente ^[10] de soixante centimètres ; d'une teinte gris clair, métallique, il se déplaçait à haute altitude en direction Nord-Ouest-Sud-Ouest. A sa base on pouvait distinguer deux feux rouge et vert ^[11].

La Corrèze, comme nous le verrons ultérieurement, reçut de nombreuses visites de soucoupes volantes qui, non contentes de survoler cette région, *s'y posèrent !*

Le 18 mai, l'insolite formation triangulaire fut aperçue au-dessus du mont Sindeberg, à la frontière austro-italo-yougoslave, par de nombreux habitants de Bolzano. De ces trois disques s'échappaient des lueurs, des étincelles, durant leur vol qui fut visible pendant dix secondes environ.

C'est à partir du mois de mai 1954 que la période de recrudescence d'activité des soucoupes volantes entre dans sa phase active, selon une courbe qui atteindra son point culminant au cours des mois de septembre-octobre.

Les chapitres suivants nous feront vivre des événements absolument fantastiques, ahurissants, qui eussent paru ridicules et insensés il y a dix ans seulement mais qui, aujourd'hui, doivent être considérés comme naturels et authentiques. Les cachotteries, les communiqués équivoques de *tous* les gouvernements, l'inquiétude qui transpire — *en dépit de la censure* — à travers leur négation de plus en plus embarrassée devraient faire réfléchir les sceptiques.

Le 20 mai 1954, à 2 h du matin, près de Bruton (Angleterre), Nigel Frapple, dix-huit ans, roulait à bicyclette lorsqu'une terrifiante lueur illumina les champs voisins. Nigel Frapple, sidéré, sauta de sa bicyclette et vit un énorme engin discoïdal d'environ quinze mètres de diamètre s'approcher lentement, volant à moins de quatre-vingts mètres derrière lui ! L'appareil était surmonté d'un dôme haut d'environ 3,50 mètres avec à son sommet une vive lumière orange. Le dôme lui-même paraissait orangé clair. Sous sa face ventrale brillait une petite lumière. La base de l'engin était sombre, tranchant sur la couleur orangée du corps cylindro-conique et l'intense lueur tournoyant au sommet de son cockpit. L'astronef évolua ainsi pendant environ cinq minutes, émettant un faible ronronnement, puis il s'éleva à grande vitesse et s'éloigna pour disparaître rapidement. Un habitant de la région le vit, lui aussi, et confirma les dires de Nigel Frapple.

Miss Doreen Heffer, de Shobley, près de Ringwood (Hampshire), trois heures plus tôt, avait observé le même astronef. Sa description confirma point par point celle de M. N. Frapple.

Curieux « météore », capable de plafonner presque au point fixe et se baguenaudant pendant trois heures sur la même région ! Météore, sans doute aussi, celui qu'aperçut M. M... [\[12\]](#), transporteur, le 23 mai, à 1 h 40 du matin au-dessus de Marseille. Ce « météore » eut l'outrecuidance de s'immobiliser pendant trois minutes au-dessus de l'autoroute Nord. Le témoin, au volant de son camion, fut soudain ébloui par une « lueur arrondie », ayant l'éclat d'un arc électrique, surgie dans le ciel. Stop pant son camion, M... mit ses phares en veilleuse et descendit, intrigué. C'est alors qu'il distingua une « chose de forme ovoïde offrant l'aspect d'un plateau d'ébonite qui entourait cette lueur ». L'objet se déplaçait très lentement en traversant l'autoroute puis il s'immobilisa. Sa luminosité augmenta et il plafonna ainsi durant trois minutes. D'un seul coup, il se

déplaça à une vitesse assez grande, s'inclina sur lui-même et partit à une allure vertigineuse.

*

* *

Le 1^{er} juin, à 16 km environ au nord de Boston, un objet volant de couleur blanche, en forme de disque, a été aperçu par un pilote américain — le captain Charles Kratovil — en service depuis 1935 dans les Transworld Airlines qui commande un quadrimoteur sur la ligne de Paris-New York. Le pilote précise qu'il avait d'abord vu l'objet évoluer parallèlement à son avion puis disparaître dans les nuages. Il demanda alors à son copilote de surveiller le ciel. Quelques instants après, l'objet réapparut. L'ingénieur de bord le vit également. Il s'agissait, confirma-t-il, d'un sphéroïde diaphane, de la taille apparente d'un ballon de basket-ball. Avertis par radio, huit employés de la tour de contrôle de l'aérodrome de Boston répondaient qu'ils le voyaient aussi et alertaient les autorités militaires. Une escadrille de chasseurs à réaction décolla aussitôt ^[13]. Le pilote, le copilote et le mécanicien du quadrimoteur avaient nettement vu l'objet pendant dix minutes. Le captain Kratovil reçut ensuite deux messages radio émanant des autorités militaires. Le premier indiquant : « Au moment où les chasseurs l'approchaient, l'objet a gagné de l'altitude. Il se trouve à environ 3 000 mètres au-dessus d'eux, bien qu'ils aient atteint 15 000 mètres d'altitude, et continue à monter rapidement. »

Le second message indiquait au captain Kratovil qu'un « ballon météorologique avait été lâché de la base aérienne de Grenier à quatre heures (locale). Il se trouvait à 10 h 19 au-dessus de Boston et avait atteint l'altitude de près de 24 000 mètres. Il correspondait approximativement à la dimension donnée et son diamètre était d'environ 33 mètres ».

A son arrivée à l'aérodrome de New York, le captain Charles Kratovil, répondant aux questions des journalistes,

déclara :

— Ce serait bien la première fois qu'un ballon-sonde vole *contre le vent* !

C'est l'évidence même et l'on aurait pu ajouter : « Ce serait bien la première fois qu'un ballon-sonde gagne soudain de l'altitude à l'approche de chasseurs à réaction (bien plus rapides que le vent transportant ce "ballon-sonde") et continue à monter rapidement ! »

Le même jour, à Saint-Rémy-de-Provence, à 20 h 45, un « ballon » analogue fut aperçu par Mme Marthe Thoret, ex-professeur au Collège Sévigné à Paris et épouse de mon ami Thoret, grand précurseur du vol à voile, célèbre par ses exploits, au surplus peintre et sculpteur de talent.

Le ciel était très bleu en cette fin de journée, l'une des plus longues de l'année. Mme Thoret descendait la rue Thiers, à Saint-Rémy, lorsque soudain, étroitement encadré par deux platanes dépassant le toit horizontal de la mairie, elle vit un étrange objet, sorte de toupie amincie sur les deux bords. L'apparition fut très rapide, mais Mme Thoret, habituée à scruter le ciel — n'est-elle pas la femme d'un vétérinaire de l'aviation ? —, eut le temps de noter ces détails avant la fuite rapide de l'engin en direction du Nord. Cet objet, de couleur jaune d'or, intensément lumineux mais ni éblouissant, ni aveuglant et dépourvu de tout rayonnement, paraissait se vriller dans l'air selon une trajectoire horizontale (angle de vision : 45°) ; rien de plongeant ou semblant tel, comme étoiles filantes, bolides et phénomènes souvent observés par Mme Thoret. Par surcroît, deux personnes de Cavillargues furent également témoins du même phénomène et leurs déclarations corroborent celles de Mme Thoret.

La description de l'objet faite par cette dernière correspond exactement à l'astronef photographié le 29 juillet 1952 à Passaic (New Jersey, USA), par George J. Stock et l'un de ses amis, John H. Riley.

Lorsqu'il arriva (trajectoire allant du Sud vers l'Est) presque à la verticale du jardin où se trouvaient les

témoins, l'astronef s'immobilisa et plafonna au point fixe pendant plusieurs minutes, à une hauteur d'environ 200 yards (185 m). M. George Stock traversa son jardin, s'engouffra dans sa maison et en revint précipitamment porteur d'un appareil photographique.

— L'engin était si près qu'il aurait pu être atteint par un coup de fusil ! déclara J. Riley. Son diamètre était d'environ 30 pieds (10 m approximativement). De couleur grisâtre, surmonté d'un large dôme hémisphérique, l'appareil ne produisit aucun bruit durant toute notre observation. Après un certain temps d'immobilisation, il oscilla légèrement, bord sur bord, comme pour observer le sol, puis se mit en mouvement et disparut en accélérant.

Mon confrère et ami August C. Roberts, technicien photographe de la revue *The Saucerian* et membre de divers groupes d'enquêtes sur les soucoupes volantes, déclara à propos de ces documents :

— J'ai dépensé plus de temps à leur examen qu'à celui de n'importe quelle autre photo de soucoupe volante. Si ces documents sont faux, ils sont les meilleurs « faux » que j'aie jamais vus ! S'ils sont authentiques, ainsi que je le crois, ils sont également les meilleurs que j'aie jamais vus !

Il est intéressant de noter que ces clichés ont été pris en 1952, quatre mois avant ceux de George Adamski reproduits dans son livre — écrit en collaboration avec Desmond Leslie

— *Les Soucoupes Volantes ont atterri.*

Le lendemain 30 juillet 1952, dans la nuit, un jeune Marine de l'US Navy — le caporal Ralph Mayher — eut la chance de pouvoir filmer à Miami Beach (Floride) une soucoupe volante en présence de nombreux témoins. M. Ralph Mayher confia son film à l'université de Miami pour qu'il soit examiné avec toute la rigueur scientifique possible. Après un minutieux examen, les scientifiques déclarèrent pouvoir évaluer l'accélération de cet OVNI à 7 550 milles/heure, soit plus de 12 000 km/h ! Immédiatement après cette analyse, l'US Air Force

confisquait ce film en n'en laissant à son propriétaire qu'une infime section... jugée la moins intéressante !

Signalons par ailleurs que, quarante-huit heures plus tôt — le 28 juillet 1952 —, un étrange objet était photographié à Jersey City (New Jersey) par August C. Roberts lui-même en compagnie de James Leyden, tous deux membres des *Ground Observers Corps* (Corps d'observateurs au sol, organisme civil affilié à l'Air Force pour l'observation aérienne). Cet objet affectait la forme d'un disque lumineux orange qui oscillait bord sur bord.

Le 12 juin 1954, sur l'aérodrome de Rhein-Main, entre Francfort et Darmstadt, deux soucoupes volantes furent aperçues par un ingénieur des PTT qui voyageait à bord d'un autobus. Ayant baissé la vitre, il vit soudain, dans le ciel sans nuages, deux disques brillants qui descendaient presque verticalement vers le sol à une vitesse prodigieuse. Arrivés à une certaine distance du sol, les engins reprirent rapidement de la hauteur en décrivant une parabole. En tout, les soucoupes avaient été visibles une dizaine de secondes. Un autre voyageur de l'autobus déclara les avoir vues également. Cependant, la station de radar des Forces américaines n'a décelé aucune présence d'engins insolites dans le ciel. L'ingénieur des PTT a affirmé qu'il ne pouvait s'agir de chasseurs à réaction ou d'autres appareils connus. Nous partageons naturellement cet avis. Nul avion ne peut, actuellement, piquer à la verticale à une vitesse vertigineuse pour remonter ensuite en décrivant une parabole, et ce en une dizaine de secondes !

Que la station radar US n'ait rien détecté, cela ne nous surprend aucunement. Sans qu'il nous soit possible de l'expliquer positivement, les disques volants ne sont pas tous détectés par le radar. Ils s'inscrivent parfois sous forme de *blips* (échos) sur le radarscope mais, parfois, bien que parfaitement visibles à l'œil nu — du sol ou d'un avion en vol —, le radar est incapable de les déceler *malgré leur présence dans son champ de détection*.

La seule hypothèse que l'on puisse avancer est la suivante : les soucoupes volantes peuvent, selon le bon plaisir de leurs occupants, « absorber » les ondes radar au lieu de les laisser « rebondir » sur leur coque et retourner à leur point de départ ! Ceci prouve bien qu'une intelligence préside aux évolutions de ces appareils (aussi bien pilotés que télécommandés). Car enfin, s'il s'agissait d'objets tels que météores, bolides, ballons-sondes ou prototypes secrets d'avions, en aucun cas ces objets ne pourraient entrer dans le champ détecteur d'un radar sans être aussitôt repérés. Tous les astronomes et les techniciens de l'électronique seront d'accord sur ce point.

L'on peut donc inférer que si les soucoupes volantes sont repérables au radar, c'est bien parce qu'elles sont parfaitement matérielles. Lorsqu'elles sont présentes et visibles mais non détectées au radar, *c'est parce qu'elles empêchent les ondes détectrices de retourner à leur point d'émission en vue d'être traduites en blips ou échos lumineux sur le radarscope.*

Un exemple élémentaire — et peut-être simpliste — fera clairement comprendre ce phénomène (sans pour cela en expliquer le mécanisme momentanément hors de nos possibilités techniques). Imaginons un mur contre lequel un enfant lance une balle en caoutchouc. La balle (figurant l'onde radar) frappe le mur (figurant l'objet volant), rebondit et revient vers l'enfant (figurant l'émetteur). L'obstacle est donc bien présent puisque la balle rebondit à sa surface. Mais qu'un orifice vienne (fort à propos !) s'ouvrir dans le mur au point d'impact de la balle et celle-ci traversera le mur sans revenir vers l'enfant qui l'aura lancée. L'obstacle n'en existera pas moins, mais il aura en quelque sorte « absorbé » la balle sans la renvoyer. Il en va de même avec les astronefs discoïdaux capables de « capter » les ondes détectrices.

Mais du fait que lesdits astronefs demeurent visibles tout en absorbant ces ondes radar, nous devons admettre que cette faculté délibérée (mais facultative) n'a rien à voir

avec une manœuvre de camouflage. En effet, pendant cette « opération », les soucoupes volantes peuvent rester visibles pour les observateurs, soit à l'œil nu, soit à l'aide de jumelles. S'agit-il là d'une « démonstration » prudente faite intentionnellement par les occupants des astronefs pour nous prouver et la réalité de leur présence, et leur prodigieuse évolution technique ?

Parfois, il arrive aussi — nous le verrons plus loin — que ces mystérieux appareils se rendent *totalelement invisibles* ! Et, chose déconcertante, *bien qu'invisibles, ils sont alors détectés par les radars* !

Autant de phénomènes déroutants et qualifiés « d'antiscientifiques » par les détracteurs qui n'ont pas la franchise de reconnaître leur ignorance. Si la science est incapable d'expliquer un phénomène, elle le nie ! Ceci est évidemment fort commode mais ne satisfait pas la curiosité de ceux qui, comme nous, enquêteurs de la CIEO, n'ont pas la prétention de détenir la « Vérité », prétendu domaine exclusif de certains scientifiques.

CHAPITRE DEUXIÈME

« L'homme est un infirme, prisonnier de ses dimensions. »

Jean Cocteau

« Le dénigrement est la passion de l'insuffisance. »

Lamartine

L'hebdomadaire *La Presse-Magazine* du 21 septembre 1954 publia un article pertinent consacré aux soucoupes volantes, dont voici un extrait :

« La Science s'est exprimée cette semaine par la bouche du professeur Haffner que l'on nous présente, bien entendu, comme un éminent astronome. Ce savant écrit : » Qu'on en finisse avec la psychose des soucoupes volantes. Il s'agit en fait d'un phénomène naturel qui se produit dans la couche d'air entourant la Terre." Et il ajoute un peu plus loin : » Tous ces phénomènes peuvent être expliqués par ce que l'on sait des boules de feu produites par la foudre."

« C'est à ce moment précis que nous recevions du Tchad un témoignage dont, nous l'espérons, on ne suspectera pas l'authenticité. Il émane de SE Mgr Verhille, vicaire apostolique de Fort-Rousset, qui écrit :

« Lors de mon passage à Kello (région de Likouala-Mossaka) le 6 juin 1954, les Européens m'ont raconté un spectacle étrange auquel ils avaient assisté de trois endroits différents : administration, SMOL et mission.

Quelques jours auparavant, ils avaient aperçu une chose étrange, lumineuse et mobile qui n'était ni un astre ni un météore. Je ne puis me substituer à eux pour la description, je n'y étais pas. Mais voici ce que j'ai vu Lekety (région de Likouala-Mossaka) :

« Le vendredi 18 juin 1954 à 19 h 35, nous sommes à table, le père Lejeune et moi, quand le cuisinier Séraphin vient nous dire qu'on entend le bruit d'un avion. C'est maintenant un spectacle assez commun mais nous sortons quand même pour scruter le ciel. Nous apercevons tout de suite un globe lumineux venant du Nord et se dirigeant vers la mission. On s'attend à le voir passer au-dessus de nos têtes, quand, tout à coup, il s'arrête, monte à la verticale, s'arrête, tourne et semble "frétiller".

« Le bruit a disparu : pour s'en assurer, on arrête le groupe électrogène. Tout est calme. On finit par croire que le bruit entendu et le phénomène que nous observons sont deux choses différentes. Un avion a pu passer que nous n'avons pas vu. Je vais chercher mes jumelles et les détails se précisent un peu. Ce n'est pas complètement un globe de feu, il y a une masse sombre au centre ^[14] d'où semblent sortir, tour à tour, des rayons d'inégales longueurs. Chacun peut observer à son aise, car le spectacle dure plus d'un quart d'heure. Pendant ce temps, qui nous paraît très long, le globe de feu s'agite toujours, montant, descendant, se stabilisant quelques secondes mais ne s'éloignant guère car, de l'endroit où nous l'observons, l'horizon est limité et nous n'avons pas à nous déplacer pour l'observer.

« Enfin, il s'éloigne à l'horizontale très rapidement vers le Nord. Spectacle étrange et jamais encore vu, car ce n'est pas le comportement d'un astre ou d'un avion

« Nous voulons espérer, conclut *La Presse-Magazine*, que l'éminent astronome Hans Haffner trouvera, pour réfuter le témoignage de SE Mgr Verhille, des arguments plus... scientifiques que la psychose collective. »

Ces arguments, un savant, le professeur Heuyer — sur la théorie duquel nous reviendrons en son temps —, les a trouvés : c'est la débilité mentale !

Cette explication est plausible pour certains cas (très rares), mais nous doutons fort qu'elle puisse s'appliquer à SE Mgr Verhille. Il serait inadmissible de suspecter l'honnêteté de ce haut prélat et plus extraordinaire encore de croire que le Saint-Siège confie à des « débilés mentaux » le soin de prêcher la Bonne Parole aux peuplades autochtones !

« Le 30 juin 1954, déclare un communiqué laconique et prudent, des soucoupes volantes ont été filmées d'avion par un Norvégien le jour de l'éclipsé totale du soleil, à 4 500 mètres d'altitude au-dessus du plateau de Hardangervidda, à quelque 150 km à l'Ouest d'Oslo. Ce film, le premier probablement qui ait été pris en couleur des soucoupes volantes, a été développé à Londres et il a déjà été examiné par des experts civils et militaires. Toutefois, aucun rapport n'a encore été publié sur la nature du phénomène enregistré. »

Ce communiqué date du 7 juillet 1954 et c'est seulement le 22 décembre 1955 — soit dix-huit mois plus tard — que l'AFP publia le rapport suivant :

« Après la projection d'un film en couleur pris à plus de 5 000 m d'altitude lors de l'éclipsé totale qui s'est produite il y a dix-huit mois en Norvège, on se demande si des soucoupes volantes n'ont pas été filmées en même temps que le phénomène. Ce film, qui devait relater les différents épisodes de l'éclipsé, ne semblait offrir aucune particularité, quand, à la fin d'une première projection, un des spectateurs, un savant norvégien, fit observer que deux taches lumineuses, étrangères au phénomène, étaient visibles sur la bande pendant une dizaine de secondes. Une nouvelle présentation du film a eu lieu à Londres, devant des experts chargés de déterminer la nature de ces deux taches brillantes.

« Interrogé à l'issue de la projection, M. Ernest Graham, membre de l'agence suédoise de voyages à Londres, a précisé qu'il était dans l'avion au moment de la prise de vues et qu'il avait pu, ainsi qu'une cinquantaine d'autres personnes, distinguer très nettement, pendant trente secondes, deux objets brillants ayant l'apparence de disques qui se déplaçaient à environ vingt ou trente kilomètres de l'appareil. »

Récapitulons : le 7 juillet 1954, on avoue que deux soucoupes ont été filmées en couleur... puis, par un long silence de dix-huit mois, l'on essaie de faire oublier cet « aveu humiliant ».

Le 22 décembre 1955, tout est bien oublié, enterré, à tel point que l'on tente de nous faire croire que ce « film ne semblait offrir aucune particularité »... alors que dix-huit mois plus tôt l'on savait pertinemment que sa particularité était précisément de montrer des soucoupes volantes ! L'on s'efforça donc de nous expliquer que c'est par « hasard » qu'un spectateur à la projection « remarqua deux taches insolites sur la bande ».

Et l'un des témoins oculaires confesse, pour terminer, qu'au moment de la prise de vues de l'éclipsé cinquante personnes ont nettement vu les deux soucoupes volantes !

Que de cachotteries, que de simagrées ridicules pour voiler pudiquement la vérité toute nue que les esprits ouverts ont depuis longtemps devinée. Résultat : une fois encore, les autorités se sont rendues parfaitement ridicules en reculant... pour mieux sauter ! Et les neuf années écoulées ^[15] fourmillent de pareilles mascarades dont certaines seront révélées au cours de cette étude, mascarades qui prouvent surabondamment que ce sont les autorités qui semblent succomber à la « psychose collective » et non point les infortunés témoins que l'on taxe trop allègrement d'hallucinations !

Voici une nouvelle manifestation de cette affligeante « débilité mentale » qui frappe même les pilotes en vol... Ce même 30 juin, tandis qu'un aviateur norvégien filmait des

soucoupes volantes, un autre aviateur, son équipage et les cinquante et un passagers du stratocruiser *Centaurus* qu'il pilotait furent les témoins d'un phénomène étonnant... qui motiva la publication d'un communiqué du ministère de l'Air britannique ainsi conçu :

« Le ministère de l'Air britannique a décidé d'ouvrir une enquête à la suite du rapport d'un commandant d'avion de la BOAC (le captain James Howard, expilote de bombardier dans la RAF, vétéran des traversées de l'Atlantique, 7 500 heures de vol et 265 traversées) qui a aperçu mercredi, au large du Labrador, une importante soucoupe volante accompagnée de six petits "objets". Un porte-parole a précisé que le rapport du captain J. Howard, un pilote chevronné de la BOAC, sera soigneusement examiné par les services techniques du ministère. »

Le rapport personnel du captain. J. Howard est rédigé en ces termes :

« A 1 h 5, aujourd'hui 30 juin 1954, à environ 150 milles marins au Sud-Ouest de Goose Bay, et à une altitude de 19 000 pieds (6 000 mètres environ), volant par temps très clair au-dessus d'un plafond de nuages de forme stratus, je remarquai d'abord un certain nombre d'objets sombres qui volaient approximativement à la même altitude que notre stratocruiser. J'attirai aussitôt l'attention de mon copilote. Celui-ci me répondit qu'il venait également de remarquer ces étranges objets. En plaisantant, je lui dis qu'ils me rappelaient les éclats de DCA. Il fut d'accord.

« Ces objets se mouvaient en direction à peu près parallèle à la nôtre et ils maintenaient une position constante par rapport à nous. Mon copilote appela alors la base de Goose Bay pour lui demander s'il y avait des avions dans nos environs. Il était 1 h 7. La base répondit par la négative. Pendant ce temps, la forme du grand objet central s'était modifiée (apparence d'une aile en delta aux côtés légèrement courbes, précédée de deux petits objets et suivie par quatre autres). La position des plus petits objets s'était également modifiée. Certains devancèrent

l'objet central ; d'autres, par contre, se glissèrent derrière lui. Mon copilote décrivit alors à Goose Bay ce que nous étions en train d'observer.

Goose Bay répondit qu'ils allaient envoyer un chasseur à réaction (Sabre F 86) enquêter. A ce moment, les objets changent encore de forme... La forme du grand objet central se modifiait sans cesse (passant de la forme delta à celle d'une sorte d'ovoïde étroit puis d'une espèce de large croissant aux pointes nettement arrondies). Mais sa position par rapport à nous ne variait jamais. Il était toujours à bâbord, à environ 5 milles, peut-être un peu plus. Mes deux mécanos, mes deux navigateurs, le radio, le steward et la stewardess observèrent également les objets et nous fûmes tous d'accord sur leur forme. Le grand objet central ^[16] était accompagné de six petits. Jamais aucun de nous n'avait vu un phénomène semblable. Aux environs de 1 h 20, le chasseur à réaction nous envoya un message disant qu'il approchait de notre appareil. *Peu à peu, les objets commencèrent littéralement à s'évanouir.* Au bout de quelques secondes, il n'y en eut plus qu'un seul de visible. Puis, à son tour, à 1 h 23, celui-ci diminua et finalement disparut, toujours sur une ligne parallèle à la nôtre.

« J'indiquai alors par radio la direction dans laquelle avaient disparu les objets. Puis je commençai ma descente pour l'atterrissage à Goose Bay. Il était 1 h 45 GMT. Au moment où nous touchions le sol, un nouveau chasseur décollait pour relever le premier. Un officier du deuxième bureau de l'US Air Force nous attendait. Il recueillit mes premières déclarations. L'opérateur de radar de la tour de contrôle de Goose Bay, avec qui je bavardai quelques instants plus tard, me déclara qu'il avait vu notre stratocruiser sur son écran à 1 h 13 GMT alors que nous observions les objets, mais qu'il n'avait rien aperçu autour de nous.

« Toutes les personnes qui étaient à bord du stratocruiser et qui observèrent ces objets sont convaincues que le grand objet central, en tout cas, n'était

pas un appareil à aile. Les petits n'étaient que des points. Ils ne laissaient derrière eux aucune fumée. Nous ne vîmes aucune lumière, seulement des silhouettes noires, bien que la vue à cette altitude fût pratiquement illimitée. Il n'y avait pas de nuages, à part ceux qui étaient au-dessous de nous, et le soleil venait juste de s'esquisser. La seule explication plausible pourrait être fournie par la présence d'une bande d'oiseaux. Mais il aurait fallu que ces animaux fussent capables de voler à une vitesse aérienne de 238 nœuds (450 km/h !) à une altitude de 19 000 pieds, et ceci sur une distance de 80 milles (100 km environ). Un avion appartenant à une autre compagnie aérienne était passé environ vingt-cinq minutes auparavant sur cette même route et n'avait rien aperçu. »

Telle est la stupéfiante déposition du captain James Howard, confirmée point par point par les dix membres de son équipage et les cinquante et un passagers du stratocruiser. Inutile de préciser qu'aucun communiqué officiel ne vint démentir leurs dires... ni les expliquer ! Nul ballon-sonde, météore ou vol de canards sauvages (chers au professeur Menzel : *Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde*) ne sauraient expliquer un tel phénomène... qui, durant dix-huit minutes, fut parfaitement visible alors que, cette fois, le radar ne l'enregistra point.

Les manœuvres de ces appareils dénotent une intelligence présidant à leurs évolutions. Ne se sont-ils pas éloignés pour disparaître rapidement *avant l'arrivée du chasseur alerté par radio* ? L'on serait tenté — d'après les faits et n'en déplaise aux savants — de prêter aux occupants de ces astronefs la compréhension de l'anglais ! Ils ont en effet agi *tout comme s'ils avaient parfaitement compris la teneur du message lancé par le Sabre F 86 annonçant son approche*.

En dépit du côté fantastique (et très science-fiction) de cette hypothèse, il n'est point ridicule de penser que certains occupants des disques volants sont à même de comprendre nos langues ainsi que je l'ai exposé dans mon

précédent ouvrage. Certaines de leurs manœuvres ne peuvent s'expliquer qu'en admettant une telle connaissance de leur part. Certes, l'on peut aussi penser que ces astronefs possèdent des appareils de détection infiniment plus puissants que les nôtres qui leur permettent de repérer les avions à de très grandes distances, d'où fuite bien avant l'arrivée du chasseur à réaction.

Un fait indéniable subsiste : une intelligence préside aux mouvements de ces appareils. Ce que le captain J. Howard nomme prudemment le « grand objet central » a toutes les apparences d'un astronef-mère géant « lâchant » ou « récupérant » des « soucoupes-filles » évoluant autour de lui, comme l'a fort bien démontré Léonard G. Cramp ^[17] dans *Flying Saucer Review* ^[18], numéro du printemps 1955.

A ceux que l'hypothèse « soucoupe-mère » véhiculant des « soucoupes-filles » ferait sourire, je rappelle que nous-mêmes, « Terriens arriérés », étudions un ionocruiser géant, véritable porte-avions volant, capable de transporter une escadrille de chasseurs à réaction, lesquels pourront décoller de leur base volante et y retourner leur mission accomplie.

Le 6 décembre 1952, au-dessus du golfe du Mexique, l'équipage d'un B-29 avait lui aussi rencontré (et détecté au radar cette fois) un astronef géant en forme de cigare prenant en charge ou lâchant des « soucoupes-filles » ou astronefs de reconnaissance.

En dépit de l'évidence des faits, les autorités américaines continuent de « brouiller les cartes ». Reproduisant un communiqué de l'US Air Force, *The Saucerian* n° 6 (printemps 1955) rapporte : « L'Air Force note qu'aucun astronome professionnel reconnu (*sic*) n'a observé ou photographié un objet qui puisse être décrit comme étant un engin d'une autre planète ou d'une autre nation. »

Cependant, Alfred C. Loedding, l'un des chefs (civils) de la première commission d'enquête de l'US Air Force, déclare : « *Il y a effectivement plusieurs choses analogues à des soucoupes volantes.* » Et en disant cela, A.C. Loedding se basait sur plus de cent rapports précis qu'il reçut de pilotes de ligne, de pilotes d'entraînement, d'officiers de l'US Air Force et de nombreuses sources absolument dignes de foi.

Ce bizarre comportement de l'Air Force et de ses porte-parole est symptomatique : « on » cherche à cacher la vérité en publiant des communiqués ou en faisant des déclarations de sens contraire ou équivoque. D'après diverses communications ou déclarations officielles, l'on peut résumer la situation comme suit :

— Les OVNI ne sont pas une arme ou un engin américain.

— Ils ne sont pas davantage une arme ou un engin d'une puissance étrangère.

— Ils ne viennent pas de l'espace (ou d'une autre planète).

— L'US Air Force, une autre fois, soulignera qu'elle n'a « *jamais dit que les soucoupes volantes n'existent pas* ».

— Mais elle n'a jamais dit exactement *d'où elles venaient*.

Ces contradictions et le point n° 5 sont particulièrement étranges et intrigants. En analysant ces déclarations successives et en procédant par élimination, nous arrivons *a priori* à une impasse : les soucoupes volantes ne sont pas une arme ou un appareil terrestre ; elles ne viennent pas d'une autre planète et pourtant *elles existent* ! Comment démêler ce casse-tête ? Comment sortir de ce cercle vicieux ?

A la lumière de certaines constatations sur lesquelles nous allons revenir, nous sommes en droit de nous poser cette question, absolument fantastique... et qui fera bondir d'indignation plus d'un sceptique... (et plus d'un savant !) : Les soucoupes volantes ne viendraient-elles pas *d'une autre*

dimension, d'une sorte d'Univers parallèle ou... du Temps ? Je précise bien qu'il s'agit là d'une *hypothèse* et qu'en aucun cas cette hypothèse ne saurait constituer le point de vue de la Commission Ouranos.

Dans cette dernière hypothèse (origine : *Temps*), ces engins « spatio-temporels » pourraient aussi bien venir... de la Terre. Mais ils seraient alors construits par des Terriens vivant... *dans le Futur* ! Notre Présent serait donc pour eux *leur Passé*. Cela expliquerait aussi les observations de soucoupes volantes faites au cours des siècles et millénaires passés ! (L'explication plus « rationnelle » consisterait à admettre plutôt une civilisation supra-évoluée depuis des millénaires et visitant l'Univers depuis ces temps reculés.)

Si les soucoupes volantes ont pour origine la Terre *dans le Temps* (Futur), nous devrions alors abandonner à peu près tout espoir de voir un jour ces « Terriens » — nos lointains descendants ! — prendre contact avec nous. En effet, leur intrusion dans notre époque risquerait de détruire l'équilibre chronologique des faits et *modifierait le cours de l'Histoire*, entraînant pour le futur de la race humaine des bouleversements qui pourraient être graves de conséquences. Du moins est-ce ainsi que nous pouvons envisager la chose ; mais rien ne prouve qu'un facteur X, qui nous échappe, ne rendrait pas possible (sans inconvénient pour l'Histoire en général) de telles « introspections dans le Temps ».

Le fait d'envisager la possibilité de voyager dans le Temps rebute l'esprit et paraît relever de la plus haute fantaisie. N'oublions pas cependant que, si l'on avait déclaré à Clovis ou à Charlemagne que leurs lointains descendants voyageraient un jour dans les airs à près de 3 000 km/h, ils auraient illico crié à la folie !

Abandonnons pourtant cette hypothèse de voyages dans le Temps et ne conservons que la première hypothèse, ahurissante, certes, mais plus proche du raisonnement

« rationnel » : origine extra-dimensionnelle ou provenance d'un Univers parallèle.

Nous allons maintenant examiner les raisons qui militent en faveur de cette hypothèse.

— T. Wilkins^[19], dans son extraordinaire et passionnant ouvrage *Flying Saucers on the Moon* (Peter Owen, London), rapporte : « Le 17 avril 1947 (donc avant l'affaire Kenneth Arnold qui, le 24 juin 1947, déclencha le "mystère des soucoupes volantes"), proche de Georgetown (Caroline du Sud, USA), un étrange phénomène se produisit vers 14 h. Mme E. Harrelson, vaquant à ses occupations dans la cuisine de sa ferme, entendit soudain un bruit analogue à celui d'un avion, suivi immédiatement par un épouvantable fracas. Mme Harrelson se précipita dehors et, sidérée, s'aperçut que la maison voisine n'avait plus de toit ! Ses chevrons étaient arrachés ; ses tuiles et les briques supérieures brisées avaient été projetées en tous sens alentour.

« Or, il n'y avait aucun avion dans le ciel ! Le temps était absolument calme, sans vent. Et le "vrombissement" s'éloigna. Le bruit de l'accident avait été tellement assourdissant qu'on le perçut à près d'un kilomètre à la ronde. L'on ne découvrit pas la moindre trace d'avion accidenté, détruit. Aucun appareil ne fut manquant, ainsi que l'établit l'enquête officielle. Pourtant, un engin volant, *invisible mais matériel*, avait heurté et arraché le toit d'une maison ! Les officiers de l'Air Force qui enquêtèrent sur l'affaire la qualifièrent de *fantastique* sans pour cela pouvoir l'expliquer.

« A maintes reprises, comme nous l'avons signalé, les radars reçurent de mystérieux échos ou *blips* que les techniciens appellent des "anges". En 1948, lors de la première recrudescence cyclique, M. Wesley Price, un expert radariste américain, déclara sans ambiguïté que ces inexplicables "objets invisibles" apparaissaient sur le radarscope avec les mêmes caractéristiques que celles d'un gros avion ! M. W. Price vit lui-même au radar de la station

expérimentale proche d'Arcata (Californie) apparaître trois *blips* (qu'il nomma "discontinuités"). Ces échos-radar étaient indiscutablement provoqués par un objet tangible, tel qu'avion, nuage ou masse d'air ionisé. Toutefois, ces *blips* étaient beaucoup mieux définis, beaucoup plus "solides" que ceux renvoyés par des nuages ou des masses d'air ionisé et dénotaient la présence dans le ciel d'appareils volants invisibles.

« Incrédule, M. W. Price évalua l'altitude de ces engins figurés par les *blips* à 850 pieds (environ 260 m) et leur vitesse à 35 milles par heure, soit 55 km/h environ. Vitesse beaucoup trop lente pour un avion ! Abasourdi, cet expert radariste sortit précipitamment, scruta le ciel... *et ne vit absolument rien* »

« Est-il besoin de préciser que, même si M. Price avait été myope, il n'aurait pas pu ne pas voir un "gros avion" volant aussi lentement (et silencieusement !) à seulement 260 mètres de hauteur ! Par ailleurs, ces mystérieux objets ne peuvent pas être des masses d'air ionisé, puisqu'ils se déplacent aussi bien *contre le vent que perpendiculairement à sa direction !* »

— Bon, admettront les « crédules de bonne volonté ». Il existe donc des engins invisibles. Mais cela ne prouve pas qu'ils viennent d'un Univers parallèle ou d'une autre Dimension. Ne pourraient-ils pas être construits sur une autre planète et par des êtres qui ont découvert le moyen de les rendre invisibles ?

Ce raisonnement est fort pertinent, mais il n'est point inattaquable si l'on sait qu'en plusieurs occasions des chasseurs ayant voulu intercepter ces engins (visibles seulement sur le radarscope) ont littéralement *traversé* (sans danger !) ces effarantes soucoupes volantes invisibles.

Si ces astronefs avaient été invisibles mais *matériels*, les malheureux pilotes de chasseur lancés à leur poursuite se seraient écrasés avec leur jet contre la coque desdits astronefs. Or, rien de tel ne s'est produit : les chasseurs ont

purement et simplement traversé de part en part ces engins, tout comme s'il était agi d'anodines fumées ! Les témoignages des stations radar au sol sont formels : le radarscope montra clairement les chasseurs fonçant à toute vitesse contre les objets invisibles à l'œil nu. Les radaristes, la gorge sèche, pressentant une terrible collision, restèrent pétrifiés de stupeur en voyant les avions traverser à vive allure les disques repérés au radar... et ressortir indemnes de cet effroyable « télescopage ».

Je répète une fois encore qu'en aucun cas ces disques invisibles ne peuvent être expliqués par des masses d'air ionisé. Invisibles et *immatériels*, ils sont cependant détectés par le radar. Paradoxe inexplicable, phénomène *impossible...* et pourtant *réel*.

Nous en revenons alors à l'hypothèse « extra-dimensionnelle » d'engins parfaitement matériels dans *leur* Univers à X dimensions, pouvant se dématérialiser pour sortir de leur Univers afin de pénétrer dans le nôtre, Univers à trois Dimensions (négligeons la « Dimension-Temps »). Ces engins, selon cette hypothèse (basée toutefois sur l'interprétation de faits positifs), deviendraient *immatériels* à la frontière imaginaire de nos deux Univers. Mais, dans cet état d'immatérialité, et pour une cause qui nous échappe, ils seraient malgré tout décelables au radar.

Cette limite imaginaire franchie, ces engins se *rematérialiseraient* et deviendraient alors parfaitement matériels en s'intégrant en quelque sorte à notre Univers à trois Dimensions. C'est donc au cours de leur « période de transition et d'immatérialité » que des avions pourraient sans danger les traverser.

Telle est l'ingénieuse et séduisante hypothèse émise par le Borderland Sciences Research Associates (San Diego, Californie) qui nomme *Aéroformes* ce type particulier de soucoupes volantes.

D'innombrables témoins affirment que des disques volants sont apparus spontanément dans le ciel, semblant « émerger » du néant. D'autres soutiennent également que

les soucoupes volantes par eux observées ont subitement disparu « tout comme s'éteint instantanément une lampe électrique lorsqu'on ferme l'interrupteur ».

Dans mon précédent ouvrage, j'avais émis l'hypothèse selon laquelle ces disparitions subites pouvaient s'expliquer par le fait que les soucoupes devaient parfois s'enfuir à une vitesse supérieure à celle de la lumière. Par conséquent, à nos yeux, elles cesseraient pour ainsi dire d'exister. La version « extra-dimensionnelle », si elle est tout autant fabuleuse — sinon plus ! —, semble mieux expliquer ce phénomène qu'il serait imprudent de railler, parce que notre science actuelle est incapable d'y apporter une solution probante, aussi bien négative qu'affirmative.

Les savants nient la possibilité pour un engin de se déplacer à une vitesse supérieure à celle de la lumière. Cette négation est basée sur la loi de la relativité d'Einstein, loi d'après laquelle nul mobile ne saurait atteindre la vitesse lumineuse (300 000 km/seconde) sans voir sa masse devenir infinie. Mais cette loi, comme toutes les lois de la science, est-elle immuable ? Une nouvelle loi ne viendra-t-elle pas un jour la modifier, voire la démolir ? Ainsi procède d'ailleurs fréquemment l'évolution scientifique, laissant sur son chemin les ruines de dogmes prétendument indestructibles. De nouveaux dogmes (non moins sacro-saints) sont érigés... qui connaîtront peut-être à leur tour le sort de leurs « aînés ».

N'est-ce pas précisément à une révision (ou modification) de ses théories ou lois que se livrait l'illustre génie Albert Einstein, lorsque la mort vint l'arracher à ses travaux ? Quels mystérieux calculs (ou solutions) recelaient les documents mystérieusement disparus quelques heures après sa mort ? Quelle fantastique découverte a-t-on voulu cacher au public ? Les fameux travaux d'Einstein sur la théorie des champs unifiés, se rapportant à l'électromagnétisme et à la gravitation, auraient-ils été sur le point d'aboutir au moment de sa mort ? Tous les grands centres de recherches et laboratoires d'État spécialisés, de

par le monde et principalement aux USA (et probablement en URSS), se livrent à des recherches acharnées sur l'électromagnétisme et sur la gravitation... *et ce depuis l'avènement des soucoupes volantes* ! Les esprits les plus remarquables se sont attelés à ces angoissants problèmes... que semblent avoir magistralement résolus les constructeurs des soucoupes volantes. Certains savants terriens sont-ils à leur tour sur le point de réussir dans cette voie... jusqu'alors délaissée ?

Quelles stupéfiantes découvertes nous réserve la décade à venir ? Car nous ne doutons pas que, d'ici dix ans, de formidables progrès auront été accomplis par l'homme. Des « rumeurs », dès aujourd'hui, nous en donnent un avant-goût. Le courrier aérien *Inter-Avia* (qui ne passe pas pour un plaisantin), dans son n° 2982 du 9 juin 1954, publiait l'information ci-après :

« URSS-ETATS-UNIS : *un moteur-fusée soviétique* ? M. George P. Sutton, qui appartient à la division d'aérophysique de la North American, cité par le *Los Angeles Times*, a déclaré que selon de nombreuses informations provenant de l'Europe orientale l'URSS posséderait un moteur-fusée qui ne pèserait que 2 720 kilos et qui aurait cependant une puissance équivalente à plus de 2 000 000 (deux millions) de chevaux. Sutton n'a pas révélé quel serait le carburant utilisé, mais il a indiqué qu'on prévoit d'utiliser ce moteur sur un appareil qui dépasserait la vitesse de 8 000 000 (huit millions) *de km/h*. Il a également donné le chiffre de 2 750 °C. pour la température des gaz d'échappement. Ce moteur pourrait être contenu dans une coquille de 15,2 m de long sur 1,7 m de diamètre. Note : ces dimensions comprennent sans doute *l'espace réservé au carburant*. ITAV-G2/SOV/Général. »

Ces chiffres sont positivement fabuleux (à l'heure actuelle). Si l'on sait que la bête noire des constructeurs de fusées est l'irritant problème du rapport de masse (quantité colossale de carburant nécessaire pour lancer dans l'espace une masse utile... négligeable), comment expliquer que,

dans un espace aussi restreint — quinze mètres sur deux environ —, l'on puisse loger et le moteur et le carburant ? Si cette information est authentique, l'on doit admettre que les Russes (et sans doute aussi les Américains) ont résolu le problème de la propulsion atomique à haut rendement et sous un très faible volume.

« Copiant » les soucoupes volantes, une nation terrestre ne parviendra-t-elle pas à résoudre également le problème de la propulsion par champs de forces ? Les astronefs qui en résulteraient utiliseraient alors l'énergie « cosmique » (appelons-la ainsi à défaut d'un autre terme). Ces appareils — comme l'envisage le commandant Lenoir dans son intéressant ouvrage *L'Espace sera-t-il vaincu* (Marne, Editeur) — capteraient la matière interstellaire, qu'ils transformeraient en énergie propulsive.

En résumé, que les soucoupes volantes viennent d'une autre planète, d'une autre Dimension ou du Temps, leur origine demeure une énigme.

— Je me demande parfois si l'explication définitive n'est pas quelque chose à quoi personne n'aurait pensé... m'écrivit Jacques Bergier^[20] le 2 mars 1956, à la suite d'un échange de courrier relatif à ces mystérieux engins.

Quelque chose à quoi personne n'aurait pensé. Notre Commission d'enquête Ouranos s'est également posé la question... mais n'a jamais trouvé la réponse. Il nous semble donc préférable, pour sortir de cette impasse, d'admettre jusqu'à plus ample informé que les soucoupes volantes ne viennent pas d'ailleurs que d'une autre planète... ou de plusieurs.

De nombreux organismes et groupements de recherches ont envisagé l'hypothèse « martienne » sans pour autant être convaincus que les soucoupes volantes venaient bien de Mars. Marc Thirouin, directeur général de la CIEO, dans le n° 12 de la revue *Ouranos* (page 2), écrit à ce propos :

« Tout d'abord, une constatation s'impose : en 1952, la planète Mars était en conjonction avec la Terre et les

observations de soucoupes volantes furent abondantes. En 1953, peu de soucoupes (Mars était en opposition avec notre globe). 1954 : nouvelle conjonction, plus étroite, Mars-Terre : extraordinaire recrudescence d'observations. Il semble que, depuis plusieurs années, le même rythme se maintient, avec une intensification croissante à chaque conjonction de nos deux planètes. Or, depuis plusieurs années aussi, ces conjonctions deviennent plus étroites en raison de l'excentricité de l'orbite de Mars. Le maximum sera atteint en 1956... Si le rapport entre la proximité de Mars et le chiffre des observations n'est pas une simple coïncidence et si des faits imprévus n'interviennent pas, nous pouvons annoncer que 1955 sera relativement pauvre ^[21] en phénomènes de ce genre mais que 1956 en marquera l'apogée. »

Comme on le voit, il n'y a dans ces lignes rien d'affirmatif, quant à une origine « martienne » des soucoupes volantes, contrairement à ce que G.H. Gallet (chroniqueur scientifique du quotidien régional *Le Provençal*) prétend démontrer dans ses articles ^[22].

Cette étrange concordance entre les recrudescences d'apparitions des soucoupes volantes et les conjonctions de Mars a intrigué plus d'un chercheur et — nous le reconnaissons — force presque à établir une corrélation entre les deux phénomènes. Mais là s'arrêtent les constatations et les remarques de la CIEO. Nous n'avons *jamaï*s déclaré que ces astronefs *venaient* de la planète Mars. Nous constatons deux phénomènes liés en apparence, mais pour lesquels nous n'avons rien pu établir qui soit définitif, dans un sens ou dans l'autre.

Nous soulignons simplement une constatation que nous ne sommes pas les seuls à avoir remarquée. En effet, en juin 1954, un porte-parole du laboratoire-observatoire géant canadien consacré à l'étude des soucoupes volantes (centre de recherche gouvernemental installé à Shirley Bay) déclarait : « *De nombreux rapports d'observation de*

soucoupes volantes ont été faits à dix-huit mois d'intervalle, coïncidant avec la période de plus grande proximité de la Terre et de Mars » (Sunday Dispatch du 26 juin 1954).

Je cite cela tout spécialement à l'intention de mon confrère et ami G.H. Gallet qui prête à M. Thirouin la paternité de la croyance en l'origine martienne des soucoupes volantes (*Le Provençal* du 11 novembre 1955).

G.H. Gallet n'a pas toujours raillé les soucoupes volantes et ceux qui s'intéressent à ce passionnant problème ; ses nombreux articles, jusqu'en 1952-1953, s'ils n'étaient pas débordants d'enthousiasme, n'en considéraient pas moins ces engins avec bienveillance. Mais par la suite, insensiblement, ses articles se teintèrent d'une ironie de plus en plus caustique. Toutefois l'on pouvait, çà et là, entrevoir une habile et discrète « porte de sortie »... pour le cas où un jour l'on pourrait faire la preuve matérielle de l'origine extraterrestre des soucoupes volantes, voire simplement « prouver leur existence ».

C'est ainsi que, sous la plume de G.H. Gallet, l'on put lire :

« D'abord, chacun sait qu'il n'y a jamais d'agent de police quand un accident se produit. Il en est de même quand passent — sans prévenir — les soucoupes volantes. Il y a rarement des observateurs compétents pour les voir. Pourtant, cela ne retire pas toute valeur à des témoignages honnêtes, multiples et concordants. Quelle que soit leur date, proche ou éloignée. »

Dans un autre article (et là, c'est Gallet lui-même qui met en avant l'hypothèse martienne !) nous lisons :

« Une nuit de décembre 1901, des astronomes ont bien cru voir des lumières s'allumer soudain sur la planète Mars et durer un certain temps, comme si on essayait de nous faire des signaux lumineux. Réflexions de la lumière solaire sur des nuages de l'atmosphère martienne, ont dit les incrédules ^[23]. Cependant, le 23 août 1924, lors du passage de la planète Mars au plus près de nous (astronomiquement parlant), on a bien entendu d'étranges

signaux de radio en Europe et en Amérique. Les spécialistes ont assuré qu'il ne pouvait s'agir de simples crépitements de statiques et ces signaux *n'ont jamais été scientifiquement expliqués*.

« A son prochain passage au plus près, le 11 septembre 1956, Mars ne sera qu'à 57 millions de kilomètres de nous. Avec des appareils suffisamment puissants, le contact sera probablement possible.

« Quelle explosion d'enthousiasme il y aurait si Mars répondait !... »

Reconnaissons que la CIEO elle-même ne s'est jamais autant avancée... et sur les Martiens et sur leurs (éventuels) signaux !

Au gré d'un nouvel article, mon ami Gallet accorde un peu trop de bonne foi aux opinions officielles. L'US Air Force publia à la fin de l'année 1955 un *Blue Book* (Livre Bleu) où sont exposés les résultats (ou prétendus tels comme nous le prouve magistralement Donald Keyhoe dans *Flying Saucers Conspiracy*)^[24] de l'enquête menée depuis neuf ans sur les disques volants. C'est à propos de ce document que G.H. Gallet écrit :

« D'après ce Livre Bleu, l'US Air Force n'aurait jamais cru un instant que les soucoupes volantes viennent d'un autre monde. Je dis "n'aurait" parce que

— et je fais plaisir là à mon ami Guieu (en effet !) — certains de ses officiers, parlant *sans doute* à titre personnel, ont exprimé dans le passé des opinions *qui peuvent être interprétées très différemment*. »

Que l'on puisse, une seule minute, penser que des officiers de l'US Air Force ou d'un quelconque service dépendant du Pentagone aient pu faire, à titre personnel (*sic*), des déclarations publiques *allant à l'encontre des buts visés ou de la ligne de conduite suivie par l'état-major américain* est positivement inadmissible. Car le Pentagone ne badine pas avec la consigne. Si de tels officiers

— officiers supérieurs, naturellement — se sont permis de faire des déclarations selon lesquelles les soucoupes

volantes ne sont ni américaines, ni russes, ni d'une autre nation, ni des ballons-sondes, ni des météores, et si certaines de ces déclarations vont jusqu'à avouer que les hallucinations collectives ne suffisent pas à expliquer ces disques volants, nous devons sans risque possible d'erreur admettre qu'ils obéissaient justement à une consigne *visant à préparer le public à un aveu officiel ultérieur*. Aveu exposant avec précaution l'effarante vérité : d'autres êtres nous observent à bord de leurs astronefs lenticulaires et nous devons nous attendre à un prochain contact de leur part.

Albert M. Chop, chef du service de presse de M. Donald A. Quarles, secrétaire de l'US Air Force, dans une lettre officielle (elle ne fut jamais désavouée) adressée aux éditeurs de l'ouvrage du major Donald Keyhoe, déclara :

« L'United States Air Force et sa commission d'enquête, le *Project Blue Book*, ont connaissance de la conclusion du major Keyhoe : les soucoupes volantes viennent d'un autre monde. *L'US Air Force n'a jamais nié que cette possibilité existât*. » Une partie^[25] de son personnel est d'avis qu'il s'agirait de phénomènes naturels, étrangers et totalement inconnus ; cependant, si les évolutions apparemment dirigées signalées par de nombreux témoins qualifiés sont exactes, *la seule solution possible est l'explication interplanétaire*. »

Rideau ! pourrions-nous nous exclamer sans autres commentaires.

Nous comprenons fort bien qu'à la lecture de cette lettre le major Donald Keyhoe ait été ébahi de surprise car, *en aucun cas, cette lettre ne constitue une lettre de complaisance destinée à la publicité de l'ouvrage du célèbre spécialiste*^[26].

De tels aveux implicites sont bien dans la ligne de conduite astucieuse suivie par l'état-major américain qui veut graduellement faire admettre la vérité — en insinuant parfois l'opposé de ce qui a été dit — au lieu de la divulguer

brutalement..., risquant ainsi de provoquer la panique. Bien que, à notre avis, cette façon de procéder augmente davantage les risques de panique en laissant dans l'ignorance ou le doute bon nombre de personnes, lesquelles recevront un choc particulièrement violent le jour où les soucoupes volantes atterriront au su et au vu de tout un chacun !

*

* *

Le dossier du mois de juillet 1954 s'ouvre sur un fait divers relativement banal en apparence, mais qui va bientôt revêtir une importance extraordinaire.

La presse française du 3 juillet publia un article intitulé, dans la plupart des quotidiens : « Un avion à réaction s'écrase sur une voiture et met le feu à deux maisons : quatre morts, trois blessés. »

Navrant accident, sans doute, mais qui, hélas ! est devenu banal. Celui-ci, pourtant, à l'analyse ne s'avéra nullement banal. Voici donc, tout d'abord, comment l'on présenta les faits :

« Utica (New York)

— Un avion à réaction chargé de munitions s'est écrasé au bord d'une route, non loin d'Utica. Dans sa chute, l'appareil a heurté une automobile et mis le feu à deux maisons voisines. On déplore quatre morts et trois blessés. Les deux membres de l'équipage qui ont réussi à sauter en parachute ont été blessés. Les trois occupants de l'automobile ont été tués ainsi qu'une autre personne qui se trouvait dans l'une des maisons incendiées. Un autre occupant de la maison a été blessé. Le QG de l'aviation américaine a annoncé que l'avion avait décollé *d'urgence* pour tenter d'intercepter un "avion" inconnu dont la présence avait été signalée dans la région d'Utica. »

Voici maintenant, sans fioritures, ce que fut le communiqué officiel de l'US Air Force :

« *New York*, 2 juillet 1954 ; l'avion de chasse Starfire chargé de munitions (...) avait décollé d'urgence pour

tenter d'intercepter À TOUT PRIX UN OBJET AÉRIEN INCONNU dont les détecteurs radar avaient détecté la présence. Cette mission ACTIVE a été accomplie avec succès. »

Les investigations de nos confrères américains permirent d'établir que le cockpit du Starfire (armé de fusées pour l'attaque), en approchant « l'objet aérien inconnu », était devenu subitement INSUPPORTABLEMENT CHAUD, forçant le pilote et le radariste à sauter immédiatement en parachute au moment où le chasseur s'embrasait ! En l'espace de quelques secondes, le Starfire était entré en incandescence.

Les deux aviateurs eurent plus de chance que leur infortuné collègue le captain Thomas Mantell, qui trouva la mort en voulant s'approcher d'un gigantesque astronef.

Si, comme certains naïfs veulent nous le faire croire, les soucoupes volantes n'existent que dans l'imagination des « débiles mentaux », qu'était donc cet « objet aérien inconnu » contre lequel l'US Air Force, affolée, lança un Starfire chargé de munitions avec l'ordre de l'intercepter à tout prix ?

Un avion ? Qu'un seul esprit ait pu le croire est une chose ahurissante ! En effet, s'il s'était agi d'un avion étranger, et du fait que la mission d'interception fut, paraît-il, « accomplie avec succès » (?), ledit « avion étranger » aurait dû s'abattre quelque part. Le pays qui l'aurait envoyé sur les USA n'aurait pas manqué d'inventer une histoire plausible pour expliquer sa présence sur le territoire américain afin de pouvoir, ensuite, adresser à Washington une note de protestation virulente.

Mais admettons que ledit pays n'ait point voulu montrer le bout de l'oreille et se soit tenu coi. Les USA se seraient bien empressés — et cela eût été leur droit absolu — de protester violemment contre ce survol de leur territoire. Or, rien de tout cela n'a transpiré. L'Air Force s'est contentée de déclarer : « mission accomplie avec succès », sans entrer dans le moindre détail. Pourquoi n'a-t-on jamais

publié une déclaration des aviateurs rescapés ? « L'Objet Aérien Inconnu » était-il un prototype expérimental américain ? Dans ce cas, pourquoi avoir tenté de « l'intercepter à tout prix » ? Pourquoi risquer ainsi inutilement des vies humaines et du matériel ?

Que veut-on nous cacher ? Que des astronefs d'un autre monde survolent et observent notre planète ? Secret de Polichinelle ! Ceux qui s'obstinent à le nier seront bientôt couverts de ridicule au même titre que les organismes officiels qui tentent de rejeter (ou travestir) cette vérité. Alors ? Quel mystérieux secret cache cette manœuvre ?

Il existe une explication plausible (inquiétante) que l'on peut résumer en trois points : a) Le gouvernement américain a l'absolue certitude de l'origine extraterrestre des soucoupes volantes.

— Il sait que la majorité de ces astronefs sont pacifiques... car des contacts ont été établis avec leurs équipages (voir dans le premier chapitre le rapport concernant l'atterrissage de cinq soucoupes volantes à Edward Air Force Base).

— Il sait également qu'il existe *aussi* des astronefs extraterrestres — *mais d'une autre origine* — probablement *hostiles* !

Il est bien évident que les cinq engins atterrés à Edward Air Force Base (et dont les occupants prirent contact avec les techniciens américains) sont pacifiques. Dans la négative, l'on s'expliquerait difficilement la courtoise invitation des pilotes extraterrestres qui permirent aux techniciens de visiter leurs astronefs.

A défaut de précision sur le déroulement de ce contact, nous en sommes réduits à formuler cette hypothèse : les occupants des disques ont « pu » mettre en garde lesdits techniciens contre d'autres types d'astronefs — différents des leurs —, astronefs appartenant à une race hostile ou ayant par exemple des visées non point « colonialistes » mais peut-être « économiques » (matières radioactives ?) sur notre globe.

Les « pacifiques » auraient donc pu fournir aux Américains *le moyen de reconnaître en vol ce genre d'astronefs* afin que, désormais, les escadrilles d'interception ne se livrent plus à des poursuites (ou à des attaques ?) désordonnées — et sans discrimination — contre n'importe quel OVNI en général et contre les soucoupes volantes pacifiques en particulier.

Rappelons qu'à maintes reprises l'Air Force réitéra l'ordre à ses pilotes de *ne pas tirer sur les soucoupes volantes*, voire de ne pas se livrer à des manœuvres qui pourraient être interprétées par une intention de passer à l'attaque. Or, dans « l'incident d'Utica », cet ordre a été levé ! Il a donc nécessairement fallu que les autorités fussent capables de discerner l'origine « inamicale » de l'astronef « intercepté » par le Starfire !

Je reconnais que l'éventualité de la présence dans notre atmosphère de deux catégories d'astronefs — les uns pacifiques, les autres hostiles — sera très certainement dure à avaler. Mais la chose est-elle réellement impossible ? N'existe-t-il pas, sur notre globe, des races, des peuples plus ou moins belliqueux « jouant » volontiers à la guerre ou au terrorisme ?

Quoi d'extraordinaire à penser qu'il en va de même dans d'autres mondes, dont certains seraient peuplés d'êtres évolués et tendant vers le bien, et d'autres évolués techniquement mais encore à l'état « barbare et belliqueux » sur le plan mental ?

La dualité, la rivalité existent à tous les échelons de l'humanité. Pourquoi n'en irait-il pas de même à l'échelon cosmique où le Bien serait également en butte au Mal ? Seule notre ignorance peut se permettre de le nier.

Si nous envisageons cette éventualité, ce n'est point seulement en « l'imaginant » mais en partant de faits que nous sommes bien forcés d'interpréter, d'une manière erronée peut-être, nous l'admettons. Mais cette « interprétation » pourrait fort bien être le reflet de la

réalité. Les années à venir nous apprendront s'il y a lieu de rejeter cette hypothèse.

Un fait certain demeure, pourtant, et cela est rassurant : dans la majorité des cas, les soucoupes volantes agissent *pacifiquement*, tant en vol qu'au sol. Il apparaît donc que notre planète est soumise à une étroite surveillance de la part de créatures intelligentes et pacifiques. Surveillance dont le but n'est peut-être pas seulement de nous étudier mais aussi de nous... protéger — à notre insu — contre d'autres êtres moins désintéressés !

« L'incident d'Utica », venant après la tragédie du captain Thomas Mantell (qui peut évidemment n'avoir été qu'un accident comme je l'ai exposé dans mon précédent ouvrage), semble avoir un air de parenté avec la mésaventure survenue en 1953 à des aviateurs français. Tout ce que l'on sait de cet autre incident se résume à ceci :

Deux pilotes de la compagnie aérienne Fouga, de Pau, approchèrent en vol un engin discoïdal (ressemblant à une assiette renversée surmontée d'un dôme) qui survolait la région de Pau. L'avion s'étant rapproché de l'appareil, ses pilotes durent précipitamment s'en éloigner... leur cockpit devenant très vite « intolérablement chaud » !

La similitude des deux incidents — d'Utica et de Pau — est troublante. Fort heureusement, pour ce dernier, l'issue fut moins tragique et les pilotes en furent quittes pour la peur : après avoir viré de bord, ils constatèrent que l'astronef s'éloignait à très grande vitesse.

Mon confrère anglais H.T. Wilkins, dans *Flying Saucers on the Moon*, fait (beaucoup plus que notre CIE Ouranos) montre d'inquiétude à l'égard des soucoupes volantes — apparemment — hostiles, les rendant responsables de multiples catastrophes aériennes, d'enlèvements de personnes, d'incendies, etc.

Les désastres successifs survenus aux Cornet de la BOA (10 janvier 1953 près de l'île d'Elbe ; 3 mars près de Karachi ; 2 mai 1953 près de Calcutta) sont attribués aux soucoupes volantes hostiles par H.T. Wilkins qui relève

certains points communs mystérieux à ces trois catastrophes : les victimes sont mortes sur le coup à la suite d'une très violente explosion survenue dans leur dos (donc vers la queue de l'appareil) ; les témoins oculaires (du moins pour le cas du 10 janvier 1953) affirment avoir vu, immédiatement après l'explosion de l'avion en vol, surgir des nuages un « objet argenté » qui plongeait dans la mer. Était-ce vraiment un « débris » du Cornet ?

En outre, les conclusions des commissions d'enquête britanniques ne paraissent point formelles ni concordantes : l'on a parlé de « fatigue de l'appareil », de « défaut de construction », de « vitesse ascensionnelle trop rapide ». Sir Lionel Heald, qui fut attorney général du cabinet de Sir Winston Churchill, énonça en ces termes les conclusions de l'enquête :

« Je crois pouvoir vous présenter une explication positive des faits (...). L'enquête technique a permis de savoir que les deux accidents s'étaient produits à environ 10 000 m, alors que les avions continuaient à prendre de l'altitude. Il semble qu'une fissure se soit alors produite près d'un des hublots, dans la cabine pressurisée. Et la cabine aurait éclaté "à froid", sans flammes, par simple décompression, les ailes se séparant presque aussitôt du fuselage. Les moteurs, qui n'étaient en rien responsables de la catastrophe, auraient alors pris feu. En une fraction de seconde, la cabine a dû être pratiquement "vidée". Les passagers, instantanément étouffés, ont probablement été projetés hors de l'appareil sans avoir touché aucune partie de la structure. »

Or, l'autopsie des nombreux cadavres (retirés de la mer après la catastrophe) prouva que leurs membres avaient été broyés, brisés, leurs jambes principalement, puis leur bassin et leurs hanches. Il est possible que ces malheureux aient été projetés les uns sur les autres ou contre leurs sièges, mais cela aurait-il suffi à leur infliger pareilles blessures ? Par ailleurs, leurs corps ne portaient aucune trace de brûlure.

Ces étranges accidents (appelons-les ainsi, puisque nous ne disposons d'aucune preuve formelle établissant la « culpabilité » des soucoupes volantes) ne sont point les seuls ; il y en eut de nombreux autres dont les circonstances demeurèrent mystérieuses et pour lesquels les explications avancées laissent à désirer.

Tel est le cas de cette superforteresse volante B-29 qui, au début d'octobre 1952, disparut au nord de Hokkaido (Japon). Les stations radar détectèrent parfaitement cet appareil et, soudain, un avion inconnu entra également dans le champ du radarscope pour se « fondre avec le B-29 ». Ce dernier lança aussitôt un signal de détresse... Mais il ne fut jamais retrouvé, pas plus d'ailleurs que l'épave de l'avion inconnu qui semblait venir des îles Kouriles (URSS). Le gardien d'un phare japonais signala une étrange colonne de fumée s'élevant à l'horizon, du côté des Kouriles, au moment de la disparition du B-29. L'avion américain s'est-il écrasé sur les Kouriles ? Les autorités soviétiques n'auraient certainement pas étouffé cet événement.

C'est principalement depuis 1951 que les accidents ou disparitions d'avions demeurés mystérieux ou incomplètement expliqués augmentent en nombre. Furent-ils imputables à l'action des soucoupes volantes (présumées) « hostiles » ? En toute honnêteté, nous ne pouvons nous prononcer. Nous croyons cependant préférable de porter ces événements à la connaissance du public. Car ne vaut-il pas mieux regarder les faits (et leurs prolongements...) en face, plutôt que de jouer à l'autruche et se laisser berner par des communiqués ambigus... ou des silences qui masquent peut-être de l'inquiétude ?

Depuis 1947 les astronefs lenticulaires survolent assidûment notre globe, et nous avons pu enregistrer nombre de phénomènes connexes apparemment liés à leur venue : catastrophes aériennes, disparitions soudaines d'avions, disparitions de personnes. J'écris bien « *apparemment* » et non « *certainement* ». Nous serons probablement mieux informés (si ce n'est édifiés dans un

sens ou dans l'autre) d'ici quelques années. Nous pourrions alors établir des graphiques, des statistiques relatives aux accidents et incidents « étranges » survenus lors des recrudescences cycliques d'activité des OVNI en 1956, 1958 et 1960 par exemple... A moins que, d'ici là, le contact officiel entre les êtres de l'espace (pacifiques ou autres !) et nous ait été établi.

Des faits, dûment constatés, ainsi que le révèle H.T. Wilkins, mettent en évidence la présence d'êtres intelligents à bord des soucoupes volantes.

Voici deux cas particulièrement bizarres.

Les 30 et 31 janvier 1950, une intense phosphorescence, qu'accompagnaient d'étranges formes lumineuses, fut observée, vers minuit, dans le ciel de Madrid (Espagne). Les « formes lumineuses » traversèrent le ciel du Nord au Sud et, au même instant, dans les récepteurs radio madrilènes, *des mots furent prononcés dans une langue inconnue*. Ce « phénomène » ne put être expliqué pas plus d'ailleurs que le suivant.

Le 2 août 1947, le Lancastrian Star Dust des British South American Airways disparut mystérieusement au-dessus des Andes. Il devait atterrir à Santiago du Chili à 17 h 45. A 17 h 41, il lança un message annonçant une bonne arrivée. Mais, à la fin du message, on entendit résonner, fortement et clairement *mais très rapidement*, le mot : *STENDEC*.

L'opérateur chilien de la tour de contrôle nota le mot avec étonnement, car il n'en comprenait pas la signification. Par deux fois d'ailleurs, ce mot intraduisible résonna dans son récepteur. Nul n'a jamais pu expliquer ce terme, et nul n'entendit plus parler du Lancastrian Star Dust qui disparut en vol. En dépit de méticuleuses recherches menées par avions et au sol, en autos et à pied, avec le concours de montagnards chiliens aguerris, l'on ne découvrit pas la moindre trace de l'appareil, ni des cinq hommes d'équipage et des six passagers. 400 km carrés de

territoire avaient été pourtant littéralement « ratissés » par les équipes de recherche.

Le fait que l'avion ait disparu quatre minutes seulement avant le moment de son atterrissage est particulièrement troublant. Ce laps de temps étant très court, si l'avion s'était abattu, on aurait dû le voir chuter non loin de Santiago ; il n'en fut rien. L'on put établir également qu'il n'était pas davantage tombé dans le Pacifique. L'avion s'évapora donc *dans l'air*. Il n'y a pas d'autre possibilité.

Plus énigmatique encore est la signification du mot *Stendec*, intraduisible dans aucune langue de la Terre ! Ce mot inconnu, surgi à la fin du message lancé par le radio du Lancastrian Star Dust, semblait avoir été prononcé (rapidement) *par une autre voix que la sienne !*

L'on a émis l'hypothèse selon laquelle ce terme aurait été « introduit » (involontairement, probablement) en cours d'émission par un autre opérateur... à bord d'un astronef plafonnant hors de vue et ayant « capturé » l'avion par quelque procédé antigravifique. L'avion, ainsi immobilisé dans les mailles de ce gigantesque « filet » invisible, aurait été ensuite attiré, « aspiré » (que l'on me pardonne cette image) par l'astronef géant qui l'aurait alors amené jusqu'à son bord, dans une soute ventrale appropriée, par exemple.

Si les choses se sont réellement déroulées ainsi, le mot *Stendec* pourrait alors être « traduit » par le classique : *Nous l'avons eu !* des pilotes de guerre qui venaient d'abattre un appareil ennemi !

Certes, il ne s'agit là que d'une hypothèse, mais celle-ci a le mérite de reposer sur un précédent quant au « procédé antigravifique » auquel je viens de faire allusion. En effet, le 23 juillet 1947, l'avion Continental J 3 du pilote John E. Janssen fut stoppé *et immobilisé en plein ciel par une soucoupe volante* ^[27].

Mon confrère et ami M. K. Jessup (professeur de mathématiques et d'astronomie à l'université du Michigan et à la Drake University), auteur du passionnant ouvrage

documentaire *The Case for the UFO's*^[28], est persuadé que les disques volants utilisent de tels « rayons antigravifiques » capables d'immobiliser un avion en vol. Il cite, venant à l'appui de sa conclusion, divers cas et exemples typiques mettant en évidence cet extraordinaire pouvoir. La puissance des astronefs qui observent la Terre est positivement incroyable : nos enquêtes (nous le verrons au 8^e chapitre) nous ont en effet amenés à constater que les occupants de soucoupes volantes peuvent non seulement couper à distance l'allumage des moteurs à explosion (autos, camions, motos, tracteurs) *mais aussi paralyser des êtres humains !*

Mais si les disques volants apparemment hostiles disposent de tels procédés, les astronefs pacifiques n'en sont pas moins pourvus, eux aussi, ainsi qu'en témoigne l'incident suivant, absolument ahurissant et relevant *a priori* de la pure science-fiction ! *A priori* seulement, car, avant de railler, les sceptiques devront trouver et présenter des arguments valables et irréfutables pouvant expliquer l'issue tragique de cet « incident ».

Un jeune pilote, Fred Reagan, s'envola à bord de son Piper Cub par une belle journée de juillet 1952. L'avion franchit le plafond nuageux et suivit une ligne de vol horizontale à 8 000 pieds (environ 2 450 m d'altitude). Soudain, Fred Reagan aperçut au loin une sorte de losange éblouissant qui, insensiblement, grossissait. Le pilote ne put évaluer ni sa distance ni sa taille exactes, mais, se souvenant de nombreux articles lus dans la presse, il sourit : Ne dirait-on pas une soucoupe ? Cela serait amusant de la prendre en chasse, voire de la capturer ! plaisanta-t-il *in petto*. Et il dirigea son appareil vers l'objet..., mais il n'eut même pas le temps de modifier son cap et l'engin fonça sur lui !

Dans un fracas de métal, le Piper Cub fut violemment heurté par l'arrière et, sérieusement endommagé, il tomba. Reagan, sous la violence du choc, fut projeté hors de son

appareil dont le moteur et une aile qui s'étaient détachés tombaient avec lui dans le vide en même temps que la carlingue ou plutôt ce qu'il en restait. Par miracle, le pilote n'avait pas été blessé dans la collision, mais, sans parachute, il ne jouissait donc que d'un sursis dérisoire et chutait vers une mort inévitable.

Reagan voyait le sol, les champs, la campagne environnante « monter » vertigineusement vers lui, tandis que le vent lui fouettait le visage, l'aveuglait. Tout à coup, il ne sentit plus le vent ; dans sa terreur panique, il eut l'impression que sa chute avait cessé ! Il ouvrit les yeux et, médusé, s'aperçut que le sol, à près de 2 000 mètres plus bas, ne « montait » plus vers lui ! Il était donc bien *immobilisé dans l'air*, cependant que les débris de son Piper Cub allaient s'écraser dans un champ, le moteur percutant violemment la terre et s'y enfonçant profondément ! Terrorisé, ne sachant à quoi attribuer cette aventure confinant à un épouvantable cauchemar, Reagan, « flottant » dans l'air, essaya de bouger, mais en vain : il était paralysé ^[29]. Insensiblement, ses vêtements furent plaqués contre son corps et une mystérieuse « suction » ou « aspiration » le souleva, l'emporta dans les airs, de plus en plus vite, vers le monstrueux engin étincelant, en forme de losange, qui plafonnait à une altitude supérieure.

Sous l'engin s'ouvrit une grande écoutille qui « aspira » le pilote ahuri. Fred Reagan, sans qu'il sût comment cela se passa, se retrouva sur le bord de l'écoutille, voyant à des milliers de mètres plus bas le paysage champêtre. Il fut ensuite entouré d'obscurité et, quand sa vue se fut un peu habituée au noir environnant, il distingua vaguement trois formes étranges, scintillantes, sortes de « choses » cylindriques et verticales ressemblant à trois énormes asperges métalliques. L'une de ces « choses » se mit en mouvement et s'avança. Reagan, effrayé, se recula vivement, mais, bientôt, une curieuse odeur, agréables relents de fleurs mêlés d'ozone ^[30], frappa son odorat,

agissant sur lui à la fois comme un stimulant et — paradoxalement — comme un calmant ! Sa peur s'évanouit et il put alors garder les yeux ouverts... sur un bizarre petit point bleu, brillant à une distance indéterminée, mais qui lui parut proche de son visage.

Plus tard, sans pouvoir évaluer la durée du phénomène, il eut conscience d'être allongé sur quelque chose d'infiniment doux. Reagan bougea ses membres et palpa de sa main ce sur quoi il était couché : cela était froid comme du métal, mais n'en avait pas la rigidité et semblait moelleux. Une faible pulsation rythmique venait jusqu'à lui, confuse, ouatée, tandis que dans l'obscurité il attendait, écoutait, intrigué mais étrangement apaisé.

— *Comment allez-vous, Homme ?*

Cette voix, sourde et grave, sembla sortir d'un haut-parleur. Sans expression, la voix monotone poursuivit, dans un anglais parfait :

— *Ne répondez pas. Moi seul puis parler. Nous venons d'une autre planète et regrettons sincèrement les circonstances involontaires à la suite desquelles notre véhicule heurta le vôtre. Nous sommes ici seulement pour observer votre civilisation... (une hésitation)... primitive.*

« *Nous ne voulons pas que nos activités interfèrent en aucune manière avec la vie des Hommes. Nous ne pouvons remplacer votre véhicule, mais nous vous avons examiné et nous sommes assurés que vous n'avez pas été blessé. Nous avons aussi corrigé une anomalie dans votre corps, que nous avons trouvée assez commune chez vos espèces. Cela s'appelle... (hésitation)... le cancer.*

Un *cancer* ! Fred Reagan fut frappé d'horreur à cette révélation. Était-il réellement cancéreux ? Cette « anomalie commune à l'espèce humaine » avait-elle été vraiment « corrigée » par ces... par les occupants de cet astronef ? Ces idées s'entrechoquaient dans l'esprit de l'infortuné pilote vivant cette cauchemaresque aventure.

— *Nous vous offrons cela en faible réparation de la perte que nous vous avons causée. Nous allons vous*

ramener à la surface de votre planète, mais nous vous conseillons, pour votre propre tranquillité, de ne pas divulguer ce qui vous est arrivé. Vous ne seriez pas cru...

Il y eut un silence et, une dernière fois, la voix mystérieuse reprit :

— Croyez en notre bonté...

Après un bref déclic, Reagan n'entendit plus qu'un ronronnement assourdi de machine. Il resta là, étendu, à se demander s'il n'avait pas rêvé. La vibration s'intensifia, monta sur un mode aigu et, devant ses yeux, dansa bientôt le minuscule point bleu, scintillant, éblouissant... et le pilote sombra dans l'inconscience. Lorsqu'il ouvrit les yeux, il était dans une chambre claire aux murs ripolinés, entouré d'un médecin, d'une nurse et de plusieurs hommes qui le regardaient, intrigués.

Ces derniers lui demandèrent comment il avait pu échapper à la mort, sortir miraculeusement indemne de cette catastrophe, son appareil, démantelé, s'étant écrasé dans un champ ! Le moteur du Piper Cub, tel un obus non explosé, s'était enfoncé de plusieurs mètres dans la terre, formant un petit cratère.

Ignorant les consignes dictées par la « voix », Fred Reagan dit la vérité, expliquant avec minutie son ahurissante aventure..., mais les enquêteurs ne le crurent point. Reagan jura, certifia sur l'honneur que telle était bien la vérité, mais en pure perte.

Au début, l'on rit de lui, on se moqua. Il s'efforça même par tous les moyens d'oublier ce fantastique épisode de sa vie, mais il n'y parvint pas. Les détails étaient trop précis, criants de netteté dans sa mémoire.

Fred Reagan, terriblement affecté par cette situation (apparemment), fut enfermé dans l'asile d'aliénés d'Atlanta où il devait mourir, un an plus tard, le 16 mai 1953.

Parbleu ! ricaneront les sceptiques et détracteurs, ce malheureux était fou à lier ! Il avait inventé de toutes pièces cette histoire à dormir debout ! Schizophrénie classique, folie des grandeurs ! Etc.

Cette mort fut toutefois suffisamment « anormale » pour ce « cas de folie » et motiva une autopsie. Or, les résultats de l'autopsie pratiquée sur le corps du malheureux pilote laissèrent les praticiens abasourdis : la mort de Fred Reagan avait été provoquée par une dégénérescence des tissus du cerveau CONSÉCUTIVE À DES RADIATIONS ATOMIQUES EXTRÊMEMENT PUISSANTES !

Or, *jamais* Fred Reagan n'avait été soumis — sur la Terre — à un traitement du cancer par les radioéléments... pour la simple raison qu'il ignorait totalement être affligé de cette maladie !

Il n'alla pas davantage se promener dans les entrailles d'une pile atomique ! N'ingurgita pas davantage de mort-aux-rats radioactive !

Dans ce cas, je demande humblement aux savants de vouloir bien m'expliquer *comment* Fred Reagan a pu mourir d'une puissante irradiation atomique si l'on sait qu'il n'approcha jamais — *sur la Terre* — une telle source de radiations ?

« *Les autorités sont incapables d'offrir une explication* », concluait le communiqué reproduit par *Action* (magazine) de mai 1953, qui rapportait cette ahurissante affaire.

Evidemment. Du moment que lesdites autorités avaient nié catégoriquement l'incroyable mésaventure du pilote (et par voie de conséquence le mystérieux « traitement anticancéreux » subi par lui à bord de l'astronef), leurs conclusions ne pouvaient être différentes.

Il n'en demeure pas moins que la seule version de la victime peut expliquer la cause de sa mort ! En voulant le guérir du cancer dont il était atteint, les occupants de l'astronef lui administrèrent une dose de radiations trop fortes qui, au bout d'un an, causèrent sa mort par dégénérescence des tissus du cerveau ! Les occupants de ce spationef appartenaient donc à la catégorie prédominante « pacifique », mais leur intervention

bénéfique se solda malheureusement par un échec. (En raison, sans doute, d'une différence physiologique qu'ils devaient ignorer chez l'homme ? Différence faisant que ce dernier ne réagit pas de la même façon qu'eux-mêmes à ce traitement.)

*

* *

Le 5 juillet 1954, à 12 h 27 exactement, à Gardanne (Bouches-du-Rhône), six personnes aperçurent un point brillant qui descendait rapidement à *la verticale*, prenant alors l'aspect d'un disque couleur aluminium. Après un court temps d'arrêt, l'objet amorça un virage vertical très serré en oscillant légèrement sur lui-même, présentant ainsi sa face ventrale grisâtre, contrastant avec le « poli métallique » de sa partie supérieure. Tournoyant sur lui-même, il poursuivit sa course ascensionnelle vers l'Ouest, se déplaçant par saccades en spirale et en dégageant une légère fumée à sa périphérie.

A une certaine altitude, sa couleur vira au marron et il s'éloigna très rapidement. La descente à la verticale, le virage serré, la remontée de l'engin « roulant bord sur bord » avant de foncer par saccades en suivant une spirale, toutes ces manœuvres déconcertantes se déroulèrent en une minute environ et intriguèrent fortement un aviateur qui en fut le témoin. Ce dernier est formel, il ne pouvait s'agir d'un avion, d'un hélicoptère ou d'un ballon-sonde.

Ah ! si les météorites pouvaient « remonter », faire du « surplace » et s'enfuir « en spirale », comme il serait facile d'expliquer tout cela!...

Mais voilà, il se trouve justement que les météorites *ne peuvent pas* se livrer à de telles excentricités.

Cela étant admis à l'unanimité, il s'ensuit tout naturellement que — pour les astronomes — les soucoupes volantes sont, dans la plupart des cas... des METEORITES !

Comprenne qui pourra !

CHAPITRE TROISIÈME

« On ne peut pas nier ce qui est correctement observé, ce qui existe, sous prétexte que l'on ne comprend pas comment cela peut exister. »

René Fouère
(*Paris-Montparnasse* n° 22)

Au cours du mois d'août 1954, les apparitions de soucoupes volantes deviennent de plus en plus fréquentes, signes avant-coureurs de la formidable recrudescence d'activité annoncée un an plus tôt et qui prendra effet dans les trois mois à venir.

Durant la première semaine d'août, par trois fois, des soucoupes volantes sont signalées dans la région de North Bay (Canada). Un propriétaire de restaurant déclara avoir vu un avion tourner autour d'un OVNI et revenir à la base de North Bay. La femme du témoin assista également à l'incident et, avec son mari, elle confirma que le disque était parti « à une vitesse extraordinaire à l'approche de l'avion. » Les officiers de la base aérienne, interrogés par la presse, se refusèrent à tout commentaire, imitant en cela leurs collègues d'Edward Air Force Base qui eux aussi restèrent muets quant à l'atterrissage de cinq astronefs lenticulaires dans leur base.

Le vendredi 6 août, à 22 h 40, Mme Paul Le Goff, à Beaumont-du-Perigord, fut surprise d'entendre un ronflement semblable à celui d'un avion.

— Je crus que c'en était un, en effet, déclara-t-elle, et m'efforçai de le repérer à ses phares pendant un moment. Rien. Le bruit était pourtant très perceptible. J'appelai mon mari et une autre personne de ma famille. A 22 h 45, nous vîmes nettement vers le Sud-Ouest un point incandescent qui prenait naissance à la base d'une longue traînée blanche. Je crus que c'était un avion qui prenait feu, car le point grossissait et se retournait. A ce moment, nous aperçûmes comme un feu d'artifice, puis il disparut subitement. Il y eut un faisceau lumineux qui nous donna l'impression d'un projecteur. Nous étions très troublés et restâmes à notre poste d'observation.

« Vers 23 heures, un autre ronflement se produisit. Cette fois venant du S.-O., et avec une extrême lenteur, un point rouge de la forme d'une balle de revolver se montra, puis un autre de même forme se superposa (à ce moment, mon mari appela une voisine pour lui faire constater le fait, ce qu'elle fit). Une ou deux minutes se passèrent, puis les deux points semblèrent se confondre et disparurent. Pendant que ces phénomènes se produisaient, le ciel semblait plus lumineux. Nous attendîmes toujours. Dix minutes se passèrent, puis d'autres ronflements se firent entendre : il nous sembla voir un point lumineux blanc se déplacer lentement, puis plus rien. Je suis assez habituée à voir des avions voler dans la nuit, conclut Mme Le Goff, pour préciser que ce n'en était pas.

Le lendemain, c'est la Suisse qui reçut la visite d'un astronef discoïdal qui fut appelé « OVI » (Objet Volant Inconnu) et non plus OVNI (Objet Volant Non Identifié).

« Pour la première fois, depuis qu'il est question de soucoupes volantes, rapporte *Die Tat*, de Zurich, une observation minutieuse et détaillée de l'un de ces mystérieux objets vient d'être faite à la jumelle. Elle remonte au samedi 7 août 1954. A cette date, vers le milieu de l'après-midi, les citoyens de Zurich — qui ne sont pas précisément réputés pour leur excès d'imagination ou leur

participation émotionnelle à la guerre froide — aperçurent dans le ciel un objet difficile à identifier.

Parmi les Zurichois qui firent cette observation se trouvait un premier lieutenant (équivalent du grade français de capitaine) de l'aviation helvétique ; ayant ses jumelles militaires à portée de main, il observa une minute durant l'objet mystérieux, puis adressa aux autorités militaires compétentes, à Berne, le rapport suivant :

« Concerne observation d'un Objet Volant Inconnu (OVNI). J'estime de mon devoir de porter à votre connaissance cette observation d'un OVI.

« *Date* : samedi 7 août 1954

— *Lieu et heure* : Zurich, 16 h 15

— *Temps* : 5/8 couvert

— *Plafond* : 1 300 m au-dessus du sol, vent d'Ouest de 60 km/h au niveau des nuages. *Altitude de l'OVI* : immédiatement sous le plafond des nuages. *Durée de l'observation* : environ une minute avec jumelles militaires.

« De la fenêtre de mon appartement, situé près de la place de Schafhouse, j'observais des avions de sport qui tournaient au-dessus de la ville. En même temps, je suivais un ballon d'enfant qui, poussé par le vent d'Ouest, dérivait en direction du lac, gagnant sans cesse en altitude, jusqu'à devenir un point minuscule. Soudain, dans la même direction que le ballon, j'aperçus un disque sombre de la grosseur d'une pièce d'un centime, qui semblait se trouver immédiatement sous le plafond de nuages. Je crus d'abord qu'il s'agissait d'un ballon plus gros. Mais, curieusement, ce disque, à la différence du ballon, n'était pas porté par le vent ^[31]. Je me saisis immédiatement de mes jumelles et observai ce qui suit :

« La forme de l'OVI ressemblait d'une manière frappante à celle d'une soucoupe renversée. Mais son épaisseur était 1/6 environ de son diamètre. On pouvait très nettement distinguer une large couronne ronde entourant une surface circulaire dont le diamètre

représentait la moitié environ du diamètre de l'objet. Il ne m'a pas été possible de déterminer si la surface circulaire à l'intérieur de la couronne était creuse ou non. La couleur de la large couronne changeait constamment, passant d'une teinte argentée au rose, puis au bleu. La pureté pâlotte des teintes était frappante. Lorsque la teinte passait au rouge, les contours de l'OVI semblaient imprécis et incandescents, mais ils restaient nettement délimités tant que la teinte restait argentée ou bleue.

« L'OVI tanguait légèrement suivant son axe vertical, à la manière d'une toupie sur le point de s'arrêter. A des intervalles d'environ quatre secondes se dégageait derrière l'OVI une fumée bleu foncé qui se dissolvait aussitôt dans l'air. Après avoir observé l'OVI pendant une minute environ, je supposai qu'il resterait quelque temps encore sur place, et allai au téléphone avertir un ami. Je ne pus malheureusement pas l'atteindre. Lorsque je retournai à la fenêtre, l'OVI avait disparu. Je continuai à scruter ce secteur du ciel avec mes jumelles. Lors d'une éclaircie momentanée, je pus encore distinguer un minuscule point brillant.

« Il est très difficile d'estimer la grosseur de l'OVI, mais elle ne doit pas être supérieure à 15 m. Sur l'échelle des jumelles, il occupait quatre graduations. Compte tenu de l'angle d'observation de 25° environ et de l'altitude de l'OVI, le calcul permet d'aboutir au même ordre de grandeur. Le même soir, vers 22 h 30, mes frères jumeaux zurichois aperçurent de leur côté, au-dessus de l'aérodrome de Kloten, un point très brillant qu'ils prirent d'abord pour une étoile. Soudain, le point s'éleva verticalement, puis vira du blanc jaune au rouge, redevint blanc, partit à grande vitesse vers la droite et disparut. Quelques minutes plus tard, il réapparut et, à une vitesse extraordinaire, se dirigea vers la gauche pour disparaître définitivement. »

Ce rapport, clair et précis, est parfaitement éloquent. Son auteur pouvant difficilement passer pour un débile mental ou un halluciné, je crois que les plus sceptiques

devront s'incliner : cet « OVI » était bien une soucoupe volante ! Tel fut aussi l'avis des autorités helvétiques ainsi que nous le laisse comprendre *La Feuille d'Avis de Lausanne* du 24 août 1954, qui avoue :

«... Depuis plusieurs années, le service de l'aviation et de la DCA, au Département fédéral militaire, recueillait de la documentation et des observations, constituait des dossiers, soumettait les faits à un examen critique et retenait ce qui lui paraissait fournir les éléments d'un problème encore fort embrouillé et complexe.

« Dans ce dernier, *il y a un ou deux rapports auxquels on ne peut d'emblée refuser du crédit*. Leurs auteurs donnent par leur caractère et surtout par leur formation professionnelle — il s'agit en premier lieu d'aviateurs instruits en météorologie et qui ne confondent pas un ballon-sonde et un engin volant — des garanties suffisantes. Donc, pour l'instant, on est d'avis que la question mérite d'être suivie. »

*

* *

Le 8 août 1954, près d'Acheux-en-Amiénois, un maçon, M. Emile Renard, et son ouvrier, M. Yves Degillabez, virent une soucoupe posée dans un champ. Les deux hommes coururent en direction de l'engin dont la forme rappelait « une meule de foin tronquée recouverte d'une immense assiette retournée ». L'appareil oscillait légèrement (preuve qu'il n'était pas posé) et sur la paroi on distinguait une « porte ». Alors que les témoins s'approchaient, une fumée s'échappa de la partie inférieure de la soucoupe qui prit alors son vol et disparut. Les gendarmes qui ouvrirent une enquête ne relevèrent aucune trace à l'endroit indiqué par les deux maçons.

Ce détail n'a rien de surprenant du fait que l'appareil *ne reposait pas sur le sol et « oscillait légèrement »*.

Cette information, qui fit sourire les sceptiques, n'était qu'un avant-goût de la plus fantastique série d'atterrissages qui ait jamais été enregistrée...

En effet, moins de deux semaines plus tard, nouvel atterrissage, mais beaucoup plus spectaculaire cette fois-ci.

Cela se passa le 20 août en Norvège septentrionale, dans la région de Mosjoen, aux abords du village de Oeydalen. Les témoins de cette extraordinaire aventure furent deux jeunes femmes : Mlle Edith Jacobsen (vingt-quatre ans) et sa sœur, Mme Asta Solvang.

En début d'après-midi, toutes deux partirent dans la forêt ramasser des myrtilles en compagnie de leur oncle, Halvdan Jacobsen, qui, lui, prit un autre chemin et s'éloigna de son côté. Les jeunes femmes repérèrent, proche d'une barrière, une zone riche en myrtilles et baies sauvages dont elles commencèrent la cueillette. C'est alors qu'elles aperçurent à quelque distance un homme, qui s'avancait vers elles, souriant en agitant la main. Il était vêtu d'une sorte de longue tunique kaki serrée au cou (sans boucle ni agrafes) : sa taille était prise dans une large ceinture. Il avait une longue chevelure brune, des yeux clairs, légèrement bridés, un teint bronzé.

D'abord interloquées, les jeunes femmes hésitèrent ; mais devant la physionomie sympathique et souriante de l'inconnu, elles répondirent à son salut en lui demandant qui il était. L'homme sourit derechef, effleura simplement de sa main celles des jeunes femmes et parla, d'une voix douce aux inflexions mélodieuses.

Bien que parlant couramment l'anglais, l'allemand et possédant des notions d'espagnol, de français et de russe, les Norvégiennes, à leur grand étonnement, ne le comprirent pas.

— Ses mains étaient belles, expliquèrent-elles aux enquêteurs venus les interroger quelques jours plus tard, avec de longs doigts, fins comme ceux d'un pianiste, songeâmes-nous. Il émanait de sa personne une expression de bonté naturelle, d'amitié, de sécurité qui nous frappa.

Ne comprenant pas plus qu'il n'était compris, l'homme sortit de sa tunique une espèce de crayon et une petite feuille de ce qui pouvait être du papier, sur laquelle il fit un

point central autour duquel il dessina plusieurs cercles figurant des orbites des planètes de notre système solaire.

Les deux jeunes femmes, fort émues, ne remarquèrent pas exactement — hélas — quelle orbite planétaire il désigna après avoir montré celles de la Terre et de la Lune.

Après quoi, par signes, l'inconnu invita les deux Norvégiennes à le suivre. Intriguées, elles acquiescèrent et, dans une petite clairière, découvrirent un engin lenticulaire ressemblant à « deux couvercles de casserole renversés l'un sur l'autre, avec, à leur axe, une sorte de dôme ». L'engin, gris-bleu, mesurait 4 à 5 m de diamètre et 1,50 m de hauteur à son axe. Voulant approcher, l'homme les en dissuada par gestes. Il ouvrit ensuite une écoutille à la base du dôme, pénétra dans l'appareil et referma sur lui le vantail. Un faible bourdonnement résonna et, peu après, le disque décolla lentement, tournoyant sur lui-même.

Ce n'est véritablement qu'à ce moment-là, précisèrent les témoins, qu'en leur esprit surgit l'idée évidente d'une soucoupe volante. Jusqu'alors, bien qu'étonnées, voire vaguement émues, elles ne s'étaient pas arrêtées à cette hypothèse « extravagante ».

A 40 m de hauteur environ, l'astronef plafonna pendant quelques secondes, accéléra sa rotation puis s'éleva en diagonale pour disparaître à une vitesse incroyable.

Stupéfaites devant l'invraisemblance de l'événement, les jeunes femmes décidèrent de n'en rien dire. L'engin ayant disparu sans laisser de trace, en bavardant, elles ne parviendraient qu'à se couvrir de ridicule. Cependant, Mme Asta Solvang ne sut point cacher longtemps la vérité à son mari qui s'étonnait de son attitude étrange depuis quelques jours. D'abord incrédule, après avoir reçu les confidences de son épouse, M. Solvang finit par admettre qu'il s'était réellement passé « quelque chose d'extraordinaire ».

Bientôt, la police norvégienne fut à son tour sur les dents, vint enquêter sur place (six jours après l'atterrissage) et questionna méticuleusement — et

séparément — les intéressées dont les récits concordaient parfaitement. L'enquête préliminaire établit formellement que les deux « prévenues » étaient très calmes, ne se souciaient ni de la politique ni des problèmes mondiaux et étaient d'excellentes femmes d'intérieur. Il est impossible, à ceux qui les connaissent, précisait le rapport, de leur prêter pareille mystification.

Les autorités norvégiennes, intriguées et probablement mécontentes de la publicité donnée à cette affaire par la presse mondiale, se livrèrent à une enquête serrée qui n'amena point d'autres précisions pouvant confirmer ou infirmer la chose. Nulles traces « suspectes ou insolites » ne purent être découvertes.

Le démenti formel et officiel ne tarda pas à figurer dans la presse, comblant d'aise les sceptiques et détracteurs qui firent des gorges chaudes aux dépens des deux Norvégiennes « à l'imagination trop fertile », insinua-t-on.

Nous sommes très heureux, à la CIE Ouranos, qu'un tel démenti — aussi précis, aussi détaillé — ait été publié. Doublement heureux puisque ces détails vont précisément nous permettre de le démolir de fond en comble !

« La soucoupe volante n'était qu'un hélicoptère et le Martien... un pilote de l'armée de l'air américaine ! » titraient les journaux à la suite du fameux démenti.

« Le général Motzfeldt, porte-parole des Forces aériennes norvégiennes, a déclaré *qu'un grand hélicoptère* prêté par l'armée de l'air américaine pour effectuer certains transports, et piloté par un Américain, opérait précisément dans la zone où deux sœurs norvégiennes déclaraient avoir aperçu une soucoupe volante et son pilote. Le général a ajouté qu'à cause des différences de langage les deux sœurs ne se sont peut-être pas rendu compte qu'elles avaient affaire à un Américain (*sic* !).

« *Le "Martien" se fait connaître*

« En dernière minute, on annonce qu'un pilote américain

— Baily Faurot — a confirmé hier soir (26 août), lors de son passage à Oslo, avoir rencontré *avant-hier* (25 août), dans la région de Mosjoen, les deux personnes ayant pris son hélicoptère pour une soucoupe volante et lui-même pour un habitant de Mars. »

L'on se demande ce que vient faire ici ce brave garçon qui « affirme » (du moins le prétend-on) avoir rencontré « deux personnes » près de Mosjoen le 25 août ? Car, enfin, l'affaire qui nous intéresse ne s'est nullement produite le 25, *mais le 20 août 1954 !*

Tout ceci n'est que tromperies.

En effet, de l'enquête menée par *Flying Saucer Review* ^[32], il ressort que le pilote « incriminé » nia énergiquement avoir rencontré ces deux jeunes femmes et avoir atterri dans une forêt norvégienne.

En outre, une dépêche de *France-Soir* datée du 28 août 1954 précise à son tour :

« Les deux jeunes Norvégiennes qui prétendent avoir vu une soucoupe volante montée par un... Martien, alors qu'elles cueillaient des myrtilles, maintiennent leurs déclarations. Et celles-ci trouvent d'autant plus de crédit QUE LE PILOTE D'HÉLICOPTÈRE US BAIL Y FAUROT DÉMENT AVOIR ATTERRI À L'ENDROIT OÙ SE TROUVAIENT LES JEUNES FILLES. »

De son côté, après une enquête serrée, le journal local *Nordland Framtid* fut en mesure d'affirmer « QU'AUCUN HÉLICOPTÈRE N'AVAIT ATTERRI DANS LES PARAGES ».

Par ailleurs, l'officier de police de Mosjoen qui participa à l'enquête officielle s'est écrié à propos du « pilote américain » et avant que ce dernier n'ait démenti honnêtement son prétendu atterrissage :

— Je voudrais bien voir cet aviateur ! Je ne pense vraiment pas qu'un hélicoptère puisse atterrir à cet endroit !

Effectivement, « cet endroit » était des plus exigus et n'aurait pas permis à un « gros hélicoptère de transport »

(je cite le général Motzfeldt) de s'y poser « sans casser du bois » !

Mais ignorons volontairement le grossier mensonge du communiqué officiel et admettons, contre toute évidence, qu'un pilote américain (fantôme) se soit bien posé à cet endroit. Comment les deux jeunes femmes, qui parlent correctement l'anglais, auraient-elles pu ne pas comprendre leur interlocuteur ? En outre, il est inconcevable de penser qu'elles auraient pu confondre un hélicoptère avec un « engin ressemblant à deux couvercles de casseroles géantes retournés l'un sur l'autre et surmonté d'un dôme ».

Un hélicoptère de transport... en forme de disque de 4 à 5 mètres de diamètre ! Sans la plus petite hélice de sustentation ! Evoluant silencieusement ! Qui gèrera cette énorme couleuvre ?

Comme on le voit, les « tripotages » que suscita cet événement prouvent surabondamment qu'il existe à l'échelle internationale — et de gouvernement à gouvernement une véritable CONSPIRATION CONTRE LA VÉRITÉ ! En aucun cas, les esprits sains ne doivent continuer de se laisser duper aussi effrontément !

Cette politique de tromperie, de négation contre l'évidence, de cachotteries et de railleries est dangereuse !

Attention, casse-cou ! n'hésitons-nous pas à prévenir.

Puissent les autorités entendre notre cri d'alarme... avant qu'il ne soit trop tard. Car il sera trop tard pour parler lorsque les astronefs discoïdaux auront *officiellement atterri...* et provoqué une effroyable panique sur la Terre ! Le public a le droit de savoir et le devoir des autorités de toutes les nations est justement de *préparer* le public à cet événement futur et inéluctable !

Qu'attend-on ? Que le « grain » soit passé ? Que « ça se tasse » ?

Illusions ! Rien ne se « tassera », rien ne peut plus se « tasser » du fait que l'Homme, jouant à l'apprenti sorcier, a libéré un monstre redoutable : l'énergie nucléaire ! Un

monstre aux bienfaits immenses, certes, mais qui comporte aussi bon nombre de dangers. Or nos expériences, nos travaux de laboratoire (même pacifiques et industriels) peuvent présenter des dangers (insoupçonnés et insoupçonnables ?) pour les Etres de l'Espace. Leur présence dans notre atmosphère est à notre avis justifiée par ces dangers (radiations ? subradiations non encore découvertes ? explosions titanesques pouvant influencer la gravitation ? le champ magnétique terrestre ? *Chi lo sa ?*).

Je ne parle pas, naturellement, des risques par nous encourus devant cette Boîte de Pandore nouvelle manière !

Dès l'abord, l'ère atomique ouvrit — apparemment — des horizons merveilleux, des possibilités immenses et laissa entrevoir l'approche de l'Age d'Or. *Apparemment* seulement. Car nous faisons probablement fausse route. Tout comme faisaient fausse route nos aïeux qui voyaient dans la machine à vapeur l'avenir de l'humanité. Avenir à courte vue qui, vraisemblablement, ne se chiffrera que par moins de deux siècles ! Certes, ne sous-estimons pas l'utilité de cette énergie motrice qui a fait ses preuves, mais reconnaissons qu'il y a mieux, tout comme il y a mieux que l'énergie atomique.

Il existe d'autres sources d'énergie, beaucoup moins dangereuses que celle de l'atome et certainement aussi puissantes (dans leurs applications motrices s'entend) quoique encore mal connues : ce sont respectivement l'énergie électromagnétique et l'énergie cosmique (ou subcosmique ?).

Et c'est précisément l'une ou l'autre de ces énergies (peut-être les deux ?) qu'utilisent les Etres de l'Espace pour actionner leurs astronefs.

Nous sommes incapables d'utiliser ces types d'énergies, arguera-t-on ? C'est exact. Mais est-ce à dire que ces énergies n'existent pas ? Que d'autres intelligences ne les ont pas domestiquées ?

Répondre par la négative équivaldrait à nier l'existence du vent du fait que nous ne l'avons jamais vu (bien que

nous en ressentions les effets).

L'Inquisition aurait fait périr sur le bûcher l'hérétique qui lui eût prédit la télévision ! Cette « prophétie » eût été considérée comme un signe certain de possession démoniaque.

Aujourd'hui — sans encourir le risque du bûcher ! — l'on peut prédire qu'un jour — proche sans doute — l'homme réalisera la *radiotransmission de la matière*.

De nombreux laboratoires de recherches américains se penchent sur ce problème fabuleux dont la solution apporterait une véritable révolution industrielle... et des krachs financiers à l'échelle mondiale ! En effet, ce procédé éliminerait *tous nos moyens de transports actuels* ! Grâce à la radiotransmission de la matière, un objet (voire un être humain) se verrait « transformé en vibrations » et transmis par ondes à travers l'espace ou d'un continent à l'autre pour, à son point d'arrivée, être « reconstitué » en sa forme première, et ce, sans que sa nature ou sa composition en fût altérée ou modifiée.

M. William Lear, directeur d'une des plus grandes firmes d'instruments électroniques pour l'aviation américaine, déclara textuellement, le 1^{er} août 1955 (Reuter) :

— Les savants savent maintenant que la matière est composée de vibrations. Les vibrations peuvent être transmises sur des câbles ou des ondes électriques, comme c'est le cas pour le son et les images. Donc, le corps humain qui est matière peut être réduit en vibrations et relayé électroniquement en tous points du monde. Je crois qu'avant la mise au point des voyages interplanétaires quelqu'un trouvera un moyen de « dévibrer » le corps humain, le relayer par câble ou par onde, et le « revibrer » au point de destination. Cette façon de voyager sera « presque instantanée ».

Signalons que ce savant reçut en 1950, du président des Etats-Unis, la haute distinction du *Collier Trophy*.

Ce procédé absolument « utopique » — comme la télévision sous Louis XI par exemple ! —, à la recherche duquel s'attellent d'éminents savants, fera certainement sourire la cohorte des railleurs « par principe ». Il n'en est pas moins « hautement vraisemblable » que la radio-transmission de la matière, rêve de romancier de science-fiction, sera un jour réalisée.

*

* *

Il y eut en France, dans la nuit du dimanche 22 au lundi 23 août 1954, d'étranges « météores ». L'un d'eux se tenait immobile vers une heure du matin dans le ciel de Vernon (Eure) [\[33\]](#).

M. Bernard Miserey venait de mettre sa voiture au garage et, machinalement, avait jeté un coup d'œil vers la Seine qui coulait à l'extrémité de la rue. Stupéfait, M. Miserey découvrit dans le ciel, au-dessus des collines, un engin fusiforme brillant, plafonnant au point fixe, parfaitement visible et de grande dimension. Au bout de quelques minutes, de l'avant de l'astronef — ou du ballon-sonde ! — se détacha un disque en position verticale et vu par la tranche. Doté d'un noyau sombre, ce disque, bordé de noir, était entouré d'un halo lumineux. Le dôme de ce petit disque paraissait rougeâtre, contrastant avec la couronne lumineuse lactescente.

La soucoupe volante s'éloigna du « cigare », descendit vers la Seine, toujours verticale, évolua pendant un moment puis, cap au Nord, elle s'éloigna à très grande vitesse. Du « cigare », resté immobile, se détachèrent une deuxième soucoupe, puis une troisième, qui disparurent après avoir effectué les mêmes manœuvres que la précédente.

Soudain, M. Miserey connut un instant d'inquiétude. Sortant de l'astronef géant, une dernière soucoupe volante plongea vers le pont de la Seine, tout comme un avion piquant en rase-mottes pour larguer ses bombes. Mais l'engin se contenta de décrire une courbe ascendante au-

dessus du pont avant de disparaître à la suite des trois appareils qui l'avaient précédé.

Le « cigare », au moment de ces dernières manœuvres, s'était littéralement *évanoui* ! Le carrousel avait duré environ trois quarts d'heure. M. Miserey ne fut pas le seul témoin de cet étonnant spectacle. De nombreuses personnes l'observèrent et notamment un ingénieur chimiste du Laboratoire de recherches balistiques et atomiques de l'armée qui suivait, au même moment, la route nationale 182. L'ingénieur est convaincu qu'il ne pouvait s'agir que de soucoupes volantes.

Que l'on puisse prétendre le contraire est positivement ahurissant. Car il s'est trouvé des journaux, des « savants » pour crier au mirage, à l'hallucination ! Voici donc un engin de grande taille, duquel trois quarts d'heure durant sortirent d'autres engins de moindre volume, dont les évolutions n'ont rien de commun avec celles des ballons-sondes ou des météores, que de nombreuses personnes — indépendamment les unes des autres — ont minutieusement observés, et l'on voudrait nous faire croire qu'il s'agit d'une hallucination ? D'une supercherie ? D'un « groupe de ballons-sondes » ?

Que des esprits prétendus scientifiques osent ainsi juger le phénomène à quelque chose d'inquiétant si l'on songe que ce sont précisément ces « esprits scientifiques » — niant aujourd'hui les soucoupes volantes — qui préparent l'avenir ! Quel avenir ! Celui d'êtres « pensant à sens unique » ? D'êtres que l'on maintient de force dans l'ornière exécration des idées préconçues ? D'êtres que l'on s'efforce de leurrer au mépris des lois de l'évolution morale, intellectuelle et technique parce que avouer que les disques volants sont fabriqués par des créatures supra-évoluées équivaldrait à ramener la Science de l'Homme à sa juste valeur ? Mais en quel temps vivons-nous ? Au temps des diligences et du clystère, de la phlogistique et de l'orviétan ? Ou au temps des fusées téléguidées, de

l'électronique, de la cybernétique et des satellites artificiels ?

L'on se demande avec stupeur, dans chaque commission d'enquête privée (donc sincère et où règne un esprit d'humilité devant la supériorité évidente des Etres de l'Espace), ce qu'il faudrait vraiment apporter aux pontifes de la Science pour les convaincre de leur aveuglement.

— Comment pouvez-vous reprocher à la Science son scepticisme et sa farouche négation, rétorquera l'esprit « cartésien », puisque ces soi-disant soucoupes volent toujours hors de notre portée ?

Erreur ! Les « soi-disant » soucoupes ne se sont pas contentées de faire dans le ciel 44 000 apparitions ^[34], elles se sont aussi posées à terre. Leurs occupants ont été vus par des centaines de témoins (si ce n'est plus), absolument dignes de foi. Les traces de leurs atterrissages ont été examinées, étudiées, photographiées avec toute la rigueur d'un examen scientifique.

Il semble bien, hélas, que tout cela ne suffise pas à convaincre les irréductibles.

Notre CIE Ouranos, en France, aura fait tout ce qu'il était humainement possible de faire pour éclairer les esprits, pour mettre en garde — en haut lieu — certaines personnalités éminentes contre une cuisante désillusion. .. tardive. Nous avons le sentiment d'avoir accompli notre devoir d'enquêteurs, de spécialistes compétents. Nos sages conseils n'ont pas été suivis : le chapitre septième révélera ce qu'il en est résulté...

*

* *

Le 30 août 1954, un étrange appareil survola la base aérienne de la Royal Canadian Air Force de North Bay (Ontario), à 5 h 40 (locale).

Henry Durdle, en service au mess de la base, éprouva cette nuit-là ce qu'il avoua avoir été « la plus grande émotion de sa vie » !

Venant du Nord-Est, un objet lumineux fonça dans sa direction à une vitesse terrifiante. Durdle, affolé, crut un instant qu'il s'agissait d'un avion en détresse tombant sur la station, mais il réalisa subitement que ledit « avion » était *silencieux*. Ralentissant sa chute, l'appareil prit un vol horizontal, offrant alors l'aspect d'un disque surmonté d'une tourelle au sommet de laquelle tournait rapidement un globe lumineux émettant des rayons aveuglants. Le disque, incliné vers le terrain, paraissait concave et « enchâssé » par l'un de ses bords dans une sorte de parallélépipède à surface apparemment faiblement bombée. Une partie du plateau lenticulaire, à l'avant de la tourelle, était quadrillée, formant une figure géométrique phosphorescente. Les mêmes quadrillages étaient visibles sur la partie supérieure du parallélépipède ou pseudo-carlingue dans laquelle un bord du disque s'encastrait.

A la périphérie de la soucoupe proprement dite se balançaient, « pendus », des sortes d'anneaux lumineux entrelacés analogues à ceux d'une chaîne gigantesque. L'étrange appareil descendit jusqu'à plafonner à quelques mètres à peine au-dessus d'un poteau télégraphique.

H. Durdle put alors entrevoir, par une ouverture rectangulaire pratiqué dans l'une des faces latérales de la carlingue parallélépipédique, des organes de commande apparents, tels que leviers et boutons. Cette « carlingue » mesurait environ 6 m de long sur 2 m de large. Le disque lui-même, environ 2 m de diamètre et la tourelle axiale 2 m de hauteur approximativement. Le halo lumineux engendré par la sphère supérieure, par les « chaînons de lumière » et par le quadrillage[^] phosphorescent s'étendait sur au moins 5 à 6 m autour de l'engin.

Absolument ahuri, Henry Durdle se précipita dans les bâtiments de la section, appela ses collègues (dont certains raillèrent sans se déranger !) et, en leur compagnie, il revint sur le bord de la piste. L'appareil aux formes étranges se mit alors en mouvement, s'éloigna d'un mille environ et stoppa de nouveau, au grand étonnement de

ceux qui avaient répondu aux appels de Durdle. L'auréole lumineuse et la sphère supérieure émirent alors des pulsations à intervalles de deux secondes, l'intensité lumineuse augmentant et diminuant à chaque intervalle. Bientôt, l'irradiation lumineuse devint telle qu'il fut impossible de distinguer les contours de l'appareil *qui prit alors l'aspect d'une simple boule de lumière* ^[35].

L'astronef remonta ensuite dans le ciel en décrivant rapidement une spirale et s'éloigna, point lumineux fonçant vers l'espace sidéral d'où il était venu. L'observation des témoins avait duré plus d'un quart d'heure.

Cette étonnante enquête fut menée par Laimon A. Mitris, un enquêteur de mon confrère et ami Gray Barker qui la publia dans sa revue *The Saucerian*.

Abordons maintenant un événement capital de la « saison 1954-55 », événement dont l'importance exceptionnelle semble avoir échappé au public français en particulier. Révélé en mai 1954 à nos amis américains et anglais, il ne fut rapporté par la presse, en France, que trois mois plus tard.

Le 13 mai 1954, le major Donald Keyhoe ^[36] annonçait à la radio américaine que deux satellites artificiels gravitaient autour de la Terre et que les experts des White Sands (la fameuse base US de fusées téléguidées, au Nouveau-Mexique) s'efforçaient de préciser la trajectoire de ces satellites afin de déterminer leur nature et leur origine (voir *Ouranos-Actualité* n° 4).

— Ces recherches, précise notre enquêteur Charles Garreau dans *Ouranos* n° 14, étaient placées sous la direction de Clyde Tombaugh, l'astronome qui découvrit Pluton et qui — il n'est pas inutile de le rappeler — fut témoin, le 10 juillet 1948, des évolutions d'un cigare volant. La Wac Corporal fut appelée à la rescousse. Pour cette fusée qui dépasse 400 km d'altitude, les techniciens mirent au point une caméra électronique spéciale à téléobjectif de grande puissance qui fut logée dans le nez de l'engin. Un

parachute devait ramener l'ensemble à terre. Les essais furent longs, car ces étranges satellites défient les lois de la physique et leur orbite est très irrégulière. Impossible de calculer à l'avance et avec précision leur point de passage. Il faut croire cependant que des fusées furent suffisamment approchées pour que, cinq mois après la retentissante déclaration de Donald Keyhoe, l'Air Force puisse apporter cette précision qui, compte tenu des autres données du problème, en fournit la solution : *il ne s'agit pas d'engins fabriqués par l'homme*.

La conclusion rapportée par Charles Garreau comblera d'aise les astronomes français qui, farouches adversaires de tout ce que nous avançons, s'écrieront :

— Il s'agit donc de deux satellites *naturels* ! Non. D'abord parce qu'il est difficilement concevable d'imaginer qu'à 660 et 960 km ^[37] d'altitude seulement tournent des « météores » depuis plus de deux ans, et ce sans avoir été attirés vers le sol par l'attraction terrestre ; ensuite, parce que de nouveaux éléments nous permettent de nier leur origine naturelle.

Il convient, avant de présenter ces « nouveaux éléments », de tracer un panorama de toute l'affaire ainsi que le fit notre revue *Ouranos* dans ses numéros 15 et 16.

Le 4 mars 1954, une communication de l'armée américaine faisait savoir ce qui suit (AFP) :

« L'armée américaine poursuit, à White Sands, des recherches dans le but de découvrir si la Terre n'a pas des satellites encore inconnus. Ces recherches sont dirigées par M. Clyde Tombaugh et par le Dr Lincoln La Paz, directeur de l'Institut de météorique de l'université du Nouveau-Mexique. »

La dépêche indiquait que les experts américains soupçonnaient l'existence de petits satellites entre l'orbite de la Lune et la Terre, mais qu'il était difficile de les distinguer autrement que sur photos, où ils ne pouvaient apparaître que sous forme de points noirs en passant devant un fond lumineux (c'est-à-dire : disque solaire, Lune

ou nébuleuse) et que le déplacement de ces corps engendrait des difficultés photographiques.

« L'utilité de ces recherches résidait dans la facilité que de tels satellites offraient pour la conquête de l'espace en permettant d'éviter l'établissement fort onéreux de satellites artificiels ; une telle découverte aurait également un intérêt militaire. »

Le 13 mai suivant, le major Donald Keyhoe, dont les relations avec les milieux officiels américains sont bien connues, affirma à la radio qu'un ou deux satellites artificiels gravitaient actuellement autour de la Terre, comme nous l'avons exposé plus haut.

Mais, le 17 août, l'agence DP publiait une dépêche de ton plus « modéré » qui, pourtant, confirmait implicitement en partie les dires de Keyhoe :

« L'astronome Clyde Tombaugh, de l'observatoire de Flagstaff dans l'Arizona, a été chargé par l'armée américaine de repérer la "Lune n° 2" d'après les milieux scientifiques de Hambourg. Ce satellite, très rapproché de la Terre, aurait une révolution d'une durée de quelques heures seulement. Son diamètre serait de quelques kilomètres ^[38]. Pour le repérer, on utiliserait des caméras spéciales, animées d'un mouvement approprié permettant de faire apparaître le satellite comme un point parmi les "traits" fournis sur la pellicule pour le mouvement rotatif des étoiles. L'armée américaine envisagerait de faire de cette "Lune n° 2" la première station interplanétaire. » Sept jours plus tard, l'agence Reuter annonçait : « Washington, 24 août

— L'hebdomadaire *Aviation Week*, organe officiel de l'Air Force, affirme que la Terre possède deux nouveaux satellites, deux grands "aérolithes" qui tournent sur eux-mêmes en restant à une distance de 600 à 900 km de la surface terrestre. La découverte de ces deux nouveaux corps célestes a mis en alerte l'aviation. Mais les spécialistes de l'Institut astronomique de l'université du

Nouveau-Mexique ont établi sans aucun doute possible qu'il ne s'agit pas d'engins fabriqués par l'homme. »

Nous avons vu plus haut (et nous verrons aussi plus loin) le sens qu'il fallait attribuer à cette indication ambiguë.

Enfin, à la date du 9 janvier 1955, le grand hebdomadaire français de Montréal, *La Patrie*, publiait un article dont voici l'essentiel :

« New York

— L'ordonnance de l'armée recherche un "météore" ou "astéroïde" qui tourne autour de la Terre et qui pourrait être habité par une équipe de voyageurs de l'espace. La nouvelle a été annoncée à l'ouverture du 9^e Congrès annuel de l'American Rocket Society par le Dr Clyde Tombaugh, astronome et physicien.

« Environ trois mille chimistes, physiciens, astronomes, métallurgistes et autres savants assistaient aux débats. Le Dr Tombaugh est maintenant le premier ingénieur au laboratoire où se poursuivent les recherches concernant ce satellite au terrain d'essai de White Sands. Seul survivant parmi les grands découvreurs de corps célestes importants, il déclare que les télescopes photographiques et les nouvelles techniques concernant leur emploi ont fait des progrès fantastiques. On peut maintenant détecter et photographier une fusée V 2 peinte en blanc, à la distance de la Lune, ou une balle de tennis neuve à 1 000 milles dans les airs » (ou plutôt dans l'espace !).

« Il est impossible, pour des raisons d'ordre militaire, de dévoiler la nature des découvertes effectuées jusqu'ici, mais le Dr Tombaugh peut affirmer qu'il y a des centaines de satellites naturels gravitant autour de la Terre, à des vitesses incroyables, dont nous ignorions l'existence jusqu'ici. M. Andrew G. Haley, de Washington, président de l'American Rocket Society et premier président de son "Comité de la navigation interstellaire", déclara que la colonisation d'un satellite naturel par les Etats-Unis comporterait des avantages militaires bien plus grands que

si l'on réussissait à en fabriquer un artificiel. Il est hors de doute que les savants russes trouveraient le moyen de détruire une plate-forme artificielle dans l'espace presque au moment où elle commencerait à tourner autour de la Terre, tandis que la destruction d'un astéroïde serait à peu près impossible ^[39]. »

Peu de temps après la parution de cet article, le 9 septembre, exactement, l'astronome Lincoln La Paz fit à l'Astronomische Zeutralstelle de l'Astronomische Rechem Institut de Heidelberg une communication, enregistrée sous le n° 233, et qui figure dans la documentation mensuelle de l'Institut d'astrophysique de Paris (octobre 1954). En voici le texte :

« Dans la presse a paru dernièrement la nouvelle de la découverte de deux nouveaux satellites de la Terre par l'Institut de recherches météoriques du Nouveau-Mexique. J'aurais, soi-disant, identifié les deux corpuscules observés comme des météorites captées par la Terre. Je fais savoir que les articles de journaux de cette sorte, pour autant qu'ils mettent ma personne en cause, sont de pures inventions, et que nul ne m'a invité à rendre mon opinion. Apparemment, il s'agit d'un travail purement théorique (?) que j'ai intitulé "Avance des périodes de satellites terrestres prédits par la relativité générale" que j'ai fait paraître dans les publications de la Société astronomique du Pacifique (66, n° 388, février 1954) et qui est à l'origine de ces informations fantaisistes. »

NB : Il est pour le moins curieux que le Dr Tombaugh, associé au Dr La Paz dans ses recherches, se soit permis de « lancer des informations fantaisistes », informations présentées par lui à trois mille savants lors du congrès annuel de *Y American Rocket Society* ^[40].

De son côté, Flying Saucer International dans sa revue *Saucers* (vol. II, n° 4) rapporte la réflexion suivante qu'aurait faite le Dr La Paz au sujet de la déclaration qu'on

lui impute sur le caractère naturel des satellites découverts :

« Il est vraiment regrettable qu'une recherche aussi importante du point de vue scientifique et militaire que celle de proches satellites terrestres soit présentée sous une forme aussi inexacte. »

Le Dr John Otto, du service d'enquête du Flying Saucer International, ayant pris contact avec Dave Anderton, rédacteur de l'article *d'Aviation Week*, celui-ci lui déclara :

—... qu'il s'était borné à citer l'Air Force ; qu'on pouvait remarquer que son article désignait La Paz uniquement comme membre du groupe de recherche, et que personnellement il n'avait rien déclaré qui pût être regardé comme une citation de La Paz. Anderton était en somme impliqué dans cette affaire parce qu'il se trouvait, en quelque sorte, au centre de tout cela.

Et John Otto ajoute :

— Je lui dis que je commençais à voir comment on avait pu lui imputer une relation prêtant à confusion ; l'Air Force, sans aucun doute, avait rédigé le communiqué avec l'idée qu'il engendrerait effectivement cette confusion ^[41]. Je pris la liberté de solliciter d'Anderton quelques mots sur les soucoupes volantes « en général » et il m'autorisa à reproduire ceci :

— Je ne sais pas, et je ne m'intéresse pas particulièrement, ni d'une façon ni d'une autre (?), aux discussions sur les soucoupes volantes. Toutefois, si par hasard j'en voyais une, naturellement, je regarderais et observerais attentivement.

Le cas Tombaugh

— Voici une précision publiée par l'Institut d'astrophysique de Paris, sous la référence : octobre 54 Vega. N° 16-17, 30 juin 1954 :

« Clyde Tombaugh a entrepris une recherche systématique de tels satellites au moyen de la photographie. Patronnée par l'Army Ordnance Corps à l'observatoire Lowell (Flagstaff, Arizona), cette campagne

peut apporter des données nouvelles sur l'origine du système solaire et épargner les frais de la création de futurs satellites artificiels. Ce travail de recherche peut être mis en parallèle avec une étude conduite à la fin du XIX^e siècle par E.E. Barnard, à l'observatoire Lick (*The Astrophysical Journal*, vol. II, 5 déc. 1895, pp. 347-9). Aucun objet ne fut trouvé. » (Ce qui n'a rien d'étonnant si l'on compare les moyens d'investigation de 1895 à ceux dont nous disposons aujourd'hui !)

Si l'on rapproche les données assez touffues de cette documentation, il semble qu'on puisse résumer ainsi le cours des choses et l'état actuel du problème :

- 4 mars 1954 : l'armée américaine recherche d'éventuels satellites terrestres ; ces recherches sont dirigées par M. Clyde Tombaugh et le Dr La Paz.

- 13 mai 1954 : ces satellites seraient au nombre de deux (Keyhoe).

- Le 17 août 1954 : des tentatives d'approche par fusées auraient été faites.

- L'organe officiel de l'US Air Force confirme que les satellites seraient au nombre de deux et situés à environ 660 et 960 km d'altitude ; ils seraient de grande dimension (plusieurs kilomètres de diamètre) et animés d'un mouvement de rotation sur eux-mêmes.

Le rédacteur de cet article semble affirmer que l'Institut astronomique du Dr La Paz a établi qu'il ne s'agit pas d'engins fabriqués par l'homme. Mais ledit rédacteur, interrogé plus tard sur ce point, prétend qu'il n'a jamais eu l'intention d'attribuer cette affirmation au Dr La Paz. Celui-ci déplore lui-même les informations inexactes publiées par la presse à ce sujet.

- 30 juin 1954 : dès cette date, une note scientifique, reproduite par l'Institut d'astrophysique de Paris en octobre, informait que Clyde Tombaugh poursuivait des recherches systématiques sur les plus proches satellites de la Terre, sous le patronage de l'armée, recherches utiles à

la fois à l'astronomie et à l'établissement éventuel d'une base sur ces satellites.

— Janvier 1955 : Clyde Tombaugh fait une communication sur ce sujet au 9^e Congrès de l'American Rocket Society et indique qu'à son avis la Terre possède de très nombreux satellites naturels évoluant à des altitudes relativement faibles, donc à des vitesses très élevées, et difficiles à observer mais non pas hors de portée de nos instruments téléphotographiques actuels. Des raisons d'ordre militaire s'opposeraient à la divulgation de renseignements plus précis.

A s'en tenir à ces simples données, il semblerait donc que les efforts conjugués de l'armée et des astronomes aient abouti à cette opinion que la Terre possède un ou plusieurs satellites jusqu'ici inconnus, dont la nature n'est pas encore découverte, ou ne peut être révélée pour des « raisons militaires », raisons qui ne peuvent être — apparemment — le désir de cacher l'existence de satellites naturels puisque l'armée ne craint pas d'attirer l'attention sur l'utilisation possible de ces astéroïdes à des fins militaires.

De ces divers points ressortent trois hypothèses :

- L'armée ignore la nature des satellites.
- L'armée sait qu'il s'agit de satellites naturels.
- L'armée a découvert l'existence de satellites artificiels.

Et tel est bien, en fait, la vérité qui se dégage de la communication faite à l'hebdomadaire Italien *II Candido*, en novembre 1955, par Franck E. Pagani, un homme assez mystérieux (mais fort documenté) qui disparut après avoir livré ces renseignements stupéfiants ^[42] :

« Un satellite artificiel existe déjà dans l'espace sidéral. Depuis plus d'un an, il tourne à une vitesse vertigineuse autour de la Terre. Son orbite, toutefois, se rétrécit sans cesse. Inexorablement, mois après mois, jour après jour, minute après minute, il s'approche de notre planète. Une

poignée d'hommes seulement sont au courant de son existence, mais cette apparition céleste a déjà exercé une influence déterminante sur l'attitude des grands gouvernements de notre planète...

« L'aventure a commencé en juillet 1954, récapitule le mystérieux Franck E. Pagani, lorsque les observateurs de la base américaine des White Sands découvrirent, à plus de 1 000 km d'altitude, des corps qui décrivaient une orbite autour de la Terre. Ne s'agissait-il pas de satellites lancés dans l'espace par une puissance étrangère ? Aussitôt averti, le Pentagone envoya le professeur Clyde Tombaugh à l'observatoire du mont Palomar — doté du plus puissant télescope du monde — afin de déceler la nature et la provenance de ces étranges apparitions célestes. Le savant déclara qu'on devait être en présence de deux météores non désintégrés. Au lieu de poursuivre leur course dans l'infini cosmique, ces météores auraient été freinés par la force d'attraction terrestre et seraient devenus ainsi des satellites dociles de notre planète.

« Pourtant, tel n'est pas l'avis du professeur La Paz qui, fort justement, estime que ^[43] : la chute d'un corps dans l'espace sidéral ne pourrait être arrêtée par l'attraction terrestre. Cette attraction devrait avoir sur un météore l'action d'un aimant. C'est donc qu'elle devrait l'attirer irrésistiblement vers le sol. En effet, pour qu'un objet puisse rester suspendu dans l'espace, il doit ou bien être plus léger que l'atmosphère terrestre, ou bien être doté de moyens de propulsion puissants qui lui confèrent la possibilité de défier la loi de la gravitation.

« Or, les météores sont des corps solides, excessivement lourds. La supposition qu'ils pourraient devenir des satellites de la Terre serait en contradiction avec toutes les règles de la physique. Car, dans ce cas, au lieu d'exercer sa puissance d'attraction, la Terre, par un processus inexplicable, interdirait à ces corps étrangers de pénétrer dans notre atmosphère.

« Le calme revint à la base des White Sands et au Pentagone. Mais, le 24 avril 1955, la Maison-Blanche recevait, de l'observatoire du mont Palomar, une nouvelle alarmante ; un des deux météores s'était rapproché de 50 km, tandis que l'autre avait disparu !

« L'hypothèse du professeur Tombaugh se trouvait ainsi démentie. D'urgence, le président Eisenhower convoqua en session extraordinaire le Comité de sécurité nationale des Etats-Unis. Après plusieurs heures de délibération, ses membres arrivèrent à la conclusion suivante : le corps qui tournait autour de la Terre n'était pas un météore, mais un satellite artificiel lancé dans l'espace par l'Union soviétique. Celle-ci, avec l'aide des techniciens allemands Heinrich Grunov et Hellmuth Goeltrup, avait réussi à devancer les Etats-Unis dans ce domaine.

« La situation fut considérée comme "excessivement grave". Même les plus farouches adversaires des négociations avec l'URSS admirèrent que le contact avec les dirigeants soviétiques devait être établi d'urgence. Le 10 mai 1955, les trois puissances occidentales invitaient le chef du gouvernement de Moscou à une conférence "à l'échelon le plus élevé". La réponse arriva avec une rapidité surprenante. Le 14 mai, le Kremlin se déclarait prêt à accepter l'invitation, mais le même jour la radio soviétique annonçait la formation d'un Comité d'étude pour la navigation interplanétaire sous la présidence du célèbre atomiste Kapitza.

« Cette coïncidence ne fit qu'augmenter la confusion qui régnait à Washington. Les Russes voulaient-ils utiliser "leur" satellite artificiel comme un argument décisif à la conférence des Grands ?

« Quoi qu'il en soit, un changement radical intervint dans les relations internationales. Au lieu de s'insulter comme dans le passé, les représentants des USA et de l'URSS devinrent d'une politesse exquise. L'impénétrable Molotov se montra brusquement souriant et communicatif. Il se laissa photographier à New York, coiffé d'un chapeau

de cow-boy, tandis que l'intransigeant Foster Dulles, ministre des Affaires étrangères américain, ne cessait de faire l'éloge des dirigeants du grand peuple oriental ^[44].

« En apparence, les quatre Grands se rencontrèrent à Genève le 18 juillet 1955, parfaitement détendus. Mais, après trois jours de tâtonnements et de discussions confuses, coup de théâtre : *Ike déclara que les Etats-Unis n'avaient pas de secrets à cacher au monde*. Leurs bases, leurs usines, leurs installations atomiques pouvaient être survolées et photographiées par les Russes, à condition que ces derniers fussent disposés à accorder les mêmes possibilités aux pilotes de l'US Air Force. Par cette proposition inattendue, Eisenhower espérait obtenir des indices précieux. Si les dirigeants de l'URSS l'acceptaient, ils reconnaissaient implicitement que toutes les armes connues : aviation, bombes A ou H, etc., étaient considérées par eux comme dépassées, et qu'ils ne comptaient plus désormais que sur leur satellite artificiel.

(Or, entre autres possibilités, en installant sur une telle station spatiale un système d'énormes miroirs, il serait possible de concentrer le foyer des rayons solaires sur n'importe quel point du globe, ce qui déclencherait immédiatement un gigantesque incendie. En quelques secondes, une agglomération urbaine de la taille de New York ne serait plus que de la terre brûlée. Ce fait était bien connu aux USA, où travaillaient les deux spécialistes allemands Wernher von Braun et Walter Doerberger qui, déjà, pendant la Deuxième Guerre mondiale, avaient élaboré des plans pour la construction d'un tel satellite.)

« Mais les Russes ne réagirent d'aucune façon à la proposition d'Ike. Ils se contentèrent de la qualifier "d'intéressante" et promirent de "l'étudier avec attention". On imagine le désappointement du président des Etats-Unis. Toutefois, ni d'un côté ni de l'autre, la question du satellite artificiel ne fut abordée. Ce n'est qu'une semaine plus tard, après le retour d'Ike à Washington, que l'Amérique prit la décision de dévoiler au monde où elle en

était de ses travaux. Jimmy Haggerty, secrétaire de presse à la Maison-Blanche, annonçait le 29 juillet 1955 :

« — *Le président Eisenhower a approuvé la fabrication d'un satellite gravitant autour de la Terre.*

« Les Russes, estimait-on à Washington, devaient réagir à cette annonce et communiquer au monde que "leur" satellite *tournait déjà autour du globe*. Mais, à la surprise des initiés, M. Krouchtchev déclara que les hommes de science soviétiques étaient prêts à collaborer avec leurs collègues américains pour le lancement de l'engin spatial. Soudainement, on commença à voir clair.

« Comme les spécialistes de Palomar, les astronomes de l'observatoire de Leningrad avaient dû découvrir le corps étranger dans le ciel ! Avertis par eux, les dirigeants soviétiques avaient probablement conclu qu'il ne pouvait s'agir que d'un satellite artificiel construit par les Etats-Unis, et s'étaient donc empressés d'accepter l'invitation à Genève, afin de savoir comment les Américains entendaient exploiter leur "victoire".

« Ainsi, la conférence "à l'échelon le plus élevé" aurait été provoquée, soutient (très pertinemment) Franck E. Pagani dans son rapport, par des interprétations erronées, données simultanément à la Maison-Blanche et au Kremlin, d'un phénomène que les savants russes et américains n'avaient pas réussi à élucider.

« Mais si aucune des deux grandes puissances ne peut revendiquer la paternité du "bolide" évoluant dans le ciel à 28 000 km, d'où vient-il ? Faut-il revenir à l'hypothèse formulée en juillet 1954 par le professeur Clyde Tombaugh et le considérer comme un météore ?

(Nous avons vu que cela est rigoureusement impossible.)

« Avec angoisse, les astronomes de Palomar et de Leningrad constatent que l'engin (de 10 000 mètres de diamètre !) s'approche de la Terre avec une régularité que seul un instrument de précision peut avoir. De juillet 1954 à avril 1955, il était descendu de 50 km. Quatre-vingt-dix

minutes lui étaient nécessaires à l'époque pour contourner la Terre. Actuellement (novembre 1955), quatre-vingt-huit lui suffisent. Et, chaque mois, il gagne quelques secondes. »

Il est donc tout à fait logique de conclure, avec Franck E. Pagani, que ces observations ont obligé les hommes de science russes et américains à admettre qu'il ne pouvait s'agir que d'un satellite artificiel lancé par une autre planète.

« Aussi fantastique qu'une telle hypothèse puisse paraître, ajoute F.E. Pagani, les savants ne parviennent pas à trouver d'autre explication. » (Par « savants », l'auteur de ce rapport entend naturellement les rares « initiés ».)

L'Opération « Mouse » (*Minimum Orbital Unmanned Satellite of Earth*), c'est-à-dire le lancement d'un minuscule satellite artificiel de la grosseur d'un ballon de basket, était prévue pour l'année géophysique 1957-1958. L'on apprit en automne 1955 que ledit « Mouse » serait lancé en 1957 plutôt qu'en 1958. Or, vers la fin 1955, un nouveau communiqué prévoyait le lancement de cet engin non plus en 1957 mais pour le deuxième semestre 1956 vraisemblablement.

Quelque temps plus tard, l'on avouait également que ce satellite n'aurait pas (comme annoncé) le diamètre d'un « ballon de basket » mais serait de l'ordre de 70 à 90 centimètres. Ce « ballon », avec le temps, a donc tendance à prendre de l'embonpoint ! Et nous sommes en droit de nous demander si cette « situation intéressante » ne donnera pas naissance à un « enfant » beaucoup plus gros ! Patientons, nous finirons par tout savoir !

Ces déclarations successives quant à la date du lancement, qui, graduellement, est de plus en plus rapprochée, sentent nettement la « précipitation ». Pourquoi ? Pour devancer les Russes sur le chemin de l'espace ? Nullement. Nous sommes fondés à nous demander si ces travaux accélérés n'ont pas pour but principal d'expédier le plus rapidement possible « Mouse » dans l'espace afin de filmer « de près » la formidable base

spatiale extraterrestre qui nous observe en permanence depuis près de trois ans.

Et comme nous sommes loin, avec notre modeste « ballon de basket » (fût-il en train d'engraisser !), du gigantesque astronef spatial de 10 000 mètres de diamètre !

Mais que renferme donc ce géant de l'espace ? La réponse nous paraît évidente : des soucoupes volantes ou astronefs de reconnaissance qui, en 1954, vinrent en masse observer notre planète, s'y poser même, afin de « jauger » *in situ* le Terrien moyen, comme nous allons le voir très bientôt.

Ce spationef colossal serait une base relais gravitant en permanence autour de notre globe, lâchant tous les deux ans (pourquoi ce cycle biennal, nous l'ignorons) des escadrilles de disques de petites dimensions capables de se poser sur une aire réduite et passant ainsi beaucoup plus aisément inaperçus qu'un énorme cigare volant, par exemple.

Mais si l'on signala au début *deux satellites* artificiels et qu'en ce moment (1955) il n'en reste plus qu'un, qu'est devenu le second ? A-t-on enregistré la chute d'un « météore géant » ? Absolument pas, une telle chute eût provoqué de véritables cataclysmes sur notre planète. Il est plus sage de penser que le satellite n° 2 a regagné son monde d'origine, ne laissant à proximité du nôtre qu'une seule base spatiale avec des escadrilles « réduites » de soucoupes volantes. La « pénurie » d'observation de ces engins dans le courant de 1955 semblerait accréditer cette hypothèse et confirmerait le phénomène cyclique biennal maintes fois constaté depuis sa première manifestation en 1948.

Par voie de conséquence, l'on peut supposer que le second satellite artificiel viendra rejoindre la base spatiale n° 1 dans le courant de l'année 1956, et ce avant que ne débute la recrudescence massive d'apparitions et

d'atterrissages des disques volants prévue pour l'été-automne 1956.

Mon excellent confrère et ami Charles Garreau, enquêteur de la CIEO pour la zone Centre-Est de la France, rejoint mon opinion en écrivant, à propos des soucoupes volantes et de ces satellites (*Ouranos* n° 12, page 8) :

« Faut-il voir là le prélude à une prise de contact plus étroite avec les occupants des mystérieuses soucoupes ? On peut le supposer à bon escient devant une telle "marche d'approche" si méthodiquement menée à bien... Peut-être les mystérieux voyageurs de l'espace ont-ils jugé qu'ils ne pouvaient davantage se désintéresser de nous, et que nous méritions — par nos sottises (c'est-à-dire nos explosions nucléaires) — d'être tenus à l'œil en permanence, d'où l'établissement de ces deux observatoires satellites ?

« Coïncidence curieuse : depuis leur découverte est apparu un nouveau type de soucoupes, le petit engin de quelques mètres de diamètre, qui semble être un appareil de reconnaissance *rapprochée*, apte à évoluer dans notre atmosphère, à se poser sur terre et en repartir, alors que jusque-là tous les disques ayant fait l'objet d'observations précises aux instruments avaient un diamètre d'une trentaine de mètres au minimum et sembleraient donc être des astronefs de liaison interplanétaires, peu aptes, en raison de leurs dimensions, à un atterrissage clandestin.

« Car ce sont, peut-on croire, des atterrissages clandestins que recherchent les petites soucoupes volantes afin de pouvoir étudier à notre insu nos habitudes et, éventuellement, nos réactions devant leur apparition. Le choix de leur terrain d'atterrissage, loin des grands centres, semble étayer cette hypothèse... »

Nous verrons au chapitre sixième qu'il en est bien ainsi à la lumière des centaines d'atterrissages enregistrés en France durant le deuxième semestre de l'année 1954.

Abandonnons le problème des satellites artificiels extraterrestres pour aborder, très succinctement, nos

propres projets dans le domaine des engins spéciaux et des satellites artificiels de fabrication terrienne.

CHAPITRE QUATRIÈME

« C'est une sottise présomption d'aller dédaignant et condamnant pour faux ce qui ne nous semble pas vraisemblable. »

Montaigne

Dans *Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde*, j'avais brossé un tableau d'ensemble de nos réalisations techniques dans le domaine de l'aéronautique, afin de montrer combien les performances de nos propres appareils étaient éloignées de celles des disques volants.

Depuis cette date (début 1954), les progrès accomplis par nous dans ce domaine ne sauraient davantage accréditer l'hypothèse selon laquelle les soucoupes volantes pourraient être fabriquées par une nation terrestre.

Nous n'ignorons évidemment pas que l'Avro-Canada construit actuellement une soucoupe volante (construction financée par l'US Air Force). Selon l'hebdomadaire *Point de Vue-Images du Monde* des 24 et 31 mars 1956, cette soucoupe ou « Aérodyne lenticulaire » aurait été réalisée (?) d'après les plans d'un inventeur français, M. Henri

Coanda ^[45]. Mais rien ne prouve effectivement que cet engin soit achevé bien que l'hebdomadaire précité indique déjà ses caractéristiques : autonomie de vol : 4 heures ; plafond : 30 000 mètres environ (?) ; vitesse de pointe : 5 000 km/heure environ, 8 réacteurs totalisant 24 tuyères ; manœuvrabilité nettement supérieure à celle d'un avion

(virages serrés, plafonnement au point fixe, atterrissages et décollages verticaux).

Signalons incidemment que le Français Couzinet a, lui aussi, imaginé un aéronef circulaire à ailes multiples également baptisé « Aérodyne ».

Cependant, qu'il vole déjà (et rien n'est moins certain) ou qu'il en soit encore au stade « du laboratoire », l'Aérodyne lenticulaire Coanda est (ou sera) un engin *bruyant*. Si, malgré tout, cet engin avait volé, il ne serait jamais allé se promener au-dessus de Moscou (les OVNI le firent ; voir chapitre neuvième). Cet appareil n'a donc rien à voir avec les soucoupes volantes (silencieuses) qui observent la Terre depuis des siècles (si ce n'est davantage), qui, de l'immobilité, passent quasi instantanément à des vitesses de l'ordre de 10 000 km/h ou plafonnent au point fixe pendant douze heures consécutives et plus, ainsi que je l'ai rapporté dans mon précédent ouvrage. Quant aux avions à réaction, leur faible autonomie de vol, leurs vitesses (actuelles) et leur manœuvrabilité restreinte sont trop connues pour que nous puissions affirmer qu'eux non plus ne sauraient être pris pour des soucoupes. Ces divers appareils sont donc hors de cause parce que encore trop éloignés des « OVNI ».

Paradoxalement, nos progrès dans le domaine des satellites artificiels ont été plus rapides. En 1952, l'on estimait que le premier satellite serait lancé « avant vingt-cinq ans » (vers 1975 environ). Certains optimistes eurent même le courage de prétendre qu'il le serait avant 1967. Ces « prophéties » déchaînèrent l'hilarité des sceptiques et des esprits rétrogrades.

Or, l'on sait maintenant d'une manière certaine que les premiers lancements s'effectueront au plus tard durant l'année géophysique internationale 1957-58, soit encore dix ans avant les estimations les plus optimistes (de 1952) ^[46] !

Quant aux stations spatiales proprement dites (comportant un équipage de techniciens), nous pouvons raisonnablement admettre qu'elles seront construites et

lancées assez rapidement. Le temps qui nous sépare de cette merveilleuse réalisation peut se chiffrer non plus en décennies mais en années.

Au risque de passer pour utopistes, nous nous demandons même si, déjà, des satellites artificiels de faible importance n'ont pas été lancés ! Des « rumeurs », qui n'ont été ni confirmées ni infirmées, circulent concernant un satellite artificiel qui aurait été lancé au début de l'année 1955 depuis la base aérienne de Banana River, en Floride !

Mais en fait de « rumeurs », il y a mieux encore, comme nous allons le voir au cours de ce chapitre.

L'on sait d'autre part, à la faveur de certaines déclarations de savants américains et russes, que, des deux côtés du rideau de fer, la construction d'un véritable astronef interplanétaire est commencée.

En substance, le monde — assez ahuri — est à la veille de « l'Ere de l'Astronautique ». Mais en dépit des signes avant-coureurs de cette Ere prochaine, nombre de Terriens demeurent encore « arriérés ». Le besoin de les « éduquer », de les « préparer » à cet événement grandiose (et probablement encore plus proche qu'on ne peut le penser) s'est donc impérativement fait sentir.

A cet effet, le gouvernement américain fit appel à... Walt Disney ! Ce génie qui enchante la jeunesse (et bien des adultes aussi) par ses admirables dessins animés avec ses personnages favoris : Mickey Mouse, Donald Duck, Pluto et bien d'autres encore.

L'amiral Radford, le chef du Pentagone, sachant que pour trouver les fonds nécessaires à la réalisation des satellites artificiels il avait besoin de l'appui de l'opinion publique, convoqua Walt Disney. Le soldat demanda au maître des dessins animés de réaliser un film sur les voyages interplanétaires. Pour y parvenir, il lui conseilla de s'assurer la collaboration de trois experts de Peenemünde : Willy Ley, « biographe » de la fusée et de l'astronavigation,

le Dr Heintz Haber, spécialiste de la médecine spatiale, et l'ingénieur Wernher von Braun.

Disney axa son film sur les difficultés que suscite l'exploration de l'inconnu à l'homme ayant pris place à bord d'un astronef. Son nouveau personnage est un *Homo Sapiens Extraterrestrialis* (homme extraterrestre). Les péripéties du voyage sont passionnantes et inquiétantes car le pilote, qui n'est plus soumis à la pesanteur, réagit constamment de travers, outre qu'il est soumis à un bombardement de météorites et de rayons cosmiques. Naturellement, le héros, après bien des péripéties, surmonte les obstacles et se déclare prêt pour accomplir le prochain voyage Terre-Mars !

Dans l'immédiat, Walt Disney parvient parfaitement à « suggérer » que le voyage dans l'espace n'est plus une utopie et que l'avènement des astronefs de Wernher von Braun est très proche.

Ce film — *Man in Space* (L'Homme dans l'Espace) —, présenté pour la première fois en mars 1955 sur le réseau de 160 stations de télévision, eut la bagatelle de 40 millions de téléspectateurs ^[47] ! La moitié de la population adulte des Etats-Unis est donc arrivée à deux conclusions importantes et impressionnantes : la chose est *possible*, ne perdons plus de temps et *réalisons-la* !

Officiellement, donc, l'intervention de Walt Disney eut pour but de décider les « contribuables » américains à ouvrir leur bourse à l'appel du gouvernement, et ce pour aider au financement du « Projet Satellite ». En fait, il est raisonnable de penser qu'en plus de cela ce film « éducatif » avait une autre mission : préparer le public non plus seulement au lancement d'un satellite artificiel mais bien d'un véritable astronef interplanétaire... habilement suggéré à la faveur d'un dessin animé... pour grandes personnes.

A l'instar des Américains, les Russes préparent également l'opinion publique dans ce même sens.

Une vérité élémentaire se dégage de cet état de fait : à l'Est comme à l'Ouest on fourbit activement les armes pour la conquête de l'Espace... du moins peut-on le croire.

Cependant, pour des raisons que je vais développer, il est permis de se demander si les Américains ou les Russes n'auraient pas, en fait, *déjà atteint la Lune* ?

D'aucuns trouveront cette question saugrenue et dénuée de sens. Pourtant, il n'est pas insensé d'envisager cette effarante possibilité. En effet, un concours de circonstances bizarres, de faits apparemment décousus nous permet, par comparaison et analyse, de déduire que les autorités américaines *cachent beaucoup de choses concernant la Lune*.

Examinons d'abord ces « faits décousus » afin d'en faire ensuite une synthèse :

1) — En 1952, l'on apprenait aux USA que le GQG des Forces armées s'intéressait particulièrement à un « Projet Top Secret » dont on ne connaissait que le nom code : *Opération Aphrodite*. En France, comme aux Etats-Unis, diverses commissions d'enquêtes privées étudiant les OVNI pensèrent que cette Opération Aphrodite avait un rapport quelconque avec la Lune ^[48]. Malgré les rumeurs diverses qui coururent sur cette mystérieuse « Opération », le Pentagone resta obstinément muet.

2) — Le Mystère Bender ^[49] : en octobre 1952, Albert K. Bender, un Américain de trente-deux ans, fondait l'International Flying Saucer Bureau, organisme privé enquêtant sur les observations de soucoupes volantes et publiant une revue trimestrielle : *Space Review*. L'éditorial du premier numéro émettait l'hypothèse selon laquelle les USA auraient déjà envoyé une fusée dans la Lune. (Si cette hypothèse reflète la réalité, l'on comprend très bien le désir de Washington de ne « souffler mot » sur cette « Opération ».) Selon l'éditorialiste, le public ne serait mis au courant de cette affaire qu'au bout de plusieurs années !

Dans le numéro suivant de *Space Review*, il est souvent fait allusion à la Lune. A travers les écrits de Bender, on a nettement l'impression qu'il ne va pas jusqu'au fond de sa pensée. Apparemment, Bender a découvert un secret stupéfiant qui concerne et notre satellite et les énigmatiques disques volants.

Florence Kalan, collaborant à cette même revue, écrit dans le numéro de juillet 1953 :

« *Il ave we or has Russia reached the Moon ?* » (Avons-nous, ou la Russie a-t-elle, atteint la Lune ?) Son article relatait notamment la découverte par les astronomes d'un « pont » et d'une sorte de « tunnel transparent » sur la Lune ; des points sombres auraient été également observés, *semblant quitter la surface lunaire*, qui pouvaient passer pour des fusées au moment de leur décollage (fusées géantes pour avoir été visibles au télescope).

3) — En outre, lors d'une interview radiophonique, le Dr H.P. Wilkins ^[50], directeur du « Groupe lunaire » de la British Astronomical Association, déclarait, le 21 décembre 1953, qu'un grand nombre de « dômes » avaient été observés dans la région de Mare Crisium. La plus petite de ces « constructions » hémisphériques mesurait environ deux milles (3 200 m environ) de diamètre. Leur couleur était blanche, très vive.

Le Dr Wilkins précisait par ailleurs que le fameux « pont » mesurait environ deux milles de long sur 5 000 pieds (1 500 m) de hauteur. Il projetait nettement une ombre sous l'éclat du soleil et l'on pouvait distinguer une sorte de « miroitement ou réverbération » insolite à sa surface. On eût dit une « construction digne d'un ingénieur ».

Notons que ce savant, contrairement à ce que prétendit la presse, *n'a jamais dit que ce pont était une chose naturelle*. En fait, les observations sélénographiques du passé n'ont *jamais révélé sa présence !*

4) — Mais revenons à *Space Review* de juillet 1953 qui devait publier — comme promis à ses lecteurs — un article

« sensationnel » concernant « LA SOLUTION DU PROBLÈME SOUCOUPES VOLANTES ». Cet article ne fut jamais publié. Néanmoins, dans le numéro d'octobre 1953, parut un communiqué passablement surprenant. Selon ce communiqué : « L'International Flying Saucer Bureau allait être complètement *réorganisé* et n'aurait désormais PLUS RIEN À VOIR AVEC LES SOUCOUPES VOLANTES ! »

Un autre communiqué annonçait en outre : « *Le mystère des soucoupes volantes ne sera plus longtemps un mystère. Leur origine est d'ores et déjà connue, cependant toute information relative à cette question doit être dissimulée "par ordre supérieur". Nous aimerions publier intégralement dans Space Review les détails de cette information mais NOUS AVONS ÉTÉ AVISÉS DE N'EN RIEN FAIRE. Nous conseillons notamment à ceux qui se sont engagés dans l'étude des soucoupes volantes d'ÊTRE TRÈS PRUDENTS.* »

L'International Flying Saucer Bureau fut tellement bien « réorganisé » par « ordre supérieur » qu'il cessa toute activité et fut dissous ! En effet, Albert K. Bender reçut un jour la visite de trois hommes assez mystérieux qui lui apportèrent des preuves complémentaires venant confirmer ses propres découvertes. Ces trois hommes — « vêtus de noir » —, se borna à révéler Bender, lui ordonnèrent d'abandonner définitivement le problème des soucoupes volantes. A la suite de leur visite, il fut durant trois jours victime d'une sorte de choc nerveux ou psychologique et ne put absorber aucun aliment. Depuis lors, il renonça à s'occuper de tout ce qui a trait aux disques volants ! Nul, à part Bender, ne sut exactement *qui* étaient ces hommes, pas plus que l'on ne sut ce que furent les preuves complémentaires par eux apportées. Mais à en juger par les effets qu'elles produisirent sur Bender, nous pouvons imaginer qu'elles furent effarantes, hallucinantes même !

5) — Deux semaines avant la dissolution de l'IFSB, mon ami August C. Roberts, enquêteur de cet organisme,

enquêta avec M. Joseph Barbieri sur un étrange événement survenu le 20 juillet 1953, peu après 21 heures, à New Haven. Ce soir-là, une sorte de « boule de feu » traversa de part en part un grand panneau publicitaire bordant la route. Une terrible explosion s'ensuivit, qui ébranla une maison voisine. Détail curieux, les lumières de cette maison, au même moment, baissèrent nettement, s'affaiblissant durant quelques secondes pour reprendre ensuite leur intensité normale. Le panneau en tôle d'acier avait été littéralement défoncé par le mystérieux projectile qui laissa un trou d'environ un pied carré (30 cm environ). L'acier, à cet endroit, était déchiqueté en langues irrégulières, recourbées sous la puissance du choc. Les habitants des maisons environnantes sortis précipitamment sentirent aussitôt dans l'air une écœurante odeur d'œuf pourri.

Un automobiliste, témoin du phénomène, déclara que la sphère, d'une vingtaine de centimètres de diamètre, dotée d'une queue lumineuse, traversa de part en part le panneau, passa à une dizaine de mètres de sa voiture seulement, fonça entre la cime des arbres, les fils téléphoniques et les câbles électriques pour disparaître ensuite à très grande vitesse en direction d'East Rock.

Nulle part, August C. Roberts et Joseph Barbieri ne trouvèrent trace de brûlure. Par contre, adhérents à l'acier de la déchirure du panneau, ils découvrirent et prélevèrent des « éléments étrangers ». Roberts, à l'aide de pinces, découpa des morceaux de la tôle déchiquetée qu'il remit ensuite à Albert K. Bender, directeur de l'IFSB. Ce dernier envoya aussitôt ces échantillons au laboratoire de la Bendix Aviation Corporation. De l'analyse spectroscopique qui fut faite de ces éléments, il ressort que ces fragments métalliques « étrangers » se composaient de cuivre « titrant » approximativement 100 % ; autrement dit, de cuivre à peu près dur ! La trace d'oxydation décelée étant négligeable. Ces éléments furent aussi soumis aux

gigantesques laboratoires d'Oak Ridge où sont fabriquées les bombes A.

Cette étrange affaire, diffusée sur les ondes, ne manqua pas d'intriguer nos amis américains... Résultat ou simple coïncidence ? Deux semaines plus tard, l'IFSB était dissous. L'on ne sut jamais si la découverte de ces fragments métalliques avait été pour quelque chose dans cet « arrêt sans appel ».

6) — Un élément curieux vient se greffer sur le « Mystère Bender. » *The Saucerian*, revue américaine consacrée aux soucoupes volantes, publia sur la couverture de son numéro de novembre 1953 un dessin dû à Bender. Ce dessin représente un cratère lunaire transformé en base ou astrodrome duquel décollent ou « alunissent » des disques volants. Bender a-t-il voulu, dans ce dessin, « suggérer » habilement le secret qu'il avait découvert ?

Une fois de plus, la Lune revient jeter son « obscure clarté » sur le Mystère Bender... sans que nous-mêmes en soyons plus éclairés pour cela.

7) — Il existe un autre cas de ce que les commissions américaines (privées) nommèrent : « *Benderism* ». Ce cas nous est rapporté par James W. Moseley dans *Nexus*, magazine également consacré aux disques volants ^[51]. Dans son numéro d'octobre 1954, l'éditorialiste annonçait : « *Nous avons obtenu une "évidence irréfutable" — quant à la nature des soucoupes volantes — émanant d'une importante source officielle.* » Tous les détails de cette sensationnelle information devaient être révélés dans le numéro de novembre 1954 ; cependant, à sa parution, le même éditorialiste s'excusait de ne pouvoir donner les détails promis : « *une haute autorité en ayant interdit la divulgation* » ! Toutefois, en dépit de cette censure, *Nexus* continua de paraître alors que, pour Bender, sa *Space Review* avait été supprimée sans autre forme de procès !

Notons au passage que, à l'instar de son confrère moins heureux, l'éditeur de *Nexus* conseilla vivement à tous ceux

qui enquêtent, « en privé », d'être très prudents quant à certains côtés du mystère des disques volants.

8) — Gray Barker^[52], directeur de *The Saucerian*, écrit dans le n° 6 (printemps 1955) de sa revue que « d'après le professeur K. Jessup^[53] des cratères qui disparurent sur la Lune furent remplacés par d'étranges dômes ne projetant aucune ombre sur la surface environnante » ! Cela fait immédiatement penser à des dômes ou coupoles en matière *transparente*... difficilement enfantés par la Nature ! Des nébulosités ou sortes de fumées dissimulaient parfois ces dômes insolites^[54].

Des astronomes révélèrent en outre en 1954 que certains cratères lunaires s'étaient mis à fumer ! Il est pourtant ardu d'admettre que notre satellite est en proie à des convulsions internes de nature volcanique.

La Lune est donc le théâtre de phénomènes mystérieux que l'on ne peut — jusqu'à plus ample informé — expliquer d'une manière rationnelle.

Les huit points ci-dessus — liés entre eux mais sans être toutefois autant de preuves — ont amené nombre de groupements à se demander si les USA (et les Russes de leur côté) n'ont pas déjà atteint la Lune ? Si, effectivement, les uns ou les autres ont pu se poser sur notre satellite — voire simplement envoyer des engins téléguidés dotés de télécaméras —, *ils ont pu découvrir une base établie sur la Lune par les occupants des soucoupes volantes* ! Un contact entre ces êtres supra-évolués et les « éventuels » astronautes terriens s'est-il établi ? Il serait téméraire de se prononcer. Cependant, si des « reconnaissances spatiales » n'ont pas été effectuées ou si, plus simplement, l'on ignore vraiment tout des soucoupes volantes en haut lieu, comment expliquer :

A) La dissolution de l'International Flying Saucer Bureau qui se proposait justement de divulguer une

information sensationnelle ayant vraisemblablement quelque rapport avec la Lune ?

B) L'interdiction de paraître à *Space Review* ?

C) La censure appliquée à la revue *Nexus*.

Que dissimule la mystérieuse Opération Aphrodite que l'on suppose avoir une parenté avec notre satellite ? Les autorités, pour leurrer l'opinion quant à l'avance foudroyante des travaux sur les fusées, ne s'efforcent-elles pas d'orienter l'intérêt du public vers les satellites artificiels — stade dépassé ? — *tandis qu'en grand secret et en toute tranquillité les premiers astronefs foncent vers la « Blonde Phoebe » ?*

Nous sommes convaincus que certains gouvernements cachent nombre de vérités au public et évitent même de démentir diverses rumeurs afin que « l'idée de l'origine extraterrestre des soucoupes volantes » fasse toute seule son petit bonhomme de chemin dans l'esprit du Terrien moyen.

Pareillement, ce black-out s'étend aussi au domaine des astronefs auxquels dès maintenant l'on travaille activement tant à l'Est qu'à l'Ouest. Certains indices nous permettent même d'imaginer que les travaux sont sérieusement avancés... pour ne pas dire plus ! En effet :

A) Par ordre d'un officier du « Service de sécurité », l'usine Convair (à Pomona, Californie) a prestement enlevé l'enseigne du bâtiment où étaient construits des gyroscopes spatiaux, enseigne indiquant par trop clairement la destination « spatiale » des mécanismes qu'on y fabriquait !

B) Les centres de lancement des White Sand et de Patrick Air Force Base (Floride) sont considérablement agrandis et presque en perpétuelle expansion... en même temps que leurs abords sont de plus en plus étroitement surveillés !

*

**

En résumé, ce n'est certainement point par un « heureux hasard » que Russes et Américains, trois jours

seulement après l'ouverture de la Conférence de Genève en juillet 1955, ont réciproquement avoué le lancement de satellites artificiels pour l'Année géophysique internationale 1957-58. Il ne s'agit nullement d'une coïncidence mais d'un plan savamment orchestré. Les deux « Blocs » ont dû échanger des rapports préalables non seulement sur la construction en commun des satellites artificiels et très probablement sur la réalisation d'astronefs, mais aussi sur le problème des soucoupes volantes. Il est aisé de penser qu'ils se sont mis d'accord *pour s'unir avant l'arrivée sur la Terre des Visiteurs de l'Espace*.

Cette union — hautement probable mais non encore avouée à cette heure — fut-elle réalisée devant une menace ou plus simplement dans l'espoir d'inciter les occupants des soucoupes volantes à prendre contact avec notre monde enfin uni ?

L'avenir nous le dira. Cependant, d'ores et déjà, à certaines déclarations officielles, l'on se rend compte sans aucun doute possible que des événements d'une importance exceptionnelle se préparent.

Le 17 février 1955, dans un discours, le président Eisenhower déclara :

—... Nous ne cherchons pas à ressembler à ces Martiens qui viendront probablement nous rendre visite dans trois cents ou quatre cents ans.

Il s'agit naturellement d'une boutade car (et le président Eisenhower était placé pour le savoir !) d'ici trois cents ou quatre cents ans, non seulement l'homme sera allé sur Mars mais aura très certainement aussi exploré d'autres systèmes solaires, n'en déplaise aux tenants acharnés des « lois actuelles » qui tendent à démontrer le contraire.

Plus tard, en juin 1955, le président des Etats-Unis déclara également :

— L'objet de notre prochaine décennie est encore la paix, mais une paix d'une sorte si neuve que tout le monde

pensera d'une manière nouvelle et agira d'une manière nouvelle. Les savants pourront travailler toujours pour l'Homme, jamais contre lui...

Signalons aussi la déclaration du directeur de l'observatoire universitaire du Minnesota (juin 1955) :

— Des engins volants d'un certain genre ont visité la Terre depuis l'Espace. Les meilleures esprits de la Science admettant qu'il s'agit d'observateurs venant de quelque planète.

Malheureusement, tous les scientifiques ne font point montre d'une telle franchise, pas plus d'ailleurs que les gouvernements intéressés... qui n'hésitent pas à dissimuler, à publier des communiqués équivoques afin de gagner du temps (pourquoi ?) et retarder l'aveu pourtant inévitable. De tels communiqués n'ont rien d'imaginaire. En voici une preuve.

Dans mon précédent ouvrage, rapportant un communiqué de l'AFP, j'écrivais :

« Parmi les informations *non confirmées*, signalons la déclaration suivante : le Dr Waldemar Beck prétendit qu'au début juillet (1952) une soucoupe volante soviétique se serait écrasée au Spitzberg et aurait été repérée par des aviateurs norvégiens. Dans les débris de l'appareil, le Dr Norsel (technicien norvégien) aurait découvert un émetteur de radionavigation à noyau de plutonium émettant sur toutes les longueurs d'onde jusqu'à 934 hertz, fréquence jusqu'ici inconnue. La soucoupe ne transportait aucun équipage. Son diamètre était de 48,44 mètres. L'engin se composait d'un disque (muni, à sa périphérie, de 48 réacteurs automatiques) qui pivotait autour d'une sphère centrale contenant des instruments de mesure et de télépilotage. *Tous portaient des inscriptions en Russe.* »

Or, ce communiqué ÉTAIT FAUX ! C'est l'ex-maréchal de l'Air de Grande-Bretagne, lord Dowding, qui révéla cette supercherie d'envergure au cours de déclarations faites à la presse dans le second semestre de l'année 1955 :

— Je crois à l'existence des soucoupes volantes, affirma lord Dowding, car le matériel qui le prouve est fantastique. *Elles sont d'origine extraterrestre.* Dans ce domaine, les résultats des recherches d'une Commission supérieure de l'armée norvégienne sont significatifs. L'expertise des restes d'une soucoupe volante tombée il y a quelque temps (juillet 1952) dans les monts du Spitzberg aurait apporté des conclusions du plus haut intérêt. Le président de cette Commission, le commandant Germold Darnhyl, déclara récemment :

« — La chute du Spitzberg est très concluante. Cependant, nos scientifiques ne veulent pas encore abandonner l'énigme. Mais je suis convaincu qu'elle pourra bientôt être résolue par les restes de l'engin échoué au Spitzberg. Avant tout, un malentendu doit être dissipé, car il fut dit, en son temps, que ce disque volant accidenté était probablement d'origine russe. Nous devons l'affirmer : IL N'A PAS ÉTÉ CONSTRUIT SUR UN QUELCONQUE PAYS DE LA TERRE. Les matériaux dont il est constitué sont TOTALEMENT INCONNUS de tous les experts. On ne les trouve pas sur la Terre : on pourrait les obtenir seulement grâce à des processus chimiques et physiques QUE NOUS NE CONNAISSONS PAS.

« Comme le déclara ensuite le commandant Darnhyl, la Commission des recherches ne donnera de communication détaillée au public que lorsque ces « réalités phénoménales » auront été discutées avec les spécialistes des Etats-Unis et de Grande-Bretagne.

« Nous devons dire au public ce que nous savons des UFO. Une fausse façon de faire du mystère pourrait un jour provoquer une panique, prévient fort justement lord Dowding. Les occupants de ces engins, qui viennent nous rendre visite d'une autre planète, ne veulent pas nous révéler leurs secrets scientifiques sur leur mode de propulsion, car la première chose que nous ferions serait d'envoyer une expédition accompagnée de soldats pour essayer de les conquérir. Aussi longtemps que nous

n'aurons pas appris à mieux nous conduire, il est peu probable que nous nous voyions confier les secrets de leurs réalisations scientifiques [\[55\]](#).

Les pertinentes déclarations de lord Dowding, exmaréchal de l'Air britannique, ont donc mis en lumière l'une des innombrables « cachotteries » et tromperies dont le public est abreuvé.

Une autre manœuvre de ce genre concerne le formidable observatoire-laboratoire de Shirley Bay (Canada), consacré à l'observation et à l'étude des soucoupes volantes et dont la construction demanda près de deux années. Son inauguration officielle eut lieu aux premiers jours d'août 1954. Le 8 août, les appareils de détection basés sur l'électromagnétisme — les gravimètres spéciaux — détectèrent sans doute possible la présence au-dessus de la base d'observation d'un OVNI dont le champ magnétique avait fait bondir l'aiguille du cadran de contrôle de l'instrument.

Les autorités canadiennes durent être particulièrement impressionnées par cette détection automatique, impersonnelle et ne pouvant provenir d'une hallucination ; impressionnées à tel point qu'à la fin du mois d'août *elles décidèrent de fermer la base de Shirley Bay !*

— Rien, jusqu'à présent, dans les observations de ce poste, ne justifiait de nouvelles dépenses du gouvernement (*sic*), annonça, le 30 août, M. Baldwin, ministre adjoint des Transports.

La base de Shirley Bay ferma donc (en principe) ses portes le 30 août 1954... et les rouvrait le lendemain à la suite de l'observation (formelle) de plusieurs soucoupes volantes au-dessus de Montréal !

Fort embarrassé, le ministre des Transports fit alors cette déclaration savoureuse :

— Si la station de Shirley Bay ne sert pas à l'observation des disques volants, son existence empêche du moins nos citoyens d'avoir des visions !

Est-il raisonnable de penser que c'est simplement dans ce but que le gouvernement canadien a décidé de rouvrir la station... en supportant les formidables dépenses que cela entraîne si l'on sait que cette base d'observation est la plus perfectionnée qui soit au monde ?

La déclaration ultérieure du professeur Wilbert Smith, directeur de la base, semble totalement infirmer cette version et accréditer « implicitement » la thèse soutenue par les esprits ouverts :

— L'attitude d'esprit qui consiste à refuser l'hypothèse d'une provenance extraterrestre des soucoupes volantes est antiscientifique et ne peut être le fait que d'un esprit ignorant et prétentieux.

Deux ans plus tôt, le professeur W. Smith avait également déclaré :

— Il est à un haut degré probable que les soucoupes volantes sont des objets réels. Il y a même 60 chances sur 100 pour qu'il s'agisse de véhicules extraterrestres.

Cette opinion, d'un éminent savant officiel parfaitement au courant du problème soucoupes volantes, se passe, je crois, de tout commentaire...

Les autorités devraient méditer la pensée de Lincoln (dont *Le Courrier interplanétaire* a fait sa devise) : « On peut tromper une partie du peuple tout le temps et tout le peuple une partie du temps, *mais on ne peut pas tromper tout le peuple tout le temps.* »

Et ceci est bien vrai. Un jour viendra où la vérité, l'effarante vérité éclatera à la face du peuple tenu dans l'ignorance et aveuglé par des poncifs aussi éculés que le sont les ballons-sondes, les mirages et autres naïvetés chères à certains savants.

Les détracteurs, officiels ou non, ne font que gagner du temps. Ils reculent pour, inévitablement, mieux sauter ! Mais attention à ce saut à retardement ! Il pourrait fort bien signifier la chute de bon nombre de pontifes et grands négateurs devant l'Eternel ! Car le public réagira lorsqu'il aura la preuve qu'il a été dupé...

Il convient maintenant de mettre en parallèle deux déclarations diamétralement opposées concernant les résultats d'enquête de l'US Air Force sur les soucoupes volantes. La première émane de M. Donald Quarles, secrétaire américain de l'Aviation, et date du 25 octobre 1955.

— 131 de ces engins (les soucoupes volantes) furent signalés durant les cinq premiers mois de 1955, 26 % d'entre eux étaient des ballons-sondes ; 21 % des avions ; 23 % des phénomènes atmosphériques ; 20 % des cas sont placés dans une « catégorie générale » comprenant des oiseaux (*sic*), des morceaux de papier emportés par le vent, etc. 7 % n'ont pu être déterminés en raison de l'insuffisance des données les concernant, enfin, 3 % ont été classés dans les « inconnus ». Mais même ces 3 % d'« inconnus » devraient recevoir une explication rationnelle. Nous sommes convaincus qu'aucun objet semblable à ce que l'on a appelé des soucoupes volantes n'a survolé les USA.

Voici maintenant les chiffres publiés par le capitaine Edward J. Ruppelt, qui, jusqu'à la fin de 1953, fut le chef du *Project Blue Book*, la fameuse « Commission Soucoupe » de l'US Air Force, dans son livre : *The Report on Unidentified Flying Objects* (Doubleday, NY) :

« Il a été enregistré 44 000 (quarante-quatre mille !) déclarations dont la majorité furent établies sur questionnaire type de 8 pages ; des 1 593 rapports qui en ont découlé, il appert que 26,94 % des cas, après toutes les épreuves et contre-épreuves auxquelles ils furent soumis, demeurent inexpliqués !

« Le pourcentage de 18,51 % attribué aux ballons-sondes ne comporte en fait que 1,57 % d'identification certaine, pour 4,99 % de "probable" et 11,95 % de "possible". »

Conclusion : 26,94 % — soit 27 % — des cas *sont totalement inexpliqués* ! C'est-à-dire que plus d'un quart des observations effectuées jusqu'ici demeurent « inexpliquées »... autrement dit, leur explication est des

plus évidentes : sur quatre « objets » signalés, *l'un d'eux au moins est un astronef extraterrestre !*

Et dans les milieux bien informés aux USA, nous ont confirmé nos confrères des commissions d'enquêtes privées, le captain Ruppelt est pessimiste dans ses évaluations ! Des experts de l'ATIC [\[56\]](#) estiment même que les pourcentages « d'inconnus » sont nettement supérieurs aux chiffres annoncés !

Les sceptiques peuvent donc, en toute certitude, ajouter foi à ce chiffre de 27 % que nous-mêmes n'hésitons pas à considérer comme *nettement inférieur à la réalité !*

*

* *

Selon toute vraisemblance, les soucoupes volantes extraterrestres utilisent, pour se mouvoir, une énergie que l'on a appelée « énergie cosmique ». Elles engendrent, par ce fait même, un puissant champ magnétique dont les effets ont été maintes fois observés : perturbations des boussoles, compas et autres instruments de bord des avions.

Or, depuis que ces constatations troublantes ont été faites, les plus grands laboratoires de recherches dans le monde se sont attelés à l'étude du problème de la gravitation et de l'électromagnétisme en rapport avec la propulsion des mystérieux disques volants. Ces recherches d'avant-garde (pour nous, Terriens) sont entourées d'un secret soigneusement gardé. Nous avons pu, cependant, glaner çà et là des informations éparses qui nous permettent d'affirmer que, depuis quelques années, une mobilisation générale de la Science a été décrétée afin d'étudier le moyen de vaincre la pesanteur *grâce à l'électromagnétisme*.

Et ce sont précisément les soucoupes volantes extraterrestres qui ont orienté d'éminents scientifiques vers cette voie jusqu'alors négligée... ou dédaignée parce que « trop fantaisiste » !

Au début de novembre 1954, l'on apprenait que le physicien allemand Burkhard Heim, vingt-neuf ans, amputé des deux bras, aveugle et sourd à la suite d'une explosion expérimentale des premiers V 1, avait réussi, après neuf ans de travail acharné, à mettre au point une théorie *rigoureusement scientifique permettant de supprimer l'attraction terrestre* ! Cette théorie — à cette époque — n'avait été vérifiée que dans le domaine mathématique. Mais B. Heim envisageait d'ores et déjà de l'utiliser pour les voyages intersidéraux.

Utilisant un champ de forces magnétique, son astronef (dont la maquette expérimentale est réalisée) pourrait atteindre la Lune en trois heures trente et Vénus en cinquante-cinq heures ! Il aurait une forme ovoïdale de 22 mètres de diamètre et serait entouré d'un cylindre d'un diamètre sensiblement supérieur. L'énergie magnétique émise par la Terre serait captée par un « transformateur » qui la modifierait en un champ de forces magnétique supprimant la gravitation terrestre et, par conséquent, la pesanteur maintenant l'astronef au sol.

A cette époque, ce jeune savant de génie espérait commencer prochainement les essais pratiques devant permettre la vérification de ses théories. Les USA et le Venezuela lui offrirent la possibilité d'exploiter sa découverte. Burkhard Heim opta pour les Etats-Unis et collabore actuellement aux travaux top secret qui se déroulent dans l'un des nombreux laboratoires spéciaux consacrés à ce genre de recherches. Parmi ceux-ci, il convient de citer : Glenn L. Martin (Baltimore), produisant les avions-fusées utilisés au centre de Muroc (Californie) ; la Convair (San Diego)... qui supprima l'enseigne révélatrice « Gyroscopes spatiaux » ! constructeur du bombardier géant B-36 et du premier chasseur à décollage et atterrissage verticaux ; la Bell Aircraft Co., créateur du premier avion supersonique ; la Sikorsky, pionnier de l'hélicoptère, ainsi que les constructeurs de fusées de bombardement intercontinentales.

Ces centres de recherches, ces colossales industries se sont littéralement lancés dans la « chasse aux savants » spécialistes de la gravitation à travers le monde entier. De son côté, la Martin Aircraft Co. recherche également les savants les plus versés dans les théories d'Einstein parce que travaillant sur la base des derniers calculs du génial physico-mathématicien.

Nombre de ces sommités de la Science estiment en effet que les toutes récentes découvertes des particules nucléaires et *subnucléaires* de haute énergie (dont l'existence est, aujourd'hui encore, difficilement expliquée) peuvent fournir la clé du mystère. Selon ces savants, ces particules peuvent s'avérer être l'énergie de gravitation de base qui est perpétuellement convertie, dans l'univers entier, sous forme des plus utiles énergies nucléaires et électromagnétiques.

Il est donc aisé de comprendre l'intérêt porté par le gouvernement américain à la possibilité d'utiliser, un jour prochain, et les champs de gravitation planétaires (celui de la Terre ou d'une autre planète), et l'électro-magnétisme comme moyen de propulsion des futurs astronefs. Ces derniers, en quelques secondes, seront alors capables d'atteindre des vitesses de dizaines de milliers de kilomètres/heure en vols atmosphériques, des centaines de milliers de kilomètres/heures (et plus) en vols spatiaux, d'opérer de brusques changements de cap sans soumettre leurs passagers aux terribles effets d'une accélération ou d'une décélération subites. Prouesses que, avant l'heure, avait prévues le capitaine Jean Plantier, comme nous le verrons en étudiant plus loin son sensationnel ouvrage *La Propulsion des soucoupes volantes*.^r

Il est donc probable que nous aussi, Terriens, dans un avenir relativement proche, nous posséderons des astronefs à propulsion gravito-magnétique. Mais pour l'instant, ces astronefs restent du domaine du laboratoire, voire du banc d'essai à expérimentation restreinte. Ils ne sauraient en aucun cas être assimilés aux disques volants

qui, par dizaines de milliers, furent observés sur la Terre ces dernières années... et en nombre plus faible au cours des siècles passés.

CHAPITRE CINQUIÈME

« Nous pensons, sur la base de toutes nos informations jusqu'ici, que les "soucoupes volantes" sont conduites par de petits hommes, probablement de moins de quatre pieds (un mètre vingt environ). C'est effrayant, mais il n'y a point de doute que les "soucoupes volantes" viennent d'une autre planète". »

(Déclaration d'un haut fonctionnaire britannique, ayant rang ministériel, rapportée par une dépêche de Londres le 23 mai 1955.)

Voici maintenant venu le moment d'aborder l'extraordinaire « période finale » de l'année 1954. Période la plus riche, la plus étrange et la plus fantastique à ce jour. Pour certains, ces faits seront une confirmation de leur conviction découlant d'un esprit humblement ouvert devant les manifestations (innombrables) d'une intelligence supérieure. Pour d'autres, imbus avec fatuité d'une science orgueilleuse et jalouse... d'une « rivale » en puissance, ces faits seront un ramassis d'inepties. Plaignons ces derniers au lieu de les mépriser : « ils ne savent pas ce qu'ils font »... et se ménagent de bien cuisantes désillusions *publiques* !

Cette période finale s'étend de septembre à décembre 1954. Durant ces quatre mois, la France en particulier fut le théâtre d'événements ahurissants ; survols massifs de

soucoupes volantes, atterrissages répétés, contact des pilotes des disques volants avec des Terriens... mais aussi, hélas, mystifications. Toutefois, nos enquêtes nous ont permis d'établir que le pourcentage des supercheres, contrairement à ce que l'on croit, est très peu élevé.

La presse s'est fait l'écho de ces atterrissages, en termes plus ou moins ironiques souvent. Mais unanimement, les journaux baptisèrent incontinent « Martiens » tous les types d'êtres que les témoins rapportèrent avoir rencontrés. La CIE Ouranos s'élève contre ce nom par trop galvaudé, et qui, en fait, ne signifie rien. Il est aussi ridicule d'appeler ces êtres « Martiens » que « Vénusiens » ou « Joviens ». En réalité, nous ignorons absolument leurs origines exactes (au pluriel, car « ils » ne sont pas tous originaires de la même planète comme nous le verrons plus loin).

Notre commission, pour simplifier les choses et pour éliminer ce « sobriquet », a décidé — jusqu'à plus ample informé — d'appeler *Ouranien* ^[57] tout être occupant un astronef discoïdal. Marc Thirouin, directeur de la CIEO, insiste avec juste raison dans *Ouranos* n° 12 pour que l'on cesse d'employer « martien » en regard de ces êtres d'origine extraterrestre inconnue. Ce nom a suffisamment été employé par les auteurs de science-fiction (mea culpa !), par les journalistes et les chansonniers pour que nous insistions pour le voir disparaître (quitte à le « réhabiliter » ultérieurement s'il était prouvé que parmi les étranges équipages des soucoupes volantes se trouvent effectivement des Martiens... ainsi que le suppose l'éminent expert américain des OVNI, le major Donald Keyhoe).

La période cruciale de la recrudescence annoncée en 1953 pour 1954 commença véritablement aux premiers jours de septembre. Toutefois, le nombre des observations se chiffrant par *milliers*, je serai contraint de passer sous silence la majorité des témoignages classiques — prédominants — pour réserver une place de choix aux atterrissages et autres faits marquants.

*

* *

Au début septembre 1954, à Land Shut (Bavière) se produisit un fait bizarre. Les autorités américaines enquêtèrent pour vérifier les dires des habitants de ce village qui déclaraient avoir vu un « avion », volant à très haute altitude (donc difficilement identifiable) lâcher des centaines de « ballons ». Ceux-ci auraient éclaté à environ 100 mètres du sol et de leur enveloppe se serait échappé « quelque chose » qui aurait ressemblé à des « essaims d'insectes ». Les autorités ne divulgèrent point les résultats de leur enquête. Ce silence laisse évidemment supposer que les autorités découvrirent « quelque chose » de suffisamment « surprenant » pour le passer sous silence !

Le 7 septembre, dans la matinée, une soucoupe volante atterrit dans un champ aux environs d'Amiens, entre Harpon ville et Contay.

M. Emile Renard, vingt-sept ans, maçon, et son ouvrier, M. Yves Gillabez, vingt-trois ans, affirment en effet avoir vu dans un champ, à environ 200 mètres de la route près d'Acheux-en-Amiénois, un engin ressemblant à une meule tronquée sur laquelle aurait été posée une sorte de grande assiette retournée. Les deux hommes, qui circulaient à bicyclette, sautèrent de leur machine et coururent en direction de l'engin qui était de couleur grise et d'un diamètre d'une dizaine de mètres environ. Il oscillait légèrement (donc, il ne reposait pas sur le sol), et, sur sa paroi, se distinguait une sorte d'écouille fermée.

— Cependant, déclara M. Renard, alors que précédant mon compagnon, j'avais parcouru une cinquantaine de mètres, je vis l'appareil s'élever en diagonale, tandis qu'une fumée s'échappait par une sorte de « tuyau » placé dans sa partie basse. Puis, à une quinzaine de mètres de hauteur, l'engin poursuivit son ascension à la verticale et disparut rapidement. Yves et moi, nous pensions rêver !

Interrogés séparément par la gendarmerie d'Acheux-en-Amiénois, les deux hommes ont fait exactement le même récit et donné les mêmes détails. Sur place, les gendarmes s'étonnèrent de ne trouver aucune trace de la soucoupe. Cela n'a pourtant rien de surprenant puisque les témoins précisèrent que l'appareil « oscillait légèrement », ce qui prouve évidemment qu'il ne touchait pas le sol !

Toutefois, venant ainsi confirmer la présence de l'astronef dans la région, de nombreux habitants de l'arrondissement de Péronne signalèrent qu'ils avaient aperçu, à l'heure indiquée par les deux témoins, au-dessus du bois de Foucancourt-en-Santerre, un engin dont le signalement correspond exactement à celui fourni par MM. Renard et Gillabez.

Le même jour, mais à 20 heures, c'est à Marseille qu'un OVNI fut minutieusement observé par M. Guibert, secrétaire administratif de l'Institut colonial. Bien connu à Marseille dans les milieux de la Chambre de commerce, M. Guibert, homme calme, d'une parfaite probité, est à l'abri de tout soupçon de supercherie. Pour n'être pas aussi fantastique que la précédente, son observation, en raison de sa précision, mérite d'être rapportée.

— A 20 heures précises, m'expliqua M. Guibert, alors que je lisais mon journal dans ma chambre (façades de l'immeuble respectivement orientées Sud-Sud-Est et Nord-Nord-Est) ma femme qui fermait les volets, m'appela. Elle se trouvait alors sur la terrasse de la façade Nord. Elle me déclara voir, à l'œil nu, une sorte d'étoile anormalement grosse, couleur rouge vermillon, étincelante de lumière et se déplaçant lentement.

« Je m'approchai à mon tour de la fenêtre et vis moi-même le phénomène, à 45° environ à mi-chemin de l'horizon et du zénith. Effectivement, la boule lumineuse avançait. Je n'en pouvais situer l'altitude exacte. N'en croyant pas mes yeux, je pris des jumelles. Je vis évidemment "l'objet" plus distinctement. Parti du plein Nord, il progressa lentement, marqua un temps d'arrêt de

trente secondes, et continua sa course. Soudain, il dessina dans le ciel une grande boucle et repartit dans la même direction pour disparaître à l'aplomb, dans un banc de brume, direction Est-Nord-Est cette fois, à haute altitude, semble-t-il.

« Ma femme, moi-même et mon fils Francis, âgé de douze ans, avons observé la course de "l'engin" pendant exactement sept minutes, chronomètre en main. J'ai dessiné cet objet au fur et à mesure qu'il évoluait dans mon champ visuel. Je l'ai vu, grâce à mes jumelles, grossir peu à peu, basculer sur son axe. Enfin, je n'ai plus aperçu qu'une sphère de lumière, devenant de plus en plus intense. Son noyau scintillait extraordinairement. J'ai longuement étudié l'art de la céramique et je m'intéresse évidemment aux couleurs. Ce qui me permet de "jauger" comparativement les variations de coloration de l'objet. Par exemple : au moment où le rouge de l'OVNI devenait plus intense, rouge vermillon, j'ai évalué cette couleur éclatante comme correspondant à une température industrielle de 700 à 800°. L'espace d'un éclair, le phénomène a pris une couleur blanche, incandescente, équivalant comparativement à une température de 1 200 à 1 300°. Il y avait une brume assez épaisse ce soir-là, pourtant, la lumière dégagée perçait la brume !

En dépit de la durée du « phénomène » (7 minutes), en dépit de l'arrêt de trente secondes de « l'objet » et de la boucle qu'il décrivit dans le ciel, la presse n'hésita pas à parler de « météore » ! Quant à l'Observatoire de Marseille, il demeura muet...

La journée du 10 septembre 1954 fut marquée, en France, par deux événements stupéfiants. Le premier survint à 20 h 30, en Corrèze, non loin du hameau de Mourieras, sur le plateau de Millevaches.

Ce soir-là, M. Antoine Mazaud, cultivateur, cinquante ans, rentrant de ses champs, rencontra sur un sentier, à 1 500 mètres de son habitation, un « individu » inconnu, de taille normale, coiffé d'un casque — analogue à ceux des

motards mais sans oreillères — qui marcha vers lui. La surprise fut grande de part et d'autre mais M. Mazaud, inquiet, esquaissa un geste de défense avec la fourche qu'il portait sur son épaule. C'est alors que « l'inconnu » s'avança rapidement vers M. Mazaud, les mains tendues, souriant, pour le convaincre de ses bonnes intentions. Craignant de ne pas assez se faire comprendre, « l'inconnu » s'approcha du fermier et, tout en prononçant des paroles incompréhensibles, il lui prit les mains et les serra avec chaleur.

Puis, avant que M. Mazaud ne fût revenu de sa surprise, il enjamba le talus bordant le sentier et sauta dans un engin bizarre, ayant la forme d'un gros cigare métallique, de 3 à 4 mètres de long. L'appareil, qui n'était pas éclairé, décolla à la verticale en émettant un curieux bourdonnement de ruche et disparut en direction de l'Ouest.

Les dires de M. Mazaud, déformés, firent écrire à certains qu'il avait été embrassé par l'Ouranien. En réalité, ce dernier lui pressa simplement les mains en signe d'amitié.

Longuement interrogé par le lieutenant de gendarmerie d'Ussel, le témoin maintint formellement ses déclarations, déplorant simplement tout le bruit que l'on fit autour de son extraordinaire aventure. La gendarmerie, prévenue seulement cinq jours plus tard, ne put relever aucune trace à l'emplacement de l'atterrissage. Précisons que M. Mazaud, honorablement connu, n'a pas la réputation d'un farceur ni d'un visionnaire. Son incontestable accent de sincérité et l'absence de toute contradiction dans son récit ont convaincu les enquêteurs de sa probité.

Par ailleurs, venant ainsi confirmer la présence d'un engin « inconnu » dans la région, M. Georges Frugier, trente ans, habitant Limoges, affirma avoir aperçu précisément vers 20 h 30 un « disque » rouge sillonnant le ciel d'Est en Ouest et laissant échapper une traînée bleutée. Limoges est justement située au Nord-Ouest de

Mouriéras (commune de Bugeat) d'où décolla le cigare emportant l'Ouranien. Or, cet engin se dirigeait vers le Nord-Ouest, c'est-à-dire vers Limoges. En outre, si l'on considère la faible taille de ce cigare, sa puissante luminosité en vol a pu prendre l'aspect d'une sphère lumineuse noyant la forme réelle de l'appareil qui fut alors pris pour un « disque ». Nous avons vu, précédemment, qu'un engin aux formes baroques, au Canada, avait été littéralement noyé dans une luminosité soudaine qui le transforma en une sorte de « boule de lumière ».

Voici donc, pour « l'individu » décrit par M. Mazaud, un Ouranien morphologiquement et « physiologiquement » humain puisqu'il n'arborait aucun scaphandre ni casque inhalateur. Cet être était par conséquent à l'aise dans notre atmosphère. Son métabolisme était analogue à celui de *l'homo sapiens*. Éliminons d'emblée l'hypothèse d'un simple mortel originaire d'une puissance étrangère et pilotant un prototype expérimental capable de foncer dans le ciel avec un infime bourdonnement. La puissance qui disposerait d'un appareil aussi révolutionnaire se garderait bien de l'envoyer sur tous les pays du globe et commencerait par cesser d'investir des sommes fabuleuses dans la construction des avions « classiques » supersoniques.

Cet engin venait donc nécessairement *d'ailleurs*. D'un autre monde aux conditions physiques, à l'atmosphère, à la pesanteur analogues ou, du moins, sensiblement identiques aux nôtres. Existe-t-il, dans notre système solaire, une planète sœur jumelle de la nôtre ? La réponse est non... A moins d'admettre que des « Martiens » ou « Vénusiens » humanoïdes aient pu construire des villes sous globe où seraient reproduites les conditions atmosphériques terrestres ! L'on doit alors imaginer qu'à une lointaine période passée, l'une de ces planètes répondait aux caractéristiques actuelles de la nôtre.

L'hypothèse la plus logique — mais aussi la plus « hérétique » pour les savants — est que cet Ouranien venait d'un autre système solaire proche —

astronomiquement parlant — du nôtre. Si l'on admet cette hypothèse, l'on doit, par voie de conséquence, admettre aussi que cet astronef s'est déplacé dans l'espace cosmique à une vitesse infiniment supérieure à la vitesse de la lumière. Ainsi que je l'ai exposé dans *Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde*, une telle hypothèse semble bien être contredite par la théorie d'Einstein, théorie selon laquelle tout mobile dont la vitesse tend vers celle de la lumière voit sa masse devenir infinie.

Acceptons donc pour vraie — jusqu'à preuve du contraire — cette théorie et envisageons une autre possibilité : celle du *Sub-Espace*.

Le Sub-Espace ou Hyper-Espace serait un espace (peut-être concomitant à l'espace « connu ») mais indécélable parce que partie intégrante de ce que l'on pourrait appeler un « autre plan » ou une autre Dimension ; dans cet « autre plan » ou Dimension, *l'espace n'aurait point d'étendue, le temps point de durée !*

Lovecraft, dans son étrange roman *Démons et Merveilles* ^[58], nous donne une idée (d'une poésie abstraite sans doute) de ce monde déconcertant, bizarre, inaccessible positivement, qui pourrait être l'une des « facettes » d'un Univers à N dimensions. Un Univers où « *le cube et la sphère, figures à trois dimensions, sont la section de formes correspondantes à quatre dimensions que les hommes ne connaissent qu'à travers leurs conjectures ou leurs rêves* » et où « *il n'existe pas des états tels que le passé, le présent et le futur* ». Dans cet Univers abstrait « *tout ce qui a été, est et sera existe simultanément* ».

L'on pourra reprocher à Lovecraft de faire une description plus « romanesque » que rationnelle. Peut-être, mais citons de nouveau Jean Cocteau : « L'homme est un infirme, prisonnier de ses dimensions ! » A défaut de pouvoir s'en évader, l'homme est donc bien forcé de « penser » ce monde inaccessible physiquement ; si son optique est *déformante*, nous ne pourrions que l'excuser.

Mais donnons un exemple qui fera comprendre les possibilités inouïes de cet « état hyperspatial » non encore démontré. Imaginons un astronef décollant d'une planète d'Alpha Centauri (par exemple) à 10 heures du matin (dénomination temporelle toute théorique !) et fonçant dans le vide cosmique où il s'immobilisera à 10 h 30. Ce parcours de trente minutes (l'ayant amené à X kilomètres de sa planète d'origine) aura été effectué dans un espace classique à trois dimensions où, comme pour nous, l'Espace et le Temps conservent leur valeur intrinsèque et relative.

De son point d'immobilisation l'astronef, abandonnant son mode de propulsion classique (quel qu'il soit) met en action son mode de propulsion subspatiale et s'ébranle. Il *sort* alors de son continuum à trois dimensions pour pénétrer dans le Sub ou Hyper-Espace à N dimensions où le Temps et l'Espace perdent leur valeur et où la vitesse de déplacement *est instantanée* (vitesse absolue).

Grâce à un procédé qui nous échappe, l'astronef quitte ensuite ce Sub-Espace pour émerger de nouveau dans l'espace classique à trois dimensions (tel que nous le connaissons) et ce à proximité de notre planète.

Le voyage sub-spatial s'étant effectué à la vitesse absolue, l'astronef (d'abord immobilisé dans le vide à 10 h 30) disparaîtra de ce point de départ pour apparaître instantanément à son point d'arrivée proche de la Terre, soit, également, à 10 h 30 ! Seul le trajet « décollage-immobilisation » précédant la « translation subspatiale » aura duré ! Tout comme durera évidemment le déplacement dudit engin à partir de sa « sortie » du Sub-Espace aux abords de notre globe. L'astronef aura donc franchi un gouffre cosmique de 4 années-lumière ou 40 000 milliards de kilomètres (distance Terre-Alpha Centauri) à une vitesse instantanée... ou du moins, à une vitesse *pratiquement* absolue.

Mon ami Jean-Gaston Vandel, dans son passionnant *Raid sur Delta* ^[59], a utilisé un tel « procédé » pour permettre à ses héros de franchir les incommensurables

distances interstellaires. L'on retrouve également ce « procédé » dans *Fiction* n° 5 (avril 1954) au cours de l'étonnante nouvelle de Philip José Farmer : *Attitudes*. Une note explicative (page 100 de cette revue) présente une comparaison fort astucieuse :

« *L'espace annulé* est une hypothèse de "science-fiction" pour expliquer des voyages interstellaires à des vitesses plus grandes que celle de la lumière. *Si on fait un trou dans une feuille de papier, on peut passer de l'autre côté sans faire un long trajet sur la feuille. C'est d'un "trou" de ce genre dans l'espace qu'il s'agit ici (allusion au déplacement d'un astronef dans ce "trou" spatio-temporel).* »

Elucubrations hautement fantaisistes ! proclameront les sceptiques, cartésiens et détracteurs. Guère plus fantaisistes que celle qui fit soutenir à Galilée, en son temps, la rotation de la Terre.

En effet, si la mise en évidence d'un tel Sub-Espace à l'échelle cosmique est actuellement impossible, il n'en va pas de même à l'échelle atomique. L'on a effectivement constaté qu'à la suite d'une variation de potentiel, un électron (autour du noyau de l'atome) saute d'une orbite à une autre (en libérant un quantum d'énergie). Or, ce saut, l'électron l'effectuerait *instantanément* ^[60]. Ce qui revient à dire que l'électron franchirait une sorte de Sub-Espace ou Hyper-Espace intra-atomique où Temps et Espace n'ont ni durée ni étendue. Ce bond d'une orbite sur une autre se produirait alors dans (ou à travers) une autre Dimension !

Pourquoi n'en irait-il pas de même avec les astronefs discoïdaux ? Parce que nous-mêmes, Terriens, sommes dans l'impossibilité de réaliser des engins capables de telles prouesses. Cette raison ne nous paraît pas très « raisonnable ». Il appartiendra vraisemblablement aux futurs astrophysiciens, mathématiciens et techniciens experts en astronavigation de faire — si cela est possible !

— la preuve de l'existence ou de l'absence de cet étrange Sub-Espace...

*

* *

Le 10 septembre 1954, à 20 h 30, M. Mazaud rencontra donc en Corrèze un Ouranien humanoïde. C'est ainsi que désormais nous désignerons tout être de morphologie humaine issu d'un astronef. Mais il existe aussi un deuxième et un troisième type d'êtres sensiblement différents avec lesquels nous allons faire maintenant connaissance. Pour plus de commodité et afin de ne pas nous lancer dans une terminologie riche en néologismes, nous nommerons simplement Ouraniens nains ces êtres dont la taille est d'environ 1,20 mètre et 0,90 mètre.

Deux heures exactement après que M. Mazaud eut été abordé par un Ouranien humanoïde, une aventure — plus fantastique encore — arriva à M. Marius Dewilde, à Quarouble, près de Valenciennes (Nord). Agé de trente-quatre ans, M. Marius Dewilde, ouvrier métallurgiste aux aciéries de Blanc-Misseron, occupe une petite maison à proximité du passage à niveau 79, sur la voie de chemin de fer exploitée par les Houillères nationales.

— Il était 22 h 30 (10 septembre 1954) et mon épouse était couchée, expliqua M. Dewilde. Je lisais au coin du feu le récit du drame de *Y Abeille* (M. Dewilde est un ancien marin) lorsque mon chien, Kiki, se mit à aboyer, « hurlant à la mort » avec tant d'insistance que je sortis, muni d'une torche électrique. En arrivant dans le jardin, je remarquai sur la voie ferrée, à quelques mètres à ma gauche, une masse sombre.

« C'est un paysan qui a dételé une charrette, pensai-je. Demain matin, il me faudra prévenir les agents de la gare pour qu'ils l'enlèvent. A peine avais-je formulé cette pensée que, sur ma droite, de l'autre côté de la palissade du jardin, dans le chemin des contrebandiers, j'entendis un bruit de pas. C'est dans cette direction que mon chien était tourné et aboyait furieusement. J'allumai ma torche électrique... et

je vis les deux êtres. Ils étaient à 3 ou 4 mètres de moi. Seule la palissade nous séparait ! Ils marchaient l'un derrière l'autre, en direction de la masse sombre, couleur de rouille, que j'avais remarquée sur la voie ferrée. L'un d'eux, celui qui marchait en tête, se tourna vers moi. Le faisceau de ma lampe accrocha, à l'endroit de son visage, un reflet métallique. J'eus nettement l'impression qu'il avait la tête enfermée dans un casque de scaphandre. Les deux êtres étaient d'ailleurs vêtus de combinaisons analogues à celles des scaphandriers. Ils étaient de très petite taille — pas plus d'un mètre — mais extrêmement larges d'épaules et le casque protégeant la tête qui me parut énorme. Je vis leurs jambes : des jambes proportionnées à leur taille. Par contre, je ne leur vis pas de bras et ignore s'ils en possédaient.

« Le premier instant de stupeur passé, je courus vers la porte du jardin, avec l'intention de leur couper la route. A ce moment, dans la masse sombre posée sur la voie, un hublot de forme carrée s'ouvrit et une sorte de projecteur fut braqué sur moi. Ce projecteur émettait une intense lumière à reflets verts... *et je fus paralysé*, le corps parcouru par une sorte de picotement. J'avais envie de crier, de continuer d'avancer, mais en vain. J'entendis comme dans un rêve, à un mètre de moi, un bruit de pas sur la dalle de ciment qui est posée devant la porte de mon jardin : les deux êtres se dirigeaient vers la voie ferrée.

« Le projecteur s'éteignit enfin et je retrouvai le contrôle de mes muscles. Très impressionné, je m'avançai vers la voie. Mais, déjà, la masse sombre qui y était posée s'élevait du sol. Elle monta en se balançant, un peu à la manière d'un hélicoptère, sans autre bruit que le sifflement d'une épaisse fumée noire qu'elle me jetait au visage. L'engin s'éleva verticalement jusqu'à une trentaine de mètres, puis piqua droit vers l'Ouest, dans la direction d'Anzin, en prenant encore de l'altitude. Il avait la forme d'une cloche à fromage, haute d'environ 3 mètres et d'un diamètre de 5 à 6 mètres. Quand il fut à une certaine

distance, il prit une phosphorescence rouge, accéléra, puis, en une minute, disparut à l'horizon.

Sidéré, M. Dewilde alla réveiller sa femme, un voisin et se précipita à la gendarmerie puis au commissariat d'Onnaing où il arriva vers minuit. Le commissaire Gouchet trouva devant lui un homme tremblant de tous ses membres et *souffrant de contractions intestinales*, ce qui, naturellement, exclut toute hypothèse de simulacre. M. Dewilde avait eu peur et l'on ne peut l'en blâmer.

Au matin, la gendarmerie, l'après-midi, la police de l'Air vinrent enquêter sur place. Leurs constatations ne laissent pas d'être troublantes ainsi que l'indiqua leur rapport :

« Une des traverses de la voie ferrée présente des traces qui ont pu être faites *par un engin au moment de son atterrissage*. En cinq endroits, le bois de la traverse est taraudé sur une surface d'environ 4 cm². Ces marques ont toutes le même aspect et elles sont disposées d'une façon symétrique, sur une même ligne ; trois d'entre elles — celles du milieu — sont séparées par un intervalle de 43 centimètres. Les deux dernières sont distantes des précédentes de 67 centimètres. »

— Un engin qui atterrirait sur des béquilles et non pas sur des roues comme nos avions, ne laisserait pas d'autres traces, déclara l'un des inspecteurs de la police de l'Air.

Par ailleurs, le récit de M. Marius Dewilde se trouve également confirmé par les témoignages de plusieurs habitants de la région. A Onnaing, M. Edmond Auverlotte, et un retraité, M. Hublard, ont aperçu vers 22 h 30 (heure indiquée par M. Dewilde) une lueur rouge, virant au rose clair, puis au blanc, se déplacer dans le ciel. La même « lueur » a été vue de Vicq par trois jeunes gens qui sortaient d'un bal.

La presse, à cette époque, tout en admettant être troublée par des faisceaux de témoignages concordants, par le fait que M. Dewilde jouissait d'une excellente réputation (« un gars au froid raisonnement, peu enclin à la

farce et dont les pieds restent solidement au sol », diront ses proches et ceux qui le connaissent) crut bon d'ajouter :

« Pourtant, de nombreuses personnes restent sceptiques. M. Dewilde est sans doute de bonne foi ; mais voilà un an, il a été victime d'un grave accident du travail (traumatisme crânien) à la suite duquel il a manifesté quelques troubles nerveux. Aussi pense-t-on (conclurent candidement certains quotidiens) qu'il a pu être victime d'une "hallucination éveillée", phénomène bien connu des médecins. »

Pauvre Kiki, l'infortuné toutou de M. Dewilde qui fut « contaminé » par son maître et subit lui aussi une « hallucination éveillée » ! A moins qu'il ne s'agisse, plutôt, du contraire, puisque ce fut le chien qui, en premier, eut une « hallucination » (éveillée, bien sûr !), et aboya furieusement pour alerter son maître. Ce dernier sortit, aperçut son chien et — *alea jacta est* — contracta illico la vision de Kiki !

Ce pauvre toutou est un véritable danger public ! N'a-t-il pas, à distance, « contaminé » trois jeunes gens sortant d'un bal, un retraité et un jeune homme dans une autre localité ?

Inquiétante maladie canine qui affecta même — en cinq endroits ! — les traverses de la voie ferrée !

Qualifier d'« hallucination éveillée » une telle succession de faits confine au crétinisme incurable !

Faire à M. Dewilde l'injure de le traiter de fou — ou presque — en rappelant qu'il fut victime un an plus tôt d'un grave accident ayant provoqué un traumatisme crânien est aussi insensé.

Aux sceptiques, plus charitables, qui pensent que M. Dewilde est un aimable plaisantin, je pose la question : pensez-vous que, pour consolider une bonne blague, le « coupable » irait jusqu'à avoir, en présence du commissaire (qu'il alla réveiller en pleine nuit) des « contractions intestinales » ?

La décence m'interdit de m'étendre sur la signification exacte de cet euphémisme ; je crois que mes lecteurs, sans autres précisions, en auront parfaitement saisi le sens...

L'hebdomadaire *La Presse-Magazine*^[61] du 21 septembre 1954, dans un article des plus pertinents, écrivait :

« ... Il n'est pas douteux que des témoins de bonne foi s'abusent en croyant fermement avoir vu un OVNI alors qu'ils ont été victimes de phénomènes atmosphériques. Il est non moins certain que, pour se rendre intéressants (...) d'autres continueront à faire croire à leurs voisins qu'ils ont vu des soucoupes volantes, alors qu'elles n'ont jamais plané que dans leur imagination en délire. Mais est-ce suffisant pour justifier la négation totale, le scepticisme intransigeant dont certains font preuve *a priori* vis-à-vis d'un phénomène qui, demain peut-être, risque d'être expliqué ? Et ce confrère matinal qui part bruyamment en guerre contre la police de l'Air, parce qu'elle est allée enquêter à Quarouble (affaire Dewilde) sur l'atterrissage d'un engin inconnu, ne risque-t-il pas de sombrer dans le ridicule, le jour peut-être proche où un tel engin sera enfin identifié ? Au demeurant, n'est-ce pas le rôle de la police de l'Air de s'inquiéter de ce qui se passe dans son domaine ?

«... Ce qui est pénible, ce sont les explications — les affirmations péremptoires, plutôt — scientifiquement assénées par les "éminents" savants officiels pour prouver que les soucoupes volantes n'existent pas... Nous permettra-t-on de rappeler ces savants à plus de modestie en leur remettant en mémoire cette remarquable séance de l'Académie des sciences où l'on présentait une "toute nouvelle invention" : le phonographe, et au cours de laquelle le plus docte, le plus "éminent" des membres de cette institution affirma, sans rire, qu'il s'agissait d'une supercherie et qu'il y avait un ventriloque dans la salle ! »

Le phonographe fut donc identifié à un ventriloque !

Les soucoupes volantes sont identifiées — péremptoirement — à des hallucinations... et la « tigelle

emboulée » fut, en son temps, identifiée à un battant de clochette de chèvre !

Ce coq-à-l'âne mérite quelques éclaircissements.

Le 4 janvier 1954, à 21 heures, un astronef discoïdal se posa durant un court instant sur l'aérodrome de Marignane (Bouches-du-Rhône). Dans *Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde*, j'ai minutieusement relaté les péripéties de mon enquête ; le mur de silence gêné contre lequel mon ami Constant Vautravers (journaliste) et moi-même nous sommes heurtés était bien réel, aussi réel que l'astronef sur lequel nous nous efforçâmes d'obtenir des renseignements.

Au lendemain de son atterrissage, une enquête officielle fut ouverte par les autorités.

Dans le chapitre VI de mon précédent ouvrage, j'écrivais :

« Le lendemain matin, à bord d'une Jeep, un enquêteur retourna sur les lieux (de l'atterrissage)... et découvrit, éparpillés sur la piste, une centaine de débris métalliques parmi lesquels plusieurs petites tiges longues d'une quinzaine de centimètres, recourbées à une extrémité et se terminant à l'autre extrémité par une boule, un peu plus grosse qu'une bille... Personne n'a pu préciser à qui furent confiés ces débris dont la nature reste à expliquer... »

Par un heureux hasard, j'obtins « confidentiellement » pour quelques heures l'une de ces tiges mystérieuses... « empruntée » par mon informateur !

« Point n'est besoin d'être expert en métallographie pour reconnaître la nature purement terrestre (et même terre à terre !) de l'objet (ai-je écrit dans mon précédent ouvrage). Il s'agissait tout simplement d'un vulgaire morceau de fil de fer recourbé à un bout et sur l'autre extrémité duquel avait été soudée ou brasée une bille de cuivre assez grossière, noircie et oxydée ! Est-ce à dire que l'atterrissage de la soucoupe volante n'était qu'un vaste canular ? Non. Car la tige que nous avons filmée et

photographiée (...) n'était pas conforme aux fragments et autres trouvés "réellement" sur le lieu de l'atterrissage. »

Les véritables « tiges » auraient disparu. Restaient donc les autres tiges, celles dont j'avais eu un spécimen en main. Pour ces dernières, objets bien anodins en fil de fer terminés par une bille de cuivre, il ne se trouva pas un seul technicien capable d'en expliquer la nature ! Un quotidien, imperturbable, affirma qu'il s'agissait tout simplement de battants de clochettes de chèvres, nombreuses (paraît-il !) sur l'aérodrome de Marignane !

Pendant plus d'un an, ces tiges emboulées demeurèrent un impénétrable mystère pour les autorités jusqu'au jour où — horreur et damnation ! — l'on découvrit qu'il s'agissait de « mises à la masse de Constellation » ! (Tigelles suspendues sous l'avion et permettant à celui-ci, lors de l'atterrissage, de se « décharger » éventuellement de son électricité statique.)

Le *Bulletin de liaison de l'aéroport de Marseille* (année 1955, n° 2) ne dissimule pas que, durant plus d'un an, toutes les recherches faites pour identifier ces « mystérieuses tiges emboulées » demeurèrent vaines ; tous les services techniques furent consultés, ainsi que des experts très vraisemblablement, mais en pure perte.

« Un hasard providentiel, écrit le *Bulletin de l'aéroport*, fit rencontrer un mécanicien d'Air France qui donna la clé de l'énigme : l'objet mystérieux est tout bonnement une mise à la masse de Constellation ! »

L'on reste rêveur devant cette laborieuse enquête menée par des techniciens qui ne purent y apporter la moindre solution, laquelle eut pour auteur un mécano ! Mais l'on reste positivement figé devant la faiblesse d'esprit de ce rédacteur qui, le plus sérieusement du monde, affirma que lesdites tiges emboulées n'étaient que des battants de clochettes de chèvres !

Et combien je préfère, à cette sentence de *minus habens*, la conclusion amusante du *Bulletin de l'aéroport*.

« *Mille regrets, monsieur Jimmy Guieu. L'objet mystérieux ne vient pas d'une autre planète ! Nous n'affirmons pas que les soucoupes volantes n'existent pas, mais nous pouvons assurer que celle du 4 janvier 1954, si soucoupe il y a, n'a pas laissé d'objets métalliques au sol... »*

Conclusion amusante, mais combien sage et fort éloignée des sarcasmes des pontifes de la Science pour lesquels — ils n'hésitent pas à le jurer solennellement — les soucoupes volantes n'existent pas !

D'ailleurs, en son temps, un membre éminent de l'Académie des sciences n'a-t-il pas affirmé que le *phonographe n'existait pas* ? D'éminents savants n'ont-ils pas, à leur tour, démontré *mathématiquement* l'impossibilité *absolue* de réaliser un moteur électrique ? Et pourtant, malgré ces arrêts sans appels, des « fous » ont persévéré dans leurs folies bricoleuses et ont réalisé ce que leurs détracteurs éminents avaient déclaré impossible !

Le rôle du savant n'est-il pas de faire progresser la science, de reconnaître ses erreurs éventuelles, de ne jamais nier un phénomène qu'il ne comprend pas ou ne peut expliquer ? *La négation est antiscientifique* ! Or, à ce jour, et pour confirmer sa négation, quelle preuve négative la science nous a-t-elle apportée ?

Elle nous a prouvé qu'il existe : 1) des ballons-sondes ; 2) des vols de canards sauvages ; 3) des bouts de papier volant au gré du vent ; 4) des hélicoptères ; 5) des avions à réaction volant à haute altitude ; 6) des araignées migratrices ; 7) des impuretés se promenant à la surface du globe oculaire ; 8) des éclairs ou foudre en boule ; 9) des hallucinations névropathiques dont certaines provoquent la vision de « symboles sexuels » (mais oui ! un rapport psychiatrique américain le soutient mordicus à propos des soucoupes volantes !), enfin des phénomènes de condensation, d'ionisation, d'inversion de température, etc. ; j'en passe et des meilleures !

Et c'est avec ce fatras, dans ce capharnaüm qui ravirait Jacques Prévert, amateur d'« Inventaires », que la Science prétend prouver la non-existence des soucoupes volantes ? Qu'un esprit raisonnable s'en trouve satisfait dépasse l'entendement et ne laisse rien augurer de bon pour l'évolution mentale du Terrien moyen !

Ainsi que je l'ai soutenu au début de ce livre, « on » se moque de nous, « on » nous leurre (certains de bonne foi sans doute parce qu'aveuglés par leur anthropocentrisme ! mais le résultat est le même). La censure, insensiblement et même en France depuis février 1956, commence à fourbir ses bâillons et autres armes... à double tranchant !

En outre, cette inadmissible politique « négativiste ou nihiliste » du savant ne peut qu'être déprimante et nous conduit sans détours à de cuisants déboires... tout en retardant l'heure du contact entre les Ouraniens et nous. Il n'est pas impossible que, devant un tel état d'esprit, devant une telle inertie intellectuelle refusant obstinément de rompre avec les dogmes sacro-saints, ceux qui nous observent hésitent encore à se poser au vu et au su de tout un chacun.

Il est malheureusement plus facile à un savant de se tailler une solide renommée en travaillant à une Super-Bombe H, Y ou Z qu'en se lançant dans l'étude obscure et dénigrée des astronefs discoïdaux qui nous rendent visite.

Pensez donc ! C'est tellement plus utile une belle petite Super-Bombe capable, en une fraction de seconde, d'éliminer radicalement cent mille « propres à rien » dont vous, Amis Lecteurs, et moi risquons de faire partie ! Tandis que les soucoupes volantes, fi ! Ce sont là de « dangereuses » (*sic*) fadaïses (je cite un « savant »), des hallucinations éveillées... ou des symboles sexuels !

Peut-être, mais je persiste à penser que si les apprentis sorciers se consacraient à l'étude de ces « fadaïses » au lieu de se pencher sur les « admirables » possibilités de destruction d'une Super-Bombe, nous y trouverions tous notre compte ! Et je ne suis pas le seul à penser de la sorte,

à redouter l'effroyable danger que font peser sur la race humaine les explosions thermonucléaires, fussent-elles expérimentales.

— *Après avoir vu les diverses applications de nos travaux mathématiques à la technique militaire, nous concluons que l'enfer se déduit très simplement de nos « équations ».*

Cette terrible conclusion est due à l'éminent mathématicien américain Eric Temple Bell.

Par ailleurs Charles-Noël Martin, jeune et remarquable atomisticien français, ne me cacha point, un jour, qu'un petit nombre d'explosions expérimentales eût suffi pour renseigner utilement les savants sur les résultats provoqués par tel ou tel type de bombe A ou H. Or, à l'heure actuelle, nous en sommes à la 110^e ou 120^e explosion ! Des torrents de radiations (faibles mais aux effets cumulatifs !) sont ainsi libérés qui parcourent le monde, agissant sur nos gènes et promettant, pour un avenir relativement proche, une belle floraison de monstres « humains » sur la Terre ! *Nous avons franchi le seuil du danger atomique !* De génération en génération, les naissances monstrueuses risquent de s'intensifier ; les océans, pollués par les déchets radioactifs industriels ou par les explosions expérimentales, risquent de se dépeupler — localement pour commencer. Certaines espèces marines risquent de disparaître. De grandes zones végétales seront aussi menacées de contamination.

Et je ne brosse là qu'un tableau *optimiste* ! Est-il préférable de forger les armes qui détruiront nos descendants ou bien de cesser définitivement ces jeux dangereux pour la race humaine en particulier et pour la Vie en général ? Ne vaut-il pas mieux prêcher la fraternité et préparer ainsi la venue des Etres Intelligents qui nous observent... avec inquiétude devant notre folie destructrice ?

Si les hommes persistent dans cette folie criminelle, les Ouraniens sauront bien, un jour qui n'est peut-être plus

éloigné, les contraindre à employer leur temps d'une façon beaucoup plus profitable au genre humain !

En janvier 1956, les explosions thermonucléaires reprirent sur la Terre. Nous pouvons tenir pour certain qu'elles attireront, une fois de plus, les Ouraniens vers notre globe. Mais nous pouvons aussi tenir pour certain qu'un jour, les Ouraniens seront excédés par nos pernicious apprentis sorciers et qu'ils ne se contenteront plus, alors, de virevolter dans le ciel. Ils se poseront *et agiront*. Et je ne crains pas d'avancer qu'ils trouveront en nous — « doux rêveurs » de la CIEO et des commissions étrangères analogues — des alliés ! Les enquêteurs et membres de ces organismes, tant en France que dans les autres pays, ne seront d'ailleurs pas les seuls alliés de ces êtres venant d'autres planètes. Des dizaines de milliers de lettres, chaque année, parviennent à ces commissions, lettres émanant de personnes prêtes à *nous* aider, prêtes à répondre à notre premier appel et qui se moquent éperdument des railleries injustes des pontifes trop sûrs d'eux-mêmes. Lentement, une révolution pacifique se trame, dans chaque pays. Des groupes amicaux se forment entre diverses personnes « évoluées » pour qui l'existence des astronefs lenticulaires ne fait plus de doute. Ces groupes isolés sont en rapport avec les nombreux organismes privés qui, dans le monde, attendent et préparent la venue des Ouraniens. Ces groupes isolés, ainsi que la CIEO et nos confrères étrangers, auront leur rôle à jouer lors du futur contact tant attendu... et peut-être même avant... Des consignes seront données en temps opportun, dont les principales, vraisemblablement, consisteront pour ces groupes isolés à rassurer leur entourage sur les intentions de ceux que nous attendons. Une formidable « conspiration » fraternelle se prépare sur toute la Terre, sorte d'Alliance tacite entre eux et nous et ce sous le nez des détracteurs aveugles !

Mais l'admirable, dans cette manière d'Alliance, est que nulle commission d'enquête, nul organisme ne suscita

jamais la formation de ces groupes isolés ! La teneur des revues publiées aussi bien en France qu'en Angleterre, aux USA ou ailleurs, en fait foi. Aucun appel de ce genre ne fut lancé ; aucune « incitation » à l'union occulte ne fut suggérée. Tout se passa le plus naturellement du monde. Des lettres nous parvinrent de tous les coins de France et de l'étranger. Les commissions étrangères amies reçurent elles aussi quantité de lettres ; tous ceux qui ainsi nous écrivirent se déclaraient prêts à collaborer pleinement avec les organismes, commissions et centres de recherches spécialisés dans l'étude des soucoupes volantes. Prêts à nous aider, non seulement dans nos recherches (recueils de témoignages, enquêtes, envois de coupures de journaux, etc.) mais aussi et surtout prêts à préparer l'accueil des Ouraniens, prêts à « éduquer » leurs proches dans l'espoir que leur intervention préalable (aussi modeste fût-elle) faciliterait les choses... le jour J à l'heure H !

C'est ainsi que naquit d'elle-même cette espèce d'Alliance internationale éminemment pacifique dont nous parlons aujourd'hui officiellement pour la première fois. Nous ne doutons pas que les temps à venir ne la voient croître quantitativement et qualitativement. Car, je dois le préciser, les personnes qui nous ont ainsi délibérément contactés n'appartiennent pas seulement à une catégorie particulière d'individus. En effet, des intellectuels, des ingénieurs, des chercheurs, des techniciens, des journalistes (discrets !), des pilotes, des policiers (mais oui !) rejoignent les rangs anonymes de cette grande Alliance terrienne... qui deviendra plus tard l'Alliance Terro-« Ouranienne », pour n'employer qu'un terme générique à défaut de précisions qui nous manquent encore.

Tous les milieux y sont dès à présent présentés. Depuis cette humble fermière de M..., dans l'Indre-et-Loire, jusqu'à ce spécialiste de l'électronique, en passant par l'un des plus grands écrivains de notre époque et par telle autre éminente personnalité de notre pays dont la sympathie

nous est chaleureusement acquise. Nos amis américains, anglais, canadiens, australiens, néo-zélandais, belges, italiens, espagnols, brésiliens, péruviens et tant d'autres dans chaque pays ont eux aussi pour alliés non point seulement des gens d'humble condition mais également des « VIP » [\[62\]](#) ainsi que les nomment nos amis américains.

Etrange époque où la grande fraternité humaine doit encore se cacher pour éviter de subir les sarcasmes de l'ignorance béatement satisfaite de son insuffisance et de sa vanité ! Point de politique, point de discussion d'ordre idéologique ou confessionnel au sein de cette Alliance momentanément « unilatérale », mais seulement un but et un immense espoir : la Paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté... avec l'aide des Etres de l'Espace.

Bien entendu, des rires fuseront à l'annonce de ce « programme utopiste, puéril et grotesque ». Qu'importe. « Les chacals hurlent, mais la caravane passe », dit un vieux proverbe arabe.

Loin de nous l'idée de vouloir jouer les martyrs ! Ceci n'est d'ailleurs point dans le tempérament des Hommes Nouveaux — ces « *Mutants* » avant la lettre — qui, au sein de l'Alliance, savent ce qu'ils veulent et savent ce qu'ils font.

Nous avons franchi le stade des « Signes dans le Ciel ». En 1954, ces « signes » se sont manifestés *sur* la Terre. En 1956, 1958 ou plus tard ou plus tôt, ces « signes » se manifesteront sous la forme de *contacts* de plus en plus fréquents entre les Ouraniens et un nombre de plus en plus grand de Terriens. Par *contact*, je n'entends plus une rencontre accidentelle, une entrevue fortuite entre un Terrien et un Ouranien, mais des contacts *suivis*. Nous *devons* nous attendre à ces contacts futurs *et devons nous y préparer*.

*

**

Poursuivons l'étude des observations enregistrées durant ce mois de septembre 1954 si riche en événements extraordinaires.

Le 15, à 11 h 30, M. Roland M., dix-neuf ans, eut une curieuse aventure.

— Je roulais à bicyclette, déclara-t-il, sur la petite route qui relie le quartier de la Bégude à Feyzin (Rhône), en direction du village de Corbas. J'étais à environ 200 mètres du port de Feyzin quand, soudain, mon attention fut attirée par une lumière blanche qui, l'espace d'un instant, balaya et coupa la route. M'arrêtant et regardant la lumière qui s'était immobilisée, j'eus la surprise de voir, se détachant dans le ciel, à une dizaine de mètres du sol, une tache sombre surmontée d'un dôme d'où émergeait une vive lumière semblable à celle de la combustion du magnésium. La « forme » noire semblait légèrement elliptique. Arrivé à une cinquantaine de mètres de ce... « vaisseau de l'espace », j'eus la stupéfaction d'entendre un bruit mat, comme celui que fait une fusée de 14 juillet mouillée ; je vis en même temps une gerbe d'étincelles jaillir de dessous l'appareil puis, d'un seul coup, telle une fusée, il s'éleva à une vitesse foudroyante et disparut.

La journée du 17 septembre 1954 fut marquée par une observation cruciale en Italie. Pendant quarante minutes, un objet brillant demeura visible dans le ciel de Rome. Des milliers de personnes purent le voir évoluer longuement, vers 10 000 mètres d'altitude d'abord (ce qui indique un diamètre respectable puisque nettement vu du sol) puis beaucoup plus bas ensuite. L'engin avait la forme d'un cigare « gonflé », élargi dans son plus grand diamètre et tronqué ; certains le qualifièrent de « demi-cigare » de couleur argentée.

Les services du commandant militaire de l'aéroport de Ciampino, à 17 kilomètres de la capitale, aperçurent cet astronef et l'observèrent de 16 h 45 à 18 h 28 (GMT), heure à laquelle il s'éloigna en direction Nord-Ouest, vers la mer. Les chefs et techniciens de ce service confirmèrent le

phénomène : le « demi-cigare » volait à une altitude minima estimée à 1 200 mètres et à une vitesse d'environ 260 à 280 km/h, laissant un sillage de fumée lumineuse qui sortait de la pointe arrière.

Aux tenants acharnés de la version ballon-sonde, je demande de bien vouloir m'expliquer cette traînée de fumée...

A un certain moment, l'astronef fit une « chute » de 400 mètres à la verticale puis reprit de la hauteur en passant de la position horizontale à la position verticale.

Je demande également aux experts de l'astronomie de vouloir bien m'expliquer comment un bolide, météore ou autre « caillou céleste », aurait pu se livrer à pareilles acrobaties... et demeurer visible durant une heure et demie environ ! Je leur demande aussi de ne pas oublier qu'ils n'ont pas affaire à un « débile mental » que la version « hallucination » pourrait satisfaire.

Le commandant militaire de Ciampino alerta la station militaire de contrôle de Pratica di Mare, petit village côtier à une trentaine de kilomètres de Rome et équipée d'un radar. Les observateurs de Pratica di Mare réussirent à encadrer, pendant vingt minutes, l'engin dans le champ du radar ; ils purent même noter l'existence d'une sorte d'antenne au milieu de l'appareil mystérieux. Les radaristes italiens furent formels dans leurs déclarations : *aéronef de type inconnu jusqu'ici*.

Or, le lendemain, d'un ton très dégagé, le ministère de l'Air italien publiait le communiqué suivant :

« Aucun "cigare volant" n'a été décelé par les appareils de radar de l'armée, malgré ce que l'on avait affirmé (*sic*). »

L'on précisait en outre que les radars ne fonctionnaient pas l'après-midi ! Heureux pays où l'éventuelle menace d'une attaque aérienne est proscrite l'après-midi ! Nos amis italiens ont bien de la chance car, dans tous les autres pays, les centres de détection radar fonctionnent en principe 24 heures sur 24 ! L'observatoire astronomique de Monte-Mario, naturellement, n'a rien vu. Les astronomes excluent

de toute façon qu'il puisse s'agir d'un bolide : *aucun corps céleste*, précisèrent-ils, *n'ayant traversé le ciel de Rome ce jour-là !*

Voici pourtant, d'un témoin oculaire, l'opinion particulièrement autorisée puisqu'il s'agit du lieutenant d'aviation Bruno Giustiniani, en service cet après-midi là :

— Le fait est à la fois incontestable et jusqu'ici inexplicable (selon les formes classico-traditionnelles, osons-nous ajouter). L'objet étranger, appelons-le ainsi, était capable de se déplacer et également de rester parfaitement immobile pendant de longues minutes. Il dégageait une lumière très brillante de couleur argentée... Quant à l'hypothèse de la « foudre en boule » qui se maintiendrait pendant quarante minutes dans un champ visuel, tantôt immobile, tantôt en mouvement, ce phénomène m'apparaît impossible.

Précisons que le radarscope mit en évidence, dans le grand axe de l'astronef, une sorte d'antenne... Sans doute un accessoire « new-look » dont se pare parfois la coquette foudre en boule !

Conclusions : Les milliers de personnes qui, à Rome, virent la « chose », les techniciens radaristes qui l'observèrent longuement sur leur radarscope, les officiers du commandement militaire, etc., sont des visionnaires, des hallucinés et des *minus habens* ! C'est du moins ce que pensent d'eux les astronomes...

Il est fort probable que le témoin suivant ne partage point cet avis ! Le 18 septembre, à 20 h 15, M. J. Güitta, de Casablanca, roulait en 4 CV sur une route côtière. Le ciel, légèrement nuageux, était clair par endroits ; éclairage excellent pourtant, grâce à la pleine lune.

« De but en blanc, expliqua M. Güitta dans son rapport adressé à la CIE Ouranos, j'ai vu par le rétroviseur de ma voiture une "ombre" grise qui fonçait dans ma direction. Instinctivement, je me suis agrippé au volant et ai courbé l'échiné. J'ai pensé un instant qu'un objet, tombé d'un avion, allait percuter le sol devant moi. L'ombre passa à ma

gauche à une vitesse foudroyante. Il y eut un violent déplacement d'air froid qui, malgré mes efforts pour maintenir correcte ma direction, déporta brutalement ma 4 CV vers la gauche. Aucun bruit cependant. C'est par miracle que mon véhicule ne fut pas précipité dans le fossé ! En détournant légèrement la tête à gauche, j'aperçus, pendant deux à trois secondes, une ombre grise qui disparaissait. C'était, sans trop de détails, un "disque" gris d'un diamètre apparent d'un mètre, plutôt flou. »

Une semaine plus tard, et dans les mêmes circonstances, un ami de M. Güitta fut lui aussi victime d'un « phénomène » analogue.

Le 19 septembre, c'est au sol que se manifestèrent nos visiteurs de l'espace. M. Yves David, vingt-huit ans, cultivateur aux Brouloux, commune de Vouneuil-sur-Vienne (Vienne), roulait à vélomoteur (sur la route de Vouneuil à Cénon) lorsque soudain, dans la lumière de son phare, à 20 mètres plus loin, il aperçut une sorte de « longue masse brune », d'environ 3 mètres de long sur 1 mètre de haut. M. David s'arrêta, et, stupéfait, vit sortir du fossé bordant la route un être de petite taille, revêtu d'une espèce de scaphandre, qui s'avança vers lui. L'Ouranien nain vint se frotter contre son épaule en lui parlant dans une langue qu'il ne put comprendre. Puis l'être se recula et regagna rapidement son engin. A ce moment, un faisceau lumineux vert fut projeté, depuis l'astronef, sur M. David qui, instantanément paralysé, éprouva sur tout le corps un curieux picotement, semblable à une décharge électrique de faible intensité.

Le rayonnement vert s'éteignit et le « cigare » décolla pour foncer verticalement dans le ciel sans le moindre bruit, laissant derrière lui une lueur verdâtre. Fort ému de cette rencontre insolite — et de sa paralysie temporaire

— M. David regagna vivement son domicile dès que l'astronef eut dégagé la route.

L'hypothèse — très cartésienne ! — selon laquelle des nains seraient sélectionnés par une puissance étrangère

pour piloter des appareils expérimentaux de faible dimension ne saurait être retenue.

En effet, quel pays, depuis neuf ans, « s'amuserait-il » à lâcher des dizaines de milliers de soucoupes volantes sur l'ancien et le nouveau continent ? Dans quel but ?... Et au risque d'en voir, ne fût-ce qu'une seule, tomber aux mains d'une nation « rivale » ?

Cette hypothèse est, certes, astucieuse, mais elle n'explique pas les innombrables observations du passé.

« Le phénomène existe depuis certainement quatre mille ans, m'écrivait objectivement, le 2 mars 1956, Jacques Bergier [\[63\]](#). On ne peut donc pas incriminer les Russes ou les Américains. S'il s'agit d'astronefs venant d'ailleurs (autre dimension, autre secteur du Temps, autre planète), pourquoi n'atterrissent-ils pas ? »

L'on peut imaginer que leurs occupants attendent d'avoir achevé d'étudier *prudemment* les « possibilités » de notre stade d'évolution *actuel* avant de prendre contact avec nous. Et nous ne saurions les en blâmer !

CHAPITRE SIXIÈME

« La plupart des cerveaux s'enraient net quand ils se trouvent en présence de faits contraires à leurs croyances fondamentales. »C'est impossible, je ne peux pas y croire", est une phrase commune aux intellectuels et aux crétins. »

Robert Heilein

Abordons maintenant la dernière décade de septembre 1954 qui va nous ménager bien des surprises. Par douzaines chaque jour, les soucoupes volantes survoleront l'Europe et principalement la France, donnant lieu chaque fois à des centaines de rapports d'observation !

Le 22 septembre, dans le courant de la nuit, M. Robert P., inspecteur adjoint des PTT, se rendait en voiture à Vasselay, en compagnie de sa femme et de ses enfants, lorsqu'il aperçut, au hameau de Jou (au nord de Bourges), un étrange appareil excessivement brillant semblant descendre vers un champ. Au point d'atterrissage présumé apparut un rougeoiement. Progressivement, les témoins virent prendre forme un engin hémisphérique d'une quinzaine de mètres de diamètre. Une espèce de filament incandescent, d'une longueur de 50 mètres, s'étirait au-dessus de la coupole.

L'astronef cessa brusquement d'irradier cette lueur rouge et, durant vingt à trente secondes, ce fut l'obscurité. Soudain, il redevint lumineux. M. Robert P., qui avait arrêté sa voiture, remit en marche... et fut alors suivi sur quelques

centaines de mètres par l'engin qui venait de décoller ! L'appareil s'éloigna ensuite en prenant de l'altitude. D'autres témoins de Bourges, de Saint-Doulchard et de Vierzon aperçurent eux aussi, mais dans le ciel, peu après, un objet lumineux répondant à la description qu'en firent les automobilistes.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois (ni la dernière) qu'un astronef suit ainsi une automobile... au grand désarroi de ses occupants. Nous reviendrons bientôt sur ces marques d'intérêt témoigné par les Ouraniens à nos moyens de locomotion.

Le 24 septembre 1954, c'est — enfin ! — l'un de nos enquêteurs qui put non seulement observer mais aussi photographier une soucoupe volante au-dessus de Grenoble. Il s'agit de M. Jacques Baccard, président du Groupe d'étude Ouranos de Grenoble et du centre de recherches scientifiques.

« Il était exactement 13 h 10, précisa Jacques Baccard dans son rapport adressé à la CIEO et publié dans notre revue n° 12, quand mes regards furent attirés par une silhouette qui venait d'apparaître dans la trouée que la vallée de l'Isère creuse à la sortie de Grenoble, entre le massif du Vercors et celui de la Chartreuse. Tout d'abord, je pris la chose pour un avion. Ce passage est en effet celui qu'utilisent les appareils venant du Nord pour aborder le terrain de Grenoble.

« Quinze secondes s'étaient à peine écoulées que déjà l'engin arrivait aux abords de Grenoble. Intrigué par cette vitesse fantastique, tout comme par le fait que ce déplacement n'était accompagné d'aucun bruit de moteur, je braquai la plus petite de mes lunettes d'observation. En même temps, l'engin qui se trouvait alors au-dessus de la ville marquait une brusque accélération suivie d'un fort dégagement lumineux semblable à la lumière d'un arc électrique. En outre, il laissait derrière lui une traînée gris clair, plus sombre dans sa partie axiale, et légèrement lumineuse sur les bords.

« Ayant appelé ma mère et ma femme auprès de moi, je tins pendant une dizaine de secondes l'appareil dans le champ de ma lunette (grossissement 20). Sa forme, qui m'apparaissait en perspective comme celle d'un fuseau — ou d'un cigare — était en réalité celle d'un disque devenant légèrement ovoïde vers l'arrière et comportant en son centre une sorte de carlingue sphérique dont les deux hémisphères se trouvaient également répartis de part et d'autre du plan du disque. Autour de celui-ci, un halo lumineux de forte intensité en rendait imprécis les contours. Le corps de l'engin était d'un gris métallique très sombre et sa périphérie d'un blanc fluorescent. Voyant que la soucoupe volante qui survolait maintenant Grenoble amorçait un virage en direction de la Chartreuse, j'abandonnai alors mon observation et saisis mon appareil photo pour prendre un cliché qui a été réalisé au 200^e de seconde. Quelques instants plus tard, l'engin s'élevait à la verticale, dans une accélération foudroyante. Il mit environ six à sept secondes pour disparaître à notre vue. D'après mes calculs, le diamètre de l'engin était d'environ 80 mètres (évalué par mesure comparative) ; sa distance par rapport à moi de 2 kilomètres, son altitude de 1 000 à 1 200 mètres. Longueur de la traînée : environ 900 mètres (traînée probablement due à la condensation de l'air en milieu ionisé). Vitesse de l'engin lors de son ascension verticale : 7 fois celle d'un avion supersonique. Il convient de noter que c'est précisément au moment de sa forte *décélération* qu'apparut la longue traînée ! Ce seul fait est incompatible avec l'hypothèse de la propulsion par réaction. »

Cela est parfaitement compréhensible : un avion décélérant aurait au contraire réduit le débit de ses réacteurs ; partant, la traînée des gaz aurait été *ipso facto* considérablement réduite. Ici, ce fut le contraire qui se produisit !

L'on doit à Jacques Baccard, jeune ingénieur et spécialiste de l'électronique, l'invention d'un détecteur

magnétique spécialement conçu pour la détection automatique des soucoupes volantes et dont le fonctionnement, absolument autonome, ne nécessite aucun raccordement au réseau électrique.

Nous l'avons déjà dit et le verrons en détail plus loin, ces astronefs irradient un puissant champ magnétique ; champ qui, dans le cas présent, déclenche le fonctionnement de ce magnéto-détecteur.

Notre centre de recherches scientifiques a également mis au point un appareil très simple et de transport facile pour la détection au sol par exemple de la rémanence magnétique observée parfois après un atterrissage.

Le 27 septembre, à 2 h 30 du matin, un car rentrant de Vals-les-Bains laissa à Foussignargues (Gard) une voyageuse et son fils. Gagnant à pied leur domicile situé à Bessèges, ceux-ci virent soudain une « espèce de fusée descendante de couleur jaune et rouge sur un fond circulaire blanc ». Tous les voyageurs du car, roulant déjà à quelques centaines de mètres plus loin, virent également l'engin qui semblait manœuvrer pour atterrir.

Dix minutes plus tard, à 2 h 40, M. Louis Roche, cantonnier à Bessèges, habitant une maison de campagne située sur une colline à 200 mètres de la route départementale 51, menant à Saint-Ambroix, fut réveillé par une exclamation de son épouse. Cette dernière, ne pouvant trouver le sommeil, était sortie sur la terrasse qui longe la façade de la maison. Soudain, elle crut être victime d'une hallucination : elle voyait en effet, très distinctement, à 100 mètres de chez elle en direction de la route « une chose ronde comme une tomate rouge (*sic*) avec cinq ou six tiges se dressant verticalement (au-dessus de la "chose") et d'une épaisseur appréciable ».

— Je me suis passé plusieurs fois la main sur les yeux, avoua Mme Roche. Je n'ai pas osé appeler mais j'ai réveillé mon mari.

M. Roche dut effectivement admettre l'évidence : un objet lumineux rouge, affectant vaguement l'aspect d'un

« bouquet renversé », était posé au sol. Au bout d'une vingtaine de minutes d'observation et en raison du froid, les deux époux rentrèrent chez eux. Une demi-heure plus tard, M. Roche se levait de nouveau et constatait que « la chose y était encore ». Il se recoucha ensuite et le matin constata que tout avait disparu.

Un autre astronef — ou peut-être le même ? — fut aperçu au sol un peu plus tard, à 5 h 45 du matin, par M. Angelo Girardo qui, à vélomoteur, venait travailler à Bressuire (Deux-Sèvres). A 700 mètres des premières maisons, il remarqua un engin lumineux, « comme une barrique debout dans l'herbe ». Un « homme » de petite taille se tenait à 2 ou 3 mètres de là, vêtu d'une sorte de combinaison sombre, mais tête nue. L'Ouranien fit plusieurs gestes des mains, comme à l'intention du témoin. Ce dernier, pas très rassuré, mit précipitamment son vélomoteur en marche et fila ! A distance respectueuse, il se retourna mais l'astronef et son pilote avaient disparu.

Il est regrettable que ces engins n'aient pas été vus par un enquêteur compétent qui n'eût pas manqué de s'en approcher... pour les voir peut-être décoller aussitôt. Nous n'avons jamais cessé, à la CIEO, de préconiser le calme devant ces astronefs d'un autre monde. Il est indiscutable que leurs occupants sont infiniment plus évolués que nous. Ils disposent d'armes et d'instruments infiniment supérieurs aux nôtres et notamment ce fameux rayon paralysateur dont nous reparlerons. Dans ces conditions, et en toute logique, à quoi servirait-il de tenter de s'enfuir ou de se cacher si, véritablement, les Ouraniens voulaient enlever un Terrien ? Nous pensons qu'avec les stupéfiants moyens dont ils disposent, nul ne pourrait leur échapper !

Le 27 septembre, un événement ahurissant se produisit à Prémanon (haut Jura), événement sur lequel mon confrère et ami Charles Garreau enquêta minutieusement. Voici, présentée d'une manière bien vivante, la reconstitution des faits. Le dialogue suivant n'a rien

d'imaginaire : il a été reconstitué en présence de notre enquêteur qui en fit mention dans son rapport :

« Madame, hier soir, on a vu un fantôme, avoue Raymond Roman, un garçonnet de douze ans.

« Allons, Raymond, ne me dis pas de bêtises, sourit Mme Genillon, l'institutrice.

« Mais je vous assure, Madame. D'abord, je n'étais pas seul ; il y avait mes sœurs et mon frère. C'était un drôle de truc et on a eu drôlement peur ! Il m'a soufflé dessus quand je me suis rapproché et ça m'a fait tomber. Ça ressemblait à un morceau de sucre avec une fente dans le bas.

« Et Raymond, commente Charles Garreau, en traçant au tableau noir une déconcertante silhouette, déclenche sans le savoir un nouveau chapitre des soucoupes volantes. Car Mme Genillon, qui fit raconter à l'enfant son extraordinaire histoire, est vite convaincue de sa sincérité. Raymond a vu quelque chose, et une chose si ahurissante qu'il faut prévenir la gendarmerie.

« Le capitaine Brustel, de la gendarmerie de Saint-Claude, prend l'enquête en main et Raymond refait le récit de son aventure :

« C'était lundi dernier (27 septembre 1954). Il pleuvait. On s'amusait dans le fenil. Il pouvait être un peu plus de huit heures et demie. Dehors, le chien se met à aboyer. Tout à coup, il y a Jeannine (neuf ans) qui arrive et nous dit : Je viens de voir un drôle de truc dans la grange. On dirait un fantôme qui se promène ; ça ne fait pas de bruit. Je fonce dans la grange. Plus rien. J'ouvre la porte pour regarder dehors et là, je vois le machin. On aurait dit un gros morceau de sucre sur trois pieds, et ça brillait beaucoup. Il était pas loin, à quelques mètres, et pas bien haut, à peu près comme moi.

« Je ramasse quelques cailloux, je les lance et l'un tape avec un espèce de bruit de tôle, et je tire dessus avec mon pistolet à flèches (!). Comme je m'approche, je sens une pression glaciale qui me couche au sol. Je me suis relevé et nous nous sommes sauvés. Quelques minutes plus tard,

nous avons vu une "boule de feu" qui se déplaçait en valsant comme une feuille morte, dans un champ à 150 mètres de la ferme ; puis tout a disparu.

« Quel conte à dormir debout ! est-on tenté de penser. Mais des constatations troublantes viennent appuyer le récit de l'enfant. A l'endroit où les gosses disent avoir aperçu la "boule de feu", un cercle de 4 mètres de diamètre apparaît, dont l'herbe est couchée dans le sens opposé à celui des aiguilles d'une montre. Quatre trous résultant de l'enfoncement de "coins" rectangulaires de dix de section, inclinés à 45°, sont aussi relevés. Un mât dressé ici par une colonie de vacances et dont l'écorce est arrachée sur 15 centimètres à une hauteur de 1 m 50 environ fut sérieusement étudié. Un spécialiste du bois qui l'examina confirma que l'écorce avait bien été "rabotée" à la date indiquée. Au pied de ce mat, deux trous identiques aux précédents sont visibles. On suppose que l'engin, en se posant, a éraflé le mât ; il se serait alors déplacé de quelques mètres avant de s'immobiliser.

« Vendredi 1^{er} octobre, nouvelle reconstitution. Pas une fois, les enfants ne se sont coupés dans leurs déclarations. Le capitaine de gendarmerie dut admettre que "quelque chose" s'était effectivement passé dans la cour de la ferme de ce petit village du haut Jura, perdu sur un plateau désert, à quelques kilomètres de Morez. L'institutrice connaît bien les enfants : ce ne sont pas des imaginatifs, dira-t-elle. Et Raymond n'avait ni l'expression ni les yeux d'un enfant qui ment. Le curé du village abonde dans ce sens : le petit n'a pu inventer l'histoire du "fluide" qui l'a couché à terre... »

Durant huit jours il plut sur cette région ; pourtant, les traces demeurèrent bien distinctes. Charles Garreau examina longuement ces traces et conclut :

— L'herbe est courbée mais n'a pas été tassée ; l'engin s'est donc posé sur des sortes de béquilles (qui laissèrent à leur emplacement les quatre trous de section dix). Le grand cercle de 4 mètres de diamètre sur lequel l'herbe était

couchée a donc été produit, non par le corps de l'engin, mais par un puissant champ de force (magnétique) au moment de l'atterrissage ou du décollage. En outre, l'absence totale de traces de brûlure élimine radicalement l'hypothèse d'un système de propulsion réactive.

J'ai soumis ce cas particulièrement caractéristique à mon excellent ami le capitaine Jean Plantier, auteur du remarquable ouvrage : *La Propulsion des soucoupes volantes par action directe sur l'atome* (Editions Marne).

1) L'explication de ces traces peut être donnée de la manière suivante, débute l'exposé que m'adressa J. Plantier. Lors du décollage de l'engin {et même si ce dernier ne s'est pas posé sur le sol}, la terre et les cailloux présents dans son voisinage immédiat subissent eux aussi la force propulsive *dirigée vers le haut*, force qui est nécessairement supérieure à l'effet de la pesanteur. Ils ont donc tendance, pendant un bref instant, à décoller eux aussi avec l'engin.

2) Mais la viscosité du sol, sa résistance interne due notamment aux racines, jointe à la brièveté du phénomène, fait qu'il ne se produit rien lors d'un décollage lent (cas qui correspond à une force propulsive qui n'est que très légèrement supérieure à l'effet de la pesanteur terrestre).

3) Par contre, lors d'un décollage « fulgurant », il en est tout autrement. Imaginez par exemple un caillou de 10 centimètres sous la surface du sol, et une quantité de terre ayant le même volume, à la même profondeur. D'après ma théorie, la force subie par les atomes est ici proportionnelle à leur masse nucléaire (ou à une grandeur sensiblement de même ordre, nombre protonique par exemple). Le caillou subira donc, parce que beaucoup plus dense, une force très supérieure à celle subie par la quantité de terre occupant le même volume. Si l'on suppose que, pour le décollage brutal, la force appliquée aux atomes est trois ou quatre fois supérieure à l'effet de la pesanteur terrestre, le caillou aura donc tendance à « s'enfoncer vers le haut », comme ferait par exemple un morceau de plomb incorporé dans

une motte de beurre si l'on centrifugeait celle-ci. Tous les cailloux suffisamment proches de la surface du sol seront ainsi extraits, d'où l'affouillement laissé par l'engin, et les plus profonds se seront contentés de parcourir un petit trajet vers le haut, fait que l'on pourrait vérifier éventuellement en procédant à une coupe de terrain...

Absolument révolutionnaire et scientifique, la théorie du capitaine Jean Plantier explique d'une manière admirable la propulsion des soucoupes volantes et les divers « mystères » qui y sont attachés. Un petit détail, tout à l'honneur de mon ami Plantier : cette théorie fut édifiée par lui bien avant que les faits viennent la confirmer ! Et ceci, les savants semblent décidés à ne pas le lui pardonner !

— Nous aurons toujours tort d'avoir eu raison contre les savants, me disait un jour Marc Thirouin.

Mais aujourd'hui, cette boutade paraît moins probable et demain, la monumentale erreur aveugle des savants éclatera à la face du monde !

Mais revenons à la théorie Plantier exposée en détail dans le livre cité plus haut et dont voici deux extraits ^[64] :

« Plaçons quelques billes d'acier sur une surface très lisse et approchons un aimant. Les billes vont rouler vers l'aimant car chacune est soumise à une force. C'est l'aimant qui, à distance, a provoqué l'application de cette force à chacune des billes. La vitesse des billes ne dépend pas de leur grosseur, mais de leur distance à l'aimant.

« La soucoupe volante oblige une énergie mystérieuse à appliquer une force à chacun de ses propres atomes et à chacun des atomes de l'air environnant. Tous ces atomes se déplacent donc dans le sens de la force, comme les billes. La soucoupe volante se déplace en entraînant de l'air avec elle.

(Cet air ne « frotte » donc pas contre l'engin qui, de ce fait, ne s'échauffe pas !)

« Mais, comme c'était le cas pour les billes, la vitesse de cet air dépend de sa distance à l'engin : elle décroît

graduellement en fonction de cette distance. Cet air, entraîné, ne peut pas heurter ou frotter violemment contre le reste de l'atmosphère immobile puisque la décroissance de sa vitesse est graduelle. La soucoupe volante est donc protégée contre les frottements par une espèce de matelas *d'air entraîné* aux contours imprécis, et elle peut ainsi évoluer sans bruit et sans échauffement prohibitif à des vitesses fantastiques.

«... On peut comparer chaque molécule métallique du siège d'un aéronef supportant le corps du pilote à un wagon métallique propulsant une rame de wagons de bois. Si l'on attribue toute l'énergie de propulsion au seul wagon métallique à l'aide d'un moteur de 100 000 CV, un démarrage plein gaz entraîne l'écrasement des premiers wagons de bois. Il en est de même dans un aéronef classique : le pilote est écrasé sur son siège, *car c'est le siège seul qui transmet la propulsion*.

« Reconsidérons la rame de wagons, mais remplaçons le moteur puissant par des moteurs plus faibles affectés à chaque wagon, et tels que leur puissance égale aussi 100 000 CV. Un départ plein gaz provoquera une accélération *globale* aussi brutale puisque la puissance mise en jeu est la même. Mais il n'y aura pas écrasement. Il en est de même dans un aéronef dont la propulsion est obtenue par force appliquée à *chaque atome*. Il ne peut pas y avoir d'écrasement. »

Cette force étant également appliquée à chacun des atomes du pilote (Ouranien), la force d'inertie de celui-ci est annulée et il est de ce fait accéléré au même titre que l'astronef qu'il pilote. Cette caractéristique s'étend aux arrêts brutaux fréquemment observés chez les soucoupes volantes. Il suffit pour le comprendre de remplacer (dans les exemples ci-dessus) les « moteurs » par des « freins » appliqués à chaque atome des wagons (ou de l'astronef et de son pilote). L'inertie est donc combattue sur le plan moléculaire. L'accélération linéaire ou la décélération qui en résulte est donc la même pour chaque molécule : toutes

les molécules progressent (ou ralentissent) à la même vitesse dans la direction de la force sans qu'il y ait possibilité d'un « tassement » quelconque. L'équilibre physiologique et structural du pilote demeure intact, celui-ci peut ainsi subir sans gêne aucune les pires accélérations.

Quant aux virages à angle droit, ils ne correspondent qu'à un basculement de l'astronef, basculement au cours duquel *la force centrifuge est exactement contrée par la force propulsive*. Mais d'où les soucoupes volantes tireraient-elles l'énergie servant à leur propulsion et engendrant autour d'elles ce prodigieux champ de force magnétique capable d'appliquer une accélération à chacun de leurs atomes ?

De l'espace, répond le capitaine-pilote Jean Plantier après avoir envisagé la possibilité, pour ces astronefs, de créer artificiellement cette énergie. En effet, le rayonnement cosmique (capté, « focalisé », « concentré » et « dirigé » — termes vagues sans doute, mais commodes pour la compréhension de cette théorie ici très schématisée) semble bien être la source d'énergie qu'utilisent les disques volants dans leur déplacement, de leur monde jusqu'au nôtre.

« Je n'ai pas résolu le problème, écrit Plantier avec une modestie qui l'honore ^[65], j'ai ouvert une porte qui donne sur un domaine d'investigation englobant toute la physique du microcosme, rayonnements de toutes sortes y compris. Le travail à faire n'est que vaguement précisé, et surtout pas entamé. Par contre, je pense avoir définitivement fermé une autre porte, celle vers laquelle se sont rués tous les amateurs de nouveautés, les inventeurs en mal de découvertes, et même certains savants "authentiques", du moins du point de vue diplômes... J'ai affirmé implicitement l'échec certain de ceux qui misent encore sur les hydrocarbures et les forces aérodynamiques, pour réaliser un engin semblable à ceux qui relèvent d'une façon "éclatante" et... silencieuse qu'ils n'ont rien à voir avec ces procédés archaïques. Enfin, je pense avoir dissipé les soi-

disant « impossibilités physiques » par lesquelles certains faux savants réfutaient la possibilité d'existence de ces engins... »

Hélas, mon ami Plantier, qui démontre aussi magistralement l'annihilation de la force d'inertie au sein des soucoupes volantes, semble avoir sous-estimé la « force d'inertie » de certains faux savants ! Force indéradicable que nous retrouvons à chaque page de l'histoire ! N'est-ce pas en vertu de cette « force d'inertie », de cet aveuglement, de ce chauvinisme indécrottable qu'au cours des décennies et des siècles écoulés, « d'authentiques savants... du point de vue diplômes » se sont couverts de ridicule en niant ce qu'ils ne voulaient pas concevoir ou ce qui dérangeait leurs propres petites théories ?

— *Il s'avère impossible, dans tous les sens, qu'un homme puisse s'élever, ou même se soutenir dans l'air. Il n'y a donc qu'un ignorant qui puisse se livrer à des tentatives de cette sorte.*

Ainsi pérorait en 1782 « l'illustre » astronome et mathématicien Lalande !

Plus tard, Arago devait affirmer mordicus que la traversée des tunnels en chemin de fer occasionnerait des fluxions de poitrine, des pleurésies et des catarrhes !

Et naturellement, la gent diplômée applaudissait à de telles sornettes, tout comme elle applaudit aujourd'hui aux affirmations (dangereuses) selon lesquelles les soucoupes volantes n'existent pas, ne peuvent pas exister et qu'en aucun cas des êtres intelligents ne pourraient venir d'une autre planète que la Terre !

*

* *

En dépit de ces fatigantes négations péremptoires, les soucoupes volantes, depuis la dernière semaine de septembre jusqu'à la mi-novembre 1954, survoleront la planète Terre en tous sens et à toute heure. La CIE Ouranos a réuni des milliers d'observations pour la seule période de recrudescence maximale en 1954 et il en est de

même dans chaque pays, à tel point que le nombre total des observations faites durant cette année-là dépasse — et de beaucoup — le chiffre de 10 000 ! Ce qui porterait à près de 55 000 le nombre global enregistré depuis 1947 ! Et si les estimations « pessimistes » évaluent au quart de ce nombre le pourcentage des astronefs réellement observés, nous obtenons tout de même, sur une période de neuf ans, le chiffre très respectable de 13 000 environ !

Le 28 septembre 1954 à 14 h 30, un événement aussi sensationnel que celui survenu à Quarouble (en présence de M. Marius Dewilde) se produisit à Chabeuil (Drôme). L'enquête fut menée par deux enquêteurs différents qui, sans rapport mutuel, se livrèrent chacun de son côté à des investigations poussées.

Je reproduirai donc les rapports de ces enquêteurs parus dans le n° 13 d'*Ouranos* :

Premier rapport : Enquêteur : R. Arnauld, ingénieur ECP, membre du Comité d'études Ouranos. Témoin principal : Mme Lebceuf, trente-deux ans, Chabeuil (Drôme).

Note de l'enquêteur : Pour m'aider dans mes recherches, j'ai dû compter sur : M. Figou, expert joaillier, quarante-cinq ans — qui, vivement intéressé par le problème, s'était livré à une enquête très poussée, aidé par mon cousin le commandant R., esprit méthodique et sérieux — sur lequel on peut absolument compter pour une description objective des faits.

« Mme Lebœuf, témoin de l'apparition ; c'est une véritable chance qu'elle ait été témoin du phénomène ; je tiens Mme Lebœuf en réelle estime : c'est un esprit ouvert et objectif, supérieur à la moyenne. J'insiste sur la qualité du témoin. A Chabeuil, on l'a accablée de tant de moqueries, de tant de jugements injustes, qu'elle avait fini par considérer comme une véritable calamité d'avoir été l'humble témoin du phénomène. J'ai rassuré Mme Lebœuf sur nos intentions (certains journalistes se sont tellement joué d'elle !). Je l'ai assurée de notre sérieux, de notre souci

de vérité. Elle a donc repris son récit, appuyé par les observations de M. Figou, avec l'acquiescement du commandant R. J'ai personnellement examiné les lieux, pour mieux comprendre les explications. Tel que je le présente, ce document n'a jamais été publié. Les faits ont été partiellement déformés et romancés par la presse et les gens du pays, ce qui n'est pas le cas de ce présent rapport.

Récit de Mme Lebœuf :

— C'était le dimanche 28 septembre 1954, après-midi. Je m'étais rendue à Chabeuil passer la journée chez mon grand-père. J'étais allée dans les bois du château chercher des champignons. Il était environ 14 h 30. Le chemin longeait un champ de luzerne dont les dix derniers mètres sont plantés de maïs. J'étais occupée à cueillir des mûres dans la haie lorsque derrière moi, ma chienne se mit à aboyer ^[66] ; elle était près du champ de maïs, à l'arrêt devant ce que j'ai tout d'abord pris pour un épouvantail à moineaux...

« M'étant approchée, je distinguai dans cet "épouvantail" deux yeux qui me fixaient, un peu plus gros que les nôtres. Je découvris alors — tandis que la terreur s'emparait de moi — que j'étais en présence d'un être, à la figure bien humaine, mais petit ! A la place des cheveux, une masse noirâtre. Il était enveloppé d'un scaphandre en matière transparente, la tête dans une sorte de "cloche". Il n'avait pas de bras. Il m'a fait l'impression d'un enfant, pas plus haut que 1 m 10, mais dans un "sac de cellophane". Dès que "l'épouvantail" a fait le geste de s'approcher de moi, alors que j'étais clouée d'effroi, j'ai hurlé ; puis je me suis enfuie à toutes jambes, me jetant la tête la première dans la haie où je me suis tapie... Devant le maïs, je ne voyais plus personne. Mais du maïs, s'est élevée une soucoupe volante. Elle est partie en rasant le sol, ne faisant pas plus de bruit qu'une grosse toupie qui ronfle, avec un léger sifflement. Elle n'allait pas vite. Arrivée au bout du champ, de la position horizontale elle a basculé à la

position verticale et *vROUT...*, elle est montée à une allure vertigineuse. »

Observations de M. Figou après l'apparition.
Description des lieux : Petit plateau de 2 ha, en forme de trapèze, dont deux côtés (Sud et Ouest) surplombent le cimetière et la ville (à 300 mètres) et sont entourés de broussailles et d'acacias. Le champ était planté en luzerne et se terminait à l'Ouest par dix rangées de maïs, derrière lesquelles, à faible distance, s'alignaient acacias et broussailles.

Observations des traces : 1) — Dans la première rangée de maïs (la plus proche des acacias) sept pieds sont couchés en forme rayonnante (apparemment sous le poids de l'engin de forme circulaire). 2) — Une branche d'acacia est cassée sous l'effet d'un effort dirigé de haut en bas (donc cassée par l'astronef lorsqu'il manœuvrait pour se poser) ; il s'agit d'une branche de huit centimètres de diamètre. 3) — Sur un acacia proche, une branche à 2 m 50 du sol est complètement effeuillée. 4) — Les arbrisseaux sous les acacias (aubépines, journalières) sont couchés, cassés, tassés, pliés comme s'ils avaient reçu un choc important. 5) — Il existe un trou dans l'herbe, de 15 centimètres de diamètre, situé sur la périphérie d'une trace circulaire relevée.

Ainsi, tout porte à croire qu'un engin de forme circulaire, d'un diamètre de 3 mètres à 3 m 50, s'est posé obliquement sur le sol vers les pieds d'acacias, puis s'est couché sur le maïs (puisque'il n'y a pas de tassement de celui-ci et qu'il est seulement couché).

Conditions atmosphériques : Temps gris, maussade ; très légère ondée après l'apparition.

Nota : Le mari de Mme Lebœuf, ancien aviateur, qui se trouvait à 200 mètres des lieux, aurait entendu un sifflement « distinct du bruit des avions à réaction » au moment de l'apparition. D'autre part, certains témoins (que M. Figou n'a pas pu contacter) auraient remarqué sur les

lieux des empreintes de pas « comme une grosse patte de chien, avec, derrière, un talon étroit ».

Deuxième rapport. Enquêteur : Pierre Bouvard, membre de la CIEO et de l'AMI^[67], rapport aimablement communiqué par cet organisme.

Note du service d'enquête de la CIEO : MM. Pierre Bouvard et R. Arnaud, auteur du précédent rapport, ont effectué leur enquête à l'insu l'un de l'autre. Ils ne se connaissent pas et n'ont jamais été en contact.

— C'était le 28 septembre 1954. Je me trouvais à Chabeuil, petit village situé à 14 km à l'Est de Valence. J'avais avec moi ma chienne noire Dolly qui folâtrait à proximité. J'étais dans un chemin creux, à proximité du cimetière et je ramassais des mûres. J'appelai ma chienne et, comme elle arrivait près de moi, elle tomba en arrêt et se mit à hurler à la mort (j'ai remarqué à ce moment-là que tous les chiens des maisons voisines — chiens qui étaient attachés — hurlaient également à la mort). Surprise par ces aboiements, bizarres et sinistres, je levai la tête et je vis, à 2 m 50 de moi, un être vivant immobile qui me regardait fixement (petite taille, 1 m 10 à 1 m 15). Je me demande encore depuis combien de temps il me regardait ainsi.

« Il paraissait être enveloppé d'un scaphandre transparent des pieds à la tête ; visage presque humain ; je n'ai pas vu d'oreilles, vision un peu floue à travers le scaphandre ; yeux humains, fixes et brillants, expressifs et intelligents ; je n'ai pas pu distinguer de bras, ceux-ci étaient peut-être collés au corps ; je n'ai pratiquement pas examiné le corps, j'ai surtout regardé les yeux, qui ne cessaient de me fixer. Lorsque je l'eus aperçu, il se rapprocha de moi en sautillant, sans s'occuper de ma chienne qui aboyait après lui. Les journalistes auraient relevé par la suite une empreinte ressemblant à une grosse patte de chien avec talon.

« Affolée, je me suis sauvée en criant et je me suis cachée dans un buisson. La peur me faisait claquer des dents. Presque aussitôt, à cinq mètres de moi, j'ai vu

s'élever au-dessus du champ de maïs un engin en forme de soucoupe, d'un diamètre de 4 mètres environ, ressemblant à une grosse toupie mécanique d'enfant, mais avec le dessous plat^[68]. Le temps était gris, il venait de pleuvoir une heure plus tôt. Je n'ai remarqué ni lumière ni hublot. De ma place, je n'ai pu à aucun moment distinguer l'engin lorsqu'il était posé au sol. Il s'est élevé lentement au-dessus du champ de maïs, horizontalement, et j'ai perçu un léger ronronnement pendant ce mouvement, puis, lorsqu'à est arrivé au-dessus du champ de luzerne, il a basculé de 90° (position verticale) et a disparu en direction du Nord-Est, à une vitesse vertigineuse, en émettant un sifflement bizarre. Je n'ai pas remarqué de mouvement giratoire.

« Les gens du cimetière ont entendu les hurlements de ma chienne ainsi que le sifflement de l'engin. Mon mari, qui fut aviateur, et qui se trouvait à proximité, a également entendu ce sifflement et s'est parfaitement rendu compte qu'il ne s'agissait pas d'un avion à réaction...

« Je ne suis ni folle ni peureuse, et il m'en faut beaucoup pour m'émouvoir. Je suis néanmoins restée deux jours couchée avec la fièvre. De plus, ma chienne Dolly a tremblé et pleuré pendant trois nuits consécutives... »

Ces deux rapports et leurs accumulations de données et de faits constatés devraient suffire à faire admettre d'emblée cette aventure, effarante, certes, mais non point unique en son genre. Hélas ! il n'en est rien et le verdict des « savants officiels » et des pontifes fut : mystification ou hallucination.

S'il s'agit d'une mystification, je tiens ici à féliciter publiquement Mme Lebceuf pour l'art consommé avec lequel elle a dressé sa chienne ! Quelle maîtrise ! Quels trésors de patience n'a-t-elle pas dû déployer pour obliger la pauvre bête à lui obéir au doigt et à l'œil ! Dolly n'a-t-elle pas — preuve de son « dressage » —, durant trois nuits consécutives, tremblé et pleuré pour satisfaire sa maîtresse ?

Tant de naïveté (ou de mauvaise foi) de la part des détracteurs, criant à l'hallucination ou à la mystification, a quelque chose de désarmant... ou de révoltant !

*

* *

Le 30 septembre 1954, à 16 h 30, un autre astronef et son occupant furent observés par sept carriers de Marcilly-sur-Vienne. Les noms des témoins furent publiés dans tous les journaux. Mais quand notre enquêteur local, M. Grondeau, se mit « en chasse », le mal était déjà fait. Tout comme pour Mme Lebœuf, nombre de railleurs s'étaient copieusement moqués des carriers et ceux-ci, vexés, aigris, avaient décidé de ne plus souffler mot de leur incroyable aventure. Voici cependant ce que dit objectivement du témoin principal *La Nouvelle République* du 4 octobre 1954 :

« Nous avons pu interroger M. Georges Gatey, chef du chantier d'une carrière de Marcilly-sur-Vienne, et principal témoin de l'événement ainsi que ses six camarades. Nous en rapportons l'impression que ces hommes sont sincères et dignes de foi. Leurs déclarations, ils les ont confirmées vendredi et samedi à des enquêteurs professionnels qui n'ont pas manqué, à leur tour, d'être impressionnés par l'accent de sincérité des témoins.

« M. Gatey et ses ouvriers étaient occupés à tirer du sable et du gravier dans une carrière en bordure de la route près de Marcilly. Chacun était à son poste, les uns à la pelle mécanique, les autres au monte-charge. M. Gatey se trouvait à l'écart, plus près de la sortie de la carrière. C'est lui qui, le premier, vit l'engin, un appareil de forme circulaire surmonté d'un dôme équipé, apparemment, de pales semblables à celles d'un hélicoptère. L'engin se tenait en vol immobile à 1 mètre du sol, les "pales" tournant très rapidement. Il ne s'est d'ailleurs pas posé sur le terrain.

« Un Ouranien de petite taille — 1 m 50 environ — coiffé d'un casque en matière opaque, ressemblant à du verre brouillé et qui lui retombait sur les épaules (casque

en forme de cloche), vêtu d'une combinaison de ton neutre, chaussé de courtes bottes, se trouvait à côté de l'appareil. Il tenait à la main une sorte de gros revolver ou instrument dont l'extrémité en forme de canon — ou de tuyau — le faisait ressembler à une arme à feu. Sur sa poitrine, l'Ouranien arborait un disque très brillant, projetant un faisceau de lumière intense ^[69]. Personne, dans la carrière (en contrebas de plusieurs mètres par rapport à la route et au terrain environnant), n'avait vu arriver l'engin ni ne l'avait entendu. Il faut d'ailleurs préciser que les machines en fonctionnement faisaient un véritable vacarme.

« M. Gatey est formel : l'engin est resté au moins trente secondes, temps largement suffisant pour qu'il pût l'examiner. Excellent dessinateur, le premier réflexe du chef de chantier fut, après son ébahissement, de courir jusqu'à la tente pour y prendre un papier, un crayon et tracer le croquis de l'étrange appareil et de son pilote.

« — Mais j'avais les jambes coupées, avoua M. Gatey, et je ne pouvais faire un pas, cloué au sol par les effets du rayon émis par "l'homme".

« M. Gatey se trouvait à ce moment-là à une quinzaine de mètres de l'engin et à deux mètres en contrebas. Il le voyait donc du dessous. L'appareil, rappelons-le, était à l'entrée de la carrière, sur le bord de l'excavation, à trois mètres de la route. Sur cette route arrivait un camion (venant prendre un chargement), conduit par M. Amirault, qui vit les carriers stupéfaits regarder vers l'entrée du chantier. M. Amirault suivit leurs regards et aperçut "quelque chose de grisâtre — qui ne se trouvait pas là habituellement — s'élever dans les airs".

« — "L'homme" est remonté dans son engin, déclara M. Gatey, sans que je puisse dire par où, puis l'appareil a pris de la hauteur, à la verticale, par saccades, en sifflant comme le font les moteurs à réaction des avions de chasse. A 200 mètres d'altitude à peu près, il a émis un brouillard qui l'a dissimulé complètement et a disparu à nos regards. »

De mémoire, M. Gatey dessina l'astronef et son occupant. Tous les témoins confirmèrent ce croquis comme étant conforme à ce qu'ils avaient vu. L'appareil, de couleur grise, mesurait 4 m 50 de diamètre environ sur 2 mètres de hauteur à son axe. Du fait qu'il plafonna au point fixe à 1 mètre du sol, l'on ne découvrit aucune trace.

Cette rencontre spectaculaire se produisit donc le 30 septembre 1954, à 16 h 30. Moins d'une heure plus tard, à 17 h 20 exactement, une autre soucoupe volante était observée, mais cette fois, la qualité du témoin devrait satisfaire les plus sévères exigences et les esprits les plus pointilleux puisqu'il s'agit de M. Eugène Farnier, ancien ingénieur de l'aéronautique civile, premier commissaire à l'Aéro-Club de France (qui fit passer son brevet de pilote à Roland Garros, le 15 juillet 1910, qui donna ses premières leçons de pilotage à Guynemer), pilote militaire, constructeur d'avion. Rien de ce qui touche, de près ou de loin, l'aviation ne lui est inconnu.

Marc Thirouin, directeur de la CIEO et moi-même avons eu un très long entretien avec ce sympathique et célèbre pionnier de l'aviation (aujourd'hui membre du Comité d'étude de la CIEO) dont les observations ont été justement prises en considération par l'éminent constructeur du « Tuyau de poêle volant », l'ingénieur Leduc.

M. Farnier, ce 30 septembre, à 17 h 20, se trouvait dans la vigne qu'il possède, au lieu-dit « les Gailles », au flanc de la colline qui surplombe le village et la vallée du Grand Morin (Seine-et-Marne). Soudain, il entendit un sifflement analogue à celui que font les avions à réaction, mais beaucoup plus faible. A 300 ou 400 mètres évoluait un engin lenticulaire de 8 à 10 mètres de diamètre, brillant comme de l'aluminium. A sa périphérie prenaient naissance des échappements rouge-violet. Un cockpit bombé dominait sa partie (axiale) supérieure et à la base de ce cockpit s'ouvraient quatre hublots. L'engin resta une vingtaine de minutes sur place, montant et descendant légèrement. Tout à coup, il s'inclina et le témoin distingua des « traits noirs

au-dessous de l'appareil ». Puis l'engin monta presque à la verticale à une vitesse prodigieuse en émettant une luminosité (ou échappement ?) plus intense.

L'ingénieur Eugène Farnier évalua la vitesse de fuite de cet astronef à plusieurs dizaines de milliers de kilomètres-heure pour le moins ! Impressionné par son récit et ses calculs, l'ingénieur Leduc remarqua :

— Si j'avais vu ce que vous avez vu, je n'aimerais pas que l'on se moquât de moi. Je dois avouer que vous m'avez ébranlé, mais je persiste à penser que la main humaine ne peut encore construire de machine aussi ahurissante... Il faudrait imaginer que les soucoupes volantes proviennent d'une autre planète, ce que l'astronomie interdit (*sic*) de croire dans l'état actuel de la science...

Voici une remarque prudente et bien éloignée des péroraisons arrogantes de nombreux « savants ». L'ingénieur Leduc *ne nie pas* ; il doute. Ce qui est beaucoup plus scientifique que la négation !

Et plus scientifique encore que les railleries et insinuations désobligeantes de certains journalistes.

Un lecteur algérois m'adressa, en octobre 1954, un article avec photographie d'une soucoupe volante publié dans *Le Journal d'Alger*. En février 1956, achevant d'écrire le présent ouvrage, je demandai au rédacteur de ce journal l'autorisation de reproduire ce cliché dont la légende portait :

« *Cette extraordinaire photographie de soucoupe volante a été prise hier soir des hauteurs du Fort-des-Arcades par M. T.L., photographe amateur.* »

M. Edmond Brua, rédacteur en chef, me répondit qu'il s'agissait là d'un truquage révélé dès le lendemain de sa parution aux lecteurs du journal.

Redoutant sans doute de se voir reprocher cette supercherie, M. Edmond Brua s'empressa, le 21 février 1956, de « prendre les devants » en écrivant un article au cours duquel (après avoir ironisé sur le caractère non

officiel de la CIEO — ce qui n'est un secret pour personne !) il précisait :

« Cette innocente (*sic*) mystification avait pour but de mettre en garde le public contre des hypothèses aventureuses basées sur l'examen de documents analogues. Et voilà comment nous sommes dans le monde des journalistes sérieux ! Quant aux photographies de soucoupes volantes qui figureront dans le nouvel ouvrage de Jimmy Guieu, on peut être assuré *d'avance* (*sic*) qu'elles viennent... d'un autre monde ! »

Or, précisons-le bien, à cette époque, M. Brua n'avait pas la moindre idée de ce que pouvaient être les documents publiés ici puisqu'il ne les avait jamais vus ! Ce qui ne l'empêcha point de porter ce jugement à la fois arbitraire, aprioriste et chauvin !

C'est également avec des jugements de cet ordre que d'autres journalistes ont raillé, harcelé, critiqué et humilié d'innombrables témoins de bonne foi, lesquels se sont vus accusés d'ivrognerie ou taxés de folie !

« Je me demande, écrit Marc Thirouin dans son article "Des méfaits et enquêtes abusives et de l'exploitation des Témoins" (*Ouranos* n° 15), ce qui en fait distingue ces procédés de ceux de l'Inquisition. Certes, on ne brûle plus en place publique, mais on échauffe fortement les oreilles de braves gens, et on fait monter la température d'une opinion qui demande à connaître la vérité et non à être gavée de sornettes. On décourage ainsi la manifestation de cette vérité et on crée partout un climat de crainte, de mystère et d'utopie...

« Le problème des soucoupes volantes est simple : c'est un problème de Science et non d'opinion publique. Il ne peut être résolu que par l'observation et l'étude et dans la plus stricte objectivité. Or, les témoins sont à la base de l'observation. Ne les malmenons donc pas ! Écoutons-les, questionnons-les, puis laissons-les en paix. Il n'est point besoin d'être grand psychologue pour déceler le mystificateur ou le déséquilibré quand ils se présentent.

«... Nous ne demandons pas ici la suppression de la liberté de la presse, mais seulement *celle de la liberté de mentir...* Si certaines erreurs de rédaction sont excusables, des mensonges éhontés comme ceux que j'ai constatés dans la relation journalistique des faits de Puy-Saint-Gulmier (voir détails chapitre neuvième) constituent une injure au public, au témoin et à la science. »

En substance, comme le déclarait il y a quelques années un communiqué de l'Air Force : *les soucoupes volantes ne sont pas une plaisanterie*. Partant, ce ne sont pas des plaisanteries qui aideront à résoudre leur énigme et, surtout, qui inciteront les témoins à parler !

Nous conseillons donc instamment aux témoins de ne pas hésiter à rapporter leur témoignage à la gendarmerie (ou l'autorité) la plus proche de leur localité et à la CIEO. Ils seront ainsi assurés de n'être point ridiculisés ou raillés. Nous conseillons aussi — en dépit de certains précédents fâcheux — de ne pas hésiter à communiquer les détails de l'observation à la presse. Le témoin pourra exiger du rédacteur l'assurance qu'il ne tournera pas en dérision son témoignage ou ne le déformera pas. Ledit témoin, *ayant préalablement communiqué ces renseignements à la gendarmerie et à la CIEO*, pourra constater, à leur publication dans la presse, si ses dires n'ont pas été déformés. S'ils l'ont été, il pourra exiger une rectification ou une mise au point et sa demande n'aura rien que de très juste, puisque motivée par un pur souci de vérité.

Ce n'est qu'en appliquant ces mesures « draconiennes » que, peu à peu, la vérité se fera jour. Par ailleurs, cette méthode donnera à réfléchir aux mystificateurs...

CHAPITRE SEPTIÈME

« L'ignorant affirme, le savant doute, le sage réfléchit. »

Aristote

A la suite de la formidable recrudescence d'activité des soucoupes volantes durant le mois de septembre 1954, vers la fin de ce mois, trois députés déposèrent chacun une question écrite auprès du secrétaire d'Etat à l'Air. Notre revue *Ouranos*, dans son n° 12, se fit l'écho de ces interventions pertinentes qu'il est bon ici de rappeler :

— M. de Léotard, député de la Seine, évoquant l'état d'inquiétude dans lequel se trouve l'opinion publique à la suite de la recrudescence d'observations de soucoupes volantes, demande à M. le secrétaire d'Etat à l'Air : « ... *si des instructions ont été données pour que ces phénomènes soient systématiquement et scientifiquement observés ; si ces "soucoupes" ou "cigares" ne pourraient pas être pris en chasse pour être mieux observés, afin que le public sache exactement s'il s'agit d'auto-suggestion collective à dissiper, ou s'il y a lieu de tenir compte de ces phénomènes au point de vue de la sécurité et de la Défense nationale* ».

— M. Jean Nocher, député de la Loire (le célèbre producteur radiophonique auquel nous devons tant d'émissions à succès, du domaine de la science-fiction telles que « Plate-forme 70 », « Vénus atterrit », etc.) demande à son tour à M. le secrétaire d'Etat à l'Air : « ... si ses prédécesseurs au secrétariat d'Etat à l'Air s'étaient

occupés, comme aux USA et en URSS depuis de longues années, d'ouvrir une enquête sur la présence dans notre atmosphère d'OVNI. Si oui, il lui demande les résultats "publiables" de ces investigations. Sinon, il lui demande de constituer une commission "largement étendue à toutes les branches scientifiques intéressées", afin d'étudier objectivement ce phénomène, en dégageant la vérité des erreurs ou des mystifications possibles ».

3) M. René Dejean, député de l'Ariège, demande à M. le président du Conseil « ... *s'il a créé ou non un service chargé de rassembler la documentation à ce sujet et d'étudier la nature et l'origine de ces engins. Si les renseignements actuellement recueillis et rassemblés permettent d'exclure absolument l'hypothèse d'engins pilotés ou commandés par des "êtres vivants d'espèce et d'origine inconnues". Si le gouvernement a, au contraire, suffisamment d'informations pour attribuer la production de ces engins à l'industrie d'un Etat étranger. Si, dans ce dernier cas, les accords internationaux signés par la France ont déjà permis des consultations relatives à l'utilisation de tels engins dans un conflit éventuel* ».

Quelques jours plus tard, à la suite de ces interpellations (courageuses et intelligentes), M. Mendès France eut un entretien de deux heures avec M. Temple, ministre de la Défense nationale et ses trois secrétaires d'Etat à la guerre, la marine et l'air. Le motif de ces mystérieux conciliabules était l'étude en détail du « problème soucoupe » !

La CIEO, dans sa revue *Ouranos* n° 12, ne se priva pas d'applaudir à ces initiatives heureuses et formula le vœu que « l'affaire n'en restât pas au stade des pourparlers ».

« Comment ne serions-nous pas d'accord avec nos trois députés, écrivit à ce propos Marc Thirouin, n'ayant jamais cessé de souhaiter la coordination des initiatives et de tous les moyens d'enquête et d'information, de prévoir les paniques auxquelles un public non averti restait exposé, et de désirer en même temps au nom de la simple vérité

scientifique que tous les moyens soient mis en œuvre pour résoudre ce problème irritant. »

La suggestion de créer un organisme officiel d'enquête — tant souhaité par la CIEO — était donc à son tour lancée par trois députés. Et cette suggestion fut prise en considération !

Comme toutes les commissions d'enquête sur les OVNI, la nôtre possède des « antennes » dans presque tous les milieux, officiels, scientifiques et autres. Grâce à l'une de ces « antennes », nous apprîmes qu'à la mi-octobre 1954 avait été *secrètement* créée une « Commission soucoupe » au sein de l'état-major de l'armée de l'air ! Cette information ne nous surprit aucunement. Ce qui nous surprit, ce fut de constater que la création de cet organisme demeurerait secrète. Marc Thirouin, directeur de la CIEO, me chargea alors de prendre contact avec les autorités militaires compétentes. Le samedi 23 octobre 1954, à 9 h 30, je me rendis à Versailles, à la « caserne des Petites-Ecuries », QG de la défense aérienne du territoire (DAT) où je devais rencontrer le commandant en chef de ce service : le général Lionel M. Chassin.

Notre entrevue fut des plus cordiales. Le général Chassin, un homme franc, direct, fort sympathique, d'une très vaste érudition, auteur de nombreux ouvrages consacrés à l'histoire militaire notamment et à certains autres problèmes touchant l'Asie, me confirma l'information reçue par notre organisme, à savoir : la création, au sein de l'EM de l'armée de l'air, d'une « *section d'étude des MOC* » (Mystérieux Objets Célestes).

Pendant une heure, nous nous sommes entretenus du problème « soucoupe » et j'eus le plaisir de constater que le général Chassin, loin d'imiter certains savants et doctes pontifes, ne niait pas le moins du monde l'existence des « MOC ». D'un esprit très ouvert, fort éloigné de l'égocentrisme de certaines « chapelles », il ne rejeta pas l'hypothèse selon laquelle ces engins pourraient venir d'une autre planète. Il conserva toutefois des doutes quant à

cette éventualité mais reconnu honnêtement *qu'elle ne pouvait être éliminée*.

Le général Chassin, dont la position à la tête de la Défense aérienne du territoire est le plus sûr garant de haut équilibre, d'honnêteté et de bon sens, m'a fort obligeamment autorisé à reproduire l'un de ses articles que publia, en octobre 1954, un quotidien de l'Ouest. Je suis heureux de pouvoir aujourd'hui lui donner la diffusion qu'il mérite car il donnera à réfléchir à nombre de railleurs.

J'ai pris la liberté de mettre en italique les passages qui me semblent les plus significatifs.

LA QUERELLE DES SOUCOUPES

La Querelle des Soucoupes continue. De jour en jour, les témoignages s'accumulent, les journaux s'émeuvent, le public veut savoir. Le problème est désormais mondial et les gouvernements eux-mêmes, pourtant prudents de nature, songent à créer des commissions d'investigations sérieuses dont on attendra avec impatience les conclusions. Sans entrer dans le détail, on peut dire que les soucoupes volantes se divisent jusqu'à présent en trois grandes catégories : les sphères, les disques et les cigares. Leurs caractéristiques principales sont les suivantes : de dimensions extrêmement variées, elles peuvent passer, presque instantanément, de la vitesse zéro à des vitesses nettement supersoniques, voler à des altitudes extrêmement élevées, manœuvrer intelligemment dans tous les sens, *atterrir* et décoller verticalement, tout ceci silencieusement, sans « bang » caractéristique, sans sifflement de réacteurs, sans grondement de moteurs classiques. *Pilotées par des êtres à structure sensiblement humaine, elles semblent, jusqu'ici, n'avoir jamais manifesté à notre égard d'intentions malfaisantes.*

« Les adversaires des soucoupes nous rappellent les illusions collectives, vieilles comme le monde, les pluies d'épées du Moyen Age, attestées par de nombreux

écrivains de bonne foi, les prodiges qui marquèrent la naissance et la mort des héros, plus près de nous, les nombreuses apparitions auxquelles assistèrent des dizaines de milliers de personnes. Le serpent de mer et le monstre du loch Ness sont complaisamment croqués. Allant plus loin, les "antisoucoupistes" donnent des explications *plausibles* à de nombreux témoignages : les "sphères" seraient le plus souvent des ballons-sondes, les cigares des avions à réaction vus par le travers, les disques des réfractions sur une couche d'air chaud, de sources lumineuses (avions aux ailes polies, disques solaires ou mêmes phares d'auto au sol). Des engins téléguidés, des étoiles filantes, des projecteurs se reflétant sur les nuages répondent également à certaines observations. Enfin, ils affirment qu'il est absolument impossible de concevoir et de réaliser un appareil capable d'effectuer les performances des soucoupes volantes.

« Cependant, ces réponses *sont insuffisantes*. On estime en effet que 38 % des phénomènes observés peuvent être attribués à des météores, 13 % aux ballons-sondes, 22 % aux avions, 2 % aux mystifications — qui deviennent, hélas ! de plus en plus nombreuses —, 10 % enfin sont trop imprécis pour être soumis à une étude sérieuse. Tout ceci amène à 85 %. *Il reste donc 15 % de témoignages sérieux, venant de personnes cultivées et bien équilibrées qui demeurent INEXPLIQUÉS* ^[70]. C'est alors que les « soucoupistes » triomphent, *et plus le temps passe, plus il semble difficile de nier purement et simplement et de ravalier la soucoupe au rang d'un modeste serpent de mer*.

« Et la discussion rebondit : »En admettant que vous ayez réellement vu quelque chose, disent les incrédules, quelles explications pouvez-vous donner du phénomène ?"

"Les soucoupistes" se divisent alors en deux camps principaux : les partisans de l'origine terrestre des soucoupes et ceux — *de plus en plus nombreux* — de l'origine extraterrestre. *Dans l'état actuel de notre science humaine, il est à peu près certain qu'aucun pays n'a trouvé*

subitement le secret d'une source de puissance capable de permettre aux soucoupes de réaliser leurs extraordinaires exploits. Le propulseur atomique lui-même est encore dans l'enfance. S'il anime déjà des sous-marins, son poids prohibitif le rend, pour longtemps encore, impropre à équiper des engins aussi légers que les disques ou cigares aperçus un peu partout. Et nous ne parlons pas des questions de résistance à la chaleur, du silence des manifestations et des accélérations prodigieuses que devraient supporter les équipages.

« ON EN EST ALORS RÉDUIT A L'ORIGINE EXTRATERRESTRE, A CETTE FAMEUSE *ESMA* (ESCADRILLES DE SURVEILLANCE DES MONDES ATTARDÉS) QUI MULTIPLIE LES VOLS D'OBSERVATION DEPUIS QUE LES TERRIENS, AYANT COMMENCÉ A DÉCOUVRIR LE SECRET DE L'ATOME, SEMBENT POUVOIR DEVENIR DANGEREUX POUR LES AUTRES MONDES. »Hypothèse de haute fantaisie ! disent les anti-soucoupistes, tout juste bonne pour les romans que publie *Galaxie*."

« *Et cependant ! une telle hypothèse, si fantastique qu'elle soit, AVONS-NOUS LE DROIT DE LA REPOUSSER EN TOUTE CONSCIENCE SCIENTIFIQUE ?* Pendant des siècles, l'homme a cru que la Terre était le centre de l'Univers et que, seule, elle était porteuse de vie et de conscience. Mais les progrès de l'astronomie ont changé tout cela. Nous avons aujourd'hui de la formation des galaxies, des systèmes solaires et enfin des planètes, des idées bien différentes de celles de nos ancêtres. Eddington, il y a vingt ans encore, estimait qu'il y avait de grandes chances pour que notre race soit la "race suprême". Il est bien dépassé actuellement.

« Certes, il est à peu près certain que, seules, les planètes peuvent admettre la vie. Pour qu'il y ait vie, il faut qu'il puisse y avoir "colonisation" d'atomes. Il faut donc que les températures soient de l'ordre de celles que nous connaissons sur notre monde. Aucun soleil — aucune étoile

— à des millions de degrés de température ne peut avoir autre chose qu'un perpétuel tourbillon d'électrons. Et il est vrai aussi que les planètes sont "très rares" dans l'Univers. Il y en a cependant déjà deux, dans notre propre système solaire, qui se trouvent dans des conditions physiques telles *qu'il est fort possible qu'elles soient arrivées à un degré de civilisation comparable au nôtre et qui sont si "près" de nous que des vitesses de 10 000 km/h — vitesses qui seront rapidement à notre portée — suffisent pour rendre le voyage concevable et facile.* Ce sont Mars et Vénus, et on sait depuis Schiaparelli, Lowell et "l'affaire des Canaux" que Mars, au moins, montre des signes curieux de vie et de "conscience".

« Mais si on veut admettre que des êtres vivants sont capables *de se déplacer à la vitesse de la lumière*, alors les possibilités augmentent terriblement. Car des systèmes planétaires, nés de l'explosion d'une supernova binaire, il y en a sans doute, rien que dans notre galaxie vieille de cinq milliards d'années, environ un million ! Et dans notre coin propre — car la galaxie fait 60 000 années-lumière de diamètre — on peut en imaginer plusieurs milliers dont, *au moins, plusieurs centaines sont à la fois assez près de nous, pour venir nous voir, et assez vieux pour être beaucoup plus avancés que nous dans la voie de la connaissance.*

« Que conclure de cette argumentation astronomique ? C'EST QUE L'ORIGINE EXTRATERRESTRE DES SOUCOUPES, SI ELLE EST IMPROBABLE, N'EST PAS SCIENTIFIQUEMENT IMPENSABLE.

« En attendant que l'ESMA se soit mise en relation avec nous, conclut plaisamment le général Chassin, notre devoir est tout tracé. C'est d'accumuler et de critiquer les témoignages, de les réunir en faisceaux et surtout d'essayer d'avoir des preuves tangibles de l'existence des soucoupes. *Maintenant qu'elles atterrissent, cela devrait être possible.* Puisse l'enquête entreprise par *La Nouvelle République* nous faire faire un pas sensible sur la route de la vérité ! »

Une déclaration aussi objective se passe de tout commentaire !

Après notre long entretien, le général Chassin m'invita à l'accompagner et nous nous rendîmes à Paris, à l'état-major de l'armée de l'air, 26, boulevard Victor, où il me présenta au colonel Poncet, chef du bureau scientifique de l'EM de cette arme. Je fus ensuite introduit auprès du lieutenant-colonel Richard Martin, chef de la toute récente section d'étude des MOC, dépendant du bureau scientifique de l'armée de l'air. Je tiens ici à rendre hommage à tous ces officiers supérieurs qui, par leur courtoisie, leur amabilité et leur compréhension, facilitèrent nos recherches. Nous pûmes, grâce à l'extrême obligeance du lieutenant-colonel Richard Martin, compulsier les dossiers et rapports d'enquêtes réunis par la section d'étude des MOC et constatâmes avec plaisir que nos propres enquêtes suivaient de très près celles qui avaient été menées par cet organisme avec lequel, désormais, nous entretenîmes d'excellentes relations. Nous eûmes par la suite de fréquentes entrevues au cours desquelles le lieutenant-colonel Martin, Marc Thirouin et moi-même examinâmes de conserve divers rapports d'enquêtes concernant notamment des atterrissages.

Le lieutenant-colonel Martin me fit préciser certains points de mon livre *Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde* et de diverses enquêtes publiées dans notre revue *Ouranos*. Le chef de cette section d'étude m'exposa ensuite la genèse de l'affaire qui m'avait amené à le rencontrer et les questions suivantes me furent une nouvelle fois confirmées en détail :

— Création de la section d'étude des Mystérieux Objets Célestes (SEMOC) vers la mi-octobre 1954, organisme temporairement confidentiel, dépendant provisoirement du bureau scientifique de l'EM de l'armée de l'air mais qui, vu l'importance du problème étudié, se verrait vraisemblablement transformé en commission ou organisme interministériel. Enquêtes assurées

momentanément par les officiers de la police de l'Air, avec les concours de la gendarmerie ; témoins interrogés, traces éventuelles d'atterrissages photographiées, prélèvements de terrain effectués ; enquêtes menées également auprès des voisins des témoins oculaires afin d'obtenir des renseignements sur leur personne, leurs habitudes, leur caractère, leur honnêteté, ceci pour mettre à jour et confondre d'éventuels mystificateurs ou illuminés.

Le lieutenant-colonel Martin me fit prendre connaissance du questionnaire type de la SEMOC, questionnaire sensiblement analogue à celui utilisé depuis longtemps par la CIEO et dont tous nos enquêteurs sont munis. Au cours de ce long entretien, je constatai que pour le lieutenant-colonel Martin et le colonel Poncet, les « MOC » sont — jusqu'à plus ample informé — des phénomènes naturels, des ballons-sondes, une interprétation erronée de phénomènes naturels, enfin, des mystifications. Ce « verdict » s'apparentait donc rigoureusement à celui de l'armée de l'air américaine ! Et cela, par expérience, ne me laissa rien présager de bon quant aux résultats pratiques à attendre dans un avenir rapproché. En effet, lorsqu'une commission d'enquête est « inaugurée » dans cet esprit de scepticisme quasi absolu, l'on peut être assuré qu'elle se ménage bien des... désillusions ! Nous verrons très bientôt pourquoi.

Je me permis de souligner au lieutenant-colonel Martin l'intérêt capital que présenterait un communiqué officiel largement diffusé, sans retard, à l'échelle nationale, communiqué annonçant, d'une part, la création de la SEMOC et comportant diverses consignes propres à rassurer les gens, donnant, d'autre part, l'ordre formel de ne pas tirer sur les soucoupes volantes et leurs occupants... ou sur toutes « personnes » rencontrées à proximité d'un engin « bizarre ».

Le lieutenant-colonel Richard Martin sourit à cette remarque et répondit à ma première question :

— D'ici la mi-novembre vraisemblablement, l'existence de la SEMOC sera portée à la connaissance du public sous forme de réponse du secrétariat d'Etat à l'Air aux députés ayant déposé une question écrite sur le problème des « MOC ».

D'ores et déjà, à cette époque, le lieutenant-colonel Martin nous donna l'autorisation de divulguer la création de cette section d'étude dans *Ouranos* (n° 12), sous réserve de ne citer, pour l'instant, aucun nom ni de ne donner aucune précision susceptible d'inquiéter le public. Il convient ici de se souvenir de l'état d'échauffement dans lequel baignait le public en ce quatrième trimestre de l'année 1954. C'est ainsi que, les autorités n'ayant jamais interdit de « tirer sur les soucoupes ou leurs occupants », l'on assista à de fréquents exploits d'imbéciles qui tirèrent des coups de fusil contre ce qu'ils prirent pour des « Martiens » ; en l'occurrence, d'innocents promeneurs nocturnes, des automobilistes en panne, ou encore des vaches noctambules ou autres quadrupèdes non moins innocents ! Des équipes d'héroïques villageois furent une autre fois mobilisées, la nuit, pour partir à l'assaut... d'une plantation de tournesols (ou autres végétaux) protégés du froid par un « manteau » en sac de jute ! Une autre fois encore, c'est un réfugié polonais qui, la nuit, se chauffant au milieu d'un champ de betteraves avec un feu de bois, est assailli par une horde hurlante de villageois qui le rouent de coups de plus belle lorsqu'il se mit à protester avec véhémence... en martien, c'est-à-dire en polonais ! Ces véritables « gags » dignes d'un film comique sont, hélas ! authentiques... Et si, du haut des cieux, les Ouraniens en ont eu connaissance, nous ne pouvons leur reprocher leur extrême prudence à l'égard des Terriens !

*

**

Le communiqué annoncé par le lieutenant-colonel Martin fut officiellement publié non point à la mi-novembre 1954 mais le 12 janvier 1955. En outre, ce

communiqué ambigu était fort différent de celui que nous attendions. En voici le texte, paru au *Journal officiel* du 12 janvier 1955, page 9, à la rubrique « Débats parlementaires ».

« La question des "OVNI" a été suivie par l'EM de forces armées de l'air et les services d'information du département depuis l'année 1951. Jusqu'en septembre dernier, dans notre pays comme aux USA, presque toutes les observations signalées — lorsqu'elles étaient sincères et suffisamment précises — ont pu recevoir une explication rationnelle, ne faisant appel ni à des essais d'armes secrètes, ni à des arrivées d'engins extraterrestres. Toutefois, il a été prescrit aux formations de base de l'armée de l'air :

« a) De faire établir par les témoins militaires ou civils un compte rendu objectif et détaillé, chaque fois qu'un "objet céleste"^[71] non identifié leur sera directement signalé.

« b) De transmettre le compte rendu revêtu de l'avis du commandant de la base ou de la formation de l'état-major des forces armées "Air" (bureau scientifique) où des officiers ont été spécialement désignés pour suivre la question. Enfin, la prise en chasse de ces engins, bien qu'elle n'ait jusqu'à ce jour donné aucun résultat lorsqu'elle a été tentée, est autorisée chaque fois qu'elle n'entraîne aucun risque d'accident. »

Avec quel effarement n'avons-nous pas lu ce communiqué *officiel* !

Mais alors, quoi qu'en pensent ou en disent les savants, « *si la prise en chasse de ces engins* n'a donné aucun résultat lorsqu'elle a été tentée, c'est, qu'en fait, elle a bel et bien été tentée ! Tentée contre quoi ? Des ballons-sondes ? Dans ce cas, la prise en chasse eût immanquablement donné un résultat et aurait aussitôt prouvé la nature anodine d'une telle « vessie » ! L'on avoue donc implicitement que les soucoupes volantes existent et qu'elles sont — je cite le présent communiqué officiel — des

engins ! En outre, ledit communiqué nous précise que la prise en chasse « *est autorisée chaque fois qu'elle n'entraîne aucun risque d'accident* » ! N'est-ce pas, là aussi, avouer qu'il y a eu des accidents ? Celui du captain Mantell, notamment, et celui survenu aux deux chasseurs — bourrés de munitions ! — incendiés en plein ciel au cours d'une prise en chasse de soucoupe volante au-dessus d'Utica (Etat de New York). Poursuivons l'étude du communiqué :

« Le personnel des bases et formations qui se trouverait en face d'une telle apparition doit s'efforcer de photographier et, autant que possible, de cinématographier le phénomène, ce qui n'a pu être fait jusqu'à ce jour avec la netteté et l'authenticité "désirables".

Après la confession reproduite à l'alinéa *b* ci-dessus, il était normal de s'attendre à une « édulcoration » devant tempérer les effets sensationnels de l'aveu aussi prudemment formulé. Reprenant à son compte le procédé « douche écossaise » en vigueur au GQG de l'US Air Force, le secrétaire d'Etat à l'Air conclut :

« En tout état de cause, il ne semble pas qu'il y ait lieu d'exagérer l'importance documentaire de témoignages dont le nombre et la bonne foi ne suffisent pas pour les assimiler à des observations scientifiques objectivement contrôlées. »

Que conclure de ce prudent repli élastique ? Qu'en France, jusqu'à aujourd'hui, les autorités et les savants n'ont pu obtenir... un astronef discoïdal sur lequel ils auraient pu se livrer à des « observations scientifiques objectivement contrôlées ». Et du fait que ces « MOC » viennent d'un autre monde, il leur faudra tout bonnement attendre que nos amis Ouraniens daignent leur livrer l'un de leurs astronefs sur lequel ils pourront alors exercer leur curiosité !

Mais revenons à la SEMOC proprement dite. L'année 1955 ayant été une année calme, nos rapports avec ce service se bornèrent à quelques conversations téléphoniques ou à de rares visites, tant de la part de Marc

Thirouin que de moi-même. Cependant, à la suite de nouvelles apparitions de soucoupes volantes en novembre 1955 (signes avant-coureurs de la recrudescence prévue pour le deuxième semestre 1956), je voulus me remettre en rapport direct avec la SEMOC et appelai le bureau scientifique. En l'absence du lieutenant-colonel Martin et du colonel Poncet, quelqu'un, au téléphone, me répondit que le lieutenant-colonel Martin « n'était plus là ». Je tiquai : que signifiait donc « le lieutenant-colonel Martin n'est *plus* au bureau scientifique ? ». J'appris effectivement qu'il avait été affecté au service du matériel..., service fort étranger aux « MOC » ! Je pus enfin joindre cet officier à sa nouvelle affectation et nous eûmes un entretien téléphonique au cours duquel j'eus l'impression de jouer au « chat et à la souris ! » En effet, après diverses conversations téléphoniques dont je ne puis rapporter le détail ni citer les noms de mes interlocuteurs, il ressortait — assez « obscurément » — que :

— La SEMOC avait été dissoute !

— Qu'elle n'avait pas été dissoute, mais « mise en veilleuse ».

— Qu'un aspirant s'occupait encore plus ou moins des dossiers de ce service.

— Que la question des MOC n'offrait plus d'intérêt, etc.

Dans l'impossibilité de joindre immédiatement le colonel Poncet, je lui adressai une lettre dont voici l'essentiel :

« ... En octobre 1954 (...) je me permis de faire les remarques ci-après au lieutenant-colonel R. Martin qui dirigeait alors la SEMOC :

1) La « Commission soucoupe américaine » fut créée le 30 décembre 1947.

2) L'année suivante fut créé le *Projet Twinkle* (pour l'étude des « boules de feu vertes »).

3) L'année 1949, comme toutes les années « impaires », ayant été pauvre en MOC, l'Air Force, croyant à une disparition définitive des MOC, décida le 27 décembre 1949

de dissoudre ces commissions, alléguant que les MOC n'étaient autre que des hallucinations, ballons-sondes, etc.

4) Dès le 1^{er} trimestre 1950, les MOC (UFO pour l'Air Force) refirent leur apparition « publique » en masse. Désarroi chez les officiels qui durent « recréer » une commission d'enquête appelée *Project Blue Book*. Emotion chez le public. Les autorités US avaient commis une grave erreur en annonçant la dissolution de la première commission, dissolution motivée par l'absence relative, en 1949, des MOC. Et l'opinion publique ne se priva pas de le leur reprocher.

« Après avoir rappelé cela au lieutenant-colonel R. Martin, je lui fis remarquer que l'état-major français, en créant (en octobre 1954) la SEMOC, se trouvait en quelque sorte dans la même position que l'US Air Force en décembre 1947, date de la fondation de la "Commission Soucoupe" américaine. J'insistai tout particulièrement sur le fait que l'année 1955 serait très pauvre en MOC. Effectivement, elle le fut comme prévu ! Je déclarai également au lieutenant-colonel R. Martin, qu'à la suite de cet appauvrissement, la SEMOC serait tentée, vers la fin de 1955, d'imiter l'Air Force et de dissoudre purement et simplement cette commission. Je mis donc en garde le lieutenant-colonel Martin contre cette éventualité, préconisant au contraire le maintien de la SEMOC, afin qu'elle puisse attendre de pied ferme la recrudescence d'apparitions qui se produira en 1956.

« Hélas ! mes craintes étaient fondées. J'appris, en téléphonant à votre bureau (je n'eus pas le plaisir de vous contacter personnellement) que la SEMOC avait cessé de fonctionner... »

Le colonel Poncet, dans un courrier en date du 21 décembre 1955, me confirmait le fait et précisait notamment :

« ... Je vous réponds d'ailleurs à *titre personnel*, car la SEMOC a été effectivement, avec mon plein accord, mise

en sommeil^[72]. Le lieutenant-colonel Martin a reçu une autre affectation, et l'activité des officiers du bureau scientifique est sollicitée par des tâches plus urgentes... »

Je ne doute pas qu'à cette époque les officiers du bureau scientifique aient eu d'autres « chats à fouetter ». Toutefois, je ne doute pas davantage qu'avant même le deuxième semestre 1956, la « tâche la plus urgente », pour ces officiers, sera précisément de remettre sur pied (ou de « réveiller ») la SEMOC mise depuis en sommeil. Et de ce fait, une fois encore, nos prévisions se seront avérées. Sur le principe du moins, car il ne serait pas surprenant qu'à l'instar de l'Air Force en 1950, la SEMOC soit discrètement « recrée » sous une autre dénomination et, peut-être même, au sein d'un autre service.

L'état-major français a donc commis les mêmes imprudences que l'état-major américain (en 1949 pour ce dernier) en « mettant en sommeil » la « Commission Soucoupe » française qui devra, inévitablement, reprendre ses activités lors de la prochaine recrudescence. Mais cette fois, forte d'un précédent contre lequel nous l'avions mise en garde (vainement hélas !) nous pouvons être certains qu'elle ne sera plus dissoute.

Les autorités, tout comme les savants, finiront bien, un jour, par réaliser que ces recrudescences d'activité biennale, ces cycles immuables de réapparitions, ont quelque chose « d'anormal », d'insolite. Ils réaliseront enfin que ces « cycles » n'ont rien à voir avec les ballons-sondes ou les hallucinations collectives ! Car ces explications, chères aux savants et officiels, ne répondent absolument pas à un cycle biennal !

Nous pensons même que c'est cette étrange périodicité qui « mettra la puce à l'oreille » des négateurs... les moins irréductibles.

*

* *

En octobre 1954, la proportion des atterrissages d'astronefs devient ahurissante. Il ne se passa pas un jour

qu'un ou plusieurs de ces engins ne se posent sur notre sol ou en d'autres contrées de l'Europe. Leur nombre, toujours croissant, nous oblige à opérer une sélection qui ne pourra donner qu'une très faible idée de l'ampleur de ces « activités au sol ».

Le 1^{er} octobre, à 18 h 45, à 4 kilomètres de Luges-court (Somme), deux jeunes gens roulaient à bicyclette lorsque tout à coup ils virent, à 150 mètres devant eux, posée sur la route goudronnée, une masse orangée en forme de ruche, conique à son sommet, haute d'environ 2 mètres et qui tenait à peu près toute la largeur de la route, soit environ 3 mètres. Le cycliste qui pédalait en tête aperçut, sur la gauche, « quelque chose qui bougeait », qu'il prit d'abord pour un animal. Soudain, les deux jeunes gens réalisèrent qu'il s'agissait d'un être de petite taille vêtu d'un scaphandre. A leur approche, l'Ouranien nain contourna vivement l'engin et celui-ci, presque aussitôt, décolla sans bruit alors que les cyclistes n'étaient plus qu'à 70 mètres de là. L'enquête permit d'établir que ces jeunes gens étaient honorablement connus dans la région et ne pouvaient avoir « inventé » cet incident. Leur émoi, d'ailleurs, constatèrent les gendarmes et ceux qui les virent peu après, ne pouvait être simulé.

Trois jours plus tard, une commerçante amiénoise, non moins honorablement connue, Mme Nelly Mansart, revenait de Hérissait (Somme), accompagnée de voisins : M. et Mme Delarouzée. Les automobilistes venaient de quitter Hérissait lorsqu'ils aperçurent, dans le ciel, une sphère éclatante de luminosité qui, mieux observée, leur apparut ensuite comme une « collerette de champignon » orangé vif d'un diamètre approximatif de 6 à 8 mètres. Le « champignon » laissait échapper à sa partie supérieure des flammes allant du violet au verdâtre, tandis que des sortes de câbles ou filins pendaient de sa face ventrale ^[73]. Mme Mansart qui conduisait la voiture fut passablement inquiète, d'autant plus que cet engin paraissait suivre la

marche de l'auto, se tenant à une distance d'environ 150 mètres et volant en rase-mottes !

— Lorsque nous traversons un village, explique Mme Mansart, l'engin le contourne et réapparaît à la sortie. Il nous suivit ainsi pendant 10 kilomètres environ. A la sortie de Pierregot, je m'arrêtai : l'appareil s'immobilisa et attendit, tournant en spirale sur 300 ou 400 mètres. Comme je redémarrais, il nous suivit de nouveau. Ce n'est qu'à Rainneville, aux approches d'Amiens, que l'engin nous quitta définitivement, en direction de l'Ouest, pour se perdre dans le ciel à une vitesse prodigieuse ^[74].

Dans le courant de la même soirée, un boucher de Rue (Somme), qui, avec sa femme et son fils, revenait de Berck en auto, furent eux aussi pendant un certain temps suivis par un engin mystérieux, oblong, de couleur orange (donc, comme le précédent). L'astronef volait à basse altitude, à une vitesse ne dépassant pas 50 km/h. Il disparut finalement dans la direction de Saint-Quentin-en-Tourmont, vers la mer. De nombreuses personnes observèrent également ce manège.

Ces facéties n'ont-elles pas pour but — de la part des Ouraniens — de nous démontrer qu'il s'agit bien d'engins pilotés et non de ballons-sondes, météores et autres « dadas » scientifiques ?

Voici maintenant un témoignage de poids que l'on doit à une quarantaine de personnes, dont toute la gendarmerie de Marcoing (Nord).

Entre 20 h et 20 h 45, ce même 3 octobre 1954, Mlle Anne-Marie P., fille d'un gendarme de la brigade de Marcoing, apercevait à travers la fenêtre de sa chambre une très vive lueur. Elle constata qu'à moins d'un kilomètre de la gendarmerie, au-dessus du bois Couillet, une très grosse « boule de feu » à laquelle était suspendue une autre « boule » d'un diamètre inférieur — qui se balançait comme une nacelle — restait immobile dans le ciel. Mlle Anne-Marie P. alerta aussitôt son père qui se refusa d'abord à la croire. M. P. se résolut enfin à venir constater

la « chose » et, pour s'assurer qu'il n'était pas victime d'une hallucination, il prévint tous ses collègues et leurs familles. Plus de vingt personnes, ahuries, ne tardèrent donc pas à contempler le phénomène. La gendarmerie se permit d'arrêter des cyclistes venant de Masnières et se rendant à Marcoing. Plus d'une trentaine de spectateurs assistèrent ainsi au spectacle. Durant plus d'un quart d'heure les deux « boules de feu » restèrent presque immobiles, à environ 500 ou 600 mètres d'altitude, se déplaçant par moments verticalement.

Brutalement, elles se transformèrent en une forme allongée, sorte de cigare volant. Celui-ci se déplaça alors horizontalement presque à perte de vue pour revenir au même endroit, offrant alors l'aspect d'une toupie. Lorsque l'appareil à métamorphoses disparut définitivement vers le Sud-Ouest (direction Villers-Plouich) une vive lueur persista assez longtemps dans le ciel.

Les trente-cinq à quarante spectateurs furent d'autant plus troublés que, dix minutes plus tard, un avion vint décrire des cercles au-dessus de ce secteur... considéré comme point stratégique ! Le phénomène fut également observé par un grand nombre de personnes de Marcoing, Noyelles-sur-Escaut et par des cyclistes circulant entre Iwuy et Escaudœuvres.

Le Nord de la France semble avoir particulièrement attiré les soucoupes volantes ce 3 octobre 1954. En effet, à la même heure, un autre astronef se posait à Annœullin.

Un mineur, M. Gaston Lecœuvre, fumait ce soir-là sur le pas de sa porte lorsqu'il vit apparaître dans le ciel une sorte d'étoile « qui tombait lentement » : une étoile filante, songea le mineur. Mais, intrigué, il constata que « l'étoile », au lieu de disparaître furtivement, poursuivait sa chute. « L'étoile » se présenta peu à peu sous l'aspect d'un disque tournoyant qui, sans bruit, alla se poser dans un jardin voisin. Sidéré, M. Lecœuvre se précipita et vit un dôme métallique de 3 mètres de hauteur environ, brillant comme du nickel ! L'engin ne reposait pas sur le sol, se maintenant

immobile à dix ou quinze centimètres de la terre. Une petite coupole occupait sa partie supérieure mais l'on n'y distinguait aucune ouverture.

Le mineur s'arrêta, médusé, à quelques mètres de « l'objet » contre lequel son petit chien aboyait avec rage ! Effrayé, M. Lecœuvre s'enfuit en criant jusqu'au café Parsy, à 100 mètres de là, où une dizaine de personnes consommaient ou jouaient au billard. A ses appels, les consommateurs se précipitèrent à sa suite, entraînant en cours de route d'autres personnes, formant en tout un groupe d'une quarantaine d'hommes, femmes et enfants. Entre-temps, l'astronef avait décollé. M. Lecœuvre avait d'ailleurs, en fuyant, perçu derrière lui un curieux sifflement. L'engin n'était donc plus au sol mais en l'air. Et les Annœullinois distinguèrent parfaitement, en direction de Provin, l'astronef immobile dans le ciel. Deux autres disques brillants tournoyaient lentement autour du premier. Il était alors 21 h exactement.

Les disques, semblant présenter un angle de 45° environ par rapport au plan horizontal, décrivaient lentement des cercles. Ils tournoyaient en sens inverse l'un de l'autre et, par moments, ne se présentaient que sous l'aspect d'un point rouge. Puis, ils se rapprochaient et l'on distinguait mieux leur forme renflée et leur couleur rouge orangé. Ces évolutions se poursuivirent jusqu'à 21 h 10, heure à laquelle les spectateurs — qui se passaient des jumelles de main en main — virent disparaître les objets derrière un rideau d'arbres, en direction de Provin. Dans de nombreuses localités de la région, durant vingt-cinq minutes, des centaines de personnes suivirent également le « phénomène ».

Notons qu'une fois de plus, à l'instar de l'atterrissage de Quarouble (témoin M. Marius Dewilde) et de Chabeuil (témoin : Mme Leboeuf), là aussi un chien fut « halluciné » ! Notons aussi qu'à Gaillac, en 1952, ce furent des poules qui eurent elles aussi des « hallucinations ».

Il existe pourtant une explication rationnelle et cartésienne de ces frayeurs ou rages animales causées par des soucoupes volantes : ce sont les ultra-sons. En effet, si ces vibrations à très haute fréquence sont inaudibles pour les humains, il n'en est pas de même avec certains animaux et notamment les chiens (qui perçoivent par exemple les coups de sifflets... insonores des sifflets à ultra-sons des policiers). Si les soucoupes volantes émettent des vibrations de nature ultra-sonique, rien d'étonnant à ce que les chiens en soient affectés, irrités et aboient furieusement.

Si ces ultra-sons atteignent une certaine fréquence, ils peuvent même occasionner de graves lésions dans les cellules, voire causer la mort. Dans ce sens-là, il eût été intéressant d'autopsier le malheureux chien qui tomba mort « en apercevant une soucoupe » ! Cela se passa le 21 octobre 1954, près de Naples. Plusieurs ouvriers d'une usine de Pozzuoli, auprès desquels se trouvait un pékinois, aperçurent un disque argenté immobile dans le ciel. Soudain, l'objet s'éleva verticalement dans un sifflement perçant allant crescendo vers l'aigu (donc vers une fréquence ultra-sonique). Le pékinois aboya et tomba mort sur le sol ! L'on peut évidemment se demander pourquoi le chien aurait été tué par les ultra-sons alors que les ouvriers n'en furent aucunement incommodés. Mais s'agissait-il effectivement d'ultra-sons dans ce cas-là ? Les astronefs lenticulaires n'émettraient-ils pas toute une gamme de vibrations qui pourraient affecter les animaux en épargnant les humains ? Vibrations ou rayonnements dont la nature nous échappe ?

Des faits nouveaux se présenteront peut-être, lors de la prochaine recrudescence d'activité des OVNI, qui nous éclaireront davantage.

Le 4 octobre 1954 à 20 h, un astronef atterrit à Poncey-sur-l'Ignon (Côte-d'Or). Notre enquêteur Charles Garreau se rendit sur les lieux et se livra à de minutieuses investigations qui permirent d'établir d'une manière

formelle qu'un atterrissage s'était bien produit. Son rapport d'enquête, net, précis, sans fioritures, ne laissa pas d'impressionner les autorités auxquelles il fut soumis :

« Il était environ 8 h du soir. Depuis une heure, la nuit était tombée. Une habitante de Poncey-sur-l'Ignon, Mme Fournernet, jeune femme de vingt-trois ans, s'apprêtait à fermer les volets de sa chambre. (Elle habite, avec son mari, une maison attenante à l'usine d'amiante de Poncey, où travaille son époux. L'usine s'étend entre les deux versants boisés des collines, à quelques centaines de mètres du village.) Ce qu'elle vit la cloua sur place : à une vingtaine de mètres, un corps lumineux se balançait doucement en l'air à hauteur d'un prunier, comme s'il se préparait à se poser.

« — Ses dimensions ? A peu près trois mètres de diamètre, me précisa Mme Fournernet. C'est tout ce qu'elle put donner comme précision. A peine se souvint-elle que l'objet était de couleur orange ^[75], éclairant faiblement le feuillage du prunier voisin. Affolée, Mme Fournernet se réfugia, avec son enfant, chez Mme Bouiller, laquelle referma soigneusement la porte à double tour. C'est alors que deux voisins arrivèrent : MM. Girardot et Vincent. Mis au courant, ils s'armèrent de leurs fusils et se dirigèrent vers le pré : l'engin avait décollé. Mais à moins de trois mètres du tronc de l'arbre, une empreinte toute fraîche attestait que Mme Fournernet n'avait pas rêvé.

« Formant un trapèze, aux côtés assez irréguliers, de 1 m 50 environ de hauteur, 0 m 50 à sa petite base et 0 m 70 à la grande, toute une surface du pré a été comme décapée, mettant la terre à nu. Sur « l'écorchure » toute fraîche, des vers blancs s'agitaient encore, coupés en deux ! L'herbe est retombée en mottes dans un rayon de trois à quatre mètres suivant une ligne vaguement ovoïde, qui épouse *grosso modo* la forme de la déchirure. Sur les bords de celle-ci, la terre est fouillée *sous l'herbe*. Il semblerait que cette partie du pré a été aspirée avec une violence extraordinaire, au moment du départ de l'engin, et que les mottes soulevées

sont retombées en gerbes, comme les gouttes d'un jet d'eau ^[76]. Détail curieux : une plante à racine profonde est restée seule, au centre de la terre nue. Pas de trace de brûlure ; pas d'empreintes aux alentours. Pourtant l'engin est resté au moins une demi-heure à la même place. En effet, rentrant de son travail, un jeune homme de dix-huit ans, François Bouiller, l'a aperçu alors qu'il prenait de l'altitude, s'en allant en direction du Sud-Est.

« — J'ai eu une frousse terrible ! me dit le jeune François. J'ai vu cet engin qui filait dans la nuit, prenant une teinte verdâtre à mesure qu'il s'éloignait. On aurait dit un fuselage d'avion sans ailes.

« François rentra chez lui la mine défaite. Ce qu'il vit confirme les déclarations de Mme Fourneret. D'autres personnes de la région, elles aussi, aperçurent l'engin lorsqu'il repartit. Prévenus, les gendarmes de la brigade de Saint-Seine effectuèrent une enquête sous la direction du capitaine Millet, commandant de la section de Semur-en-Auxois ^[77]. Photos et prélèvements ont été faits. J'ai moi-même effectué un prélèvement de terre, que j'ai soumis à divers organismes scientifiques de Dijon et de Paris. Résultat négatif au compteur Geiger.

(Précisons en outre qu'aucune rémanence magnétique n'a été enregistrée après cet atterrissage. Mon confrère Aimé Michel, auteur de *Lueurs sur les soucoupes volantes* [Marne], a cependant constaté une telle rémanence à l'emplacement où un astronef lenticulaire s'était posé. Rémanence — faisant dévier de 20° l'aiguille d'une boussole ! — engendrée par le puissant champ magnétique de l'astronef !)

« L'enquête, poursuit Charles Garreau, menée par la gendarmerie de Dijon et par la police de l'Air, ne put établir formellement la nature de ce qui avait atterri. Mais elle conclut à la réalité d'un atterrissage après avoir écarté toute possibilité de mise en scène ou mystification. Le lendemain même je vis, à Paris, M. Decker, ingénieur en

chef et directeur du service des Engins spéciaux de l'armée de l'air. Je lui contai l'étrange histoire. Très troublé, et sans pouvoir se prononcer, il écarta lui aussi toute idée de supercherie, admettant comme "hautement probable" l'atterrissage d'un engin inconnu. »

Signé : Charles Garreau.

Cette « haute probabilité » équivaut pour nous à une certitude. Nous avons, au cours de nos enquêtes, recueilli un tel nombre de témoignages relatifs à des atterrissages que le doute le plus infime ne nous est plus permis. Un jour viendra où ces astronefs se poseront dans une ville, sur une grande place publique, afin de tester non plus les réactions d'un témoin isolé mais pour observer les réactions d'un grand nombre de personnes. L'expérience effectuée, l'astronef décollera, pour recommencer son « test » dans une autre ville. Il n'est pas ridicule de dépeindre ainsi la prochaine phase d'activité des Ouraniens. Cette nouvelle série « d'épreuves » précédera vraisemblablement le *contact* officiel et public tant attendu.

Lors de son enquête sur l'atterrissage de Poncey-sur-l'IGnon, Charles Garreau prit connaissance d'un autre cas intéressant. Plusieurs personnes dignes de foi, dont l'ancien maire de cette localité, M. Guainet, aperçurent, quarante-huit heures plus tôt (le 2 octobre 1954), une étrange apparition lumineuse :

— Je finissais de traire les vaches, expliqua Mme Guainet à notre enquêteur. Les chiens qui, habituellement, restent auprès de moi, étaient sortis quelques secondes plus tôt en aboyant en direction du bois. L'un d'eux, Grignousse, revint vers moi « tout capon », au moment où je sortais dans la cour. Un fait bizarre me frappa : la cour était doucement éclairée comme par la lune à son déclin. La lune est bien drôle, ce soir, pensai-je. Levant les yeux, j'aperçus alors, au-dessus du bois, un étrange engin lumineux, une sorte de cylindre se déplaçant verticalement et paraissant voler à basse altitude. Il se dirigeait vers l'Est, à peu près à la vitesse d'un gros avion.

Terrorisée, j'ai appelé mon mari et ma fille Yvette. Une voisine s'est jointe à nous.

Tous ont vu l'extraordinaire appareil (dont la masse orangée était cerclée de vert) disparaître lentement derrière la colline. Plusieurs autres habitants furent témoins du phénomène, que l'on observa même de Pelbrey, une localité voisine. Dans ce cas encore, les chiens remarquèrent l'astronef ou furent « incommodés » ou excités par ses vibrations ou rayonnements sans effet sur les humains. Mais il arrive parfois que ces appareils n'exercent aucune influence sur « l'ami de l'homme ». Le cas suivant en est un exemple.

Un cultivateur de Chaleix (Dordogne) affirma avoir vu un engin en forme de cloche à la base arrondie se poser dans sa propriété, le 4 octobre 1954. Ce cultivateur, M. Garreau (homonyme de notre enquêteur), déclara que deux hommes parfaitement normaux, revêtus de combinaisons kaki, en descendirent et, s'approchant en souriant, lui serrèrent la main en s'exprimant dans une langue qu'il ne put comprendre. Muet d'étonnement, M. Garreau les observait tandis que l'un d'eux caressait affectueusement son chien ! Les deux Ouraniens remontèrent aussitôt dans leur appareil qui s'envola sans bruit à une allure vertigineuse. A l'endroit indiqué par M. Garreau, l'on découvrit que l'herbe avait été foulée.

Piètre indication, argueront les sceptiques. Cependant, qu'exiger de plus de cet homme ? L'on ne peut vraiment pas le contraindre à fournir des preuves matérielles qui ne lui ont pas été laissées !

Cette remarque vaut également pour l'affaire suivante.

Le 5 octobre, vers 4 h du matin, M. Pierre Lucas, ouvrier boulanger à Loctudy (Finistère), qui était occupé à puiser de l'eau dans la cour de la boulangerie, aperçut soudain, à quelques mètres de lui, un engin circulaire de 2 m 50 à 3 mètres de diamètre posé sur le sol. Eberlué, il en vit sortir un être mesurant environ 1 m 20 de haut qui

s'approcha et lui toucha l'épaule en articulant des paroles incompréhensibles.

L'ouvrier boulanger réussit à garder son sang-froid et rentra dans le fournil où « l'inconnu » le suivit. A la lumière, M. Lucas put dévisager l'étrange visiteur. Il avait le visage ovale, couvert de poils sombres et, détail qui frappa le témoin, des yeux énormes, « de la grosseur d'un œuf de pigeon ». Le jeune homme appela vivement son patron mais, aussitôt, l'Ouranien nain battit en retraite et réintégra son astronef qui décolla sans retard. Lorsque le patron de M. Lucas, attiré par ses appels, arriva, l'engin s'était enfui.

Quelques minutes plus tard, un marchand de bière devait observer, durant dix minutes, les évolutions de deux soucoupes volantes au-dessus de Concarneau. Affectant vaguement la forme de champignons, ces engins lumineux étaient prolongés d'une sorte de queue vivement éclairée. L'un des deux disques restait immobile tandis que l'autre évoluait à proximité. Les deux astronefs s'éloignèrent ensuite après avoir lancé un trait lumineux qui ressemblait à une fusée.

Cherchant à expliquer « rationnellement » l'apparition dont avait été témoin M. Pierre Lucas, à Loctudy, un pince-sans-rire, sans doute, prétendit qu'il s'agissait tout simplement... d'une chèvre savante échappée d'un cirque ! Voilà donc à quel genre de divagation conduit le doute systématique des esprits forts !

Le témoignage de cet ouvrier boulanger n'ayant aucune valeur aux yeux des savants, il serait normal de penser que le témoignage d'un technicien averti devrait être par contre pris en considération. Hélas ! Rien n'est plus faux ! Les faits rapportés par des spécialistes n'impressionnent pas davantage les doctes assemblées. Jugeons plutôt :

« Hier (5 octobre), écrit *Le Maine Libre*, à 6 h 8 du matin, alors qu'il observait le ciel (comme l'exige sa profession), le technicien de la station météorologique Le Mans-Arnage a officiellement constaté la présence au

zénith de deux fortes lueurs d'un rouge foncé ; elles se trouvaient à une très haute altitude, se déplaçaient sans aucun bruit. Aucune fumée n'était apparente ; l'observation a été faite à plusieurs reprises dans un ciel très clair. Un procès-verbal a été établi par l'observateur et l'information transmise à Paris qui, à son tour, a alerté toutes les stations ; nous croyons savoir que le même phénomène a été enregistré dans l'Yonne. Voilà donc une information digne de foi, faite et consignée par une personne qui ne peut se tromper.

« Nous avons rendu visite aux techniciens de la station mancenne, poursuit le rédacteur du *Maine Libre*. La prudence y règne, car aucune erreur n'y est permise.

« Nous avons vu un phénomène inconnu ; il s'agit ni d'un avion, ni d'un ballon-sonde, ni d'un météore ; de là à prétendre qu'il s'agit de soucoupes volantes ou cigares volants, il y a loin ; nous n'affirmons ni n'infirmos rien : il appartiendra aux hommes de science de dire (s'il est possible) la nature exacte de nos observations. »

Nous comprenons fort bien la prudence de ce technicien de la météo. Même s'il avait vu, à trois pas de lui, un astronef au sol, la même prudence ne nous eût pas surpris si l'on sait les dangers qu'eût encourus ce technicien en disant la vérité. Il se serait toujours trouvé un scientifique pour l'accabler de sarcasmes ! Les savants ont suffisamment prouvé, depuis 1947, leur hostilité ouverte envers tout ce qui touche au problème des soucoupes volantes.

La crainte de représailles est telle (j'entends par là des accusations de supercherie, de folie douce ou autres critiques visant à éreinter le témoin) que les techniciens eux-mêmes sont les premiers à les redouter ! En voici un exemple :

En novembre 1954, je m'entretenais avec le directeur d'une importante station météorologique. Ce technicien, pondéré, fort étranger aux élucubrations des mystiques et autres illuminés, m'affirma avoir vu un appareil discoïdal,

métallique, réfléchissant les rayons du soleil, évoluer dans une vallée. Ce météorologiste se trouvait alors à un endroit dominant la vallée, position qui lui procurait une excellente « vue en enfilade ». Il distingua très nettement l'appareil, volant silencieusement bien au-dessous de la ligne des crêtes.

Ce technicien exigea de conserver l'anonymat et je m'empresse d'accéder à son désir. Je sais l'avalanche de railleries, de blessantes insinuations qu'engendrerait pour lui la divulgation de son identité. Je sais aussi qu'en haut lieu, il passerait volontiers pour un rêveur, un imaginaire. Par « haut lieu », je le précise bien, je n'entends pas la direction générale des services météorologiques. Les techniciens responsables de ce service ne se distinguèrent jamais par une hostilité à l'égard du problème « Soucoupe ». Infiniment mieux placés que les astronomes ^[78] — qui observent l'espace cosmique — les météorologistes observent *l'atmosphère*, siège des manifestations et de l'activité des astronefs discoïdaux. Ils ont donc eu l'occasion d'observer eux-mêmes de tels phénomènes ou, du moins, d'étudier avec une meilleure optique les rapports de témoins oculaires qualifiés.

« *Il faut mentir, car si tu dis la vérité, on nous traitera de menteurs !* » disait un homme à son fils, rentrant chez lui bouleversé après avoir vu un astronef lenticulaire posé au milieu d'une route.

Un tel paradoxe est malheureusement monnaie courante à notre époque d'aveuglement : toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire ! A tel point que notre CIEO, qui n'a jamais cessé de proclamer la vérité, a subi nombre d'attaques... voire, de tentatives « d'étouffement » ! Tentatives provenant de personnalités *privées* et non gouvernementales.

Bien entendu, notre organisme est sorti sans tache de ces menées « occultes ». D'autres tentatives seront faites — nous nous y attendons ! — pour nous museler. Mais qu'importe ! Même si nous devons subir à notre tour

(comme certains de nos confrères américains) une « dissolution », cela ne suffirait plus à arrêter la vérité en marche.

Nous avons atteint un stade où le *black-out* sur les soucoupes volantes n'est plus possible. Nulle censure — que nous craignons de voir bientôt appliquée sur les informations concernant ce problème —, nulle pression, nulle menace même ne peuvent avoir une influence déterminante sur des événements extérieurs, qui nous sont étrangers et contre lesquels l'agitation humaine est aussi vaine qu'un cautère sur une jambe de bois !

En effet, même si la presse ne publie aucune information sur les disques volants, même si des mesures draconiennes sont prises contre ceux qui proclament la vérité, cela n'empêchera point les Terriens de *voir* les astronefs — soit en vol, soit au sol — qui observent notre planète !

CHAPITRE HUITIÈME

« Il manque toujours une pelletée de terre pour enterrer la vérité. »

(Proverbe
anglais)

La nature électromagnétique du système de propulsion des soucoupes volantes — ou peut-être même de l'armement dont elles sont pourvues ! — n'est pas sans avoir certaines influences contrôlables à notre échelle. L'événement suivant en fait foi.

Le 8 octobre 1954, à 6 h 20, M. A.T., propriétaire d'un café du Mans et entrepreneur de ramassage de lait pour une importante société, achevait à cette heure matinale sa tournée de ramassage. Au volant de son camion, il roulait sur une route près de Saint-Jean-d'Assé. Abordant une légère côte, le véhicule avançait lentement. Brusquement, le moteur s'arrêta et les phares s'éteignirent. Très étonné, le chauffeur tira sur son démarreur. Le camion resta immobile. Perplexe, M. A.T. prit alors une torche électrique — qui, elle, fonctionna —, descendit et souleva le capot.

« Je ne remarquai rien d'anormal au moteur, déclara-t-il. Mais comme je me redressais, je vis passer à vive allure dans le ciel, à faible hauteur, une lueur bleue ressemblant aux étincelles dégagées par un chalumeau. »

Le phénomène disparut aussi vite qu'il était venu.

Remonté dans son camion, M. A.T., essaya de repartir. Son moteur répondit aussitôt et les phares se rallumèrent.

Le camion, de nouveau en parfait état de marche, se remit à rouler normalement.

— M. A.T., déclara le directeur de la laiterie pour laquelle travaille le témoin, est un homme de confiance qui n'a pas pour habitude de multiplier les incidents par dix, ni de déformer ce qu'il voit.

« Nous pouvons à notre tour lui accorder notre confiance car ce qui lui arriva est également arrivé à un grand nombre d'automobilistes, de camionneurs, de conducteurs de tracteurs, voire, à un pilote d'avion...

Une aventure similaire advint à l'un de mes amis

— M. R.L. — personnalité rouennaise bien connue, douée d'un solide bon sens et qui n'a pas, lui non plus, « l'habitude de multiplier les incidents par dix ».

— A 2 heures du matin, m'expliqua M. R.L., le samedi 13 novembre 1954, je revenais de Buchy (Seine-Maritime) au volant de ma 4 CV et m'apprêtais à m'engager sur la RN 28, de Neufchâtel à Rouen. J'avais dépassé le passage à niveau de 500 mètres environ lorsque j'aperçus soudain une lueur, qui semblait stationner sur le bord droit de la route, à une centaine de mètres devant moi. Aussitôt, la « chose » décolla et s'enfuit vers le Nord mais, au lieu de s'élever à la verticale, l'engin semblait onduler à quelques mètres du sol. La lueur, d'un blanc verdâtre, était régulièrement intermittente et semblait précéder une masse sombre paraissant progresser par bonds, à une vitesse que j'estime de l'ordre de 150 km/h.

« En arrivant à la hauteur où devait se trouver l'engin quand je l'aperçus, je ne sais ce qui se passa. J'éprouvai un curieux picotement sur tout le corps et me sentis comme paralysé. De 90 km/h, vitesse à laquelle je roulais, je dus bientôt passer en seconde, sans avoir eu conscience de ralentir volontairement. L'objet lumineux s'éloigna, finit par disparaître, et je pus de nouveau rouler normalement.

M. R.L., je le répète, n'a rien qu'un mythomane. Si cette aventure l'émut sur le moment, il ne succomba pas pour autant à une terreur panique qui eût pu fausser son

jugement. Son témoignage peut être considéré comme strictement positif et absolument sincère.

Ces arrêts de moteurs d'autos ou de camions, ces extinctions de phares peuvent être causés involontairement par le champ magnétique des astronefs discoïdaux ou, peut-être volontairement, par un rayonnement déclenché par les Ouraniens. Ces derniers cherchent-ils par là à démontrer pacifiquement leur pouvoir ? Pouvoir surclassant largement les possibilités terriennes et prouvant leur origine extraterrestre. L'on pourrait alors en déduire que ces êtres, pour le moment, préfèrent ainsi démontrer leur origine spatiale afin d'habituer les Terriens à leur présence dans l'atmosphère avant d'établir le contact avec notre race.

Peut-être s'agit-il aussi tout simplement d'une autre sorte de « test » que les Ouraniens font passer aux humains en vue de juger de leur réaction devant cette manifestation de leur fantastique pouvoir ?

Ces deux éventualités sont aussi valables l'une que l'autre et peuvent s'appliquer à l'événement suivant :

A 15 h 45, ce même 5 octobre — journée particulièrement chargée s'il en fut ! — à 10 kilomètres de Beaumont, dans la région de Clermont-Ferrand, un engin discoïdal fut observé par divers témoins. L'engin se rapprocha d'eux et devint de moins en moins brillant. Quand il ne fut plus qu'à 150 mètres, ils ressentirent une « curieuse impression » et furent figés sur place ! A ce moment se dégageait une odeur de nitrobenzène. Lorsque l'astronef s'éloigna, le malaise cessa.

Dans la soirée, la vague d'atterrissages s'intensifia.

Deux habitants de Lésignan, qui roulaient en camion sur la route départementale n° 3, aperçurent un disque de métal d'environ 10 mètres de diamètre qui descendit silencieusement du ciel et se posa dans un champ, entre le village de Lagrasse et le hameau de Villemagne (Aude). Les deux hommes stoppèrent leur camion et, courageusement,

sautèrent au sol puis marchèrent vers l'astronef. Celui-ci, à leur approche, émit une lueur éclatante et décolla aussitôt.

A peu près au même moment, dans les Côtes-du-Nord, un jeune cultivateur vit se poser dans la cour de sa ferme un appareil discoïdal de faible dimension. Par une sorte de hublot, il entrevit deux formes humaines immobiles, de la taille d'un enfant. L'obscurité ne lui permit pas de distinguer l'aspect précis de ces Ouraniens nains. L'appareil ne resta d'ailleurs que quelques instants et décolla.

Tard dans la nuit, près de Reims, alors qu'il rentrait chez lui, un mécanicien

— M. Joseph R — remarqua devant lui une vive lueur. Il crut d'abord qu'il s'agissait de phares d'auto. Tout à coup, la lueur s'éteignit et au point où il l'avait aperçue, M. Joseph R distingua au bord de la route un engin bizarre de plus de 3 mètres de long ayant la forme d'un gros obus percé de hublots. A l'avant se tenait une vague silhouette qu'il ne put définir. La silhouette se déplaça, s'estompa et, peu après, l'engin s'envola. Le lendemain, la gendarmerie se rendit sur les lieux pour examiner les traces laissées par l'appareil.

Toujours dans le courant de cette nuit du 5 octobre 1954, un pêcheur italien de Roverbella (province de Mantoue) fut approché par un « mystérieux individu » — d'apparence humaine — vêtu de rouge, qui lui adressa la parole dans une langue incompréhensible pour le pêcheur. L'inconnu s'éloigna avant même que l'Italien ait eu le temps d'appeler sa femme.

A diverses reprises des témoins précisèrent que les êtres ainsi rencontrés — de morphologie humanoïde et non engoncés dans un vidoscaphé — étaient vêtus de couleur rouge. Malheureusement, dans la majorité des cas, l'émoi qu'une telle rencontre provoqua chez les témoins était tel qu'ils furent par la suite incapables de décrire avec minutie l'aspect et les vêtements de ces Ouraniens.

Nous formons le vœu que, lors de la prochaine recrudescence, ceux à qui il sera donné de voir de près l'un de ces êtres soient moins impressionnables et qu'ils conserveront leur sang-froid afin de le mieux observer. Les précisions qu'ils pourront ainsi apporter nous permettront d'établir une sorte de « portrait-robot » de chaque catégorie d'Ouraniens : la première englobant les êtres humanoïdes, la seconde celle des « nains » de 1,20 m environ et la troisième enfin celle des « nains » de 0,90 m.

*

* *

Le 6 octobre 1954, parmi les nombreux OVNI signalés au-dessus de la France, l'un d'eux se posa non loin de Bergerac et fut observé par deux hommes. L'engin, sorte de fuseau lumineux verdâtre, reposait sur trois béquilles. Il resta peu de temps au sol et décolla à la verticale. Un violent appel d'air s'ensuivit qui fouetta brutalement les témoins. De curieuses traces ressemblant à des champignons noirâtres subsistèrent pendant quelques minutes puis s'évanouirent lentement à la surface du sol.

A La Rochelle, dans le courant de la soirée, M. et Mme Guillenoteau se trouvaient devant leur ferme lorsqu'ils aperçurent un engin évoluant à un mètre du sol seulement. Disque de métal de 5 mètres de diamètre, son centre était occupé par une sphère d'un diamètre de 2,50 m environ. Absolument silencieux, il s'immobilisa quelques minutes puis s'éleva verticalement à vive allure et s'éloigna. Le lendemain, les fermiers se rendirent à l'endroit où ils avaient vu l'engin et remarquèrent des traces huileuses dans l'herbe.

Vers 21 h 30, cette même soirée, c'est dans la cour d'une caserne où était cantonné un régiment d'artillerie que se produisit un étrange phénomène. Cette information d'importance — mais hélas ! peu détaillée — me fut communiquée par le colonel de gendarmerie B, auquel je dus promettre de taire les noms des intéressés ainsi que celui de la région où l'événement se produisit.

Le canonnier Robert D, de la fenêtre de sa chambrée, aperçut dans la cour du quartier un étrange appareil lumineux en forme d'obus, haut de 80 centimètres sur 3 à 4 mètres de long. A la droite de l'engin s'en trouvait un autre, moins haut et de forme mal définie. Robert D, intrigué, quitta sa chambrée et peu après marcha dans la cour de la caserne en direction de l'appareil. Tout à coup, une force mystérieuse le plaqua au sol, paralysé.

Un autre canonnier, Bernard M, qui regardait à cet instant par la fenêtre, sortit précipitamment pour venir en aide à son camarade. Mais, sitôt arrivé à proximité de Robert D, il subit le même sort et fut projeté à terre, incapable du moindre mouvement.

Deux autres canonniers, en service à 300 mètres de là, entrevirent vaguement la scène, mais virent nettement la lueur de l'engin. Celui-ci ne tarda pas à décoller et disparut dans le ciel. Les canonniers paralysés purent alors se relever, indemnes mais fort impressionnés, pour aller conter leur aventure à leurs supérieurs.

Le lendemain, 7 octobre 1954 à 14 h 30, M. René M., habitant la commune de Monteux (Vaucluse), quartier de Pourpiasse, se rendait à ses occupations avec sa charrette. Tout à coup, à environ une centaine de mètres, dans un champ, il aperçut un engin bizarre. Le témoin arrêta résolument son attelage, bloqua le frein et s'avança en direction de l'appareil phosphorescent. Celui-ci, d'apparence métallique, mesurait environ 2,50 m de hauteur ou de diamètre car il affectait une forme à peu près sphérique.

Intrigué, René M. considéra longuement cet astronef *puis, tout à coup, il ne vit plus rien.* L'engin avait spontanément disparu. Il n'avait point décollé mais s'était littéralement évanoui, « évaporé » sans qu'il en subsistât la moindre trace, laissant le témoin suffoqué par cette effarante volatilisation. Le témoin est formel, catégorique. Ce qu'il a vu était parfaitement matériel, solide... et

pourtant, quelques secondes plus tard, l'engin s'évanouissait comme par enchantement.

Soulignons le calme et le sang-froid de René M. qui, voyant l'appareil dans un champ, arrête sans affolement sa charrette, bloque le frein et s'avance. Comportement fort différent de l'halluciné ou du mythomane. Tous ceux qui connaissent cet homme diront aux enquêteurs combien il est incapable d'avoir inventé cette histoire ou même de l'avoir « rêvée ».

Cet étrange témoignage nous ramène à l'hypothèse d'engins venant non point d'une autre planète « classique » (même hors de notre système solaire) mais *d'une autre dimension* ! Une autre hypothèse peut aussi être avancée ; celle d'Ouraniens capables de dématérialiser spontanément leur astronef pour le rematérialiser instantanément en un autre endroit. Cette dernière hypothèse n'est pas aussi fantastique qu'on peut le croire. Nous avons vu qu'aux Etats-Unis d'éminents savants travaillent à un procédé de « radiotransmission de la matière » qui, réalisé, permettra un jour à l'homme d'accomplir pareil tour de passe-passe ! Une dernière explication existe également : celle d'un procédé d'invisibilité abaissant à zéro l'indice de réfraction des appareils, les rendant automatiquement indécélables visuellement. Le facteur d'invisibilité est-il lié à l'énergie électromagnétique que semblent avoir parfaitement maîtrisée les Ouraniens ? Question à laquelle l'avenir répondra... probablement par l'affirmative.

Ce même 7 octobre, alors qu'une formation de soucoupes volantes était signalée au-dessus de Ried (Autriche) et une autre au-dessus de Bombât, un automobiliste, en France, faisait une curieuse rencontre sur la route nationale n° 631.

— Rentrant de Toulouse en compagnie de deux parents, déclara-t-il, j'ai soudain distingué dans le faisceau de mes phares deux petits êtres qui ont traversé la route, à quelques mètres à peine de ma voiture. J'ai stoppé aussitôt et, à notre grand étonnement, nous vîmes alors s'envoler

d'un pré voisin un grand disque rouge, d'un diamètre de 6 mètres environ, qui monta à la verticale pour disparaître en quelques secondes.

Dans la même soirée, à 18 h 30, un astronef et ses occupants furent aperçus par deux enfants, Claude Lansselin (dix ans), et sa sœur Françoise (neuf ans), à Hennezis (Eure). L'enquête fut menée par notre enquêteur Henry Buch.

Son rapport, adressé à notre commission (et publié dans *Ouranos* n° 12), a été en partie rédigé sous forme de dialogue, rendant ainsi plus vivant le récit des témoins.

« Il pouvait être 18 h 30, déclara le jeune Claude Lansselin dont les dires furent confirmés par sa sœur Françoise. Le jour commençait à tomber ; nous revenions du catéchisme à Hennezis. L'église se trouve à une heure de route de notre domicile, qui est situé en plein bois, notre père étant garde-chasse. Pour nous y rendre, nous devons suivre des chemins de terre à travers les champs et les bois. Le temps était couvert et nous nous hâtions pour arriver avant que la pluie ne se mette à tomber.

« Nous longions un champ nouvellement labouré et roulé lorsque, tournant la tête, j'aperçus à environ 200 mètres du pavillon de la Marette, un objet en forme d'œuf, de couleur rouge, le haut pointé vers le ciel, qui dépassait d'une dépression de terrain séparant le chemin d'un petit bois. J'ai tout de suite attiré l'attention de ma petite sœur sur cet objet bizarre, qui ne ressemblait à aucune machine agricole connue. Laissant ma sœur sur le bord du chemin, je me suis approché à moins de 100 mètres de l'objet, et de la petite éminence sur laquelle j'étais monté, je pus distinguer que l'objet en forme "d'œuf rouge" reposait sur une sorte de couvercle de couleur noire. A ce moment, j'ai nettement aperçu, et ma sœur aussi, deux hommes d'une taille normale descendre de "l'œuf. Ils étaient vêtus tout de noir et leur visage le semblait aussi (*sic*). Ils se sont dirigés vers le dessous du "couvercle". La nuit était descendue, nous avons été saisis de frayeur et nous sommes enfuis

chez nos parents sans nous retourner. Notre père est revenu avec nous sur les lieux, mais il ne restait rien de notre observation. »

Suite à l'enquête : M. Lansselin, garde-chasse, père des deux enfants témoins de l'atterrissage, est un homme bien considéré dans la commune où il demeure. Ses enfants fréquentent l'école communale ; ils vont à l'église. Rien dans leurs propos ne laissait présager la narration d'une telle histoire.

« Le reporter du quotidien régional *Paris-Normandie*, précise l'enquêteur H. Buch, avait mentionné dans son article du 12 octobre 1954 qu'un "cigare volant" s'était posé à Hennezis. Il s'avère, après explications complémentaires des enfants Lansselin, dessin à l'appui, qu'en réalité, il s'agit d'un objet circulaire surmonté d'un dôme et non d'un objet de forme oblongue. La description par le jeune Claude de l'objet en forme d'œuf a donc prêté à confusion. Il voulait, par là, simplement désigner le dôme rouge, qui l'avait intrigué et avait attiré son attention. Un détail pouvait paraître bizarre dans le récit des deux enfants : celui de l'apparition des deux "hommes".

« Le jeune Claude déclare en effet :

J'ai laissé ma sœur sur le bord du chemin et je me suis approché à moins de 100 mètres de l'objet... A ce moment, j'ai nettement aperçu deux hommes descendre de "l'œuf". Ma sœur aussi. »

On peut se demander, à première vue, comment le jeune Claude, monté sur une éminence à moins de 100 mètres de l'objet, a pu voir exactement « pareil » que sa sœur restée sur le bord du chemin situé en contrebas, donc, bien plus loin, avec une visibilité plus réduite. Pourtant, rien n'est étrange dans cette partie du récit. Si l'on se rapporte au deuxième paragraphe de celui-ci, on peut lire :

« Nous longions un champ nouvellement labouré, lorsque, tournant la tête, j'aperçus un objet... le haut pointé vers le ciel, *qui dépassait* d'une dépression du terrain... »

Le verbe « dépassait » explique tout. Il prouve en effet qu'une personne placée au bord du chemin, et une autre placée dans le champ, pouvaient avoir la même vision, en ce qui concerne le fameux dôme, et voir en même temps ce qui se passait aux alentours.

L'absence de lumière peut a priori sembler extraordinaire, si l'on sait que le crépuscule tirait à sa fin. Rien cependant n'empêche de penser que ce que les enfants ont pris pour de la peinture rouge soit en réalité la lumière éclairant *l'intérieur* du cockpit. Ils ne peuvent cependant rien préciser sur ce sujet. Pour plus de clarté, ajoute notre enquêteur, je retrace ci-dessous le déroulement de l'interrogatoire des enfants ; je signale que seul le jeune Claude répond à mes questions :

— Etes-vous certains d'avoir vu un objet posé au sol ? Pourriez-vous m'en dessiner la forme ?

— Nous avons bien vu cet objet en forme d'œuf, il dépassait légèrement du niveau du terrain labouré ; il reposait sur une sorte de couvercle. Je peux vous le dessiner.

— Très bien ; mais qu'y avait-il en dessous de ce que vous appelez le couvercle ?

— Je n'ai pu le voir, l'objet me montrait sa partie supérieure, la pente du terrain me cachait la partie inférieure.

— L'objet était-il éclairé ?

— Je ne crois pas, j'ai seulement remarqué que la partie dépassant le niveau du terrain était comme peinte en rouge ; le couvercle était noir.

— Les deux hommes sont-ils bien sortis de ce que vous appelez « l'œuf » ? Ont-ils ouvert une porte ?

— Je ne peux pas dire s'ils ont ouvert une porte. Ce qui est sûr, c'est que nous les avons vus descendre de « l'œuf » rouge.

— Comment étaient ces hommes ? Comment étaient-ils vêtus ?

— Ils étaient grands comme vous (je mesure 1,70 m). Ils étaient habillés en noir ; avec la nuit tombante, nous n'avons pas remarqué les vêtements qu'ils portaient. Je puis toutefois assurer qu'ils n'étaient recouverts d'aucun scaphandre ; ils étaient habillés comme nous.

— Avez-vous entendu les deux hommes parler ?

— Nous n'avons rien entendu.

— Avez-vous vu l'objet bouger ? ou bien s'envoler ?

— Non. Nous ne l'avons vu ni se poser ni s'envoler.

— Quand votre père est venu avec vous sur les lieux, avez-vous relevé des traces de pas sur la terre ?

— Non. La terre venait d'être fraîchement roulée, et nos empreintes ne marquaient pas.

— Avez-vous déjà lu des livres ou des histoires parlant des soucoupes volantes ?

— Non. Nous avons seulement entendu parler de cela par des gens et par d'autres enfants à l'école. En tout cas, nous sommes sûrs d'avoir vu un objet posé au sol et d'avoir vu deux hommes autour de cet objet. Je dois vous dire que nous avons eu très peur et que c'est avec appréhension que, depuis, nous suivons notre chemin. Tous les gens se moquent de nous.

(Rapport signé : Henry Buch)

Tous les gens se moquent de nous ! Voilà bien la réaction classique, la stupide réaction de l'homo (dit) sapiens qui, sous prétexte que sa race n'a pas encore atteint le stade de l'« Astronautique », refuse cette possibilité à une espèce intelligente venue d'ailleurs !

*

**

Le quotidien *L'Alsace* du 9 octobre 1954 rapporte une intéressante observation faite la veille, près de Berentzwiller, par un fonctionnaire (SNCF) réputé sérieux ; ses chefs nous l'ont confirmé. Il est impensable qu'il ait inventé cette aventure et l'émotion qui l'étreignait encore n'était pas feinte.

— Il était à peu près 5 h 30 du matin, déclara M. Ott, et je venais de quitter mon domicile à Berentzwiller pour me rendre, comme chaque matin, à Altkirch où je prends le train pour Mulhouse. Je roulais en scooter lorsque à la sortie du village vers Jettingen, à environ trois mètres à gauche de la route D. 16, dans un pré, j'aperçus nettement, dans le rayon de mon phare, un engin en forme de champignon ou de hutte. Il mesurait environ 3 mètres de haut et 3 mètres de long et était arrondi au sommet comme une coupole au milieu de laquelle se trouvait une porte ouverte, vers l'intérieur, d'une hauteur de 1 m 50 et large de 60 centimètres environ.

« Je fus saisi de frayeur et accélérai, mais je n'avais pas fait cinquante mètres que je fus pris, par-derrière, dans le faisceau d'un puissant phare dont la lumière blanche portait bien à 200 mètres. Quelques secondes plus tard, je vis subitement se dresser devant moi, à environ trois mètres de distance, et à une hauteur de six mètres au-dessus de la route, un engin de forme conique dont les lueurs arc-en-ciel m'aveuglaient et éclairaient comme en plein jour. Instinctivement, je mis le phare de mon scooter en code. Au moment où il me dépassait, j'ai nettement senti le souffle de l'engin. Celui-ci me précéda alors, toujours à la même distance et à la même hauteur et ce, sur plusieurs centaines de mètres, jusqu'à la première maison de Jettingen.

« Là, je m'arrêtai, me sentant plus rassuré. C'est à ce moment que le "champignon" lumineux monta à la verticale et à une vitesse hallucinante derrière les premières maisons de Jettingen pour disparaître rapidement dans le ciel. Il ne faisait absolument aucun bruit, du moins n'ai-je rien entendu du fait que le moteur de mon scooter tournait et que je portais un casque. A aucun moment je n'ai aperçu d'hommes ou d'êtres vivants autour ou dans l'engin, même pas d'ombre mouvante. Le "champignon" était opaque, quand il se trouvait à côté de la route et complètement

lumineux, voire aveuglant, dès lors qu'il me précédait à six mètres du sol. »

Les nombreux témoignages que j'ai déjà présentés et ceux qui vont suivre prouvent abondamment que nous nous trouvons en présence de maintes variétés d'astronefs : lenticulaires, sphériques, fusiformes ou encore hémisphériques. Les occupants de ces appareils, nous l'avons vu, appartiennent à trois catégories différentes « d'individus » ; leur morphologie, pourtant, taille exceptée, ne diffère apparemment guère de la nôtre.

Le témoignage suivant ajoute aux précédents et les confirme.

Le lendemain de l'étrange observation de M. René Ott — le 9 donc — à 16 h, M. Jean B mécanicien à Carcassonne (Aude), roulait au volant de sa voiture lorsque, tout à coup, il aperçut, volant à basse altitude, un engin sphérique brillant comme de l'aluminium. Sa partie supérieure ou cockpit était transparente, comme en plexiglass. Stupéfait, M. Jean B entrevit, sous ce cockpit, deux êtres d'apparence humaine. La fuite rapide de l'astronef en direction de l'Est ne lui permit pas de distinguer leurs traits ou d'autres détails.

Deux heures plus tard, à Pournoy-la-Chétive (Moselle), une soucoupe atterrissait à proximité du cimetière tandis que trois enfants s'amusaient à faire du patin à roulettes. Il y avait là : Gilbert Calda (douze ans), Daniel Hirsch (neuf ans) et son frère Jean-Pierre (cinq ans).

— Vers 18 h 30, déclara Gilbert Calda, nous avons vu se poser un engin lumineux et rond de 2 m 50 de diamètre environ. L'appareil a atterri tout près de nous ; il avait des rayures jaunes et blanches et s'est posé sur trois pieds (train d'atterrissage tripode fréquemment signalé). Bientôt, un « homme » en est sorti, tenant à la main une « lampe électrique ^[79]. Il était tout petit — 1 m 20 environ — avait de gros yeux, un visage poilu (détail également fréquent) et portait une sorte de « soutane noire comme M. le Curé ».

L'homme est venu nous parler dans un langage incompréhensible et nous nous sommes sauvés, pris de peur. Nous nous sommes retournés un peu plus loin. L'engin, très brillant, s'élevait très haut et très vite dans le ciel.

Au même instant, un autre habitant de Pournoy-la-Chétive

— M. Robert Magnin, seize ans — aperçut lui aussi l'astronef lors de son ascension.

La vérité, dit-on, sort de la bouche des enfants. Dans ce cas particulier, nous devons le croire. Car il est impossible de penser que ces enfants aient eu connaissance de caractéristiques aussi précises pour « bâtir une histoire » à ce point concordante dans le détail avec des centaines d'autres descriptions.

Un autre événement, survenu trente minutes plus tard, près de Lavoux (Vienne), confirme en partie le témoignage des trois enfants quant à la description de l'Ouranien.

A 19 h, M. Roger Barrault, manoeuvre à Lavoux, roulait à bicyclette. Il fut brusquement arrêté par un double faisceau lumineux que projetait « une sorte de scaphandrier, haut de 1 m 50 maximum, avec des bottes, les yeux très brillants et... une forte moustache » ! L'Ouranien se promena environ une minute sur la route, puis s'enfuit vers la forêt toute proche.

Les trois enfants, plus haut, affirmèrent que l'Ouranien avait le visage poilu. M. Barrault le décrit « avec une forte moustache ». Nous concluons qu'il s'agit sans doute d'un être de la même espèce au système pileux facial très fourni. Sa taille est à peu près la même. Pour les enfants, ses yeux sont « très gros » ; pour M. Barrault, « très brillants ». Nous penchons plus volontiers pour une description exacte donnée par les enfants car un détail nous frappe ; si pour ces derniers et pour M. Barrault l'Ouranien avait le visage « poilu », c'est très probablement *parce qu'il ne portait pas de casque*.

L'Ouranien, se présentant ainsi le visage découvert, pouvait donc respirer notre atmosphère. Le premier arborait une longue tunique ; le second une « combinaison de vol » sans casque. Cependant, tous deux étaient munis d'une « lampe » (selon l'appellation des enfants). Mais seul M. Barrault en aperçut le double faisceau lumineux.

Les témoignages suivants font état d'Ouraniens sensiblement analogues (quant à la taille du moins) et démontrent que ce jour-là, les êtres de l'espace atterrirent très fréquemment sur notre planète.

Dans la soirée du 9 octobre 1954, M. Jean-Pierre Mitto, ingénieur à Briatexte (Tarn), rentrait chez lui en auto, avec deux de ses cousins, lorsqu'il distingua devant lui, sur la route, deux petites silhouettes qui s'enfuyaient. Il freina et aperçut dans un pré un engin discoïdal à dôme hémisphérique vers lequel les « créatures » couraient à toutes jambes. L'engin mesurait environ six mètres de diamètre. Il décolla dès que les Ouraniens — « de la taille d'un enfant de dix à douze ans — eurent pris place à son bord.

Dans la même soirée, en Allemagne, M. Willi Hoge, opérateur de cinéma, regagnait son domicile dans les faubourgs de Munster quand, soudain, il aperçut dans un champ, à une cinquantaine de mètres de la route, une lueur bleue assez vive. Croyant d'abord qu'il s'agissait d'un avion accidenté, il s'approcha de quelques mètres et vit alors un appareil ayant la forme d'un cigare et immobilisé dans l'air à environ 1 m 50 du sol. Sous l'engin, entouré d'une lueur bleuâtre, l'opérateur de cinéma distingua quatre « hommes » dont la taille était d'environ 1 m 20. Ces êtres avaient un torse assez large, une tête proportionnellement trop grosse pour leur corps et des jambes fines. Ils portaient une sorte de combinaison dont le tissu ressemblait à du caoutchouc.

N'osant s'approcher davantage, le témoin se borna à observer le manège des Ouraniens. Après une dizaine de minutes, l'équipage remonta à bord à l'aide d'une sorte

d'échelle et l'engin s'éleva rapidement, presque à la verticale, prenant, après quelques secondes d'ascension, la forme d'un disque brillant.

M. Willi Hoge essaya le soir même de provoquer une enquête, mais aucun policier n'accepta de se rendre sur place pour contrôler ses déclarations.

Le lendemain, 10 octobre, les soucoupes volantes se posent également en grand nombre en France et survolent Yaoundé (Cameroun).

Dans la nuit, un boulanger de Bompas (Pyrénées-Orientales) aperçut un engin fusiforme long d'environ deux mètres... posé dans une rue du village. Le témoin, stupéfié, appela vivement des voisins qui, se mettant à leur fenêtre, purent voir l'astronef miniature ^[80] décoller et s'élever rapidement, entouré de lueurs irisées.

Car en octobre 1954, non seulement les soucoupes volantes atterrirent journellement dans la nature mais quelquefois aussi dans des rues isolées de certaines localités ! Il y a là un indice éloquent d'une « progression opérationnelle » bien menée que l'on peut schématiser comme suit : les disques volants commencent par survoler rapidement les centres habités et les zones stratégiques ou industrielles aux USA (1947-1952) ; ils évoluent ensuite en nombre sur l'Europe (1952-début 1954) ; puis ils commencent à se poser fréquemment en Europe en général et en France en particulier, leurs occupants ne répugnant pas à se montrer furtivement pour « tester » les réactions des Terriens (2^e et 3^e trimestre 1954) ; enfin, dans la période d'activité maximale (dernier trimestre 1954), les Ouraniens s'enhardissent et, parfois même, se posent durant quelques instants dans un village ou dans les faubourgs d'une ville (« opérations nocturnes »).

Le prochain stade de cette « progression opérationnelle » des Ouraniens doit, logiquement, les amener à atterrir plus fréquemment encore, dans nos villes et nos villages cette fois, au cours de la nuit et peut-être

même en plein jour ! Ce qui évidemment ne signifiera point que ces êtres, en 1956, établiront le contact officiel avec notre race. Mais il est permis d'envisager une recrudescence d'atterrissages aux abords immédiats des centres habités.

Voici maintenant une observation précieuse... qui donna lieu à une volte-face classique des autorités.

Le général Navereau, commandant la VI^e région et gouverneur militaire de Metz, reçut le 13 octobre 1954 un rapport émanant du commandant Cottel, spécialiste des Forces terrestres anti-aériennes, au sujet d'un engin mystérieux qui, pendant trois heures, le 10 octobre, resta dans le faisceau d'un puissant projecteur de l'armée, en plein ciel de Metz. Aucune information ne fut communiquée sur le contenu de ce rapport, mais on imagine avec quelle prudente sagacité le commandant Cottel a dû analyser ce « phénomène » qui eut plusieurs dizaines de témoins.

L'armée avait en effet installé un stand à la foire-exposition de Metz. C'est là que, dès la tombée de la nuit, un puissant projecteur fonctionnait sans arrêt, balayant le ciel de la ville. Vers 20 h 10, le projecteur « accrocha » dans son faisceau un étrange globe immobile.

— On aurait dit une boule d'arbre de Noël, déclara par la suite le commandant Cottel.

Tout d'abord, on crut à la présence d'un ballon-sonde. Bientôt, une dizaine d'experts militaires entourèrent le commandant ; tous furent absolument d'accord :

— Ce ne peut être un ballon-sonde : son diamètre est de cinquante mètres au moins !

Toutes sortes d'hypothèses furent alors émises, les spécialistes n'osant trop avancer celle d'une « soucoupe ». On décida de nettoyer les glaces du projecteur et l'on changea même les charbons. Mais quand le projecteur fut rallumé, la « chose » était toujours là ! Elle y demeura jusqu'à 23 heures, heure à laquelle on se résigna à éteindre le projecteur. Pendant ce temps, l'appareil radar — qui

n'avait cessé de balayer le ciel — n'avait pas réussi à détecter le mystérieux objet.

— La « chose », commenta un technicien (?) n'est sans doute pas métallique et c'est pourquoi le radar n'a pu la détecter.

Cette remarque est sans valeur puisque, contrairement à ce que pense ce « technicien », les ballons-sondes qui n'ont évidemment rien de métallique (leur enveloppe est en matière plastique) sont parfaitement décelables au radar !

De nombreux curieux qui s'étaient groupés autour du projecteur purent observer, eux aussi, cette « boule d'arbre de Noël ». Certains habitants du faubourg de Sablon devaient, le lendemain, confirmer avoir également constaté le « phénomène ».

Prenons maintenant connaissance du communiqué adressé à la presse, cinq jours plus tard, par le gouverneur militaire :

« Il est fait état dans la presse de l'observation d'engins inconnus par le poste des Forces anti-aériennes déployées à la foire-exposition de Metz. Il n'y a pas lieu de prendre en considération ces informations dans ce cas particulier. »

« Dans ce cas particulier » ! Cela laisserait donc entendre que l'autorité militaire ne nie pas les autres « cas » : atterrissages, brèves apparitions de créatures extraterrestres, naines ou humanoïdes, paralysie temporaire de Terriens — ahuris — par les Ouraniens, blocages d'automobiles et camions par un énigmatique rayon lumineux, etc. Non. Implicitement, ces événements paraissent être admis si l'on prend au pied de la lettre les termes de ce communiqué. Mais pour ce qui est d'admettre la présence dans le ciel de Metz d'un « vulgaire petit astronef de cinquante mètres de diamètre », là, il n'en est plus question !

Autrement dit, le commandant Cottel, ses officiers et techniciens et les nombreux curieux dont il est question ont rêvé ! Pendant trois heures consécutives, ce ne fut qu'une (très longue) erreur de leurs sens abusés !

J'ai eu l'occasion, pour une autre affaire, d'enquêter auprès de deux témoins absolument dignes de foi et je n'ai vraiment pas eu l'impression qu'ils avaient rêvé ! L'incident eut lieu le 10 octobre, à 2 h du matin, entre Epoisses et Toutry (Côte-d'Or).

MM. Daniel Grapin et François Bolatre, aide-géo-mètre, roulaient à mobylette par un temps très légèrement couvert.

— Nous aperçûmes soudain une sphère orangée, d'un diamètre apparent égal à celui de la pleine lune, qui montait et descendait dans le ciel, me déclara M. Bolatre. L'engin apparaissait et disparaissait alternativement, puis nous le perdîmes de vue. Quinze kilomètres plus loin, nous vîmes une lueur orangée au milieu de la route. Nous constatâmes, en nous approchant, qu'il s'agissait d'une énorme sphère éblouissante de 3 m 50 de diamètre environ, qui illuminait vivement la route sur laquelle elle était posée. Stupéfaits, nous nous sommes arrêtés. Tout à coup, nous réalisaîmes que la sphère se rapprochait, avançant vers nous sans rouler, assez lentement d'abord. Insensiblement, elle augmenta sa vitesse et fila droit sur nous ! Effrayés, nous tournâmes promptement nos mobylettes et démarrâmes plein gaz dans la direction d'où nous étions venus et ce, sans nous retourner !

« L'engin, à aucun moment, ne nous dépassa ; nous ignorons par conséquent à quel moment il s'est élevé ni dans quelle direction il s'envola. Notre observation avait duré trois à quatre minutes environ.

Il serait évidemment trop facile de taxer d'hallucination MM. Grapin et Bolatre ainsi que les centaines d'autres témoins d'atterrissages de soucoupes volantes. Cette solution a été choisie par les savants ; pour notre compte, elle est loin de nous satisfaire. Cette affirmation gratuite — l'hallucination —, les négations (plus ou moins ambiguës) des officiels, tout cela contribue à engendrer un malaise dans le public qui, finalement, ne sait plus à quel saint se vouer. « On » affirme que les soucoupes volantes sont des

chimères et, pourtant, les Terriens continuent de voir — en vol ou au sol — des engins qui n'ont rien de chimérique. Cette simple constatation devrait suffire à prouver à tous combien les « verdicts » officiels ou prétendument « scientifiques » sont... suspects !

*

* *

Le 12 octobre 1954 se « serait produit » à Téhéran un événement aussi extraordinaire... qu'alarmant. En effet, *Etellat*, le journal du soir de Téhéran, publia — sans apporter de commentaire — l'information ci-après :

« Une soucoupe volante aurait atterri hier matin (12 octobre) dans la capitale iranienne où elle aurait essayé d'enlever un Terrien terrorisé. Celui-ci, un certain Ghasim Faili, déclara qu'à son réveil il avait découvert la soucoupe volante à 18 mètres de lui, stationnée au milieu de la rue, dans un quartier peuplé au Sud de Téhéran. Emettant une "force magnétique", la soucoupe volante essaya de l'attirer à bord, mais par ses cris, le Terrien ameuta ses voisins, contraignant le pilote de l'engin à décoller. »

Il nous fut impossible d'obtenir la confirmation — ou l'infirmité — de ce « fait divers ». Mais s'il a eu lieu effectivement, cela ne prouve pas pour autant les intentions belliqueuses des occupants de cet astronef. Nos anthropologues ne cherchent-ils pas à étudier les représentants des races primitives sans pour cela leur faire de mal ? Pourquoi n'en irait-il pas de même avec les Ouraniens... du moins avec les trois catégories d'Ouraniens que nous estimons être pacifiques ?

En outre, si une catégorie particulière d'Ouraniens désirait « enlever » des Terriens, il leur serait très facile de « s'approvisionner » en cobayes humains en enlevant purement et simplement les individus isolés rencontrés en rase campagne ! Or, à notre connaissance, aucun enlèvement de ce genre ne fut signalé actuellement, quoique certains de nos confrères étrangers aient cru pouvoir établir un rapport entre le nombre croissant de

disparitions inexpliquées et l'arrivée massive des soucoupes volantes sur notre planète.

Cependant, il n'est évidemment point impossible que de tels enlèvements aient eu lieu. En apportant au mot « enlèvement » une extension démesurée et en nous basant sur certaines observations faites au radar, nous sommes forcés d'admettre que des... avions ont été « enlevés » par des soucoupes volantes ! Il suffit, pour admettre la plausibilité de cette... hypothèse, de se rapporter à l'extraordinaire disparition du Lancastrian Star Dust relatée au cours du chapitre deuxième et, surtout, de revoir les circonstances troublantes au cours desquelles disparut un B-29 dont l'écho ou *blip*, sur le • radarscope, se « fondit » avec l'écho d'un appareil inconnu. Il fut formellement établi que, dans ce cas précis, l'explication d'une « collision » était insuffisante puisque aucun débris ne fut découvert. Le B-29 a donc très vraisemblablement été « enlevé » par un astronef géant... pudiquement baptisé « avion inconnu ».

Nous trouvons aussi, dans le passé, la preuve de l'enlèvement d'un homme imputable à des êtres extraterrestres. Cela se produisit au siècle dernier, dans la nuit de Noël de 1890, à South Bend (Indiana, USA). Cette nuit-là, dans la ferme de M. Tom Lerch, la famille se préparait à réveillonner. Une ambiance joyeuse régnait dans la ferme où la famille avait invité une vingtaine d'amis. Les Lerch avaient deux fils : Jim, âgé de vingt-trois ans et Oliver, âgé de vingt ans. Ce dernier était particulièrement joyeux car sa fiancée, Miss Lillian Hirsch, fille d'un magistrat de Chicago, se trouvait près de lui. Le révérend Samuel Mallelieu, ministre du culte méthodiste, figurait parmi les invités. Ceux-ci, tandis que l'on préparait le repas de minuit, s'étaient réunis autour du piano pour chanter des hymnes de Noël.

Vers 22 h, la mère d'Oliver qui s'affairait à la cuisine demanda à son fils cadet d'aller lui chercher de l'eau au puits qui se trouvait dans la cour de la ferme. Souriant,

Oliver s'excusa auprès de sa fiancée et, passant son manteau et ses gants — la nuit était très froide car il avait neigé toute la journée —, il prit ensuite deux seaux et sortit.

On ne devait plus le revoir.

Quelques minutes plus tard, un cri horrible retentit au-dehors, un cri terrifiant qui parvint jusqu'aux invités chantant autour du piano. Les chants s'arrêtèrent. Durant une seconde, tous furent frappés d'étonnement et de crainte. Puis, alarmés, ils sortirent précipitamment sur le pas de la porte. Les cris leur parvinrent, plus distinctement :

— Au secours ! Au secours ! *On m'enlève!...*

La cour de la ferme était vide. La famille Lerch et ses amis, bouleversés, constatèrent avec stupeur que ces appels désespérés retentissaient *dans l'air, au-dessus de leurs têtes !*

— Aidez-moi!... Au secours !

Les cris, pendant cinq minutes encore, se firent entendre, tantôt forts, tantôt faibles, mais rien d'insolite ne fut aperçu dans le ciel.

Affolés, les Lerch et leurs amis se munirent de lanternes et parcoururent les abords de l'habitation tandis que les fermiers du voisinage étaient alertés. En moins d'une heure, tous les voisins des Lerch se dispersaient pour fouiller méticuleusement la région... quoique les traces d'Oliver se fussent arrêtées à mi-chemin du puits, traces parfaitement visibles dans la neige.

Huit ou neuf voisins des Lerch, dès le début du drame, déclarèrent avoir été étonnés et effrayés par ces appels au secours venant du ciel.

Près du puits, l'on découvrit *un* seau. Qu'était devenu le second ? On ne le sut jamais. L'on ne découvrit pas davantage le corps du jeune homme dans le puits. Le lendemain, les recherches reprirent, sur une plus vaste échelle, mais en vain. Oliver Lerch ne fut jamais retrouvé. « Quelque chose » l'avait enlevé, soulevé de terre et

emporté dans les airs. Nulle trace de lutte, nul indice quelconque ne put être mis au jour. Cet hallucinant enlèvement n'a pu à ce jour recevoir d'explication.

L'on ne put davantage éclaircir la mystérieuse double disparition suivante :

Le 24 juillet 1924, le Flying Lieutenant WT Day et l'officier pilote Dr Stewart étaient envoyés par le QG britannique pour effectuer un vol de reconnaissance au-dessus du désert de Mésopotamie. Ils ne devaient être absents que durant quelques heures... mais ne revinrent jamais.

Leur avion fut découvert dans le désert, en parfait état de marche, avec suffisamment de carburant pour regagner leur base. Pourquoi avaient-ils atterri ? Les conditions météorologiques étaient excellentes. L'appareil n'avait pas été « descendu » (chose qui eût été possible car à cette époque régnait l'hostilité arabe).

Les enquêteurs découvrirent, autour de l'avion, les traces de Day et Stewart marchant côte à côte sur une distance de 40 yards (36 mètres).

Subitement, les traces cessaient dans le sable... tout comme si à partir de cet endroit les pilotes avaient été enlevés dans les airs ! L'hypothèse selon laquelle les Bédouins hostiles auraient enlevé les aviateurs après avoir effacé les traces fut rapidement rejetée. Durant quatre jours, des recherches méthodiques furent entreprises par avion, en automobile, à cheval ; des éclaireurs furent envoyés parmi les tribus arabes ; une forte récompense fut promise à celui ou ceux qui permettraient de retrouver les deux aviateurs, mais en vain. L'on ne sut jamais ce qu'ils étaient devenus [\[81\]](#).

L'on pourrait citer bien d'autres disparitions mystérieuses et inexpliquées survenues au cours du siècle dernier.

L'histoire est jalonnée, de par le monde, d'étranges disparitions, d'étranges phénomènes totalement inexpliqués que Charles Fort, un remarquable écrivain

américain, relata dans ses œuvres aussi ahurissantes que les faits dont elles traitent ^[82].

L'enlèvement d'Oliver Lerch, la disparition des deux aviateurs anglais et tant d'autres mystères qui défient toute explication rationnelle nous obligent à envisager l'hypothèse de visites sporadiques d'astronefs « hostiles » sur notre planète. Cette hypothèse fut émise fréquemment par nos confrères étrangers et nous devons reconnaître qu'elle n'est point dénuée de fondement. Est-ce à dire que nous devons redouter toutes les soucoupes volantes ? Nullement, car la proportion des actes « inamicaux » est tellement infime que nous pouvons la considérer comme négligeable à l'échelle humaine. En d'autres termes, nous courons infiniment plus de risques d'être attaqués individuellement par un malfaiteur que par un Ouranien « hostile » !

Cependant, en toute honnêteté, cette éventualité ne pouvait être passée sous silence. Mais nous devons insister tout particulièrement sur le fait que ces astronefs occupés pas des Ouraniens qualifiés d'hostiles sont en minorité. Mon excellent confrère anglais HJ Wilkins l'a mis en évidence dans son ouvrage *Flying Saucers on the Moon*. La prochaine recrudescence d'activité des soucoupes volantes nous dira sans doute si nous devons nous inquiéter davantage de ce type particulier d'astronef ou si, au contraire, la présence dans notre atmosphère des disques pacifiques — en nette majorité — aura éloigné de notre planète les Ouraniens « inamicaux ».

En résumé, notre globe est soumis à une étroite surveillance par trois races d'êtres extraterrestres pacifiques : 1) Les Ouraniens humanoïdes rigoureusement identiques à nous ; 2) Un second type haut d'environ 1,20 mètre ; 3) Un troisième type haut d'environ 0,90 m, ces deux derniers types, à de très rares exceptions près, sont revêtus de scaphandres ou *vidoscaphes*.

4) Enfin, un quatrième type d'êtres mystérieux existe très vraisemblablement qui se montre beaucoup moins

enclin à « fraterniser » et dont l'aspect, à nos yeux, doit être effrayant^[83]. Ce quatrième type est-il celui qui enleva Oliver Lerch et les pilotes anglais ? Il est encore trop tôt pour répondre affirmativement, mais il appert d'ores et déjà que les Ouraniens « inamicaux » s'intéressent eux aussi à notre race... impuissante devant leurs pouvoirs.

Mais nous ne sommes plus seuls. Si, véritablement, une menace existe pour la Terre, les trois premiers types d'Ouraniens doivent, bien mieux que nous-mêmes, en être informés. Nous pouvons même penser que leurs vols d'observation sont, aussi, des vols de surveillance. Certains souriront à l'hypothèse selon laquelle ces Ouraniens pourraient, à notre insu, protéger notre planète contre une tentative d'invasion venue de l'espace. Si cette éventualité apparaît hautement improbable, elle n'en est pas pour autant impossible. Telle est bien également l'opinion du général MacArthur.

Au cours d'un entretien avec le maire de Naples, M. Achille Lauro, le 7 octobre 1955, au Waldorf Astoria de New York, le général Douglas MacArthur prononça des paroles d'une gravité exceptionnelle. M. Achille Lauro les rapporta lui-même au *New York Times* en ces termes :

« Le général MacArthur pense qu'une autre guerre serait un double suicide *et qu'il y a assez de raisons, des deux côtés du rideau de fer, pour l'éviter...* Il croit qu'à cause des développements de la science toutes les nations de la Terre auront à s'unir pour survivre *et pour former un front commun contre une attaque des habitants des autres planètes...* Les politiques du futur seront cosmiques ou interplanétaires. »

Le général D. MacArthur avait sûrement d'excellentes raisons (et de non moins excellents renseignements) pour formuler pareilles craintes. N'assistons-nous pas, d'ailleurs, à une ébauche « d'entente — plus ou moins — cordiale » entre l'Est et l'Ouest ? Ne sommes-nous pas à la veille de la création de ce fameux « front commun » préconisé par le

héros du Pacifique ? La poursuite, lente mais régulière, du « dégel international » semble le laisser présager.

Si effectivement les Ouraniens (pacifiques) prennent un jour contact avec notre race, l'on pourra logiquement en déduire qu'une alliance entre eux et nous sera conclue. Alliance venant — fort heureusement ! — renforcer le « front commun » préconisé par le général MacArthur.

Laissons sourire les sceptiques. En écrivant ces lignes, je revois encore l'expression perplexe de cet officier supérieur auquel je venais de poser la question :

— Si une escadre d'astronefs déferlait sur la Terre, astronefs dotés d'armes aussi fantastiques que canons désintégrateurs, projecteurs de rayons paralysant ou annihilant notre volonté, quel secours, quels moyens de défense devrions-nous attendre de nos forces armées ?

Cet officier supérieur, quoique sceptique quant à l'origine extraterrestre des soucoupes volantes, dut évidemment admettre que devant pareille éventualité... nous n'aurions plus qu'à prier !

Si nous n'avons aucune preuve que les Ouraniens « inamicaux » disposent de canons désintégrateurs ou d'armes annihilant la volonté, nous savons par contre formellement que les Ouraniens pacifiques possèdent un rayon paralysateur. En outre, nous savons aussi qu'ils possèdent un rayon bloquant l'allumage dans les moteurs à explosion de nos véhicules. Si les « autres » sont également dotés de tels moyens (et nous ne voyons pas pourquoi ils seraient sur ce point désavantagés ?) que pourrions-nous faire — en cas d'attaque — avec nos chars d'assaut, nos chenillettes, nos camions et nos avions bloqués au sol ? Nos moyens défensifs inutilisables, nos soldats paralysés, il ne nous resterait évidemment plus qu'à prier... ou à attendre l'intervention des Ouraniens pacifiques...

Roman de science-fiction ? Aujourd'hui, sans doute ; mais *demain...* ?

Demain pourrait nous réserver bien des surprises dont la moindre sera l'arrivée officielle de cette « Escadrille de

surveillance des mondes attardés » à laquelle le général L. Chassin fit allusion.

*

* *

Le 13 octobre 1954, un nouvel atterrissage de disque volant eut lieu sur un terrain vague situé dans un faubourg de Toulouse. La police de l'Air interrogea les trois témoins oculaires (parmi lesquels figurait un industriel, ancien pilote d'avion) qui maintinrent fermement leurs déclarations.

A 19 h 35, ces trois hommes aperçurent au sol un astronef discoïdal d'environ 3,50 m à 4 mètres de diamètre. Un être revêtu d'un scaphandre, mesurant environ 1,20 m, se tenait debout devant l'engin. Sa tête dépassait la hauteur maximale de l'appareil et le pilote devait donc se courber pour y pénétrer. La soucoupe était entourée de reflets irisés et engendrait autour d'elle un léger brouillard. L'un des témoins ayant voulu s'approcher, il fut arrêté et paralysé à une vingtaine de mètres de l'engin. Lorsque celui-ci décolla à la verticale, l'homme paralysé fut violemment jeté à terre !

Nous avons vu qu'une aventure analogue s'était déjà produite lors d'un atterrissage de soucoupe volante où un enfant avait été projeté au sol par une sorte de « souffle » ou de « fluide » froid.

Le lendemain, 14 octobre, s'il y eut des atterrissages, il y eut également de nombreux vols de disques dans toutes les régions de France. Nous n'en rapporterons qu'un seul qui va mettre en lumière la triste comédie — trop fréquente, hélas ! — des démentis officiels.

Voici d'abord la présentation des faits tels qu'ils se produisirent et dont toute la population de Fontaine-de-Vaucluse fut témoin.

A 13 h 30, alertée par des enfants qui les premiers virent l'appareil dans le ciel, toute la population de cette localité fut en émoi. Un disque blanc planait lentement au-dessus de Fontaine-de-Vaucluse. De grosses jumelles

d'artillerie aux yeux, des témoins distinguèrent nettement un grand disque métallique surmonté d'un dôme hémisphérique « tout à fait semblable à un chapeau melon argenté ». La bordure circulaire inférieure portait, par intermittence, deux feux puissants, variant du blanc au violacé, passant par le rouge ^[84], oscillant sur l'axe du grand disque inférieur. L'ensemble se présentait tantôt sous la forme du « chapeau melon », tantôt d'un losange, tantôt d'un simple disque au bord brillant, d'où deux feux fixes, diamétralement opposés, étaient par intermittence très visibles à l'œil nu. Aucune fumée, aucun bruit n'accompagnait le phénomène.

La base aérienne de Caritat (Vaucluse) alertée dirigea deux avions à réaction qui, vers 14 h, firent leur apparition dans le ciel du Vaucluse. Après deux virages sur Fontaine-de-Vaucluse, les jets prirent de l'altitude et piquèrent en flèche sur l'objet signalé. Toute la population, intéressée ou vaguement inquiète, assista à cette prise en chasse.

Les chasseurs à réaction, en liaison radio avec leur base, annoncèrent que l'engin était en vue, qu'ils le prenaient en chasse, mais que l'engin s'échappait avec une vitesse supérieure à la leur.

Du village, on pouvait voir nettement le disque s'éloigner à vive allure, poursuivi par les deux avions à réaction.

Le Provençal du 15 octobre 1954 nous donne à ce propos une importante précision, venant confirmer ce qui précède :

— Notre correspondant se tenait en relation téléphonique avec la base aérienne d'où l'on communiquait par radio avec les avions. Il fut facile de guider les appareils sur la soucoupe.

Le correspondant du *Provençal* était donc en liaison téléphonique avec la base d'Orange qui, de son côté, était en liaison radiophonique avec les chasseurs. Les messages des chasseurs parvenaient donc peu après à ce journaliste.

Effectivement, c'est bien ainsi que les faits se déroulèrent.

Pourtant, un autre quotidien du Midi — qui prit pour habitude (facile) de railler le problème soucoupe — présente ainsi les faits « revus et corrigés » à l'intention de ses lecteurs :

« Vers 13 h, le secrétaire de la mairie de Fontaine-de-Vaucluse téléphonait au mess des officiers de la base d'Orange pour signaler une soucoupe volante à la verticale de sa mairie. Cette information fut accueillie avec un mélange d'enthousiasme et de circonspection, mais les précisions données étaient telles que le commandant de l'une des escadrilles de la base téléphona quelques instants plus tard au maire de Fontaine-de-Vaucluse. Celui-ci confirma les indications données par son secrétaire et provoqua l'hilarité des pilotes présents autour du téléphone, en précisant que la soucoupe volante était immobile à 400 mètres à la verticale de la Fontaine (« sans doute le pilote avait-il soif », crut spirituel d'ajouter ce quotidien !). A cet instant précis, un commandant d'escadron s'apprêtait à décoller pour une mission banale ^[85] et la présence de l'objet lui fut signalée. Quelques instants plus tard, il était à la verticale de la Fontaine sans voir la moindre soucoupe.

Or, tout ceci est faux ! Ce quotidien ment ! Nous devons nous élever contre cette inqualifiable façon de dénaturer les faits et de faire passer les gens — maire et secrétaire de mairie en tête ! — pour des imbéciles !

La dépêche officielle diffusée le soir même était pourtant bien différente de la prose du quotidien :

« La base aérienne de Caritat (Vaucluse) alertée dirigea immédiatement deux avions à réaction qui, bientôt, firent leur apparition et, après deux virages sur Fontaine-de-Vaucluse, prirent de l'altitude et piquèrent sur le disque. La radio installée à bord des avions, et qui était en communication avec la base, annonça que l'engin était en

vue, qu'il était pris en chasse, mais qu'il s'échappait car sa vitesse était supérieure à la leur... »

Cette dépêche officielle est formelle et infirme clairement les assertions du précédent quotidien.

Mais où l'affaire devient proprement ahurissante, c'est lorsque, vingt-quatre heures plus tard, une autre dépêche, non moins officielle et non moins formelle, proclama ce qui suit :

« Le secrétariat à l'Air communique : Contrairement à ce que certains quotidiens ont annoncé hier matin (15 octobre 1954), le secrétariat aux Forces armées (Air) tient à préciser que les deux pilotes de la base d'Orange qui ont survolé à différentes altitudes Fontaine-de-Vau-cluse le 14 octobre après-midi *n'ont observé aucun engin inconnu au cours de leurs recherches*. Les deux pilotes sont des officiers expérimentés et leur compte rendu est formel. »

Le Pentagone et l'ATIC^[86] ont fait école ! Leur méthode « douche écossaise » a maintenant cours en France. « On » annonce donc officiellement que deux pilotes ont vu et pris en chasse une soucoupe volante et le lendemain, « on » dément tout simplement le communiqué officiel précédent !

Quel esprit sensé avalera-t-il une aussi grossière couleuvre ?

Si, véritablement, les autorités ont espéré — par ce dernier communiqué — leurrer le public, c'est qu'elles n'ont pas une très haute opinion de ses facultés de raisonnement ! Avec de tels procédés, « on » nous prépare en haut lieu une sérieuse panique générale pour le jour où ces engins se poseront en masse sur la Terre.

En effet, si un revirement fondamental ne se dessine pas en faveur de la mise au courant du public, nous courons à une catastrophe qui sera causée par la peur, par la peur du « Martien » dont aujourd'hui il est « officiellement » commode et de bon ton de rire.

*

* *

Ce même 14 octobre, à 18 h 15, une soucoupe volante se posait sur une route des Alpes-Maritimes, près de Biot.

Le témoin oculaire, M. José Cassella, dix-neuf ans (employé à la Cie des Eaux à Antibes), fit la déclaration suivante confirmée indirectement par une foule de personnes qui, de Grasse, de Saint-Raphaël, d'Opio, de Séranon, de Gourdon, de Bar-sur-Loup et de Roquebrune-Cap-Martin virent l'engin sillonner le ciel peu après son décollage :

— Il était 18 h 15, je roulais vers le village et allais prendre le virage de la route de Biot au Chemin Neuf longeant le mur clôturant l'ancienne propriété du sculpteur Bourayne. Soudain, je me trouvai face à face avec une masse de forme ovale, couleur aluminium... et, instinctivement, comme je l'aurais fait devant n'importe quel autre objet ou véhicule me barrant la route, je freinai. A cet instant précis, sans un bruit mais à une rapidité indéfinissable, la soucoupe — car il fallait bien en convenir, je venais d'en voir une, moi qui n'y croyais pas ! — la soucoupe s'éleva verticalement, puis disparut dans le ciel.

« Je me trouvais alors à 6 mètres et j'ai parfaitement distingué la forme circulaire de l'objet dont la surface supérieure était légèrement renflée, tandis que la partie inférieure reposant sur le sol était hémisphérique ; je ne vis rien d'autre, aucune vie, aucune aspérité, aucun hublot, l'objet étant totalement lisse et brillant sous les derniers rayons lumineux.

« D'après la largeur de la route, l'engin pouvait avoir cinq à six mètres de diamètre et un peu plus d'un mètre de haut. Après son départ, aucune trace ne put être relevée sur la route et lorsque je revins du village, peu après, rien ne pouvait laisser supposer qu'une soucoupe volante s'était posée là. Et pourtant, je l'ai vue, je n'ai pas été victime d'une hallucination... pas plus que d'un quelconque mirage !

Cependant que d'innombrables astronefs se posaient en diverses régions de France, le même jour, une soucoupe

volante était signalée en Thaïlande (Siam). L'on apprit ainsi, par un hebdomadaire thaïlandais, une assez inquiétante information que nous ne pûmes vérifier :

« De multiples apparitions de soucoupes volantes ont été signalées cette semaine au-dessus des régions frontières du Siam et de la Birmanie, certains de ces engins auraient atterri dans la jungle. En outre, un "rayon mystérieux" aurait carbonisé plusieurs villageois birmans. »

Si cette information est exacte, l'on se perd en conjectures sur les mobiles de cet acte barbare commis par la « Quatrième Catégorie » d'Ouraniens, ceux qu'à juste titre l'on pourrait alors appeler « Ouraniens hostiles ». Ont-ils « essayé » une sorte de rayon thermique sur des « primitifs » dont la mort ne devait pas entraîner de graves répercussions dans la société ? En fait, peu de journaux se sont fait l'écho de cette information qui passa presque

inaperçue ^[87]. Il est bien évident qu'il n'en eût pas été de même si, par exemple, au lieu de villageois birmans, il s'était agi de Parisiens, de Londoniens ou de New-Yorkais ! L'on imagine aisément le vent de panique qu'une telle nouvelle eût déchaîné dans le monde.

Le doute « cartésien » est permis dans ce cas précis ; toutefois, nous ne devons pas perdre de vue qu'en Floride, un chef scout

— Sonny Desvergers — fut sérieusement brûlé au bras par un rayon projeté par une hideuse créature occupant le cockpit d'une soucoupe volante ! Je dois, à propos de cette affaire ahurissante, ouvrir une parenthèse.

Rapportée dans mon précédent ouvrage, cette information fit ricaner les détracteurs. Ceux-ci ne doutaient pas un instant que le « rayon » ou la « boule de feu » qui avait brûlé Desvergers n'avait jamais existé que dans son imagination. Or, voici la conclusion définitive d'Edward J. Ruppelt, chef de la « Commission Soucoupe » officielle — le *Project Blue Book* — créée par le gouvernement des Etats-Unis :

« L'examen de la casquette trouée et des brûlures relevées sur le corps du témoin n'avait pas permis d'établir une cause anormale. L'affaire allait donc être classée dans le dossier des mystifications lorsqu'un coup de théâtre se produisit.

(Sonny Desvergers, ainsi que je l'expose dans *Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde*, avait déclaré : « Au moment où le dôme (de l'engin) s'ouvrit, une sorte de boule de feu se précipita sur moi ! Elle semblait flotter dans l'air et m'enveloppa. Une odeur infecte m'envahit, me piquant à la gorge... »)

« Mis en présence de divers gaz, dont il ignorait la nature, expose Edward J. Ruppelt, le témoin désigna l'ozone. On examina l'herbe du terrain sur lequel le chef scout prétendait avoir été « brûlé par la boule de feu » et l'on s'aperçut que, si les feuilles étaient intactes, les racines, par contre, étaient carbonisées. Diverses expériences furent alors tentées et l'on arriva à cette conclusion : ce genre de carbonisation ne pouvait être produit qu'à l'aide d'un fourneau à gaz ou d'un champ magnétique alternatif engendré par un courant d'induction ! Or, pareil champ magnétique produit un dégagement d'ozone. C'était précisément le gaz qu'avait senti Sonny Desvergers. Ce chef scout n'avait donc pas menti ! »

Ce « verdict » de réhabilitation est extrait de l'ouvrage d'Edward J. Ruppelt *The Report on Unidentified Flying Objects* ^[88], publié aux éditions *Doubleday*, New York (pages 242 à 245). La personnalité du captain Ruppelt, qui, pendant près de trois ans, dirigea la « Commission Soucoupe » américaine, le met radicalement à l'abri de tout soupçon de supercherie ou d'exagération.

L'information publiée par l'hebdomadaire thaïlandais n'est donc pas aussi invraisemblable qu'elle en a l'air a priori, puisque l'affaire Desvergers démontre indiscutablement l'existence d'une « arme thermique » à bord de certaines soucoupes volantes !

*
* *

La journée du 16 octobre 1954, particulièrement chargée en apparitions d'OVNI, fut également marquée par plusieurs atterrissages.

Dans la zone dite Podignocca, près de Rovigo, en Italie, un astronef de forme circulaire, après avoir plané avec lenteur, se posa au sol silencieusement. Au bout de quelques minutes d'immobilité, il décolla verticalement et sans bruit. Mais à l'endroit où il avait atterri se trouvait maintenant un assez profond cratère de six mètres de diamètre. Six peupliers qui se dressaient aux alentours étaient en outre partiellement carbonisés !

L'observation suivante eut lieu un peu plus tard, près de Dieppe, à la nuit tombante, sur la route nationale 314, dans la commune de Baillotet. Le docteur Henri R., vétérinaire, vit quatre engins qui évoluaient les uns au-dessus des autres, à environ 300 mètres d'altitude. L'un de ces appareils se détacha de l'escadrille et, piquant vers le sol, vint zigzaguer devant l'automobile du vétérinaire. Celui-ci ressentit alors une vive « commotion électrique » et le moteur de sa voiture s'arrêta ! Henri R. aperçut ensuite sur la route un étrange personnage haut d'environ 1,20 m... et aussitôt, les phares de l'automobile s'éteignirent. Quand ils se rallumèrent — automatiquement et sans la moindre intervention de la part du conducteur — la petite créature avait disparu mais un engin cylindrique d'environ 3 mètres de long décollait du talus bordant la route et prenait la direction du Nord.

La gendarmerie de Londinières recueillit les déclarations du témoin.

Dans le courant de l'après-midi, un engin s'était également posé dans un pré à Sainte-Marie-d'Herblay (Seine-et-Oise), sous les yeux d'un garçonnet d'une douzaine d'années, Gilbert Lelay.

— Ça ressemblait à un cigare et ça brillait comme un ver luisant en pleine nuit, déclara textuellement l'enfant.

J'étais à dix mètres de la chose et je n'osais pas m'approcher, mais il y avait un homme de taille moyenne à côté. Il était habillé de gris. Il avait des bottes aux pieds (*sic*). Il avait l'air doux. Il s'était approché de moi. Il a ôté son chapeau ; il s'est gratté le front, il a mis la main sur mon épaule et m'a dit gentiment : « Regarde, mais ne touche pas ! » Dans l'autre main, il avait une boule qui lançait des feux violets. Alors, il est remonté dans son appareil en riant et celui-ci s'est envolé.

Ce témoignage un peu naïf peut paraître suspect, mais un détail nous semble difficilement « inventable » pour un enfant de douze ans : « Dans une main, "l'homme" tenait une boule qui lançait des feux violets. »

Divers témoins déclarent en effet que les Ouraniens aperçus « tenaient dans la main une sorte de lampe ». Parfois, cette « lampe » était fixée soit à la ceinture soit sur la poitrine du pilote. Nous croyons difficilement que cet enfant ait eu connaissance de ce détail. La seule chose qui, nous le comprenons, choque l'esprit « raisonnable » est que l'Ouranien se soit exprimé en français.

J'ai, dans mon précédent ouvrage, avancé une hypothèse visant à expliquer comment ces êtres pouvaient avoir appris l'une ou plusieurs de nos langues en captant nos émissions radiophoniques et en observant — à l'aide de téléviseurs spéciaux que j'appelle « téléprojections » — nos écrits (livres, journaux, affiches, etc.). Aussi fantastique que cela puisse paraître, il n'est pas impossible que ces êtres (ou certains d'entre eux « éduqués » dans ce sens) puissent nous comprendre. Certains ont également parlé de « télépathie ». Quelques-uns de nos confrères étrangers se demandent même si, d'ores et déjà, un petit nombre d'Ouraniens humanoïdes ne vivent pas depuis X temps parmi nous afin d'étudier directement notre mode de vie. Si cela était (et bien des surprises « incroyables » peuvent nous être réservées d'ici le jour où les Ouraniens se manifesteront ouvertement), nous serions absolument incapables de reconnaître ces « hommes » parmi les

hommes (ou ces « femmes » parmi les femmes !) dont ils ne diffèrent que par leurs facultés et leur savoir.

Il n'est pas question pour nous d'admettre intégralement les dernières assertions de George Adamski, mais nous devons cependant en envisager calmement cette éventualité... fort plausible. Pour son compte, George Adamski, dans son ouvrage *Inside the Space Ships* (« A bord des Astronefs »), prétend en effet que des « Martiens », « Vénusiens » et « Saturniens » vivent en ce moment même sur notre planète. Ces êtres identiques à nous joueraient le rôle de « Contacteurs d'Hommes ».

Inside the Space Ships ^[89] provoquera certainement de virulentes polémiques entre « soucoupistes » et « anti-soucoupistes ». Je fus quant à moi assez surpris de trouver une curieuse ressemblance de ce livre documentaire avec mon roman *L'Homme de l'Espace* !

Il nous est actuellement impossible de prouver l'existence de ces « Contacteurs d'Hommes ». Mais cette absence de preuves ne suffit pas à réfuter leur existence.

*

* *

Nos Visiteurs de l'Espace s'enhardissent puisque, nuitamment, ils atterrissent parfois aux abords même des agglomérations, voire dans des rues de villages.

C'est, une fois de plus, ce qui s'est produit le 17 octobre 1954 à Saint-Cyr-sur-Mer (Var), à 4 h du matin. Le témoin oculaire, Casimir A., se rendant à la chasse, roulait à pétrolette. Son attention fut attirée par une puissante lueur provenant du boulevard de la Plage. Devant emprunter ce boulevard, il fut subitement stoppé à une certaine distance, et son véhicule n'avança plus. Au bout de quelques instants, la mystérieuse lueur s'éteignit... et la pétrolette put de nouveau démarrer, emportant Casimir A., particulièrement impressionné.

Vers cinq heures du matin, Léon B., conseiller municipal, passant à cet endroit avec sa voiture, aperçut un engin circulaire émettant une lueur mauve qui s'élevait

lentement dans les airs en laissant derrière lui une traînée lumineuse orangée.

Dans le courant de cette même nuit, c'est à Capri qu'est signalé un atterrissage... sur la terrasse de la villa du célèbre écrivain italien Curzio Malaparte. C'est un peintre, Raffaele Castello, qui, durant une promenade nocturne effectuée au Cap Massulo, aperçut un « énorme disque de cinq mètres de diamètre environ, qui évoluait à une centaine de mètres d'altitude ». L'appareil descendit lentement et se posa sur la terrasse de la villa. M. Castello, pensant tout d'abord être en présence d'un hélicoptère, s'approcha de la résidence d'été de Curzio Malaparte. Il fut alors stupéfait de voir « quatre hommes de petite taille » descendre du disque. Ces créatures, revêtues d'une sorte de combinaison de vol, demeurèrent une demi-heure près de leur engin.

— J'ai eu l'impression, déclara le témoin oculaire, qu'ils ne parlaient pas ou alors, ils parlaient à voix basse, car de l'endroit d'où je me trouvais je ne pus entendre aucun son. Des lueurs bleuâtres s'échappaient sans arrêt du disque, semblables à des épingles et rapides comme l'éclair, partant dans toutes les directions. Après une demi-heure environ, les quatre hommes sont rentrés dans le disque qui, avec un léger ronronnement, s'est élevé doucement pour ensuite prendre rapidement de l'altitude et disparaître en direction de la Sicile.

Toujours au cours du 17 octobre, un autre type de phénomène se produisit qui remplit d'aise les détracteurs des soucoupes volantes. Après le passage d'un Stratojet qui survolait la vallée du Rhône, il se forma dans le ciel des sortes de « parachutes » animés de mouvements bizarres et qui prenaient l'aspect de voiles arachnéens chutant lentement vers le sol. Les témoins de ce phénomène se saisirent de cette manière, très douce au toucher et offrant un peu la consistance du caoutchouc. Mais cette matière ne tardait pas à disparaître, se volatilissant au contact du sol ou des doigts de ceux qui la touchèrent.

L'explication de la formation de cette masse fondante engendrée dans certaines conditions par des Stratojets amena les techniciens à avancer cette hypothèse : les traînées ainsi produites ressemblant à celles des avions à réaction ordinaires peuvent être dues à l'injection d'eau dans les réacteurs. A l'origine de ces phénomènes, il y aurait le fait que cette eau, projetée dans les chambres à combustion à près de 1 800 °C, subit une désagrégation moléculaire par contact avec le gaz de combustion. Il se produit de ce fait une réaction chimique qui aboutirait à la formation de cette curieuse matière.

— Voilà bien les soucoupes volantes ! ironiseront les sceptiques sans même se demander comment une telle réaction chimique pourrait provoquer l'apparition... de créatures vivantes sortant de leurs astronefs !

Le lendemain, 19 octobre à 21 h, près de Saintes (Charente-Maritime), eut lieu un atterrissage aussi curieux qu'inattendu.

M. Labassière et sa femme virent dans le ciel un « objet » en forme de balance qui se « dandinait » à basse altitude. Le « fléau » de cette « balance » était d'un vert éblouissant ; l'un des « plateaux » était rouge, l'autre orange. Après s'être immobilisés, les deux disques se détachèrent pour venir se poser dans un champ. Deux petits êtres sortirent alors de chaque appareil, marchèrent l'un vers l'autre et, après s'être croisés, changèrent tout naturellement d'engin ! Les deux astronefs reprirent ensuite leur place initiale (reliés en vol par un puissant faisceau lumineux baptisé « fléau » par les observateurs) et s'enfuirent dans un éclair aveuglant.

Le comportement des Ouraniens est parfois — à nos yeux — déconcertant et nous incite à nous demander si, de temps à autre, ces êtres ne prendraient pas plaisir à nous... mystifier ! Tout bien réfléchi, pourquoi leur contesterions-nous le sens de l'humour ?...

Le 20 octobre 1954 à 3 h du matin, alors qu'il se rendait à son travail, un ouvrier tchèque

— Lazlo Ujvari — près de Raon-l'Etape (Vosges), fut interpellé par un inconnu de forte corpulence mais de taille moyenne, vêtu d'une espèce de blouson gris, portant sur les épaules des insignes brillants. Il était coiffé d'un casque analogue à celui d'un motocycliste et tenait dans la main une sorte de revolver.

D'une voix très aiguë, l'homme s'exprima dans une langue inconnue. M. Ujvari essaya à tout hasard de parler russe. Son étrange interlocuteur le comprit parfaitement.

— Où suis-je ? lui demanda-t-il. En Italie ? En Espagne ?

Il s'informa ensuite de la distance le séparant de la frontière allemande, puis demanda l'heure. L'ouvrier lui ayant indiqué qu'il était environ 3 h 30, l'homme sortit de son blouson une montre qui marquait 4 h puis donna à l'ouvrier l'ordre d'avancer. Bientôt, Ujvari aperçut au milieu de la route un engin ayant la forme de deux assiettes renversées l'une contre l'autre, d'où émergeait une sorte de périscope. Arrivé à une trentaine de mètres de l'appareil — qui pouvait mesurer 1 m 50 de haut et un diamètre de 2 m 50 — l'inconnu lui ordonna de s'éloigner. L'ouvrier obéit, mais se retourna de temps à autre. Il put voir ainsi l'engin s'élever lentement à la verticale « avec un bruit de machine à coudre ». Parvenu à 500 mètres d'altitude, l'appareil prit l'horizontale et disparut en direction du Sud.

L'on constate d'emblée que le comportement de l'inconnu n'est point du tout conforme à celui que l'on pourrait prêter à un pilote (russe) d'appareil expérimental opérant (illégalement) en territoire étranger. Ce comportement n'a même pas de sens !

L'engin de l'inconnu étant en parfait état de fonctionnement, l'on ne s'explique guère sa présence sur notre sol. En outre, s'il s'était agi d'un pilote russe, nous pouvons tenir pour certain que son premier soin eût été de dissimuler son prototype (révolutionnaire) aux regards indiscrets. Or, ici, c'est précisément le contraire qui se produit ! L'« homme » ordonne à l'ouvrier de le précéder afin de lui permettre de voir son appareil ! Par ailleurs,

peut-on raisonnablement admettre qu'un : pilote d'essai terrien » puisse s'égarer au point de ne plus savoir s'il se trouve en Italie ou en Espagne... alors qu'en fait il est en France ?

Inadmissibles chez un Terrien, ces errements seraient compréhensibles chez un... Ouranien. Car nous ne voyons pas de quel pays pourrait être venu cet inconnu casqué, arborant des insignes brillants sur ses larges épaules, armé d'une sorte de revolver et s'exprimant d'une voix très aiguë, d'abord en langage incompréhensible, ensuite en russe. Un détail nous laisse a priori perplexe : cet inconnu possédait une montre (en avance de 30 minutes sur l'heure en vigueur en France).

Ce fait n'est cependant pas une preuve de l'origine terrestre de l'énigmatique individu. En effet, les Ouraniens ne peuvent pas ne pas utiliser eux aussi un instrument marquant les heures (selon leurs mesures temporelles propres). Toutefois, si le témoin Ujvari put préciser que ladite montre marquait 4 h au lieu de 3 h 30 c'est bien parce que les chiffres du cadran étaient des chiffres « terriens » ! Il n'eût évidemment pas pu lire des caractères « ouraniens » !

Cette constatation logique nous ramène automatiquement à l'explication « naturelle » de l'incident : le pilote était d'origine russe.

Cette explication *évidente* semble pourtant démentie par le comportement étrange du pilote. Cercle vicieux!... A moins que l'on ne rejette la totalité de ce témoignage pour ne conserver que la thèse de la... mystification ! Et là encore n'est pas la solution puisque l'interrogatoire de l'ouvrier tchèque n'a pas permis de conclure à la supercherie. Force nous est donc d'accorder à ce « mystère » le bénéfice du doute...

*

* *

Dans la soirée du 20 octobre, M. Jean Schonbrenner, vingt-cinq ans, chauffeur, en revenant du Bas-Rhin à son

domicile de Sarrebourg (Moselle), fut intrigué par l'apparition sur la route nationale 393, près de Turquestein, d'une vive lueur qui barrait toute la route. Continuant de faire avancer son camion en direction de la lueur, M. Jean Schonbrenner se sentit tout à coup paralysé, les mains rivées au volant ! Quand il fut à dix mètres de « la chose », le moteur du camion s'arrêta et le chauffeur vit la lueur — jaune-orange — s'élever lentement et prendre la direction du Nord-Ouest. Dans la lueur, il distingua alors un engin conique à base phosphorescente. Le cône était entièrement éclairé et sa pointe irradiait une lumière jaune-orange. Pendant qu'il était à proximité de l'astronef, M. Schonbrenner ressentit nettement une augmentation de la température ambiante. La gendarmerie de Sarrebourg, chargée de l'enquête, ne releva aucune trace sur la RN 393, mais cela s'explique du fait que, neuf fois sur dix, les disques volants se contentent de s'immobiliser à quelques décimètres du sol, ne laissant ainsi aucune trace perceptible de leur « atterrissage » ou plutôt de leur fugitive présence.

Un phénomène analogue se répéta, le lendemain 21 octobre, dans la région de La Rochelle. Un automobiliste de Cherbonnières roulait sur la route de Souzou en compagnie de son fils âgé de trois ans, lorsqu'il ressentit sur le corps des picotements semblables à des décharges électriques qui s'accroissaient au fur et à mesure que sa voiture avançait. L'enfant, qui éprouvait les mêmes malaises, se mit à pleurer. Bientôt (résultat classique) le moteur s'arrêta et les phares s'éteignirent. Au moment même, une vive lueur était aperçue, passant du rouge vif à l'orange. Ebloui, l'automobiliste distingua cependant un engin lenticulaire pendant quelques instants avant qu'il ne s'envole en accélérant crescendo. Aussitôt après sa disparition, le malaise du conducteur cessa et ce dernier put remettre en marche le moteur de sa voiture.

Je serais heureux d'apprendre comment un détracteur — savant ou non — pourrait m'expliquer par quel processus

« l'hallucination visuelle et sensitive » de l'automobiliste aurait pu faire subitement pleurer le bambin de trois ans !

J'en appelle aussi au savoir des physiciens pour expliquer l'influence de ladite « hallucination » sur le moteur et les phares de l'automobile !

CHAPITRE NEUVIÈME

« Tout vaut mieux que le mensonge : rien n'est plus sain que la vérité. La censure est un boomerang. »

Alfred Nahon

Au cours des dix derniers jours d'octobre 1954, à plusieurs reprises, des soucoupes volantes furent signalées derrière le rideau de fer, en Tchécoslovaquie notamment où l'apparition de ces engins donna lieu à des appels radiophoniques (Radio Prague) à la population qui fut priée de communiquer toutes les observations à la station météorologique située dans les montagnes de la Tatra.

Le rideau de fer commença donc à s'entrouvrir pour laisser filtrer, progressivement, des informations concernant les soucoupes volantes... que le professeur russe Boris Koukarkine, deux ans plus tôt, raillait encore copieusement ! Nous verrons qu'en février 1955, c'est Moscou qui, à son tour, fera un aveu fort éloquent.

Le 26 octobre, après l'Autriche et la Tchécoslovaquie, c'est au tour de la Yougoslavie d'être survolée par des « engins ovoïdes ». Le même jour, dans la Creuse, se produisit un étrange événement. Un cultivateur du village de Vaureille, M. Aimé Boussard, quarante-sept ans, au lieu-dit « La Madière » (près d'Alleyrat), aperçut une silhouette qui se déplaçait sur le bas-côté de la route.

— Je m'arrêtai pour mieux observer l'individu, déclara le témoin aux gendarmes d'Aubusson qui enquêtèrent sur

cette affaire. Celui-ci, qui était baissé, se releva brusquement, braquant sur moi deux puissantes « *lampes* » projetant une lumière bleu clair très dense. Il avait aussi, à chaque côté de la tête, une « lampe » de couleur vert clair qui émettait des rayons beaucoup plus faibles que les autres. Il paraissait haut d'environ 1,60 m et portait une sorte de scaphandre. Soudain, sous l'effet d'une pression comparable à un souffle extrêmement violent, j'ai été projeté de l'autre côté de la route où je suis resté dix minutes paralysé sans pouvoir crier ou appeler au secours. Les lampes bleu clair demeuraient braquées sur moi. Elles s'éteignirent enfin. L'être traversa la route et disparut brusquement. J'ai ressenti et je ressens encore des douleurs dans les jambes et à la main droite.

A l'endroit indiqué par le cultivateur, les gendarmes constatèrent que la terre avait été fraîchement remuée. L'herbe avait été arrachée sur une superficie de 70 centimètres de diamètre. Aucune trace de pas ne put être relevée.

Le 29 octobre, le jeune Jean-Pierre Coubret, quatorze ans, de Saint-Palais (Allier), se rendait à cyclomoteur au cours complémentaire d'Huriel, lorsque, vers 8 h, il aperçut, à la sortie du bourg de Mesple, un grand disque face au soleil. L'objet se mit soudain en mouvement et se rapprocha du sol à grande vitesse. Intrigué, Jean-Pierre s'arrêta pour observer le phénomène. La soucoupe volante se tenait verticalement et non dans la position horizontale courante. Elle se présentait sous la forme d'un grand disque de couleur argentée, auréolé tantôt de rouge, tantôt de violet et laissant dans son sillage une traînée lumineuse. L'écolier, de plus en plus inquiet, eut alors la nette impression que l'engin piquait sur lui. Terrorisé, il enfourcha son cyclomoteur et fit demi-tour, se dirigeant vers Mesple où il entra dans la première ferme en criant :

— Venez vite voir ! J'ai peur, une soucoupe me poursuit !

La fermière, Mme Gentil, accourut et, sidérée, vit tournoyer dans le ciel un énorme disque lumineux teinté de rouge et violet. Tournant de plus en plus rapidement, l'astronef disparut brusquement.

Nous avons là, une fois de plus, la démonstration du pouvoir d'invisibilité des soucoupes volantes ! Le témoignage précédent tend lui aussi à le démontrer. En effet, le témoin

— M. Aimé Boussard — précisa que l'Ouranien (qui venait de le paralyser) traversa la route... et disparut brusquement ! Le témoin ne vit aucun engin, pourtant, un champ magnétique avait « remué la terre et arraché l'herbe du sol ». Nous sommes donc amenés à conclure que l'Ouranien regagna son astronef invisible, lequel, en conservant son état d'invisibilité, décolla et s'enfuit sans avoir pu être observé par le témoin !

Le lendemain, 30 octobre 1954, Mme Rosa Lotti, habitant un village près de Florence, fut victime d'une bien curieuse mésaventure. L'Italienne se présenta à la gendarmerie en proie à une terreur manifeste, déclarant qu'elle venait de rencontrer deux Ouraniens ou plutôt, comme il était alors de mode de les nommer, deux « Martiens ».

Mme Rosa Lotti traversait un champ pour se rendre à l'église et portait dans ses bras un gros bouquet d'œillets. Tout à coup, deux êtres d'un mètre de haut, vêtus d'une espèce de scaphandre, surgirent devant elle et, après avoir prononcé quelques mots incompréhensibles, s'emparèrent des fleurs ! Ils se dirigèrent ensuite rapidement vers un appareil hémisphérique de deux ou trois mètres de haut qui se trouvait dans un pré et à bord duquel ils prirent place. L'engin, dont la base était discoïdale, décolla aussitôt sans bruit et fonça vers le ciel.

Les carabiniers, quelques instants plus tard, relevèrent sur le sol les traces d'un appareil de forme circulaire. En dépit de sa frayeur, Mme Lotti avait pu remarquer, à

travers leur casque, que les Ouraniens avaient des visages humains, caractérisés toutefois par de toutes petites dents.

L'absence de preuve matérielle incitera, une fois de plus, à sourire de ce témoignage. Le comportement peu « orthodoxe » — ou moral ! — de ces Ouraniens est pourtant compréhensible. La recherche et l'étude de la flore terrestre doivent faire partie de leur plan. Aussi n'est-il pas impossible que ces deux « explorateurs » en mission sur notre planète aient été intéressés par les fleurs que portait dans ses bras Mme Lotti. C'est le procédé « indélicat » par eux employé pour se les procurer qui nous fait sourire (ou tiquer !). Nous ne pouvions cependant pas escompter voir ces Ouraniens se présenter chez un fleuriste !

*

* *

Comparativement aux quatre mois écoulés, l'on enregistre en novembre 1954 un déclin progressif de l'activité des soucoupes volantes sur la Terre. Dans les semaines à venir, ce déclin se précisera pour atteindre la « cote minima » en décembre. Et cela aussi était prévu, tout comme était prévue l'accalmie de l'année 1955.

Le 8 novembre, à la nuit tombée, André Chaillou, forgeron, habitant Louplande (Sarthe), rentrait chez lui à cyclomoteur, lorsque son attention fut attirée par un disque bleu évoluant dans le ciel. Tout à coup, le phare du cyclomoteur s'éteignit et le moteur se bloqua. Le disque lumineux se rapprocha du témoin qui fut alors enveloppé d'une lumière bleue, aussi violente que celle d'un arc électrique. Durant plusieurs minutes, il ne put bouger ni bras, ni jambes, ni articuler un mot, restant figé, un pied au sol, sur son cyclomoteur. Il ressentit en outre un picotement dans les mains, malgré les gants qui les protégeaient. Le rayon bleu disparut et M. Chaillou retrouva spontanément la possession de ses facultés. Sa machine fonctionnant de nouveau normalement, il reprit sa route... et 200 mètres plus loin aperçut une nouvelle lueur.

Il s'approcha mais l'obscurité se fit. Le témoin entendit un léger sifflement et vit une masse sombre qui s'élevait à la verticale pour disparaître horizontalement en direction du Nord. La masse s'illumina progressivement, représentant un cône de 5 à 6 mètres de long environ.

Le lendemain, un curieux phénomène mit en émoi une localité brésilienne

— Joao Pessao (Etat de Paraiba) — où dans le ciel apparut un énorme engin sphérique rouge, volant à grande altitude et laissant derrière lui une traînée incandescente. Mais, détail ahurissant, l'approche de l'astronef fut accompagnée d'une baisse soudaine de la tension du courant électrique dans toute la ville ! L'engin s'éloignant, la tension électrique remonta graduellement et redevint normale après qu'il eut disparu. A Santa Maria (Etat du Rio Grande do Sul) de nombreuses personnes observèrent également cet astronef qui, cette fois-ci, n'eut aucun effet sur le courant électrique.

Ce phénomène nous fait songer à l'extraordinaire film *Le Jour où. la Terre s'arrêta*, film dont le héros

— Klatu, un « Homme de l'Espace » — , pour prouver la puissance de ses congénères extraterrestres, interrompt pendant trente minutes le courant électrique sur l'ensemble de notre planète ! Coïncidence ou... film à tendance « éducative » ?

Toujours au Brésil, mais le 13 novembre, dans l'Etat de Parana, se posa un astronef lenticulaire qui fut observé par un cheminot. Celui-ci, très impressionné, alerta aussitôt, par téléphone, les autorités de Curitiba.

— A 3 h 30, déclara-t-il, j'ai vu sortir trois tout petits hommes d'un engin ovale posé sur la voie ferrée, entre les gares de Congonhas et d'Urai. Ils étaient vêtus de combinaisons collantes de couleur très vive. Ils se sont mis à examiner le ballast à l'aide d'une lumière, mais ils m'ont vu et se sont hâtés de remonter dans leur engin qui a disparu à très grande vitesse.

Approximativement à la même heure, un professeur vit à son tour un engin lumineux — le même sans doute, après son décollage — au-dessus de la petite ville d'Urai, proche de l'endroit de l'atterrissage.

Il circule d'ailleurs au Brésil une curieuse rumeur dont *Ouranos* n° 14 (page 35) se fit l'écho : une base de soucoupes volantes existerait dans la région du Maranon où, précisément, les observations de ces disques ont été relativement fréquentes. Cette zone, entre le Maranon et l'Orénoque, particulièrement sauvage (et dangereuse parce que habitée par des Indiens fort peu accueillants !), se prêterait évidemment à l'établissement d'une base d'astronefs extraterrestres. Car il est difficile de penser que les autorités brésiliennes ont construit une usine secrète « fabriquant des soucoupes » dans cette région d'accès excessivement pénible et où n'existent que des pistes taillées à coups de machette ! Une telle construction nécessiterait naturellement une route praticable aux convois de camions chargés de matériel. Tel n'est pas le cas.

Ce même 13 novembre, mais en Italie, un puissant rayon rouge balaya le ciel au-dessus de la région de Forlì. Ce rayon, dirigé du ciel vers le sol, se posa sur deux tracteurs — un à essence, l'autre à moteur Diesel — roulant à peu de distance l'un de l'autre. Le premier, fonctionnant à l'essence, s'est arrêté aussitôt qu'il fut pris dans le rayon, tandis que le Diesel continua à fonctionner. Les quatre ouvriers agricoles qui se trouvaient sur les tracteurs, effrayés, allèrent précipitamment se cacher dans les broussailles. Le rayon continua à sillonner le ciel pendant une heure environ. Il fut observé par de nombreuses personnes dont certaines, terrorisées, s'enfermèrent vivement chez elles.

Notons que *seul le tracteur à essence* (fonctionnant donc grâce à un allumage à *circuit électrique*) fut stoppé par le rayon rouge alors que ce rayon demeurerait sans effet sur le tracteur Diesel (*sans circuit d'allumage*). Ce qui nous

prouve bien que les Ouraniens utilisent une énergie de nature électromagnétique pouvant court-circuiter le système électrique, en supprimant par ce fait même les étincelles aux bougies.

L'Italie connut, tant en octobre qu'en novembre, de singuliers exploits imputables aux Ouraniens. Après le « vol » d'un bouquet d'œillets, les Ouraniens se transforment en « chapardeurs » et vont piller un clapier ! En effet, le 14 novembre, à Isola, village proche de La Spezia, un cultivateur du nom d'Americo Lorenzini se rendait au clapier pour changer l'herbe de ses lapins. Chemin faisant, il eut la surprise de voir descendre du ciel un engin fusiforme, lumineux, qui, sans bruit, se posa non loin de lui. Médusé, M. Lorenzini se cacha prestement derrière des arbustes. Il vit alors sortir du « cigare », par une petite écoutille, de très petits êtres vêtus de scaphandres métalliques, parlant entre eux (une langue inconnue) et désignant les lapins dans leur clapier.

Le paysan, d'un bond, alla prendre son fusil dans un atelier proche et revint à sa cachette, se mit à genoux, visa et pressa la détente... mais le coup ne partit pas ! Il essaya de crier, mais sa gorge ne laissa sortir aucun son. Subitement, il dut lâcher le fusil qui devenait de plus en plus lourd ! Pendant ce temps, les Ouraniens nains étaient entrés dans le clapier, s'étaient emparés des lapins et étaient remontés dans leur astronef. Celui-ci décolla immédiatement, laissant derrière lui un sillage éblouissant. Aussitôt après, M. Lorenzini retrouva l'usage de sa voix et pressa la détente de son fusil... qui cette fois partit normalement. Mais, déjà, l'astronef avait disparu à une vitesse vertigineuse sans laisser au sol la moindre trace.

Nous voici donc, après les Ouraniens « botanistes » qui dérobèrent un bouquet d'œillets, en présence d'Ouraniens « zoologues » étudiant la faune domestique. Ce qui, en dépit du côté drolatique de l'incident, n'a rien d'impossible.

Vers la mi-novembre, une aventure beaucoup moins drôle arriva à Martial Pipers, un solide quadragénaire qui

ne passe ni pour un rêveur ni pour un illuminé. Jardinier à Wasmes-Audemets-Briffœil, près de Tournai (Belgique), M. Pipers déclara :

— A la nuit tombée, je rentrais chez moi à vélo. Tout à coup, un vive lueur me frappa en pleine poitrine, mettant aussitôt le feu à mes vêtements. Affolé, je ne pensai qu'à éteindre les flammes et à retrouver ma famille. De prime abord, personne ne me crut, mais j'avais des preuves ; les traces de brûlures sur mes vêtements : canadienne, veston, cache-poussière et pull-over brûlés sur plus de dix centimètres.

Durant plusieurs semaines, M. Pipers, très impressionné par son étrange aventure, souffrit de dépression nerveuse. Notons que la « victime » ne croit pas pour autant à l'existence des Martiens et des soucoupes volantes. Il n'a d'ailleurs vu aucun engin, mais seulement cette extraordinaire lueur verte qui brûla ses vêtements *sans qu'il ressentît le moindre choc*. S'il s'était agi d'un météore incandescent, le malheureux aurait été retrouvé à l'état de cadavre transpercé de part en part !

Ce cas nous ramène à celui du chef scout américain victime de brûlures analogues, non plus seulement sur ses vêtements, mais aussi sur son bras.

Accidents ou actes hostiles délibérés de la part de la « Quatrième Catégorie » d'Ouraniens classés sous l'étiquette « inamicaux » ? Il est encore trop tôt pour conclure définitivement, mais il semble bien qu'insensiblement notre planète reçoit des visiteurs au comportement fort différent de ceux qui n'hésitent pas à se montrer au cours de leurs atterrissages. Ceci est à notre avis une raison supplémentaire (sinon déterminante !) pour que les autorités redoublent de vigilance et... cessent leurs cachotteries vis-à-vis du public qui, s'il est menacé, a tout de même le droit de savoir par *qui* ! Or, si une menace pèse véritablement sur le monde, les autorités américaines — en premier chef — doivent le savoir. Nous pensons que si cela était, si une menace devait un jour se préciser, c'est de

l'Amérique que nous viendrait le cri d'alarme... officiel. Car nos amis d'outre-Atlantique en savent certainement très long sur les astronefs discoïdaux, pacifiques et autres.

La CIEO l'a maintes fois remarqué : le comportement des autorités américaines a quelque chose de déconcertant. Parfois, elles démentent formellement telle information anodine alors qu'une autre fois elles s'abstiendront de tout commentaire quant à une information infiniment plus sensationnelle. Tel est le cas de l'information suivante, parue dans *La Presse-Magazine* du 16 novembre 1954 :

« Notre ami Joseph Roucou nous communique un extrait récent du *Rouergue Républicain* qui fait état d'une curieuse relation américaine sur l'apparition d'une soucoupe volante, déjà rapportée par notre confrère *La Croix*, peu suspect de fantaisie ni de penchant pour la mystification. Il s'agit d'un technicien US qui tient à conserver l'anonymat et le secret quant à l'endroit où se sont déroulés les faits qu'il rapporte.

« Je travaille à proximité d'une base d'hélicoptères, écrit-il. Un jour, alors que je vaquais à mes occupations, je vis, au loin, un engin de forme inconnue se poser à la limite du terrain. Je saisis une longue-vue et remarquai un appareil dont le signalement correspondait à la soucoupe classique. Un être d'apparence humaine en descendit, ramassa des cailloux, de la terre, de l'herbe et prit un nid dans un buisson. Puis l'étrange personnage remonta dans son véhicule qui disparut en quelques secondes. Quelques jours plus tard, une soucoupe se posa au milieu du terrain. Son pilote, comme la première fois, mit pied à terre et se pencha sur son engin, comme s'il voulait en vérifier le fonctionnement. Décidés à faire la lumière sur cet étrange atterrissage, nous nous sommes précipités en direction de la soucoupe. Nous étions à quelques dizaines de mètres de l'individu lorsqu'il se redressa, nous vit et nous immobilisa par je ne sais quel fluide. Puis, après nous avoir un instant regardés, il contourna la soucoupe, grimpa dans une sorte

de "cigare" posé à côté de l'appareil et décolla à la verticale.

« Pendant ce temps, les témoins avaient recouvré leur liberté de mouvement. La soucoupe était restée au sol ; ils se précipitèrent vers elle et constatèrent tout d'abord qu'elle était hermétiquement close.

« Pas la moindre trace d'ouverture praticable, note le narrateur. Il y avait une coupole et des hublots, mais pas de réacteurs visibles. L'engin reposait sur trois tiges creuses posées chacune sur de petits skis. Il nous fallut découper une porte au chalumeau. Nous eûmes beaucoup de mal. Le métal — inconnu — qui formait la carapace extérieure de la soucoupe était extrêmement lisse, résistant et ne révélait ni emboutissage ni ajustage.

« Nos chimistes en ont analysé un fragment. Ils ont constaté qu'ils se trouvaient en présence d'un alliage très lourd d'or, de plomb et de fer, mais à partir de ces éléments, et en respectant les proportions observées, ils furent dans l'impossibilité de le reconstituer. Comment se présentait l'intérieur de la soucoupe ? Il était entièrement tapissé d'une sorte de fibre s'apparentant au caoutchouc. Un gaz assez lourd en emplissait les deux tiers : atmosphère artificielle ? Carburant ? Quelques manettes étaient disposées autour des hublots mais nous n'avons rien pu en tirer. Nous n'avons trouvé aucun moteur. Il semble que le pilote conduisait (?) à quatre pattes, à même le sol.

« Quoi qu'on puisse penser de ce récit, conclut *La Presse-Magazine*, il ne saurait être tenu pour négligeable. Car enfin, si son auteur n'est qu'un fumiste, s'il n'a rien vu et si l'engin — aussitôt mis en fourrière par les autorités américaines, à ce qu'il prétend — n'a jamais existé, il est bien facile de le confondre. Pas plus que *La Croix*, les milieux officiels américains ne sont habitués à plaisanter avec les informations de cette nature. »

C'est exact. Et pourtant, lesdites autorités se sont abstenues d'intervenir..., laissant prudemment à la réflexion du public le soin de lui faire envisager la « plausibilité » de

cet événement. Ligne de conduite classique, silence irritant alternant avec des communiqués parfois confirmant, parfois infirmant certains faits de moindre importance !

*

* *

En cette période de déclin marqué, seules deux observations méritent notre attention en décembre 1954.

De nombreux habitants du village de Castelluccio, proche des monts Sibyllins, dans les Abruzzes (Italie), furent les témoins, aux environs de Noël, d'un phénomène insolite. Un faisceau lumineux est apparu derrière la ligne des montagnes qui entourent le pays et, au bout de quelques instants, deux phares éblouissants ont semblé avancer lentement sur la crête des montagnes. Plusieurs personnes sont allées, à l'aube, jusqu'à l'endroit où se produisit le phénomène. Sur la neige recouvrant un plateau, elles ont observé des traces de pieds nus appartenant à des individus de grandeur moyenne. Un peu plus loin, elles ont trouvé d'autres traces de pieds, beaucoup moins profondes, comme celles d'une personne soulevée de terre ou portée sous les bras. Les traces commençaient sur le plateau... et disparaissaient brusquement !

Qui étaient donc ces êtres, marchant pieds nus, qu'un astronef rechercha en balayant la région de ses puissants projecteurs ? Pourquoi furent-ils « enlevés » dans les airs... comme le jeune Olivier Larch au siècle dernier ? Car ils furent ainsi soulevés de terre puisque leurs traces dans la neige disparaissaient subitement. Autant de questions dont nous ignorons la réponse.

Le dernier fait saillant de 1954 se produisit le 29 décembre, également en Italie, dans la province de Bergame, où un cultivateur de Cluzone observa nettement un « cigare » dont l'habitacle était recouvert d'une matière transparente. Volant à moins de vingt-cinq mètres de hauteur, l'astronef, sous son cockpit, laissait voir distinctement deux têtes protégées par un casque de forme

étrange que la vitesse relativement rapide de l'appareil ne permit pas au témoin de détailler.

Une observation analogue avait eu lieu en France deux ans plus tôt, vers la mi-octobre 1952. Mais cette fois, le témoin eut la chance de pouvoir distinguer davantage de détails. L'enquête, menée avec un soin rigoureux par Jean Terrasson auprès du témoin oculaire

— Félix Fize, maçon — , mérite d'être rapportée intégralement, eu égard à l'importance exceptionnelle de cette observation.

— A cette époque, expose Jean Terrasson dans son rapport adressé à la CIEO, M. Fize travaillait sur un chantier proche du terrain d'aviation de Nîmes-Courbessac. Vers 19 h, il aperçut soudain, venant du Sud-Ouest (direction de Marseille), une sorte de nuage blanchâtre qui se déplaçait rapidement. Ses camarades et lui-même s'aperçurent alors — lorsque ce « nuage », qui se présentait face à eux, se présenta de profil en venant à leur hauteur — qu'il s'agissait en réalité d'un engin d'aspect cylindro-conique. C'était un cylindre métallique, d'un jaune argenté, dont le nez semblait arrondi. Il mesurait environ trente mètres de long, six mètres de diamètre et évoluait à une altitude de 600 à 800 mètres maximum. L'arrière de l'appareil disparaissait dans une sorte de buée nuageuse. Sur ce « cylindre » apparaissaient trois énormes hublots (sortes de très grandes « baies ») vivement éclairés par une source lumineuse intérieure, très blanche et pure, semblable à une fluorescence. A l'intérieur, cinq ou six êtres vivants (ils bougeaient) étaient parfaitement visibles jusqu'à mi-corps. Ils portaient des vêtements de vol kaki, de grosses lunettes et un casque.

« L'engin, donc, venant du Sud-Ouest, passa au-dessus du chantier, puis se dirigea vers le Nord-Est (direction Le Vigan). A signaler que l'aspect de l'appareil est d'abord un « nuage » qui s'avance rapidement (on le voit de face et il émet à l'avant une sorte de vapeur). Puis il apparaît brusquement lorsqu'on l'aperçoit de profil ; puis,

s'éloignant, il reprend l'aspect « nuage », l'arrière produisant aussi un bouillonnement vaporeux.

« L'on n'aurait rien vu (sauf à la verticale ou presque) si l'engin avait été constamment en position frontale par rapport aux observateurs. A noter également qu'arrivé à proximité de la ville (soit à un kilomètre du chantier), l'engin accéléra soudainement à une vitesse vertigineuse. Signalé au-dessus de Marseille vers 18 h 50, il passa au-dessus de Nîmes-Courbessac vers 19 h et fut aperçu au-dessus de la région viganaise vers 19 h 10. Soit une distance totale d'environ 250 kilomètres en vingt minutes, parcourue à la vitesse moyenne de 500 kilomètres-heure. L'appareil traçait une route absolument rectiligne ; ni son altitude ni sa direction ne varièrent pendant toute la durée de l'observation (environ quinze secondes). L'engin circulait presque silencieusement, mais M. Fize perçut cependant une sorte de bruissement qu'il compara au bruit produit par une puissante voiture américaine très silencieuse.

Il est vraiment regrettable qu'aucun des témoins n'ait eu à portée de sa main un appareil photographique pour fixer sur la pellicule cette extraordinaire machine d'un autre monde avec ses occupants si bien visibles à travers les hublots !

*

* *

Voici terminé le « résumé » du volumineux dossier des soucoupes volantes pour l'année 1954. Année qui, à ce jour, connut la plus formidable recrudescence d'apparitions d'astronefs venus... d'au moins trois autres mondes sur la « situation cosmique » desquels nous sommes absolument ignorants.

A l'exception d'un événement prodigieux qui à lui seul dépasse en importance tous les événements antérieurs, l'année 1955 — à l'instar de toutes les années impaires écoulées — fut une année « calme ». Il y eut, certes, diverses observations mais ces observations —

qualitativement et quantitativement — ne sauraient être comparées à celles qui, en 1954, défrayèrent la chronique. Le cadre nécessairement limité de cet ouvrage nous obligera cependant à négliger les neuf dixièmes des observations pour ne signaler que les plus intéressantes.

C'est d'abord, dans la région de Colmar, le cas de quatre automobilistes en Frégate qui, le 3 janvier 1955, furent suivis pendant une quinzaine de minutes par deux astronefs lumineux — rouge orangé — de forme allongée. Les deux engins, projetant dans le ciel une vive lumière, apparurent vers l'arrière du véhicule. Fortement intrigués, les automobilistes poursuivirent cependant leur route, roulant à 130 kilomètres-heure vers 2 h 35 du matin. Les appareils disparurent momentanément pour reparaître peu après vers la droite de la voiture, se maintenant à une distance constante. Après Fayl-Billot, ils se portèrent carrément en avant, dans la direction de Chalindrey, où ils s'immobilisèrent. Le conducteur, M. Dupin, arrêta alors sa voiture et mit pied à terre avec ses amis pour mieux observer le « phénomène ». Mais laissons la parole à M. Dupin (rapport de notre enquêteur, Charles Garreau) :

— Lorsque nous fûmes arrêtés, alors que les deux engins nous avaient dépassés, ceux-ci s'immobilisèrent en plein ciel puis l'un d'eux revint en arrière, en reconnaissance rapprochée, se guidant sur les phares qui étaient restés allumés. L'engin grossissait à vue d'œil, en largeur et en épaisseur, exactement comme un avion effectuant un piqué ! Passablement inquiet, j'ai promptement éteint les phares. L'engin ralentit alors son piqué, décrivit deux ou trois cercles (comme désorienté) puis, subitement, il s'éloigna rapidement en laissant une traînée lumineuse. C'était absolument fantastique ! Je n'ai jamais rien vu de pareil, conclut M. Dupin, ancien aviateur qui fit partie pendant cinq ans du personnel navigant.

Curieuse coïncidence, le même jour, à Melbourne, un homme d'affaires australien qui roulait en voiture a été suivi par une soucoupe volante pendant une vingtaine de

minutes. Le disque, gigantesque, s'était approché à moins de 70 mètres du véhicule.

— Ce fut épouvantable ! n'hésita pas à avouer le conducteur.

Un cas analogue devait, huit mois plus tard, se reproduire entre Salon et Arles (Bouches-du-Rhône) où deux automobilistes furent également suivis par un disque volant.

Le 14 février 1955, coup de théâtre sensationnel : diffusée par l'AFP, une dépêche de Moscou annonçait :

« Dernièrement, à Moscou, plusieurs personnes se trouvant à des endroits différents ont vu dans le ciel, à haute altitude, un objet en forme de cigare, qui disparut après être resté un certain temps immobile... Aujourd'hui, le journal *Sovietskaya Bielorussia* signale un autre phénomène, observé simultanément par des habitants de Gomel et par le Centre météorologique de Jlobine. E s'agissait de "traits" multicolores au-dessus et au centre du soleil. » Alfred Nahon, directeur de l'Association mondialiste interplanétaire (Lausanne), commente en ces termes — dans *L'Initiateur* de mars 1955 — cette dépêche de l'AFP : « La nouvelle de l'Agence française de presse a beau ajouter que la presse soviétique refuse d'attribuer ces apparitions à une quelconque puissance étrangère ou aux "Martiens", et met en garde ses lecteurs contre le "travail de l'imagination", il n'en reste pas moins que le silence et la consigne du secret des Russes viennent d'être rompus. Pourquoi, sinon parce que ces "apparitions" sont trop nombreuses, trop scientifiquement corroborées pour pouvoir être niées indéfiniment. Arrive toujours un moment où l'on ne peut plus traiter tous les gens d'hallucinés ou de fous, partout à la fois... »

Si un journal soviétique fut contraint d'avouer la présence de soucoupes volantes au-dessus de la Russie, nous pouvons être rigoureusement certains qu'il dit la vérité. En effet, si les autorités de l'URSS furent obligées de reconnaître la présence de ces engins sur leur territoire,

c'est qu'ils se manifestèrent en tel nombre qu'un plus long silence ne pouvait être maintenu.

Que pensez-vous de cela, professeur Boris Koukarkine, directeur de l'Institut d'astronomie Stenberg à Moscou, vous qui avez déclaré textuellement :

— *Ce que l'on ne peut comprendre, c'est qu'on signale les soucoupes volantes au-dessus de toutes les parties du monde à la seule exception de l'Union soviétique qui est pourtant un pays de vastes dimensions.*

Etes-vous toujours aussi certain que :

— *C'est là un cas de pure psychose belliciste fomenté par ceux qui ont intérêt à provoquer une guerre ?*

Dans l'affirmative, c'est à notre tour de « ne pas comprendre » pourquoi Moscou n'adresse pas une virulente note de protestation « à ceux qui ont intérêt à provoquer une guerre » en les accusant publiquement de violer l'espace aérien soviétique.

Quand donc, enfin, tant à l'Est qu'à l'Ouest, les autorités cesseront-elles de nous mystifier et jetteront bas les masques en avouant la vérité ? Devrons-nous l'apprendre un jour... de la bouche même des Ouraniens ?

L'aveu de Moscou nous permet enfin de « fermer la boucle » et d'affirmer que les soucoupes volantes observent et surveillent systématiquement tous les pays du globe. Et ce grâce à des milliers d'astronefs dont la fabuleuse puissance n'est plus à vanter !

Aucune nation de la Terre, depuis au moins neuf ans, n'aurait pu se livrer à un aussi périlleux « espionnage » sans être démasquée.

Que les sceptiques et négateurs refusent d'admettre cette évidence est positivement renversant.

Il existe des preuves matérielles de l'origine extraterrestre des soucoupes volantes ; certains gouvernements en ont en leur possession. Mais nous savons aussi que ce genre de preuves existe également chez certaines personnes. Dans ce dernier cas, pour des raisons encore peu claires, les détenteurs de ces preuves

refusent catégoriquement de les rendre publiques. Ou s'ils sont disposés à les montrer, c'est alors qu'intervient un facteur imprévu... et effrayant, qui les oblige à les tenir au secret.

Nous allons examiner l'un de ces cas étranges, événement prodigieux auquel j'ai déjà fait allusion au début de ce chapitre...

*

* *

A la suite de la publication, en janvier 1956, de mon roman *Nos Ancêtres de l'avenir*, je reçus un volumineux courrier. Mes lecteurs, très intrigués, me pressèrent de questions quant à la signification exacte de l'exergue porté à la page de garde de ce livre, exergue ainsi libellé :

« A "celui" qui, à sept reprises, fut contacté par un "être" de l'Espace et qui détient la preuve matérielle de ces contacts. Puisse-t-il lire ce livre, comprendre et renouer le lien qui a été rompu. »

Il ne s'agissait pas là d'un quelconque procédé publicitaire mais d'un véritable appel ! En rédigeant cet exergue, je nourrissais l'espoir que « l'intéressé » en prendrait connaissance et « renouerait le lien qui avait été rompu ».

L'information qui va suivre, inédite, semblera à certains une pure invention. Elle nous parvint cependant d'une personne absolument digne de foi. Pour des raisons de sécurité, je suis dans l'obligation de taire l'identité des protagonistes de cette aventure la plus ahurissante qui ait jamais été. Je donnerai donc un nom purement fantaisiste aux acteurs de ce sensationnel événement.

Un enquêteur d'Ouranos, que nous appellerons Dupont, « technicien », reçut en mars 1955 une lettre émanant d'un certain M. Blanc (pseudonyme, je tiens à le rappeler), retraité, habitant une ville que nous baptiserons X. Le « technicien » Dupont demeurait à Y, distant de la ville précédente d'environ 150 kilomètres. Dans sa lettre, M. Blanc demandait à l'enquêteur Dupont de vouloir bien le

recevoir, à sa convenance, afin de lui communiquer une information confidentielle de la plus haute importance.

Lors de l'entrevue qui peu après s'ensuivit, M. Blanc déclara à notre enquêteur :

— Retraité, j'occupe mes loisirs à peindre et, pour ce faire, je me rends fréquemment dans la campagne, aux environs de X, où je demeure. Un jour du mois de mars 1955, alors que je peignais un paysage, j'eus la surprise d'apercevoir dans le ciel un objet circulaire, couleur aluminium, qui, ralentissant, se mit à descendre lentement à la verticale de la clairière où j'avais installé mon chevalet. Soit dit en passant, je n'avais jusqu'alors jamais ajouté foi aux racontars concernant de prétendues soucoupes volantes. Jugez de ma stupéfaction lorsque je vis descendre cet engin — d'environ huit à dix mètres de diamètre et surmonté d'une sorte de dôme — qui se posa à une cinquantaine de mètres de l'endroit où je me trouvais.

« Sidéré, je vis dans le corps de l'appareil s'ouvrir lentement une espèce de porte... livrant passage à un être « humain », vêtu d'une combinaison de vol grisâtre ou brun clair, coiffé d'un casque un peu analogue à celui des pilotes d'avions. Je crus rêver lorsque, après l'avoir mieux regardé, je m'aperçus que cet être était... une femme ! Une femme d'une grande beauté et dont les mèches blondes dépassaient des bords inférieurs et des côtés de son casque. Eberlué, j'abandonnai palette et pinceaux et m'avançai vers cette jeune femme qui, debout devant son engin, me regardait avec intérêt, souriant.

« Elle fit à son tour quelques pas et s'arrêta à cinq ou six mètres de la périphérie du disque. Je me tins debout devant elle, gauche et encore sous le coup d'une intense émotion. Son sourire s'accentua et, regardant autour d'elle, la jeune femme ramassa un certain nombre de petites pierres qu'elle aligna deux par deux, sur le sol, entre nous. Cela formait dix couples de pierres. L'Ouranienne pointa alors son index vers moi, puis vers elle et enfin vers la première paire de cailloux. Elle désigna ensuite les autres

paires de pierres, se désigna elle-même et, de son index, montra enfin divers points de l'horizon. Je crus comprendre qu'elle avait établi dix contacts analogues avec dix personnes différentes en d'autres endroits de France ou d'autres pays.

« Par signes, je m'efforçai de traduire mon désir de visiter son étrange appareil lenticulaire. L'Ouranienne secoua la tête en souriant ^[90] et prononça des paroles dont je fus incapable de saisir le sens. Sa voix était agréable, avec des inflexions douces. Par gestes, l'Ouranienne, me sembla-t-il, me fit entendre qu'elle reviendrait une autre fois à ce même endroit. Nous échangeâmes une série de mimiques — comiques sans doute — et je pensais ne m'être point trompé en comprenant que ce deuxième contact aurait lieu trois jours plus tard. Sur un geste de l'Ouranienne, je me reculai et elle réintégra son appareil. L'écoutille se referma sur elle et le véhicule discoïdal s'éleva lentement, accompagné par un ronronnement sourd, pour accélérer bientôt et disparaître dans le ciel.

« Je restais là, bouleversé par cette incroyable aventure, et finis par regagner mon domicile, me demandant si, véritablement, je n'avais pas rêvé. Pourtant, tout était si net, si précis dans ma mémoire que j'hésitais à croire avoir été victime d'une hallucination. Chaque jour, je revins au même endroit, dressai mon chevalet, préparai mes couleurs... pour, en définitive, ne rien peindre du tout tant j'étais nerveux et troublé. Le troisième jour — je n'avais donc pas eu la berlue ! — le disque volant revint et la mystérieuse jeune femme en sortit, toujours affable, souriante. A sept reprises, au cours des mois de mars et avril 1955, elle revint à ce même endroit et à chacune de ses visites, j'essayais de la persuader, par gestes, de me laisser entrer dans son appareil. Mais en vain... du moins jusqu'à notre dernière rencontre où mon désir fut exaucé.

« Il faut auparavant que je vous signale un détail curieux ; j'avais remarqué, à maintes reprises, que l'Ouranienne refusait de s'éloigner à plus de dix mètres de

son appareil. Dans ce périmètre, grâce à un champ de forces ou un rayonnement pour nous indécélable, était-elle protégée des éventuels dangers auxquels elle aurait pu être soumise ? Je ne sais.

« Dès nos premières rencontres, la jeune femme avait désigné le ciel, son engin, puis elle-même, cherchant visiblement à me faire comprendre son origine extraterrestre. Je suis de cela positivement certain et vous allez savoir pourquoi. Par tous les moyens imaginables, je tentai de faire comprendre à l'Ouranienne mon désir de recevoir d'elle quelque chose, un objet, aussi banal fût-il, afin de détenir par-devers moi une preuve matérielle de ces contacts successifs. L'Ouranienne ne devait que se louer de ma discrétion, du fait qu'à sept reprises je m'étais toujours présenté seul, ainsi qu'elle en avait manifesté la volonté — dès le premier contact — toujours à l'aide d'une série de gestes et de mimiques.

« Elle accéda enfin à mes prières et m'invita à pénétrer dans son astronef. Très ému, je remarquai d'abord une sorte de poste de pilotage en métal brillant, surmonté d'une plaque en demi-lune d'environ 1 m 50 de rayon et sur laquelle apparaissaient des points lumineux reliés entre eux par des lignes sombres. Les parois de la cabine ainsi que le parquet étaient en métal. Sur la « demi-lune » transparente, disposés en triangle, se trouvaient trois gros boutons, des commandes sans doute. Les « points » colorés, reliés entre eux par des lignes sombres, par un effet de perspective, semblaient suspendus dans le vide ou « en profondeur », dans ou derrière la plaque transparente.

« L'Ouranienne me présenta alors un appareil bizarre... me laissant entendre que je pouvais le conserver, après m'avoir montré la manière de s'en servir...

L'enquêteur Dupont, à ce moment de son récit, regarda son interlocuteur avec insistance. S'agissait-il d'un mythomane venu lui conter ses « visions », ou bien cette histoire était-elle véridique ? Le retraité, M. Blanc, qui disait avoir vécu cette invraisemblable aventure, n'avait

pourtant pas l'air d'un mystificateur ou d'un illuminé. Il narrait calmement les « faits », sans faire montre d'agitation ou d'exaltation anormale. Ses gestes étaient mesurés, son ton calme et tout, dans son attitude et son comportement, accusait une somme de solide bon sens.

— Je ne vous fais pas l'injure de nier vos affirmations, commença prudemment notre enquêteur, toutefois, cher Monsieur, vous reconnaîtrez avec moi que votre récit est... pour le moins « étonnant ». Cet appareil mystérieux, dont vous venez de me dire qu'il vous fut confié...

— Je l'ai *ici*, dans cette petite valise, sourit aimablement M. Blanc, amusé par le haussement de sourcils de notre enquêteur.

Ce disant, il ouvrit une mallette et en retira, soigneusement emballé, une sorte de tube récepteur de télévision, c'est-à-dire un objet cylindro-conique, brillant comme l'aluminium poli, d'une longueur d'environ 45 centimètres, de 20 centimètres de diamètre dans sa partie évasée en cône et de 6 à 8 centimètres de diamètre dans sa partie cylindrique.

Dupont, en sa qualité de technicien, fut fortement intrigué lorsqu'il examina soigneusement l'appareil ; il le souposa — environ 2 kg 500 à 3 kg — et, stupéfait, constata que le métal du cône... se transformait en une sorte de verre ou matière opalescente ! En d'autres termes, l'édifice moléculaire et atomique du métal était modifié. Perdant son caractère de métal, il devenait « verre laiteux », un peu analogue au « viseur » de certains appareils photographiques à mise au point sur verre dépoli. Cet appareil était donc un instrument d'optique à l'extrémité cylindrique duquel s'ouvrait un oculaire. A l'instar de la grosse lentille terminant la partie conique, celle de l'oculaire procédait de la même manière ; cependant, l'édifice atomique du métal se changeait cette fois en édifice atomique d'une matière transparente (et non plus opaline) qui offrait tous les aspects du verre !

Le technicien, à la loupe, examina soigneusement ce qui aurait pu être le « bord » de la grosse lentille, mais en pure perte : il n'existait aucun joint : c'était purement et simplement la même matière qui, de métal, devenait opalescente. Notre enquêteur, plus tard, me confirma formellement ce détail capital. Dans l'état actuel de nos connaissances techniques, aucun laboratoire de la Terre n'a pu produire une telle « transmutation » ! Le métal, en aucun cas, n'a jamais pu à ce jour être transformé de la sorte. Cet appareil n'avait donc pas été conçu par nous, Terriens, mais bien par des êtres supra-évolués originaires d'un autre monde !

M. Blanc et notre enquêteur se rendirent en voiture sur une montagne et, là, le témoin présenta l'instrument à son interlocuteur :

— Cette sorte de « longue-vue à mise au point constante » est d'un maniement très simple. La molette qui se trouve dans l'axe de la partie cylindrique doit être tournée vers la droite pour obtenir une vue rapprochée. Tournée vers la gauche, le champ visuel s'élargit, l'image s'éloigne, mais n'en conserve pas moins sa netteté.

Effectivement, cet appareil n'exigeait absolument aucune mise au point ! L'image demeurait, au cours de la manipulation, d'une exceptionnelle netteté. Toutefois, lorsque l'observateur déplaçait de haut en bas la « lunette » (pointée par exemple primitivement sur la cime d'un arbre pour ensuite en examiner le tronc), l'image du feuillage, qui dans cet exemple apparaissait à travers le « verre dépoli », ne cédait la place à l'image du tronc qu'avec un curieux mouvement « ascendant ». C'est-à-dire que la première image semblait légèrement basculer et remontait au ralenti pour laisser la place à la vue suivante qui montait et semblait la « chasser vers le haut ». Cette opération s'effectuait toujours avec une prodigieuse netteté, sans flou ni « fondu enchaîné » tels qu'en produisent les effets cinématographiques de changements de séquences.

Le technicien Dupont s'empara donc de l'instrument et le pointa vers le sommet de la montagne Z, distante à l'horizon de 17 kilomètres, et chercha à la cime la station du téléphérique qui s'y trouvait. Sidéré, notre enquêteur vit non seulement la construction mais distingua aussi parfaitement la roue métallique d'entraînement du câble du téléphérique ! De surprise en surprise et non moins distinctement, il lut le matricule en relief sur le corps de ladite roue ! Par surcroît, entre les chiffres, il vit nettement des maculatures de cambouis ! Et ce à 17 000 mètres de distance !

Notre enquêteur, bouleversé, regagna la ville Y en compagnie de M. Blanc, lequel, avant de prendre congé, lui déclara :

— Je crois vous avoir convaincu, n'est-ce pas ? Je crois également ne pas me tromper en imaginant que votre plus cher désir est maintenant de voir l'astronef et son pilote. Cela ne me paraît pas irréalisable. Je dois, prochainement, rencontrer à nouveau cette Ouranienne et j'ai obtenu d'elle — enfin ! — l'autorisation d'emmener avec moi un ami intime, archéologue, en qui j'ai une confiance absolue. Car il n'est évidemment pas question de rendre publique une telle aventure ! Si, comme je l'espère, après cette entrevue en présence de mon ami archéologue, l'Ouranienne accepte de vous voir participer à une autre rencontre, je vous en aviserai aussitôt pour vous fixer la date de ce futur contact, à la fin avril (1955) vraisemblablement... k

Une quinzaine de jours plus tard, M. Blanc écrivit à notre enquêteur pour lui annoncer qu'une pneumonie le clouait au lit ; il lui indiquait simplement que, sitôt rétabli, il lui écrirait de nouveau.

Les jours, les semaines s'écoulèrent. Notre enquêteur, sans nouvelles du malade, se rendit chez lui, à X, pour s'enquérir de son état de santé. A X, une grosse déception l'attendait. Non seulement M. Blanc avait quitté son appartement — où il vivait seul, soigné durant sa maladie

par une infirmière —, mais il avait purement et simplement disparu !

Intrigué au plus haut point, voire inquiet, notre enquêteur reprit la route et rentra chez lui. Durant de longs mois, la disparition de M. Blanc demeura pour Dupont et nous-mêmes une énigme. Puis, en février 1956^[91], notre enquêteur eut la visite d'un parent du « disparu » qui — réitérant les consignes de discrétion quant à l'identité de l'intéressé — lui donna enfin des nouvelles de M. Blanc, nouvelles pleines de réticences et moins que rassurantes !

Le malade, au cours de sa convalescence à X, avait vu arriver chez lui quatre hommes assez mystérieux qui s'entretenaient longuement avec lui. Quel fut cet entretien ? Le technicien Dupont qui s'occupa de cette affaire depuis son début ne put rien apprendre à ce propos. Mais si nous ignorons la nature de cette entrevue, nous en connaissons .. les effets. Après le départ des mystérieux visiteurs, le plus grand désarroi s'empara de M. Blanc. Affolé, dès le lendemain matin, il disparut, abandonnant la ville X pour se rendre précipitamment chez l'un de ses parents en une autre région de France. Depuis lors, M. Blanc vit dans la crainte et la peur. Il refusa catégoriquement de donner son adresse à notre enquêteur et son parent déconseilla à ce dernier de chercher à le retrouver. Par ailleurs, M. Blanc ne s'intéresse plus aux soucoupes volantes et se garde bien d'aborder ce sujet de conversation dans la nouvelle ville où il se cache !

Qui étaient ces quatre hommes mystérieux dont la visite produisit d'aussi effrayants effets sur M. Blanc ? Quel terrible secret mine depuis lors ce paisible retraité qui se terre quelque part en France et refuse de « renouer le lien qui a été rompu » ?

L'entrée en scène des « quatre hommes » ressemble étrangement à celle des « trois hommes vêtus de noir » qui rendirent visite à Albert K. Bender aux USA : les deux affaires eurent à peu près la même issue. Si M. Blanc

« disparut » et refusa désormais de s'occuper du problème soucoupes volantes, Albert K. Bender, lui, ne disparut point mais il s'abstint lui aussi, depuis cette inquiétante visite, de toute activité concernant les disques volants. Et ce après que son groupement d'enquête (« l'International Flying Saucer Bureau ») eut été dissous par ordre d'une « autorité supérieure ». Les organismes américains avec lesquels nous sommes en rapport ne semblent pas croire que ces « trois hommes vêtus de noir » puissent appartenir au gouvernement des Etats-Unis. Et l'affaire de M. Blanc tendrait à le confirmer.

En effet, nous ne voyons pas très bien comment des envoyés gouvernementaux américains pourraient légalement « museler » un citoyen français... ni le plonger dans une telle crainte.

Quel effrayant moyen de coercition ces « hommes » ont-ils exercé sur Albert K. Bender ou sur M. Blanc pour les éliminer de la sorte ? Ont-ils simplement usé d'arguments de persuasion, de menaces... ou d'un moyen insoupçonnable pour nous, Terriens ?

Si, comme ce raisonnement nous le laisse supposer, ces « visiteurs » mystérieux ne sont ni des envoyés gouvernementaux américains ni des envoyés d'un autre gouvernement, *qui* sont-ils et *d'où viennent-ils* ? Quel but incompréhensible poursuivent-ils sur l'Ancien et le Nouveau Continent ?

La solution de cette irritante énigme est peut-être hors de notre portée..., hors de la Terre !

*

* *

En portant aujourd'hui cette étrange aventure à la connaissance du public, nous ne trahissons pas la confiance de « M. Blanc » puisque ni son identité véritable ni le lieu où se produisirent ces divers contacts ne sont révélés. Rappelons incidemment que « M. Blanc » n'est point le seul à avoir « disparu » après avoir divulgué — relativement parlant — son secret. Franck E. Pagani, lui aussi, disparut

(sans jamais plus se manifester à notre connaissance) après avoir dévoilé ce qu'il avait appris sur les satellites artificiels extraterrestres qui gravitent autour de notre planète.

Point n'est besoin d'être devin pour imaginer la réaction du négateur ou du simple sceptique devant le récit de « M. Blanc ». Cependant, je ne vois pas l'avantage que pourrait retirer de cette aventure notre enquêteur qui exige lui aussi de conserver l'anonymat. Je connaissais ce technicien bien avant cette affaire. Nous enquêtâmes de conserve en diverses régions de France et je n'ai jamais remarqué chez lui le moindre signe de mythomanie. Je le crois parfaitement sincère. Il a réellement vu et manipulé cet instrument d'optique conçu et fabriqué sur une autre planète. Son rapport ne peut en aucun cas lui procurer un centime pas plus qu'une quelconque publicité, par le fait même que son identité reste cachée. Quant à « M. Blanc », qui fournit la preuve matérielle avant de la remporter et disparaître, je ne vois pas davantage le bénéfice qu'il aura pu en retirer.

L'énigme demeure donc entière.

Et ce cri d'alarme — « *Nous conseillons notamment à ceux qui se sont engagés dans l'étude des soucoupes volantes d'être très prudents* » — jeté par Albert K. Bender avant d'être « muselé » par les « trois hommes vêtus de noir » n'est pas fait pour nous éclairer.

Nous pensâmes, au début, qu'il s'agissait là d'une application draconienne de la censure. Aujourd'hui, nous n'en sommes plus sûrs du tout... et craignons qu'il n'y ait une autre cause à ce black-out frappant « ceux qui en savent trop sur les soucoupes volantes... »

Forger des hypothèses sur la nature de cette « autre cause » ne nous mènerait à rien. Il ne nous reste donc qu'à attendre... en espérant que d'autres « événements », d'autres indices nous donneront enfin la clé du problème.

*

* *

Le second événement crucial de cette année « calme » (quantitativement) eut lieu le 31 mai, à Puy-Saint-Gulmier (Puy-de-Dôme). Marc Thirouin, directeur de la CIEO, enquêta lui-même sur cette curieuse affaire. Voici tout d'abord l'information que publia la presse à cette époque, information aussi banale... qu'erronée !

« Clermont-Ferrand.

— Une soucoupe volante a été aperçue dans le ciel d'Auvergne par M. Jean-Baptiste Collange, 70 ans, cultivateur, à Puy-St-Gulmier. Le septuagénaire était occupé à garder ses vaches dans un pré lorsque son attention fut attirée par un disque très lumineux venant de l'Ouest. L'engin glissait silencieusement à l'horizontale à une hauteur d'environ 300 à 400 mètres. Quand il fut au-dessus du pré où se trouvait M. Collange, il descendit à la verticale et s'immobilisa à 3 ou 4 mètres au-dessus du sol. M. Collange, au comble de l'étonnement, observa que l'engin pouvait avoir 2 mètres de diamètre et dégageait une très vive clarté. Il fit le tour du disque sans remarquer le moindre hublot. Puis, silencieusement, la chose tourna sur elle-même, prit de l'altitude et disparut. On indique à Saint-Gulmier que M. Collange est parfaitement sain d'esprit et qu'il ne semble pas enclin à une imagination trop fertile. »

Si les journaux de cette région s'abstinrent de relater l'information, la station émettrice Europe N° 1 la diffusa trois fois dans la journée du 4 juin 1955. Marc Thirouin se rendit, le 27 juin, à Puy-St-Gulmier, mena personnellement l'enquête auprès de M. Collange et prit contact avec la gendarmerie de Pontaumur qui, de son côté, avait entrepris une enquête. Il résulte en premier lieu de ces investigations que la relation des faits telle qu'elle a été publiée dans la presse et diffusée par Europe N° 1 est presque entièrement inexacte et même à l'opposé de la vérité. Le responsable de ce travestissement des faits est l'informateur (?) qui communiqua ces détails erronés à une agence de presse, laquelle à son tour les diffusa à la presse en général.

Voici donc la déposition du témoin oculaire, que celui-ci a spontanément signée à la fin de son récit :

— Il était 11 heures du matin environ. Je me trouvais dans un de mes prés, à 2 km 500 de l'église, dans une plaine où je surveillais de loin mes vaches. Le temps était très clair, non orageux, le ciel bleu, sans nuages. Le soleil se trouvait à ce moment approximativement au Sud-Sud-Est, assez haut dans le ciel. Soudain, en me retournant vers l'Est, j'aperçus un objet lumineux circulaire, à 2 m 50 ou 3 mètres de moi. Cet objet se tenait immobile et vertical, son bord inférieur situé à une trentaine de centimètres du sol. Il me parut avoir 1 mètre à 1 m 20. Il était blanc, très lumineux, mais non éblouissant. Il était entouré d'une multitude de prolongements de la grosseur d'un doigt, de longueurs diverses, allant de 0 m 50 à 2 mètres environ, sortes de filaments ou de rayons matériels de couleur exclusivement blanche, jaunâtre et bleue. Ces prolongements s'agitaient autour du cercle et ceux du bas faisaient remuer l'herbe en la touchant. Les prolongements blancs avaient l'air de petites lances en acier.

« Je fis quelques pas en m'éloignant de cette apparition et chaque fois que je me retournais, je constatais que l'objet me suivait, en conservant entre lui et moi la même distance, c'est-à-dire 2 m 50 à 3 mètres. Nous fîmes ainsi une vingtaine de mètres. Je m'arrêtai et demandai : « *Qu'est-ce que vous venez faire ?* » Je ne reçus aucune réponse. Alors, levant mon bâton, un bâton long de 1 m 20 qui me sert à mener mes vaches, j'ai marché vers la chose, qui se mit à reculer, conservant toujours la même distance entre elle et moi. Puis je tentai de la contourner afin de voir son autre face, mais elle se déplaçait en même temps que moi en me présentant toujours son même côté. Nous avons fait une cinquantaine de mètres ainsi. Enfin, je m'arrêtai ; mais l'objet, lui, continua à reculer encore une quinzaine de mètres. Il s'arrêta à son tour, puis commença à s'élever, d'un mètre environ, en s'éloignant de moi vers l'Est. Il franchit une haie, je le suivis des yeux jusqu'à environ 7 ou

800 mètres de distance, puis il passa derrière les bois et je le perdis de vue.

Aux questions complémentaires posées par Marc Thirouin, le témoin répondit :

a) — C'est la première fois que j'observe une chose pareille. Je songeai tout d'abord à une hallucination puis — pourquoi pas ? — à une apparition surnaturelle, mais ni l'une ni l'autre ne se présentent ainsi ; c'était un objet matériel, un appareil conduit par quelqu'un, je n'en doute pas, car il n'aurait pas fait cette manœuvre s'il n'avait pas été dirigé [\[92\]](#).

b) — Ni au sol ni quand il est parti cet objet n'a fait le moindre bruit.

c) — Je n'ai plus mes yeux de vingt ans, mais lorsqu'un objet vous vient à trois mètres de distance et qu'il est aussi volumineux, il faudrait être aveugle pour ne pas le voir.

d) — Comme vous le constatez, je ne porte pas de lunettes et j'entends très bien. (A noter que M. Collange

— âgé de soixante-quatorze ans et non de soixante-dix — se dirige parfaitement, aussi bien dehors en plein soleil que chez lui dans une lumière atténuée, ou dans son étable assez sombre. Il fit, en marge du bloc-notes de Marc Thirouin, à 60 centimètres de distance, des schémas de l'objet sans empiéter sur les notes, et les cercles qu'il traça étaient parfaitement refermés sur eux-mêmes. Il signa, de même, sans hésitation, dans un espace réservé de 6 cm [\[93\]](#), en bas de page.)

e) — Personne n'a vu ce que j'ai vu, parce que le pré où j'étais se trouve dans un endroit un peu isolé.

f) — Mes bêtes étaient loin de moi et leur attention n'a pas été attirée de ce côté. Quant à mon chien, il était toujours autour de moi, mais pas plus que moi il n'a manifesté la moindre frayeur. Il n'a pas aboyé. (Renseignement pris, il appert que le chien de M. Collange est un animal très placide, qui n'a aucun instinct de chasse

et ne fait même pas attention aux lièvres qui lui partent entre les pattes !)

g) — L'objet n'a laissé aucune trace sur les lieux.

Selon la brigade de gendarmerie, M. Collange est absolument de bonne foi... mais il serait atteint de la cataracte, ce qui est contredit par les constatations relatées plus haut, en *d* ; Marc Thirouin est d'ailleurs resté une demi-heure face à face avec le témoin et n'a constaté aucune taie caractéristique sur l'un ou l'autre de ses yeux. Il n'est pas vraisemblable, au demeurant, qu'une infirmité de ce genre puisse donner naissance à des visions correspondant aux faits relatés.-Selon une autre version de la gendarmerie, M. Collange « aurait eu une syncope au cours de laquelle il aurait rêvé tout cela » ! Il n'est pas besoin d'insister sur le caractère antiphysiologique d'une telle hypothèse, puisque la syncope s'accompagne d'un arrêt presque complet de la circulation sanguine dans le cerveau, ce qui exclut toute possibilité de rêve (fait confirmé par l'expérience médicale). M. Collange n'a d'ailleurs aucun souvenir de s'être trouvé mal dans un pré ou ailleurs, de s'être retrouvé allongé par terre. Le témoin n'est en outre sujet à aucun trouble nerveux ou circulatoire. Il se présente sous l'aspect d'un vieillard encore robuste, calme, lucide, au teint frais. Ajoutons qu'il est sobre, tant au physique que dans ses paroles, qu'il parle simplement et ne cherche ni à attirer l'attention sur lui ni à émettre la moindre hypothèse hasardeuse sur ce qu'il a vu. Contrairement à ce qui se produit souvent en pareil cas, la population du petit village de Puy-Saint-Gulmier ne se moque pas du témoin, preuve supplémentaire du crédit qu'on peut lui accorder.

*

* *

Ici et là, de mois en mois, l'on signala parfois des soucoupes volantes en 1955 mais, dans l'ensemble, cette année fut comme prévu une année calme... jusqu'au 17 novembre tout au moins où l'apparition de ce que les

astronomes nommèrent candidement un « météore exceptionnellement brillant » ralluma la polémique entre « soucoupistes et anti-soucoupistes ».

Reproduisons la dépêche de l'AFP annonçant cet intéressant événement :

« Un bolide d'une extrême intensité lumineuse a été observé hier après-midi dans le ciel parisien. De nombreux témoins ont signalé le phénomène et, parmi eux, des aviateurs en vol qui ont transmis des indications aux tours de contrôle des aérodomes. L'heure de passage de *l'engin lumineux (sic)* a pu être établie de façon très précise. Des fenêtres mêmes de l'observatoire de Paris, le directeur, M. Danjon, fut lui-même témoin direct du phénomène. Il était 17 h 30 quand apparut dans la couche supérieure de l'atmosphère, à une altitude de 50 à 100 km, une masse incandescente d'un beau vert émeraude qui se prolongeait, en arrière, par des étincelles rouges. Suivait une légère vapeur blanche. L'éclat du bolide était des plus vifs. Il eût éclipsé celui de la pleine lune. La trajectoire semblait orientée d'Ouest en Est. Si bien que l'engin fut aperçu simultanément à Dinan, Paris, Orléans, Vichy, Lyon.

L'apparition se prolongea trois minutes ^[94]. La vitesse du bolide était relativement lente (*sic*). A la fin de sa course, sa masse s'aplatit et elle s'abaissa vers l'horizon pour disparaître presque à la verticale (*sic*). Elle s'est volatilisée sans qu'aucun phénomène ait été perceptible. »

Il fut constaté que le « météore » se désintégra au-dessus de l'Yonne, à 12 km au Sud de Joigny.

Epluchons donc ce communiqué et le communiqué publié le lendemain où l'on indiquait notamment que ce « *bolide ne devait pas présenter un volume supérieur à celui d'une bille d'enfant* », le frottement avec l'atmosphère et l'intensité des phénomènes électriques expliqueraient l'énormité de l'irradiation.

Par la suite, M. Danjon avoua que ce « bolide » devait peser un kilogramme. Nous en prenons bonne note... et nous ouvrons *L'Astronomie, les Astres, l'Univers* (le

remarquable ouvrage de Lucien Rudaux et Gérard de Vaucouleurs publié chez Larousse) à la page 249, colonne 1, 3^e paragraphe, où nous lisons :

« Un météore dont l'éclat serait comparable à celui de la pleine lune pèserait environ 5 kilogrammes. » Soit *cinq fois plus* que le chiffre annoncé par M. Danjon. Or, M. Danjon est précisément l'auteur de l'introduction de cet ouvrage d'une haute valeur documentaire et scientifique ! Quel est donc le but de cette « réduction de poids » qui infirme le chiffre clairement lisible dans *L'Astronomie* de Larousse ?

Précisons bien en outre que ce « météore » fut distinctement observé sur presque toute l'Europe : au-dessus de la Manche, la Hollande, l'Allemagne et l'Italie. Il fut par ailleurs visible sur les 6/8 de notre territoire ! (On signala son passage au-dessus de : Paris, Dinan, Vichy, Limoges, Tours, Châlons-sur-Marne, La Rochelle, Lyon, Joigny, Marseille, Nîmes, etc.)

Or, les astronomes soutiennent fermement que ce « météore » se désintégra au-dessus de l'Yonne. Dans ce cas, et en supposant qu'il venait de survoler la Manche et Paris, comment aurait-il pu être également aperçu dans le Midi de la France et en Italie, s'il s'est bien désintégré au-dessus de l'Yonne ? Si, par contre, ce « météore » venait de l'Italie, s'il survola le Midi de la France et s'il « explosa » au-dessus de l'Yonne, comment dans ce cas-là put-il être observé survolant la Manche, la Hollande et l'Allemagne ?

Le colonel Poncet, directeur du bureau scientifique de l'état-major de l'armée de l'air, m'a fort obligeamment communiqué ses calculs donnant le rayon du cercle d'horizon ; premier cercle de 1 300 km de rayon centré sur Rochefort (point d'apparition du « météore »), deuxième cercle de 700 km de rayon centré sur Joigny (point de disparition). Ces calculs sont exacts et, naturellement, tendent à confirmer l'explication « météore ». Toutefois, l'affaire n'est point aussi simple car il n'y eut pas qu'une seule trajectoire mais deux trajectoires de sens

diamétralement opposé. Deux trajectoires *qui se croisent* à peu près au Nord de l'Indre ^[95]. Et cela, l'Observatoire de Paris n'en fit aucun état !

Par contre, le même Observatoire, le 22 novembre 1955, publia dans la presse un communiqué qui fera tiquer jusqu'au plus sceptique des sceptiques quant à l'existence des soucoupes volantes :

«... Indiquer notamment le lieu où l'observation a été faite et la direction à laquelle l'observateur faisait face, préciser le sens dans lequel le météore se déplaçait, s'il montait ou descendait... »

S'il montait ! Un astronome de la planète Terre a-t-il jamais vu un météore *monter* ?

Cette question, très anodine en apparence, démontre que « l'auteur » de ce communiqué n'était pas du tout convaincu de la nature météorique du phénomène observé. Car demander si un météore *monte* revient exactement à dire qu'une enclume lâchée d'un premier étage est allée choir... sur un balcon cinq étages plus haut !

Dans une communication générale adressée à la presse et publiée les 28 et 29 novembre 1955 dans la majorité des journaux français, je précisais que nous étions bien en présence d'un signe annonciateur de la recrudescence d'activité des soucoupes volantes pour la prochaine période de 1956. Recrudescence qui atteindrait son maximum d'intensité vers l'été-automne de cette année-là.

Effectivement, les semaines suivantes apportèrent de nouvelles preuves confirmant mes affirmations.

Déjà, quarante-huit heures après « l'affaire du 17 novembre », un engin sphérique était signalé dans le ciel nîmois vers 18 h 30. Un peu plus tard, c'est au-dessus du Tarn-et-Garonne qu'un appareil analogue était observé ; le 25 du même mois, par dizaines, des soucoupes volantes survolaient la région de Belluno (Italie) puis, quelques heures plus tard, cinq disques lumineux survolaient Londres.

Le 10 décembre 1955, entre 17 h 05 et 17 h 12, une « mystérieuse luminosité » se produisit dans le ciel de Provence, provoquant un renouveau du jour à la tombée du crépuscule. Cette luminosité donnait une teinte de couleur verte aux éclairages tant extérieurs *qu'intérieurs*. Nul engin ne fut aperçu. Toutefois, un phénomène analogue se reproduisit le 24 du même mois, vers 0 h 05 au-dessus de Pont-Saint-Espirit. Mais, conjointement, les témoins observèrent, presque au zénith, une mince traînée blanche orientée Nord-Ouest-Sud-Est. La lueur éclatante précédant l'apparition de la traînée était cette fois blanche et non verte.

Le 31 décembre à 16 h 45, à La Boisse (Ain), un « objet » doué d'un curieux mouvement de balancement et évoluant à très haute altitude fut filmé (en couleur) au téléobjectif par un correspondant d'Ouranos, M. Gilbert Menil. Malgré le fort grossissement du téléobjectif, l'objet n'apparaît que sous l'aspect d'une grosse étoile se déplaçant lentement et silencieusement. En dépit de la distance de l'objet et considérant le silence qui régnait sur la plaine où M. Menil opérait, si cet « objet » avait été un avion, son vrombissement aurait été perceptible : tel ne fut pas le cas.

L'année 1955 s'achève donc sur une reprise d'activité — timide — des soucoupes volantes sur notre planète. Ces manifestations marquant une fois de plus les signes avant-coureurs de la recrudescence d'apparitions que l'on enregistrera dans le deuxième semestre 1956.

Un autre élément, capital et indiscutable, viendra en outre jeter le désarroi chez les officiels le 17 février 1956 ; mais en janvier, déjà, de nombreuses soucoupes volantes avaient été signalées en Afghanistan ; une autre en Angleterre ; un cigare volant au-dessus de l'Isère et, enfin, un disque lumineux au-dessus de Paris vers le milieu du mois.

Le 17 février 1956, donc, à 22 h 50 exactement, les ingénieurs du service régional de l'aérodrome d'Orly

recueillirent sur le radar des recherches (portée 150 km) « des taches d'une provenance impossible à déterminer ». Le radarscope révélait un écho (*blip*) anormalement important qui ne correspondait à aucun appareil signalé. Le vol d'un avion au-dessus du territoire national est en effet connu du contrôle régional, même celui d'un avion militaire, et le « point » qui se déplaçait sur l'écran, à la rencontre d'un avion d'Air France en route pour Londres, ne correspondait à aucune des indications reçues concernant le trafic aérien nocturne. Des appels radio furent aussitôt lancés en plusieurs langues vers l'engin inconnu, mais aucune réponse ne parvint à la tour de contrôle. Ce silence n'indiquait d'ailleurs pas obligatoirement la volonté de « l'intrus » de demeurer muet : ses instruments d'écoute n'étaient peut-être pas branchés sur les fréquences utilisées par Orly. Ce dernier poste alerta alors le pilote du Paris-Londres, le commandant Desavoi aux commandes de son DC3

— F.-B.A.X.L. — dénommé *Fox-Trot Extra-India* dans le code international :

— Allo, *Fox-Trot Extra-India* ? Paris-Contrôle à *Fox-Trot Extra-India*, clama le radio au DC3. Un engin non identifié se dirige sur vous...

— Paris-Contrôle ? Ici *Fox-Trot Extra-India*, répondit le commandant Desavoi. Bien compris. J'ai vu la « lumière rouge » à ma droite. Je me dégage sur la gauche...

Au cours de l'enquête, le commandant Desavoi devait déclarer :

— Quelques minutes après le décollage, la tour de contrôle d'Orly me signalait un OVNI repéré par radar, se dirigeant vers Le Bourget et qui devait se trouver sur ma route. M. Beaupertuy, mon radio, et moi-même aperçûmes alors un peu sur notre droite et sensiblement à la même hauteur que nous un feu clignotant rouge. Nous étions à environ 5 000 pieds (1 500 mètres) à hauteur de Bougival ; voulant éviter l'obstacle, je pris le cap 270. La lumière disparut alors brusquement. Je repris à nouveau ma route.

Le radar m'annonça alors que « l'engin » était maintenant au-dessus de moi. Mais cette fois, je ne vis rien. Tout ce que je puis affirmer, c'est qu'il ne s'agissait pas en tout cas d'avion, car nous aurions vu ses feux de position réglementaires. Quant à l'hypothèse d'une lumière d'origine terrestre (le témoin veut simplement dire provenant du sol), elle est impossible car il y avait entre nous et la terre un nuage de brouillard. La nuit était très noire et je n'ai pu voir d'où venait cette lumière qui paraissait de toute façon deux fois plus grosse que ne le sont normalement les feux de position.

Seule cette partie du rapport du pilote a été rendue publique par les autorités qui, en dépit de leurs efforts (trop tardifs !), ne purent étouffer l'affaire. L'on apprit cependant que dans un rapport adressé au secrétariat d'Etat à l'Aviation civile, le cdt Desavoi précisait :

— Une énorme masse sombre aux contours indistincts que désignaient çà et là des lueurs rouges.

Mais si l'équipage du DC3 et les équipages de plusieurs autres avions ne virent l'engin que pendant quelques minutes, le radar d'Orly, lui, le repéra distinctement durant trois heures ! L'astronef, dont l'écho anormalement grand était le double de celui d'un gros avion commercial (son diamètre était donc d'au moins 80 mètres), se tenait parfois immobile. Lorsqu'un avion décollait, il se précipitait à une vitesse fantastique (évaluée à 2 400 km/h de moyenne) vers lui et le suivait un instant puis l'abandonnait pour plafonner au point fixe. Quand un autre avion s'approchait de l'aérodrome, l'astronef piquait sur lui pour suivre de plus près ses manœuvres d'atterrissage. Parfois, l'engin gigantesque effectuait un bond prodigieux dans l'espace, passant de l'immobilité à l'ahurissante vitesse de 3 600 km/h !

— Pour déterminer la vitesse de notre soucoupe, précisa un ingénieur particulièrement qualifié, nous avons calculé le temps qu'elle mit à couvrir la distance séparant le radio-phare de Gometz-le-Châtel, survolé à environ 1 500

mètres d'altitude, de Boissy-Saint-Léger, situé à l'Est d'Orly, soit 34 km. Ces deux points furent reliés par le « bolide » en une demi-minute, c'est-à-dire à une vitesse quatre fois supérieure à celle des avions à réaction perçant le mur du son (soit à plus de 4 000 km/h).

Par contre, le radar du Bourget n'enregistra rien de particulier.

Finalement, vers une heure du matin, ayant (enfin !) acquis la certitude qu'il se passait quelque chose d'insolite dans le ciel de Paris, le Centre de contrôle d'Orly se décida à alerter le Centre de surveillance antiaérienne du territoire qui, à son tour, vers deux heures (après une heure de laborieuses réflexions !) demandait aux chasseurs de nuit de la base de Tours-Saint-Symphorien, de tenter d'intercepter l'OVNI. Mais au moment où les pilotes s'apprêtaient à décoller, l'appareil mystérieux disparut.

Voici donc un « objet » qui, trois heures durant, évolue à des vitesses fantastiques au-dessus de Paris ; un « objet » de 80 mètres de diamètre qui fonce sur les avions pour les observer de plus près ; qui est vu non seulement par les équipages de ces avions, mais aussi par les radaristes d'Orly, et c'est seulement après trois heures d'observations consécutives que la base de Tours est alertée !

Mais que serait-il advenu des Parisiens s'il s'était agi d'un appareil ennemi venu rééditer un « Pearl Harbor » atomique sur notre capitale ? Hypothèse fantaisiste, naturellement, mais qui devrait faire réfléchir les autorités sur l'urgence de communiquer *immédiatement* à la Défense aérienne du territoire la présence de tout OVNI se livrant à des manœuvres insolites et prolongées sur un aéroport ou une ville importante. Ceci afin qu'une escadrille de chasse soit aussitôt lancée vers ledit engin non point avec pour mission de le prendre en chasse ou l'attaquer mais pour le filmer — à l'aide de télécaméras — à défaut de pouvoir l'inviter à atterrir !

Bien entendu, comme d'habitude, l'Observatoire de Paris n'a rien vu, rien remarqué et se contente d'expliquer

la chose en invoquant la présence... d'un ballon-sonde ! Mais oui, cet accessoire poussiéreux fut une fois de plus brandi par les « savants » ! Un ballon-sonde de 80 mètres de diamètre, tantôt immobile, tantôt animé d'une vitesse moyenne de 2 400 km/h avec des vitesses de pointe de plus de 4 000 km/h contrôlées au radar...

Cette façon qu'ont les savants et les autorités — depuis 1947 — de prendre les gens pour des « débiles mentaux » auxquels l'ont peut faire gober les pires fadaïses a quelque chose d'insultant.

Qu'on en juge plutôt en lisant ce communiqué officiel publié par l'AFP :

« Selon les renseignements recueillis auprès de la DAT, aucun phénomène analogue à celui remarqué dans la nuit de vendredi (17 novembre) à samedi par le radar d'Orly n'a été détecté par les radars militaires. On fait d'autre part observer que divers techniciens civils ont estimé qu'un simple dérèglement momentané du radar d'Orly pourrait être à l'origine de la tache remarquée sur l'écran. »

Curieux dérèglement du radar, en vérité, qui affecta également la vue de l'équipage du DC3^[96] !

Déréglée également la vue de M. Dévot, habitant d'Etiolles (Essonnes), qui vit à la même heure « un point rouge lumineux d'environ cinq fois la grosseur d'une étoile et qui donnait l'impression d'une lampe à pétrole allumée en plein vent » !

Déréglée aussi la vue de cet habitant de Royat qui, peu avant 23 h (soit quelques instants avant « l'affaire d'Orly »), vit un engin lumineux effectuant des bonds désordonnés dans le ciel, au-dessus de la chaîne des Dômes.

Quand donc les autorités cesseront-elles d'appliquer ce *black-out* sur les soucoupes volantes ? Quand donc se décideront-elles à ouvrir les yeux des savants et, par voie de conséquence, à éclairer sceptiques et détracteurs ? Quand donc comprendront-elles que demain... il sera peut-être trop tard ? Que le public, mis brutalement par les faits

devant l'ahurissante vérité, succombera à une effroyable panique ?

Répétons-le encore : tous les communiqués officiels, toutes les déclarations des savants négateurs ne leurrent plus que ceux qui veulent bien être leurrés et restent obstinément aveugles devant les faits scientifiquement démontrés..., par le radar d'Orly par exemple !

Il suffit d'un instant de réflexion pour s'en rendre compte. Jugeons plutôt la prose de ce quotidien qui, en novembre 1954, publia ce titre ronflant :

« *La psychose des soucoupes volantes peut devenir dangereuse pour la santé mentale des collectivités.* »

« Il est temps d'y mettre fin, déclare, dans une communication retentissante à l'Académie de médecine, le grand psychiatre français Georges Heuyer, écrit le rédacteur. » Les soucoupes volantes ? Elles ont été descendues en flammes!..." Ainsi s'exprimait hier un membre de l'Académie de médecine après la communication retentissante que venait de faire dans le grand amphithéâtre de la rue Bonaparte l'un des plus éminents psychiatres français de l'heure, le professeur

Georges Heuyer^[97]. Avec une précision, une clarté, une force extraordinaires, le praticien a réduit en miettes le mystère des soucoupes volantes pour arriver à cette conclusion nette, saluée d'applaudissements unanimes : la psychose des soucoupes volantes peut devenir dangereuse pour la santé mentale des collectivités ; il est temps d'y mettre fin ! »

Et de citer des « exemples probants » de psychoses collectives :

— La grande psychose de l'an mille par exemple, où tous les habitants de l'Europe, en proie à une anxiété inexplicable, redoutèrent la fin du monde... et plus près de nous, cet exode de 1940 à l'approche des armées allemandes, qui lança sur les routes de notre pays des millions de Français, atteints d'une peur panique, grégaire et irraisonnée...

Irraisonnée, la peur de ces hordes barbares capables — et coupables — des pires atrocités ? *Irraisonnée*, la peur des Stukas, des Heinkel et Messerschmitt qui survolaient en rase-mottes les routes encombrées de réfugiés, crachant impitoyablement sur eux des chapelets de balles, assassinant ainsi des milliers d'hommes, de femmes, d'enfants, de vieillards, d'infirmes cloués sur leur fauteuil roulant de paralytique ou allongés sur des charrettes bringuebalantes ?

Irraisonnée, la peur de ces abominables massacres ?

Naturellement, le professeur Heuyer affirme que les soucoupes volantes ne sont pas autre chose que des ballons-sondes, la planète Vénus et, plus généralement encore, le résultat de la peur et de la faiblesse d'esprit (*sic*) !

— En effet, précise-t-il, la peur est plus fréquente et plus irraisonnée chez les débiles mentaux. Or, leur nombre est considérable en France, par exemple, où en 1950 il y avait 400 000 enfants qui, par défaut d'intelligence, ne pouvaient suivre les classes normales de leur âge. Et les enfants petits débiles mentaux ne deviennent pas intelligents en grandissant : adultes, ils restent toujours des « simples » donc la proie facile des psychoses collectives.

(A ce propos, je serais fort curieux d'apprendre comment le professeur Heuyer pourrait expliquer le fait que les prétendus « débiles mentaux » ne voient les soucoupes volantes *que tous les deux ans* et non à longueur d'année ?)

Le professeur Heuyer concède pourtant que : « Les psychoses collectives entraînent parfois des sujets fort intelligents. »

Cette extension s'adresse donc aux savants et sujets intelligents suivants qui, pour avoir vu des soucoupes volantes ou pour avoir cru à leur origine extraterrestre (ou simplement avoir envisagé cette hypothèse), sont implicitement assimilés aux débiles mentaux ! J'ai nommé : le célèbre astronome Clyde Tombaugh (qui découvrit la

planète Pluton) ; M. Wilbert Smith, ingénieur des télécommunications au ministère des Transports canadien, directeur de la station de repérage de Shirley Bay consacrée à l'observation et à l'étude des soucoupes volantes ; le professeur Hess, astronome de l'Observatoire Lowell à Flagstaff (Arizona) ; le major Donald D. Keyhoe, diplômé de l'Académie navale des USA, spécialiste des sciences aéronautiques, organisateur de l'expédition Richard Byrd au pôle Nord, collaborateur de Lindbergh, ancien directeur du Bureau des informations aéronautiques du département du Commerce des USA et auteur d'ouvrages qui font autorité sur le problème des soucoupes volantes ; le général Lionel Chassin, commandant en chef de la DAT pour qui l'origine extraterrestre des OVNI n'est pas impossible.

Mentionnons également l'opinion de M. Louis Breguet, le célèbre constructeur d'avions qui, pas plus que les personnalités précédentes, ne peut passer pour un « débile mental » :

— Ces appareils, s'ils existent vraiment et si l'on peut confirmer le centième seulement des témoignages recueillis à leur sujet, ne peuvent venir que d'un autre monde!... Il ne peut plus être question de traiter de simple plaisanterie l'affaire des soucoupes volantes.

Citons enfin des extraits des déclarations faites à *Jours de France* (25 novembre 1954) par l'illustre Jean Cocteau auquel je suis infiniment heureux de rendre hommage pour avoir eu le courage de proclamer tout haut ce que beaucoup disent tout bas :

—... Nous savons aujourd'hui que ces engins existent et qu'il y a peu de chances qu'ils soient d'ordre terrestre... Les phénomènes de paralysie et d'immobilisation que l'on constate, outre les abreuvoirs qui se vident et le bétail blessé qui s'affole, doivent être aux forces possédées par les visiteurs ce qu'une grenade est à une bombe H... Il faut observer humblement et modestement des phénomènes qui nous paraissent miraculeux et fantasmagoriques comme

eussent paru miraculeux et fantasmagoriques, sous Louis XTV, un téléphone, un poste de radio ou de télévision.

L'on pourrait encore citer des douzaines d'éminentes personnalités connues pour leur objectivité et leur sagesse, mais cela serait superflu : l'on sait parfaitement ce que valent les arguments tels que ballons-sondes et débiles mentaux.

Nous avons examiné la thèse soutenue par le professeur Heuyer. Examinons maintenant le raisonnement et l'opinion de l'un des plus grands psychiatres mondiaux qui est, avec Sigmund Freud, l'un des fondateurs de la psychanalyse : le professeur Jung. Dans une lettre adressée au *Courrier Interplanétaire*, le grand savant suisse, à propos des observations de soucoupes volantes, écrit :

« On voit quelque chose : la question est de savoir *quoi* ! Et à ce sujet, je ne suis pas encore au clair. De hautes personnalités militaires, aériennes, cependant, semblent avoir des idées positives sur la question, qui, si elles sont justifiées, doivent se fonder sur des choses matérielles, par exemple des photographies, etc., inconnues de moi. »

Quelle prudence, dans le jugement, quelle réserve logique. Et combien le doute — prêt à chanceler — du grand savant est éloigné de la négation — antiscientifique — du professeur Heuyer !

Le jugement de ce dernier n'est applicable qu'à une infime minorité d'individus qui, dans ces cas restreints, sont alors véritablement des débiles mentaux. Car il en existe, c'est un fait indéniable, tout comme il existe également des mystificateurs. Or, comme l'écrivit très justement Jean Jaurès :

« *Un seul mensonge mêlé parmi les vérités les fait suspecter toutes.* »

Ceux qui mystifient leur entourage — qu'ils soient « sincères » et relèvent alors de la psychiatrie ou qu'ils soient conscients de leurs actes et relèvent alors de la justice — portent un grave préjudice à la vérité... Les

autorités semblent avoir enfin compris la gravité de cette faute. C'est la France — réjouissons-nous-en — qui la première se décida à infliger des amendes aux mystificateurs dont les fumisteries furent démasquées. En effet, au cours de l'année 1954, plusieurs mauvais plaisants se sont vu dresser contravention ! C'est un début, et nous espérons bien qu'à l'avenir les autorités mèneront la vie dure à ceux qui se moquent ainsi de leurs contemporains et, partant, entravent nos recherches.

*

* *

Sur le plan théologique, le croyant peut fort bien admettre l'existence d'êtres intelligents et évolués ailleurs que sur notre planète. L'Eglise, si elle ne s'est pas encore formellement prononcée, n'a jamais à ce jour nié cette possibilité. Il n'est pas douteux que les événements qui se préparent amèneront tôt ou tard le Vatican à préciser la position de l'Eglise devant ces êtres venus d'autres mondes.

Le professeur Philippe Dessauer, théologien allemand, écrit à propos du futur contact « ourano-terrien » un intéressant article publié dans le magazine catholique *Wort und Wahrheit* :

« La documentation réunie jusqu'ici sur les soucoupes volantes Semble démontrer avec suffisamment de certitude que des êtres doués de raison venus d'une autre planète observent la Terre depuis huit ans... Un jour, les apparitions de soucoupes volantes se multiplieront et ces engins se poseront probablement ^[98] sur la Terre. Les gouvernements devraient considérer qu'ils ont le devoir de préparer leurs peuples à une telle rencontre... Quoi qu'il arrive, ne tirez pas sur les pilotes des soucoupes volantes. Il faut les aborder dans un esprit charitable (...) et les considérer comme des personnes du point de vue philosophique et comme des créatures de Dieu du point de vue théologique. »

Le professeur Dessauer, qui nomme « Planétides » les Ouraniens, conclut :

« La Bible enseigne que Dieu a créé l'Univers. Donc, Il a créé aussi les "Planétides". S'il était une fois possible de prendre contact avec ces êtres, une telle rencontre constituerait l'événement le plus sensationnel et le plus dramatique de l'histoire humaine. Il est du devoir des gouvernements de préparer les hommes à l'éventualité d'une telle rencontre. »

Cette « éventualité », pour nous, enquêteurs de la CIEO (ainsi que pour tous nos confrères étrangers), a force de certitude. Nous ignorons évidemment si le contact officiel sera établi lors de la prochaine recrudescence. Mais nous croyons que ce contact s'effectuera avant que l'homme n'entre dans l'ère des voyages interplanétaires... Ere au cours de laquelle il obtiendra de toute façon la preuve formelle de l'existence des Ouraniens en découvrant leurs bases établies sur la Lune ^[99] depuis des siècles. Si, jusqu'en 1945, date d'entrée de notre civilisation dans l'ère atomique, notre race ne présentait qu'un aspect *primitif* pour les Ouraniens, il n'en va plus de même aujourd'hui où l'homme est capable, grâce à l'énergie nucléaire, de faire de la Terre... un enfer !

Nous pouvons, sans gros effort d'imagination, concevoir les craintes que nos guerres, nos expériences atomiques et autres monstruosité font naître chez ces êtres évolués. Nous pouvons tout aussi bien concevoir leurs réactions futures qui viseront à nous « conseiller » la prudence, à nous aiguiller vers des voies moins périlleuses et notamment vers la sagesse. Mais si nous nous avisons de persister dans la voie sans issue où nous nous sommes engagés, si nous devons négliger les futurs conseils des Ouraniens, ces « conseils » pourraient tout aussi bien se transformer... *en ordres* !

Dans l'état actuel de nos connaissances du problème « soucoupe », nous pouvons tenir pour certain qu'il existe au moins trois types d'Ouraniens pacifiques. Ce sont d'eux,

évidemment, que nous devons attendre ces « conseils » et leurs enseignements.

Quant à la quatrième catégorie d'Ouraniens qualifiés « d'hostiles », souhaitons que nos hypothèses à leur égard se révèlent erronées...

*

* *

— *Je ne nie pas, j'attends.*

Puissent tous les sceptiques et négateurs méditer ces sages paroles de Biaise Pascal.

Nous devons attendre la prochaine ou les prochaines recrudescences biennales qui nous apporteront probablement des éléments matériels indiscutables... et révélés au public [\[100\]](#).

Nous devons attendre dans le calme. Tout comme nous devons rester calmes le jour où les Ouraniens se poseront officiellement sur la Terre pour entrer en contact avec les gouvernements et dresser les bases d'une civilisation nouvelle. Ces jours nouveaux viendront.

Dans leur attente, des Terriens évolués, rompant avec les conceptions surannées, abandonnant résolument les concepts « d'isolationnisme anthropocentrique », se sont — pour la plupart sans le savoir — affiliés à *l'Alliance*. Une Alliance « fantôme », inexistante socialement parlant, puisque non créée, mais présente dans tous les continents !

Utopie ? Rêve d'illuminés ? Nullement. Ces Terriens évolués procèdent d'un raisonnement plein de sagesse, d'humilité, qui remet l'Homme à sa place véritable : l'occupant d'une insignifiante planète gravitant dans un incommensurable Univers où d'autres mondes évoluent. D'autres mondes moins insignifiants qui portent des races pensantes plus anciennes, techniquement plus évoluées... plus sages aussi. Mais également d'autres mondes peuplés de races moins attirantes...

Des Ouraniens pacifiques nous ont découverts voici des millénaires. Es ont suivi progressivement nos stades

d'évolution successifs sans intervenir du fait que, jusqu'à ces dernières années, nous n'étions pas « mûrs » pour recevoir leur enseignement.

L'heure sera bientôt venue pour eux de prendre contact avec nous. Soit que notre évolution actuelle nous rende dignes (?) de mériter leur « programme de perfectionnement » ; soit que nos guerres, nos tueries et nos « apprentis sorciers » les incitent à venir mettre un terme à nos excès !

L'avenir nous dira lequel de ces deux motifs aura déclenché leur intervention...

Empruntons à Molière cette prudente conclusion :

« A tous événements le sage est préparé... »

APPENDICE

Synthèse technique des rapports d'enquête
concernant :

LA « CHOSE » DU 17 NOVEMBRE 1955

par Marc Thirouin
Directeur général de la CIEO

« Elle » fut observée au-dessus de toute la France et d'une partie de l'Europe occidentale. Comme il était normal, « elle » suscita de nombreuses controverses. L'Observatoire de Paris la décrivit ainsi (communication de M. Danjon à l'Académie des sciences) :

« La météorite est passée au-dessus de la région Rochefort-La Rochelle, à l'altitude de cent trente kilomètres, en suivant une trajectoire faiblement incurvée. Le météore répandait une vive lumière verte, due sans doute aux raies *b* du magnésium très intenses. Les particules arrachées à la météorite formaient une traînée rougeâtre ; une longue traînée vaporeuse dessinait la trajectoire.

« Parvenu à l'altitude de trente-cinq à quarante kilomètres au-dessus d'un point qu'on peut situer entre Joigny et Auxerre, à douze kilomètres au sud de Joigny, le

météore s'est éteint, la météorite étant complètement désintégrée par évaporation.

« Mon observation a porté sur un arc de trajectoire d'environ cent quatre-vingt-cinq kilomètres de longueur, et j'ai estimé à six secondes la durée de mon observation, soit une vitesse de trente et un kilomètres/seconde par rapport à la Terre. C'est quatre-vingt-quinze fois la vitesse du son et quatre fois celle d'un satellite artificiel. Il s'agit donc indubitablement d'un phénomène naturel et non d'un engin.

« En composant cette vitesse relative avec la vitesse de la Terre par rapport au Soleil, on trouve pour la vitesse spatiale une valeur très proche de la vitesse parabolique, laquelle est de quarante-deux kilomètres/seconde. Il s'agit donc bien d'une météorite... »

Cependant les premiers rapports reçus à la CIEO nous rendirent sceptiques quant à une interprétation aussi absolue des faits. Cette impression ne fit que s'accroître à mesure que les informations arrivaient et que notre enquête se développait. Il n'est pas question d'en exposer ici tous les détails ; je voudrais seulement attirer l'attention sur quelques faits essentiels, révélés par l'étude comparative d'un certain nombre d'observations, notamment celle des trajectoires.

ÉLÉMENTS D'ÉTUDE.

— Nous disposons pour notre examen des éléments suivants : 1° les rapports de nos correspondants-enquêteurs ; 2° les rapports spontanément envoyés à la CIEO par les témoins ; 3° les informations de presse.

Toutes les fois où nous l'avons pu et où cela nous a paru utile, nous avons pris contact avec les témoins, soit grâce à nos correspondants, soit par lettre, et nous n'avons pas hésité à renouveler ces contacts pour faire préciser certains points.

Nous n'avons pris en considération que les témoignages précis et offrant le maximum de garanties, nous montrant

volontairement sévères pour ceux qui contredisaient les conclusions de l'Observatoire de Paris.

Nous avons établi les listes d'observations ainsi recueillies par sources d'informations, localités, départements, heures, trajectoires, etc., et nous en avons dressé les cartes.

TRAJECTOIRES. La carte générale fait apparaître une grande variété de trajectoires, dont les observations, représentées par des flèches, sont réparties par départements sur l'ensemble du territoire français.

Nous avons dressé la carte par département des trajectoires orientées autour de la ligne S.O.-N.E. (La Rochelle-Joigny) indiquée par l'Observatoire de Paris comme trajectoire réelle, c'est-à-dire des trajectoires S.N., S.O.-N.E., O.-E., respectivement orientées vers le N., le N.E. et l'E. (90°), que nous appellerons le secteur A.

Nous avons réuni sur une seconde carte toutes les trajectoires restantes, comprises entre la ligne S.-N. et la ligne E.-O., dont l'orientation va du N. à l'E. en passant par l'O. et le S. (270°) ; nous appellerons cet ensemble le secteur B [\[101\]](#).

Ces cartes nous permettent de faire les constatations suivantes :

1° Les trajectoires du secteur B représentent un quart environ des trajectoires relevées ;

2° Les trajectoires du secteur A se remarquent sur l'ensemble du territoire alors que celles du secteur B ne s'écartent guère d'une diagonale S.E.-N.O. allant approximativement de Nice à Coutances (Manche) et sont en général orientées vers le N.O. et l'O. Quelques-unes sont orientées vers le S. ou le S.E.

ENQUÊTES SUR LES TRAJECTOIRES DU SECTEUR B.

— La coexistence de trajectoires multiples étant ainsi mise en évidence, dont un quart environ (celles du secteur B) sont incompatibles avec les observations sur lesquelles se fonde l'Observatoire de Paris, je tiens à publier ci-après deux des enquêtes sur lesquelles

s'appuient nos affirmations et qui ne laissent aucun doute sur le survol du territoire français, le 17 novembre 1955, entre 17 et 18 h, par un ou plusieurs objets suivant une trajectoire S.E.-N.O., c'est-à-dire exactement perpendiculaire à la trajectoire S.O.-N.E. indiquée par l'Observatoire de Paris. 1^{re} enquête (correspondant-enquêteur CIEO Htes-Alpes : Alain Gadmer) :

Deux témoignages émanant des Htes-Alpes ont été publiés par la presse de ce département :

— *Le Provençal* du 20 nov. : « M. Bonnardel, de Forest-St-Julien, a pu observer l'objet jeudi soir. On aurait dit un avion en flammes, nous a-t-il dit. Il l'a vu disparaître en direction du pic qui surplombe Chauffayer (au N.O. de Forest-St-Julien). »

— *Le Dauphiné* du 25 nov. : « ... Alors qu'elle revenait d'Ancelle au volant de sa voiture, Mme Pasquier, demeurant à Gap, aperçut à son passage au col de Manse la boule lumineuse à traînée incandescente... Elle nous fit part à ce moment-là du spectacle vraiment rare auquel elle avait assisté, précisant que le météore disparut derrière et légèrement à gauche du mont Queyrel, dans le Champsaur, par conséquent au N.-E. de Saint-Bonnet. »

Je n'ai pu entrer en contact avec M. Bonnardel. Mais je me suis rendu chez Mme Pasquier, qui a bien voulu me donner les renseignements et me faire les commentaires suivants :

— Je revenais d'Ancelle et approchais du col de Manse quand j'aperçus le « météore ». J'arrêtai ma voiture et descendis avec mes enfants. Il était semblable à un avion en flammes et remontait la vallée en direction de Saint-Bonnet.

La direction générale semble donc bien être S.E.-N.O.
[102]

Ce témoignage confirme celui de M. Bonnardel.

Sur demande de précisions, notre correspondant déclare :

— Il y a un point sur lequel je me montre catégorique : l'objet, quand il a survolé les Htes-Alpes, suivait une ligne S.E.-N.O.

« Si je n'avais que le témoignage transmis par la presse, je pourrais me montrer moins affirmatif. Mais l'entretien que j'ai eu avec Mme Pasquier ne me laisse aucun doute : nous avons suivi ensemble la direction qu'elle indiquait sur la carte et celle-ci est bien S.E.-N.O.

« De retour à Gap, elle a fait part de son observation à son mari, qui s'est renseigné. Ayant appris qu'on ne signalait aucun accident d'avion dans la région, il a conclu d'abord qu'elle se trompait ; ce n'est qu'en voyant que les journaux mentionnaient le passage d'un « bolide » qu'elle s'est décidée à faire une déclaration au *Dauphiné*.

« Elle ne connaît pas M. Bonnardel et ignorait qu'il ait fait une observation semblable à la sienne, car elle ne lit pas *Le Provençal*.

2^e enquête (correspondants-enquêteurs CIEO : Eugène Bigot (Hautes-Alpes) et Clément Bigot (P.-de-C.) :

M. J. B., ingénieur des Travaux ruraux (un collègue d'Eugène Bigot), se trouvait à environ quinze kilomètres à l'Ouest de Limoges, le 17 novembre, lorsque vers 17 h 30 il vit, vers l'Ouest, un objet lumineux (*suit description*) dont la trajectoire était orientée S.E.-N.O. Quand l'objet s'éloigna vers le N.O., il passa au-dessus des nuages et le témoin ne le revit plus.

D'autres témoins se trouvant à environ trente kilomètres au Sud de Limoges ont vu également cet objet et indiquent la même trajectoire que M. J. B.

Par contre, un expert géomètre de notre service, qui se trouvait à quarante kilomètres au *Nord* de Limoges, indique une trajectoire O.E. voisine de celle de l'Observatoire de Paris.

Tout s'est donc passé comme si l'objet, venant du S.O., avait viré vers l'E. en arrivant au N.O. de Limoges.

Aucun de ces cas ne peut s'expliquer par un effet de perspective. D'autre part la qualité des témoins et leur

sérieux excluent toute incertitude. Des déclarations semblables ont été enregistrées dans plusieurs autres départements. Dans le Cher, notamment, alors que le contrôle de la base aérienne d'Avord (centre du département) notait une trajectoire S.O.-N.E., de nombreux habitants de Léré (Nord du département) observaient un passage de l'E. à l'O.

HYPOTHÈSE.

— S'il est incontestable, par conséquent, qu'un « objet » a traversé le ciel selon une trajectoire approximativement S.O.-N.E., il est non moins certain qu'à peu près au même moment un « objet » est également passé en suivant une direction approximativement S.E.-N.O., perpendiculaire à la première.

Trois hypothèses pourraient rendre compte de ce phénomène : 1^{re} hypothèse : Il y eut au même instant *deux météorites* dans le ciel. Mais ceci est fort improbable. En effet, selon l'Observatoire lui-même, des météorites de cette luminosité sont très rares, soit parce qu'elles supposent une inclinaison exceptionnellement faible de la trajectoire, de l'ordre d'une vingtaine de degrés (M. Danjon, *Figaro*, 29 nov.), soit parce qu'elles devaient être de grosse taille, cinq kilos environ, pour un éclat comparable à celui de la pleine lune, comme ce fut le cas (*L'Astronomie*, édit. Larousse, p. 243, col. 1, § 3). Une improbabilité supplémentaire résulterait du fait qu'on ne pourrait les supposer issues d'un essaim (Léonides, Andromédides ou autres comme on l'avait avancé) en raison de la perpendiculaire de leurs trajectoires.

2^e hypothèse : Il n'y eut dans le ciel qu'un *seul objet*, mais cet objet a changé de direction en cours de route. Dans ce cas il ne s'agirait évidemment pas d'une météorite, dont la trajectoire n'est pas plus modifiable que celle d'un boulet de canon.

3^e hypothèse : deux objets ont traversé le ciel sans changer de direction : l'un du S.O. au N.E., l'autre du S.E.

au N.O. ; mais l'un au moins des deux n'était pas une météorite [\[103\]](#).

La première hypothèse étant trop improbable pour être retenue, restent les deux autres. Nous nous avouons bien incapables de choisir entre l'une et l'autre, et nous défions qui que ce soit de le faire ; en effet :

a) A l'appui de la troisième hypothèse il ne suffisait pas de dire que personne n'a observé de changement de direction, car un pareil changement a pu se produire *au-dessus des nuages* qui, ce jour-là, couvraient le ciel en maints endroits, rien ne nous garantit, d'autre part, que l'objet, au moment de son éventuel virage, possédait la même luminosité que dans sa trajectoire droite. Au demeurant aucun témoin ne vient déclarer avoir constaté la présence simultanée dans le ciel de plusieurs objets.

b) Mais il est aussi difficile d'affirmer, à l'appui de la seconde hypothèse, qu'il y eut changement de direction ; d'abord, là aussi, à cause du manque de témoignages positifs [\[104\]](#), d'autre part en raison de l'enchevêtrement des trajectoires relevées qui ne permettent pas de dégager d'« itinéraires » certains [\[105\]](#). Cet enchevêtrement pourrait trouver une explication dans la haute altitude du ou des objets (faible parallaxe) tout autant que dans la complexité de ces itinéraires ou la multiplicité des objets.

Des témoignages comme ceux de la Haute-Vienne et du Cher ne permettent pas d'affirmer qu'il y eut changement de direction d'un *objet* plutôt que croisement de *deux objets*. Mais ce qui reste indéniablement établi, c'est que *deux trajectoires* y furent observées, lesquelles, s'il ne s'agissait que des météorites, s'excluraient alternativement l'une et l'autre [\[106\]](#).

CONCLUSIONS. — Il ressort donc de cette discussion que s'il est difficile de choisir entre les deux hypothèses envisagées, en revanche, dans les deux cas, une certitude

minimum s'impose : le 17 NOVEMBRE 1955, UN OBJET QUI N'ÉTAIT PAS UNE MÉTÉORITE A TRAVERSÉ LE CIEL.

Cet objet, en raison de sa vitesse apparente et de son éclat, n'était pas un ballon-sonde ; ce n'était pas non plus un avion en flammes, aucune disparition d'avion n'ayant été signalée ce jour-là, aucun débris n'ayant été découvert ; rien dans ses caractéristiques ne permet non plus de l'assimiler à une manifestation de l'électricité atmosphérique. Ces hypothèses n'ont d'ailleurs été formulées par aucun témoin et par aucun homme de science, ni pour le secteur A ni pour le secteur B. Enfin, aucune raison positive suffisante ne permet de retenir l'hypothèse de la fusée, qui avait été avancée au début par certains de préférence à l'hypothèse météoritique.

Nous sommes par conséquent obligés de le classer dans la catégorie des « objets non identifiés », un de ces objets dont l'origine n'a pas encore été expliquée par la science officielle, mais qui ont été recensés par diverses commissions depuis 1947, dont la fréquence a été chiffrée, évaluée tout d'abord à 15 % des rapports reçus puis récemment à 27 % par le chef même d'une de ces commissions (Edward J. Ruppelt).

Bien que l'examen des trajectoires ait déjà amplement permis de conclure cette étude, voici maintenant quelques *données complémentaires*, qui contribueront à éclairer le sujet.

1. INCLINAISON DES TRAJECTOIRES. — L'Observatoire de Paris indique un angle de 18°. Cette inclinaison extrêmement faible pour une météorite rapproche la trajectoire de celle d'une BFV (« boule de feu verte » comme il en fut observé il y a quelques années au Nouveau-Mexique et étudié par l'astronome Lincoln La Paz), dont l'étrange comportement a plus de rapports avec celui des SV qu'avec celui des météorites ; les SV, notamment, avaient une trajectoire horizontale.

A noter que certains témoins (Eure, Côte-d'Or, Gironde, etc.) attribuent précisément à « l'objet » une trajectoire

horizontale (du secteur A)^[107]. Il est vrai que d'autres (Indre-et-Loire, par exemple) indiquent un angle de 45° (même secteur), bien qu'ils soient placés d'une façon à peu près identique aux premiers par rapport à la trajectoire supposée La Rochelle-Joigny... La question se pose donc à nouveau : y eut-il un seul ou plusieurs objets ? et nous ajouterons : y avait-il à la fois SV et BFV ?

2. EXPLOSION. — Si l'on écarte quelques inévitables témoignages « polyvalents », il semble que l'« explosion »^[108] vue en fin de trajectoire ne concerne que les observations du secteur A. Les trajectoires du secteur B se rapporteraient par conséquent à un objet qui n'aurait fait que passer, sans « exploser ».

Il y a fort peu d'enseignements à tirer du fait que cette « explosion » ait paru silencieuse en certains endroits, bruyante ailleurs. En effet, si les « explosions » de SV sont généralement silencieuses et si celles des BFV le sont toujours, il faut admettre cependant que plusieurs causes peuvent intervenir pour donner à l'observateur une fausse impression de silence :

1° la transmission du son est parfois gênée par différentes causes atmosphériques et les bruits au sol ;

2° la faible vitesse de propagation de l'onde sonore peut engendrer un tel retard du bruit de l'explosion que celle-ci semble silencieuse et que le bruit perçu une ou plusieurs minutes plus tard se fond dans l'ambiance sonore et n'attire plus l'attention.

D'autre part, il est pratiquement impossible de savoir dans quelle mesure les bruits entendus par certains témoins sont le fait de l'explosion ou d'une cause (onde de choc due à la vitesse de l'objet avant sa disparition, explosion d'un autre objet, etc.). Il faut penser, en effet, à « d'autres causes » pour interpréter un rapport comme celui des témoins du département de la Haute-Saône qui prétendent avoir entendu l'explosion *en même temps* qu'ils la voyaient. A l'inverse, des témoins de la Nièvre estiment

avoir perçu le bruit huit minutes après l'éclat lumineux ! En certains endroits, deux détonations ont été perçues. Mais beaucoup de témoins affirment n'avoir rien entendu du tout.

3. HEURES DE PASSAGE. — Les observations du secteur A se situent en général entre 17 et 17 h 30, celles du secteur B entre 17 h 30 et 18 h, avec naturellement quelques interférences à la limite des deux secteurs horaires (dus à l'inévitable imprécision de certains témoignages) ; ces interférences peuvent en outre se combiner avec celles des deux secteurs spatiaux A et B sur les lignes-limites S.-N. et O.-E. : ainsi une observation a été faite vers 18 h (dans l'Ain) sur la ligne-limite S.-N. sans qu'on puisse savoir à priori si cette trajectoire doit être classée dans le secteur A ou dans le secteur B. L'incertitude est encore plus grande quand sur les lignes limites S.-N. ou O.-E. les témoins indiquent 17 h 30.

4. DUREE DE L'OBSERVATION, VITESSE ET ALTITUDE.

— La presse avait tout d'abord fixé à trois minutes la durée de l'observation faite à l'Observatoire de Paris, ce qui motiva aussitôt un communiqué à la presse de la part du chef de notre service d'enquête Jimmy Guieu. Celui-ci tirait de la durée indiquée argument immédiat contre la thèse « météorite ». Dans ses déclarations ultérieures, l'Observatoire ramena le chiffre à cinq ou six secondes, ce qui paraît plus vraisemblable mais n'infirme en rien notre position ; le dépouillement de nos rapports devait seulement nous permettre d'y apporter des nuances et des précisions.

En général, les témoins évaluent la durée du passage de l'objet entre deux et dix secondes. Tant qu'on ne connaîtra pas l'altitude véritable du ou des objets, il sera difficile d'en déduire une vitesse quelconque, et inversement. Or, on peut difficilement, pour évaluer cette altitude, se fonder sur l'écart de temps entre l'« explosion » et le bruit perçu, celui-ci, nous l'avons vu, variant, selon les

témoignages entre zéro seconde et huit minutes. Il faut donc se fonder sur d'autres considérations, celles que propose le météorologiste Marc Lardry, par exemple (infra : *Considérations finales*), lesquelles abaissent de trente-cinq kilomètres à six mille mètres seulement les estimations de l'Observatoire de Paris.

D'autre part, la durée d'observation est influencée par la situation du témoin par rapport à la trajectoire. C'est pourquoi nous devons, en définitive, être très prudents dans l'interprétation des écarts de durée, et ne pas en faire un argument essentiel pour ou contre l'unicité ou la multiplicité des objets observés.

Si l'on parvenait à évaluer aux alentours de vingt kilomètres à la seconde la vitesse d'un de ces objets — ce qui dépasserait encore notablement la vitesse des météores les plus lents —, on rejoindrait alors les vitesses maxima officiellement enregistrées par l'ATIC (Service américain des renseignements techniques de l'air) pour les SV et les fameuses BFV.

5. COULEUR, FORME, VOLUME, MASSE. — Or, précisément, l'une des caractéristiques du ou des objets observés le 17 novembre est la couleur verte ^[109] avec une coïncidence particulière ; la traînée rouge, et plus curieusement encore le « jet de vapeur rouge », signalé par le major Donald Keyhoe dans *Flying saucers from Outer space (Le Dossier des S. V., p. 190)* et qui fut noté et dessiné avec précision par M. J. B., ingénieur des Travaux ruraux, dans le rapport précisé de notre correspondant de la Haute-Vienne concernant l'observation d'un objet dans le secteur B.

Keyhoe écrivait :

« Cela s'est produit en 1948, la *chose* est descendue jusqu'à six cents mètres du sol, puis a explosé ». (Le cas figure dans la liste établie en 1949.)

Et notre témoin de la Haute-Vienne, de son côté, décrit ainsi ce qu'il a vu :

« Sensiblement ellipsoïdal ; grand axe sensiblement double du petit axe, et ayant environ la moitié du diamètre apparent de la pleine lune, couleur verte, très lumineuse, tirant légèrement sur le bleu ; terminé à l'arrière par un cône rouge vif, divergent, devenant orange et finissant par une traînée de fumée. »

Le dessin en couleurs qui accompagne la description montre le cône comme un jet de vapeur rouge fusant par une étroite ouverture à l'arrière de l'objet elliptique, auquel il est relié par son sommet. Aucun rapport par conséquent avec une quelconque traînée plus ou moins échevelée, mais très nettement avec un échappement violent créant derrière lui des turbulences se développant dans une fumée résiduelle.

Je ne tiens pas à « exploiter » les témoignages, mais je pense simplement que je devais faire ce rapprochement. Admettons au moins que la coïncidence est étrange.

Quant aux dimensions réelles du ou des objets, elles sont difficiles à évaluer puisque leur calcul dépend de la valeur éminemment incertaine de l'altitude. Il se peut qu'une luminescence volumineuse ait entouré le corps central et nous en ait par conséquent dissimulé jusqu'aux dimensions apparentes.

L'Observatoire de Paris lui-même a quelque peu varié dans son appréciation puisque après s'être limité à une « bille d'enfant » (toute la presse du 18 nov.) il est passé, par la bouche de son directeur — si j'ose dire ! —, à un « œuf de pigeon » (*France-Soir*, 20 nov.), puis à un « œuf de poule » (conférence à la Société astronomique)...

Ce qui reste mystérieux dans cette hypothèse c'est le poids de un à deux kilos accordé à cet « œuf » par l'astronome. Pour un œuf, avouons que c'est une belle performance, fût-il une concrétion de la poule aux œufs d'or... !

Encore cette estimation est-elle fortement au-dessous de ce qu'en pense réellement son auteur, puisque celui-ci ne craint pas de déclarer à un aréopage scientifique

(communication à l'Académie des sciences) : « Il est fort possible que sa masse ait dépassé notablement la valeur attribuée aux météorites qui n'atteignent pas le sol. Or, d'après sa propre déclaration à *France-Soir* (20 nov.), cette valeur est de cinq kilos ! La poule aux œufs d'or est, elle aussi, dépassée notablement et nous voici, comme dirait Bill Brown, en pleine « Couvée Astrale »... !

6. CONSIDERATIONS FINALES. — De toute façon, ce « météore » fut si exceptionnel que le directeur de l'Observatoire n'hésite pas à le déclarer : « le plus splendide de sa carrière » (*France-Soir*, 19 nov.), éclat incomparable, inclinaison particulièrement faible, masse remarquable et densité fantastique...

Certaines de ces particularités n'ont pas été sans frapper les observateurs les moins avertis comme les experts les plus sérieux, à tel point que ces derniers eux-mêmes hésitent finalement à cataloguer « météorite » le phénomène dont ils ont été les témoins.

L'aspect en parut au chef de contrôle de la base d'Avord (Cher) si peu conforme à celui d'un « météore » que ce témoin, dans la déclaration qu'il fit au *Berry Républicain* (numéro du 18 nov.), préféra émettre l'hypothèse d'une fusée.

M. Marc Lardry, météorologiste manceau, exprime lui aussi des doutes sur la nature du « bolide » et pense qu'il pourrait s'agir d'une fusée (*Le Maine libre*, 18 nov.).

Mais M. Lardry va beaucoup plus loin ; après avoir décrit le phénomène du 17 novembre il précise :

— Les bolides laissent parfois des traînées persistantes, mais je n'ai pas eu connaissance de la formation d'un nuage après le passage d'un bolide. Il faudrait pour cela que le bolide descende à environ six mille mètres, auquel cas il cesserait d'être lumineux et éclaterait probablement.

Et après avoir fait état du témoignage de deux habitants du Mans, qui ont vu l'objet dans la direction N.E., le météorologiste ajoute :

— Un troisième témoignage est parvenu, de Saint-Jean-des-Echelles, point élevé situé entre Vibraye et La Ferté-Bernard. Le témoin a vu l'objet dans la direction Nord-Ouest. Ainsi, sauf erreur improbable d'orientation, l'objet lumineux est passé entre Le Mans et Saint-Jean-des-Echelles. Il n'était donc pas très haut...

Puisque les météorologistes s'en avisent publiquement, le « secteur B » n'est peut-être pas un simple mythe né de l'esprit de quelques « charlatans »... Et nous ne sommes peut-être pas tout à fait *seuls* (tous tant que nous sommes !...) à être de « notre » avis ?

N.B. — Cette étude n'est qu'une synthèse très schématisée d'une longue série de rapports d'enquêtes. De son côté, l'Observatoire de Paris indique avoir reçu plus de 700 communications concernant ce prétendu « météore ». Or, « *L'Astronomie* » (numéro de février 1956), revue de la Société astronomique de France, se contente de consacrer six petites lignes — très timides — à ce « bolide », sans faire la moindre allusion à ses étranges « facéties » ! Sans commentaires... (J.G.)

HOMMAGE À MARC THIROUIN

En octobre 1972, dans ma postface à la réédition de *Black-Out sur les Soucoupes Volantes*, je rendais hommage en ces termes à la mémoire de ce grand ami.

« Le 24 juillet 1972, à la suite d'une longue et douloureuse maladie, s'éteignait Marc Thirouin, qui fut le pionnier de l'ufologie en France et le président-fondateur de la Commission internationale d'enquêtes scientifiques Ouranos. Sa disparition sera cruellement ressentie par tous les chercheurs attelés à la noble tâche (mais combien ingrate) dont il avait tracé la voie en 1951, avec un courage et une honnêteté exemplaires. En lui je perds plus qu'un ami, un frère d'armes qui consacra vingt-cinq ans de sa vie à la recherche de la Vérité, qui lutta jusqu'à ses dernières forces pour clamer sa certitude en l'origine extraterrestre des soucoupes volantes (terme auquel il préférait celui d'ESPI : » *Engins Spatiaux de Provenance Indéterminée*). »

Mais pour évoquer la personnalité de cet homme qui fut le véritable pionnier français de l'ufologie, je crois qu'il vaut mieux lui laisser la parole. En 1956 il avait accepté de préfacier la première édition de *Black-Out sur les Soucoupes Volantes* ; comme vous pouvez le découvrir au travers de ces quelques lignes, l'acuité de son analyse et la finesse de son esprit lui avaient permis d'entrevoir un avenir qu'il nous appartient de construire, celui de « l'alliance des mondes ».

« Jimmy Guieu terminait son précédent ouvrage, Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde, paru en juin 1954, sur la grandiose perspective d'un monde ouvert de toutes parts à l'astronavigation, permettant à l'homme "de se répandre dans l'univers et d'y côtoyer ses presque semblables". [...]

Voici qu'un événement pressenti, qui déjà peut-être s'était produit dans les temps immémoriaux, et sporadiquement (sans grande certitude toutefois) à des époques plus récentes, se réalise et se multiplie d'une façon évidente sur toute l'Europe et principalement la France, de juin à novembre 1954 : des dizaines d'engins discoïdaux sont signalés au sol par des témoins sérieux et dignes de foi ; des êtres accompagnent généralement ces disques et paraissent en quelque sorte "homologues" de l'espèce humaine ; çà et là quelques signes, quelques mots parfois, semble-t-il, sont échangés. [...]

Cependant tous ces événements sont mal connus, déformés, noyés dans un fatras de fausses nouvelles, d'informations ridicules, qui lasse le chercheur objectif, décourage la manifestation de la vérité. Parfois la presse, après avoir tenu quelque temps le lecteur en haleine, devient soudain inexplicablement muette, et l'on songe aussitôt à l'intervention de quelque censure plus ou moins officielle.

C'est ce black-out que Jimmy Guieu entreprend de lever dans ce second ouvrage. Nul n'était mieux qualifié que lui pour mener à bien l'opiniâtre travail préparatoire qu'à nécessité cette étude documentaire. [...]

Cet ouvrage est en outre le complément chronologique — on pourrait dire la mise à jour — du précédent ; il fait état des principales observations recueillies depuis juin 1954, notamment des fameux rapports concernant les atterrissages de disques volants et les contacts avec leurs occupants.

Quitte à me répéter, j'affirmerai de nouveau, à cette occasion, que Jimmy Guieu est parmi ceux qui ont le mieux

compris l'intérêt scientifique et la portée philosophique du problème des SV. J'ajouterai maintenant : et son aspect social.

En effet, puisque la présence des objets inconnus dans le ciel n'était pas une plaisanterie [\[110\]](#), que penser alors de leur présence sur la Terre (atterrissages et contacts prouvés par nos enquêtes de 1954), et que nous réservent les années qui viennent ? Assisterons-nous à une généralisation de ces manifestations ou à un approfondissement des contacts individuels ?

Dans l'un et l'autre cas il faut envisager les répercussions possibles sur l'esprit du public, les enseignements à recueillir de ces conjonctures sans précédent. De toute façon quelque chose sera changé dans l'ordre social le jour où, pour déterminer le sens de notre vie quotidienne, nous devons tenir compte de l'existence d'êtres extraterrestres comme aujourd'hui un Européen tient compte de la présence, à des milliers de kilomètres de lui, d'êtres américains, africains ou asiatiques. Notre importance dans le monde diminuera en tant qu'individu, société et espèce, ou, plus exactement, pour conserver notre pleine extension nous devons nous articuler de nouvelle manière avec un organisme social jadis géocentrique et devenu solaire, galactique ou cosmique.

L'attention portée au problème des SV est en passe d'effectuer sur le plan social la même révolution qu'opérèrent dans le domaine cosmographique les découvertes de Copernic, de Herschel ou de Hubble.

La voie est prête pour une "alliance des mondes".

Jimmy Guieu dit clairement et exactement dans cet ouvrage tout ce qu'il faut entendre par là.

Mais de même qu'en pleine ère internationale il existe encore des foules de gens dont la zone d'intérêt ne dépasse pas en superficie la place de leur village, au seuil des échanges intermondiaux beaucoup semblent désireux de "demeurer" craintivement assis derrière les rideaux de leur respectabilité, d'où ils découvriront un jour avec effroi des

mouvements non prévus par les mercuriales du chef-lieu de canton. La géographie n'y fait rien : l'homme aux rideaux pourra fort bien s'abriter sous une coupole parisienne, et le villageois avoir vue sur la comète. C'est, justement là, à un reclassement des esprits que nous assistons, en fonction non d'une situation ou d'une érudition particulières mais d'une aptitude à saisir le cosmique, c'est-à-dire du sens de l'humain et de la simplicité. [...]

Ne contribuons pas, même involontairement, au black-out sur les SV. Efforçons-nous au contraire par tous les moyens de soutenir le lourd rideau que Jimmy Guieu soulève à nouveau sur le plus troublant mystère de notre fin de temps. »

*Marc THIROUIN
(extraits de l'avant-propos)
à l'édition originale — 1956).*

Plus de trente-cinq ans se sont écoulés et « l'homme aux rideaux » est encore là, dans la communauté scientifique « officielle », dans les médias, chez les hommes politiques.

La réédition de cet ouvrage est un nouveau pas dans l'information du public, d'un vaste public. *EBE 1* et *EBE 2*, mes romans vérités édités eux aussi chez Vaugirard, permettent de découvrir l'ampleur et le danger de la tâche qui nous échoit. Les vérités que nous pressentions dès 1954 se sont révélées être, hélas, tristement voire tragiquement réalités. Mais nous avons la combattivité et l'espoir.

Jimmy GUIEU,
Paris, janvier 1992.

*Achevé d'imprimer en mars 1992
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imp. 1051. —
Dépôt légal : avril 1992.

Imprimé en France



Photo Claudia Guieu

Jimmy Guieu

Black-out sur les Soucoupes Volantes, paru pour la première fois en 1956, est indissociable du premier dossier, **Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde**, publié quatre ans plus tôt.

En effet, devant le tollé de protestations, d'allégations de mauvaise foi et autres distorsions de la vérité, qu'a suscité la publication du premier tome, l'auteur n'a pas eu d'autre choix que de reprendre sa plume pour répondre, point par point, à ces attaques. Mais, heureusement, Jimmy Guieu n'était ni seul ni isolé, tant s'en faut. A preuve, ce texte, polémique et militant, a trouvé un prestigieux défenseur en la personne de Jean Cocteau qui, dans sa préface, conclut par ces mots :

« Vous n'êtes pas un "précurseur", mon cher Jimmy Guieu. Vous êtes à la page, et un jour, de sages astronautes prouveront que votre montre était à l'heure et que ce sont les autres montres qui retardent. Bonne chance à votre courage. »



84315.1

ISBN 2-285-00817-1

Photo Imtek Imagineering/ZEFA
Maquette M. Allandrieu

[1] Ouvrage réédité chez Vaugirard en 1992.

[2] Cependant, chaque recrudescence cyclique marque un décalage vers l'Est tout comme si les occupants des disques avaient divisé la Terre en secteurs d'observation dont le 1er, en particulier, aurait été les USA (1947-50) ; le 2e les trois Amériques (1950-52) ; le 3e l'Europe de l'Ouest (1952-54) et dont le 4e, logiquement, devrait en 1956 englober l'Europe de l'Est et la Russie (avec un léger « empiétement » sur le 3e secteur ou, à l'opposé, sur l'Asie). Dans cette éventualité, peu d'informations nous parviendront, et les sceptiques en concluront tout naturellement que la recrudescence prédite a fait défaut !

[3] The Saucerian n° 6, revue américaine consacrée à l'étude des soucoupes volantes et publiée par Gray Barker, Box 2228, Clarksburg, West Virginia, USA.

[4] Coauteur des Soucoupes Volantes ont atterri (Editions « J'ai lu », Paris), écrit en collaboration avec Georges Adamski.

[5] Lire Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde, même auteur, Editions Vaugirard.

[6] Auteur du remarquable ouvrage documentaire L'Astronautique, Arthème Fayard.

[7] Bernard Grasset Editeur, Paris.

[8] Ce fait n'est pas toujours vrai ; l'on a vu fréquemment des OVNI suivre pendant longtemps des avions et virevolter autour d'eux.

[9] Ces déconcertantes possibilités expliqueraient fort bien les apparitions et disparitions spontanées des soucoupes volantes dans le ciel. Certains savants américains étudient d'ailleurs un procédé analogue — la radiotransmission de la matière — sur lequel nous reviendrons dans les chapitres à venir. (Note de l'auteur.)

[10] Ceci s'entend, à titre de comparaison, d'un objet de 60 cm de long tenu à bout de bras et ne peut évidemment répondre qu'à une estimation approximative.

[11] « Feu rouge » : détail également signalé par de nombreux pilotes et techniciens qui, le 17 février 1956, observèrent pendant quatre heures une soucoupe volante de 80 m de diamètre au-dessus d'Orly (voir chapitre neuvième).

[12] Pardonnez-moi, amis lecteurs, de devoir fréquemment employer les initiales et non point le nom des témoins oculaires, mais notre CIE Ouranos a le devoir de respecter l'anonymat de tous ceux qui en manifestent le désir... pour échapper aux railleries des ignorants.

[13] Notez la rapidité avec laquelle les autorités réagirent et comparez avec le comportement lent et quasi passif des autorités de notre pays en présence d'un événement identique survenu à Orly dans la nuit du 17 février 1956 ! (Voir détails chapitre neuvième.)

[14] Détail fréquemment noté par les témoins.

[15] Cela à l'époque où parut (en 1956) la première édition de ce livre.

[16] James Howard précisa que le « grand objet » central paraissait être aussi gros qu'un paquebot : 250 m environ !

[17] Auteur de l'excellent ouvrage Space, Gravity and the Flying Saucers, London, Werner Laurie Editeur.

[18] Editée par Derek D. Dempster, Flying Saucers Service Ltd., 1 Doughty Street, London WC 1, England.

[19] Auteur également de Flying Saucers Uncensored, The Citadel Press, New York.

[20] Auteur, avec Louis Pauwels, du Matin des magiciens, Gallimard.

[21] Cet article fut publié en octobre 1954 et les faits ont effectivement vérifié cette « prédiction » ; 1955 fut une année pauvre en OVNI.

[22] G.H. Gallet est aussi l'auteur du captivant ouvrage A l'assaut de l'espace, Editions de la Pensée moderne, Paris.

[23] Dans ce cas, de telles « réflexions » devraient être très fréquentes ; or, cela n'est pas !

[24] Holt Editeur, New York.

[25] Ce que pense « l'autre partie » du personnel, M. Chop se garde bien de l'avouer.

[26] Le Dossier des soucoupes volantes, Hachette.

[27] Lire les détails de cet étonnant incident au 9e chapitre du livre documentaire Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde, Editions Vaugirard.

[28] The Citadel Press (Editeur), New York. Jessup fut assassiné le 20 avril 1959 (« suicide », version officielle),

comme le furent bien d'autres spécialistes en « Ufology ». Voir Pour ou contre les soucoupes volantes (Ed. Berger-Levrault) d'Aimé Michel (pour) et George Lehr (contre). Lire également Les Faits maudits, G. Langelaan, Editions Planète.

[29] Nous verrons plus loin que de très nombreuses personnes — en France notamment — furent ainsi paralysées par un rayon émis depuis une soucoupe volante ou par ses occupants lors de leur atterrissage.

[30] Voir, à propos de ce gaz, la curieuse constatation exposée au chapitre huitième.

[31] Quel éminent savant pourra m'expliquer cette particularité et l'ensemble de cette observation remarquablement précise sans faire intervenir l'attirail du magasin aux accessoires : ballons, météores et compagnie ?

[32] Numéro de septembre-octobre 1955, Vol. I, n° 4.

[33] Déjà, le 31 août 1953, Vernon avait été observé par une escadrille de soucoupes volantes.

[34] Ce chiffre effarant est le chiffre officiel avoué par le captain Ruppelt, ex-chef de la « Commission Soucoupe » (Project Blue Book) de l'US Air Force établie à Dayton (Ohio) et dépendant du Pentagone ! Il publia un ouvrage passionnant, *Face aux soucoupes volantes*, Editions France-Empire.

[35] Ces étranges manœuvres expliquent pourquoi l'on peut parfois prendre une soucoupe volante (suivant une trajectoire courbe) pour un « météore exceptionnellement lumineux ».

[36] Auteur des sensationnels ouvrages : *Les Soucoupes Volantes existent* (Correa), *Le Dossier des soucoupes volantes* (Hachette) et *Flying Saucer Conspiracy* (Holt, New York).

[37] Chiffres officiels : 400 et 600 milles environ.

[38] Notons que l'on n'avoue point la « découverte » dudit satellite « très rapproché » dont on indique pourtant et le diamètre approximatif et la durée de révolution approximative !

[39] Nous ne partageons pas cet avis. Une fusée géante à charge thermonucléaire pourrait très sérieusement endommager un tel astéroïde... au risque de perturber sa trajectoire orbitale et le faire choir sur notre planète... ce qui ne serait pas à souhaiter ! Si besoin était, un « train de fusées » du type ci-dessus pourrait à coup sûr le pulvériser.

[40] Toujours le fameux programme « d'éducation graduelle du public » dans lequel ces imbroglios sont voulus, imbroglios qui laissent toujours aux autorités une « porte de sortie »... en donnant cependant aux gens l'occasion de réfléchir, « d'envisager » la vérité... parfois encore démentie ultérieurement par lesdites autorités !

[41] Ceci fut écrit en octobre 1955 (Ouranos n° 15). Depuis lors, nous disposons de nouvelles précisions qui nous permettent d'affirmer l'origine artificielle et extraterrestre de ces satellites (voir pages suivantes).

[42] Rapportés par Semaine du Monde du 30 novembre 1955 et reproduits avec son aimable autorisation.

[43] Franck E. Pagani ne cite pas la source de cette déclaration du professeur Lincoln La Paz.

[44] Nous verrons plus loin que le « dégel international » ne se borna point à ces choses superficielles.

[45] Invention (brevetée en 1934 !) dont le bénéfice a été perdu par la France à cause de son scandaleux désintéressement des idées nouvelles (pourtant immédiatement applicables), signe de « fossilisation » avancée !

[46] Spoutnik 1 sera lancé le 4 octobre 1957. Rappelons que ce texte a été écrit en 1954. (Note de l'éditeur).

[47] La revue Galaxie (anticipation) de février 1956 a consacré un intéressant article, signé Willy Ley, à cette étonnante réalisation due à Walt Disney.

[48] Notons qu'il existe un rapport étroit entre Aphrodite (Vénus) et les divinités lunaires (principes de fécondité).

[49] « Mystère » seulement effleuré dans mon précédent ouvrage ; je crois de mon devoir de révéler aujourd'hui ce que l'on sait de cette mystérieuse affaire à peu près inconnue du public français.

[50] Ne pas confondre avec H.T. Wilkins, spécialiste anglais du problème soucoupes volantes, auteur de Flying Saucers on the Moon (Peter Owen, London) et Flying Saucers Uncensored (Citadel Press, New York).

[51] Revue publiée par SAUCERS, PO Box 163. Fort Lee, New Jersey (NJ), USA.

[52] Gray Barker est également l'auteur de *They knew too much about Flying Saucers*, University Books, New York, 1956. Son titre (Ils en savaient trop sur les Soucoupes Volantes) à lui seul en dit long !

[53] Astronome américain, auteur du remarquable ouvrage *The Case for the UFO* (L'Affaire des Soucoupes Volantes), Citadel Press, New York.

[54] Il est curieux de noter que Russes et Américains se sont bien gardés de faire alunir leurs engins dans les zones où furent signalées ces « anomalies lunaires » !

[55] Cité dans *Le Courrier interplanétaire* (1er janvier 1955), organe mensuel de l'Association mondialiste interplanétaire, fondée par le professeur A. Nahon, 25, avenue Denantou, Lausanne (Suisse). (Publication ayant cessé de paraître.)

[56] ATIC (Air Technical Intelligence Center : Centre des renseignements techniques de l'air) à Wright Patterson Air Force Base, Dayton, Ohio, USA.

[57] Appellation générique signifiant : « venu d'une quelconque partie du ciel » (Ouranos, en grec, signifie Ciel et Lumière).

[58] Editions des Deux Rives, Paris.

[59] Editions Fleuve Noir, collection « Anticipation ».

[60] D'après Walter Russel à qui l'on doit une étude révolutionnaire sur la lumière, la gravitation et le magnétisme publiée aux USA par la W. Russel Foundation (voir *Round Robin* de septembre-octobre 1954 et *Explanatory Note* de février 1956, publiés par le Borderland Sciences Research Associates, de San Diego, Californie).

[61] Rappelons que La Presse-Magazine et Radar sont les seuls hebdomadaires à avoir eu le courage de publier chaque semaine, durant la recrudescence d'activité des soucoupes volantes en 1954, une longue série d'articles intelligents et objectifs sur ce problème.

[62] VIP : Very important persons (Personnes très importantes).

[63] Jacques Bergier, co-auteur avec Louis Pauwels de l'excellent ouvrage *Le Matin des magiciens*, Gallimard.

[64] Publiés avec l'aimable autorisation du capitaine J. Plantier et des Editions Mame.

[65] Si Plantier n'a pas résolu le problème, il a du moins expliqué bon nombre de mystères et prouvé que leur « impossibilité » n'avait rien d'impossible !

[66] Faits et détails identiques à ceux rapportés par M. Marius Dewilde.

[67] Association mondialiste interplanétaire, déjà citée.

[68] Description similaire à celle de l'engin photographié à Paissac (New Jersey, USA).

[69] Ce détail avait déjà été remarqué par Oscar Linke sur deux Ouraniens qu'il aperçut, dans une clairière d'Allemagne de l'Est, à côté d'une soucoupe volante (Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde).

[70] L'on sait maintenant que les pourcentages des cas dits expliqués doivent être considérablement réduits alors que ceux des cas totalement inexpliqués doivent être au contraire portés à 27 % ! (Voir chapitre quatrième.)

[71] Notons au passage la suppression du mot « Mystérieux » choisi par l'état-major à l'origine mais jugé, après coup, par trop révélateur !

[72] C'est moi qui souligne.

[73] Caractéristique à rapprocher de l'observation faite à Puy-Saint-Gulmier (voir chapitre neuvième).

[74] Ces détails éliminent ipso facto l'hypothèse d'un phare d'auto se reflétant dans les vitres, le pare-brise ou le rétroviseur de la voiture des témoins. Ces derniers, arrêtés, n'ont-ils pas vu l'engin continuer de tourner dans le ciel ?

[75] Couleur fréquemment observée chez ces astronefs au sol.

[76] Voir (chapitre sixième) l'explication précise de ces effets qu'en donne le capitaine Jean Plantier.

[77] J'ai eu personnellement un long entretien avec le capitaine Millet qui me fit prendre connaissance du rapport d'enquête de la gendarmerie et me montra les photographies des traces révélatrices. Le capitaine Millet ne me cacha point que les témoins, encore fort impressionnés lors de son enquête, lui parurent sincères.

[78] Comme l'écrit très justement Aimé Michel dans Lueurs sur les soucoupes volantes (Marne) : « Un astronome n'a pas plus de chance de voir une soucoupe dans son télescope qu'il n'a de chance d'y voir un pigeon, car l'un et l'autre mettent une infime fraction de seconde pour traverser le champ angulaire très réduit d'une lunette astronomique. »

[79] Détail qui revient aussi fréquemment dans les déclarations des témoins. Cet instrument, qualifié de « lampe électrique », était probablement une arme défensive mais non meurtrière, sans doute un projecteur du désormais classique rayon paralysant.

[80] Appareil de reconnaissance très certainement téléguidé depuis un astronef mère évoluant dans la haute atmosphère et doté, non moins certainement, d'un système téléviseur.

[81] Faits rapportés par M.K. Jessup dans son ouvrage The case for the UFO, The Citadel Press, New York.

[82] Le livre des damnés, Edition Néo, Paris, l'un des quatre passionnants ouvrages de Charles Fort.

[83] Voir, dans Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde, les rapports concernant le « Monstre de Flatwood » (Virginie, USA) et le cas de Sonny Desvergers, brûlé au bras par un rayonnement émis par une créature effrayante pilotant une soucoupe volante.

[84] Détails également observés sur l'engin qui, trois heures durant, survola Orly (voir chapitre neuvième).

[85] Cette « mission banale », noterons-nous, vient fort à propos ! La première dépêche officielle prouve au contraire que les avions ont été « immédiatement dirigés » vers Fontaine-de-Vaucluse. L'article incriminé est donc bien « arrangé » au goût des détracteurs par principe !

[86] Air Technical Intelligence Center, déjà cité.

[87] Voir Le Soir du 16 octobre 1954 reproduisant une dépêche de Bangkok.

[88] Paru en France sous le titre : Face aux Soucoupes volantes. Editions France-Empire.

[89] Editions Abelard Schuman, New York, et Neville Spearman, Londres. Livre paru vers le milieu de l'année 1955 aux USA et en avril-mai 1956 en Angleterre.

[90] Ces détails s'apparentent étrangement à ceux dépeignant la rencontre d'un « Vénusien » par George Adamski, coauteur, avec Desmond Leslie, de *Les Soucoupes Volantes ont atterri* (Ed. « J'ai lu », Paris).

[91] Soit un mois après la parution de *Nos ancêtres de l'avenir* dont l'exergue était un « message » destiné à « M. Blanc ».

[92] Nous sommes pleinement d'accord avec cette judicieuse remarque du témoin. Les manœuvres de cet appareil (télécommandé depuis un astronef plafonnant à très haute altitude, voire depuis l'un des satellites artificiels que les Ouraniens font graviter autour de la Terre) font songer à une sorte d'engin de reconnaissance muni d'une télé-caméra ayant pour mission de filmer les « activités terriennes » à la surface de notre monde.

[94] Ultérieurement, M. Danjon fixera à seulement six secondes la durée de visibilité du « bolide » et à treize minutes la persistance de sa traînée.

[95] Voir, en fin de volume, l'appendice technique consacré par Marc Thirouin à l'étude systématique de ce « météore », étude prouvant formellement la présence de deux engins et non pas d'un seul au-dessus de la France en particulier et de l'Europe en général.

[96] En outre, si le radar était réellement dérégulé... pourquoi continua-t-il à détecter correctement les simples avions tout au long de l'observation de l'astronef ? Le dérèglement invoqué n'aurait-il pas dû s'étendre également au repérage des avions ? Les autorités s'abstinrent naturellement d'expliquer cette curieuse « anomalie », et pour cause : il fut prouvé que le radar était en parfait état de marche !

[97] Qui, notons-le bien, ne fait nullement partie de ladite Académie !

[98] Le prof. Dessauer doit entendre par là : « se poseront probablement officiellement ».

[99] Bases, traces ou « dépôts » destinés à donner un nouveau coup de pouce à notre évolution, après leur découverte. Cette hypothèse a été reprise par la suite par Arthur C. Clark (2001, *l'odyssée de l'espace*) et par Jean Sendy

dans ses ouvrages : La Lune, clé de la Bible (Julliard) et Ces dieux qui firent le Ciel et la Terre (Robert Laffont).

[100] Cependant, ne nous attendons pas à enregistrer (en France notamment) une avalanche de disques analogue à celle de 1954. En effet, souvenons-nous que ces engins déplacent régulièrement leurs aires d'observation vers l'Est. C'est ainsi qu'au second semestre de 1956 — ou peut-être dans les périodes biennales à venir — ils se manifesteront sur l'Europe centrale, la Russie et les immenses territoires de l'Asie (régions d'où les renseignements ne nous parviendront qu'avec parcimonie !).

[101] Naturellement nous avons éliminé toutes les trajectoires apparentes attribuables à un effet de perspective. Ainsi nous n'avons pas inclus dans le secteur B l'observation d'un habitant du N. de la Meurthe-et-Moselle qui indique une trajectoire sensiblement parallèle à l'axe N.-S pouvant évidemment correspondre au déplacement S.O.- N.E. supposé par l'Observatoire de Paris, vu sous l'angle du point d'observation.

[102] C'est-à-dire une direction diamétralement opposée à celle indiquée par l'Observatoire de Paris ! (J.G.)

[103] Il est possible aussi d'envisager une multiplicité d'objets ; mais nous raisonnons sur l'hypothèse la plus simple.

[104] Il convient peut-être cependant de ne pas rejeter a priori le témoignage de deux ouvriers de Pont-de-Veyle (Ain) et de deux cultivateurs du Thor (Vaucluse) prétendant avoir observé un trajet « en zigzag » (Pont-de-Veyle) et « en ricochets » (Le Thor) avant l'« explosion » finale.

[105] La même difficulté a déjà été rencontrée à l'occasion de précédents passages d'« objets inconnus » qui n'étaient manifestement pas des météorites (par ex. : Eure-et-Loir, 22 novembre 1952, etc.).

[106] Je réponds par avance à l'objection qu'on ne manquera pas de me faire, à savoir que la coïncidence ne serait pas moins surprenante de la présence simultanée dans le ciel d'une météorite et d'une SV. Il faut se rappeler au contraire l'apparente « curiosité » fréquemment manifestée par les SV à l'égard des avions et des fusées — depuis les fighters de la guerre 1939-45 jusqu'à l'apparition d'Orly en

février 1956, en passant par les observations de White Sands — pour comprendre combien la présence d'une SV aurait pu être « attirée » par le passage d'une météorite très lumineuse dans notre atmosphère.

[107] C'est également ainsi que le représente le dessinateur de France-Soir, 19 novembre.

[108] Nous adopterons par commodité ce terme d'« explosion » sans pour cela préjuger de la nature exacte du phénomène.

[109] Un professeur de physique de Sens (Yonne) et sa femme précisèrent qu'à cette couleur verte s'ajoutaient des lueurs jaunes, rouges et bleues (séparées l'une de l'autre par un court intervalle), lueurs qui semblaient onduler ! (J.G.)

[110] Ceci ressort incontestablement de la première étude de Jimmy Guieu, Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde, réédition chez Vaugirard en 1992. Au surplus, si les soucoupes volantes étaient des hallucinations, il serait curieux que ni Jimmy Guieu ni moi-même n'en ayons été victimes ; et Dieu sait pourtant si nous pensons à ces mystérieux objets !